



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

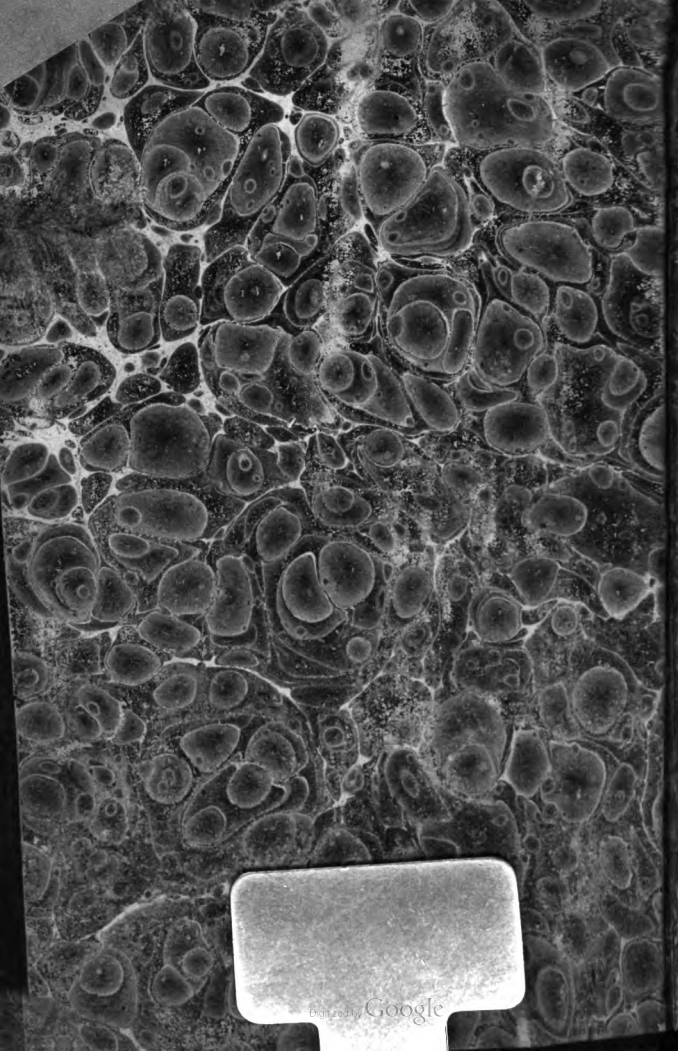
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

R. S. G.





AA 1530

27

Baronnet Du 26th Jan. 1821.

Donné à Basile & Germain
perfuriers Coutiers Lemaire

EXPLICATION
DES
CÉRÉMONIES DE LA MESSE.

APPROBATION.

NOUS, MARIE-JOSEPH-FRANÇOIS-VICTOR MONYER DE PRILLY, par la miséricorde divine et la grâce du Saint-Siège apostolique, évêque de Châlons.

Ayant fait examiner la nouvelle édition publiée par la **SOCIÉTÉ DE SAINT-VICTOR**, avec d'utiles additions, du livre intitulé : *Explication abrégée des Cérémonies de la Messe*, par le P. Lebrun, nous croyons que tous les lecteurs l'accueilleront comme un ouvrage utile, agréable et instructif.

Donné à Châlons le 22 novembre 1816.

† **M.-J.-F.-V.**, ÉVÊQUE DE CHALONS.

Par ordonnance de Monseigneur,

LEYDIER, CHANOINE-SECRÉTAIRE.

ÉPERNAY.—IMP. PAR NOEL ET C^{ie}.



EXPLICATION
DES
CÉRÉMONIES DE LA MESSE

AVEC.

LES PRIÈRES DU MATIN ET DU SOIR
ET LES OFFICES PRINCIPAUX

PAR LE P. LEBRUN.

[P. LEBRUN]

ON Y A JOINT LES FIGURES DE LA MESSE
ET UNE NOTICE DE BERGIER SUR LES HEURES CANONIALES.



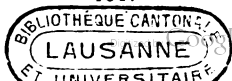
AA 1530

PLANCY.

SOCIÉTÉ DE SAINT VICTOR.

PARIS, — ÉD. TÊTU ET C^{IE}, 3, RUE J.-J.-ROUSSEAU.

1847



B.N.

3062.



AVERTISSEMENT.

Les perfections infinies de Dieu, les biens qu'il ne cesse de répandre sur nous, le besoin continuel que nous avons de son assistance, exigent de nous les sentiments intérieurs et les témoignages extérieurs de nos adorations, de notre ardent amour, de notre vive reconnaissance, de nos ferventes prières; devoirs dont chacun doit s'acquitter en particulier. Mais on le fait plus utilement encore en se joignant à l'assemblée des fidèles : *In Ecclesiis benedicam te, Domine. (Ps. 25.)* C'est surtout en offrant ensemble à la majesté divine le tribut de nos louanges et de nos actions de grâces, que nous en obtenons ces secours, qui ne sont ordinairement accordés qu'à la prière commune.

Le principal office de l'Église est le sacrifice de la sainte Messe; il est ce que la religion a de plus grand. Un Chrétien doit donc connaître ce que l'Église fait en l'offrant; et il doit mettre cette connaissance en pratique pour s'unir au prêtre, et pour attirer sur lui les grâces attachées aux saints Mystères.

PRIÈRES DU MATIN.

En s'éveillant.

Dieu étant le principe de toutes choses, nous devons lui consacrer nos premières pensées, nos premières paroles, nos premières actions. Dès que nous sommes éveillés, faisons le signe de la croix, et disons de cœur et de bouche :

Que le très-saint nom de Dieu soit béni, glorifié et adoré de toutes les nations, maintenant et durant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

Que ce soit vous seul, ô mon Dieu, que j'adore et que j'aime par-dessus toutes choses !

Bénédiction, gloire, sagesse, actions de grâces, honneur, puissance et force à notre Dieu, dans tous les siècles des siècles. Amen.
(*Apoc.*, VII.)

Au roi des siècles, Dieu unique, immortel, invisible, honneur et gloire dans tous les siècles des siècles ! (1 *Tim.*, I.)

Vous êtes digne, Seigneur notre Dieu, de recevoir gloire, honneur et puissance, parce que vous avez créé toutes choses, et que c'est par votre bonté qu'elles subsistent et qu'elles ont été créées. (*Apoc.*, IV.)

Louons le Seigneur de tout notre cœur ; aimons le Dieu qui nous a créé, parce qu'il

est plein de bonté et de miséricorde. (*Eccli.*, XLVII. Joel. II.)

Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo. O Dieu, ô mon Dieu, je veille et je soupire vers vous, dès que la lumière paraît.

Gloria in excelsis Deo. Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!

En s'habillant.

Faites, Seigneur, que je ne prenne mes vêtements que pour satisfaire aux besoins du corps et à la bienséance; revêtez mon âme des vertus chrétiennes dont elle est dénuée.

En prenant de l'eau bénite.

Lavez-moi, Seigneur, de toutes mes iniquités, par les mérites du sang de Jésus-Christ, dont cette eau est une figure; faites-moi participer à toutes les grâces que l'Église vous a demandées en la bénissant.

Dès qu'on sera habillé, on se mettra à genoux pour les prières suivantes. Les chefs de famille tâcheront de les faire avec leurs enfants et leurs domestiques.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Esprit saint, venez en moi; remplissez mon cœur de votre saint amour, et faites que je

prie avec la piété, l'attention et le respect qui sont dus à la souveraine grandeur de Dieu.

Venite, adoremus. Adorons Dieu ; prosternons-nous devant lui ; répandons nos larmes devant le Seigneur. (*Ps.* 94.)

Je vous adore, très-sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, un seul Dieu en trois personnes. Je vous adore de tout mon cœur, de toute mon âme, de toutes mes forces ; vous êtes le grand Dieu vivant, le Seigneur tout-puissant, qui avez créé le ciel et la terre ; et je ne suis que cendre et poussière, créature chétive et misérable pécheur.

Je vous reconnais pour mon Dieu et mon souverain Seigneur ; disposez entièrement de moi : je ne veux plus vivre que pour vous.

Je vous rends grâces, ô mon Dieu, de m'avoir mis au monde avec une âme capable de vous connaître, de vous aimer et de jouir éternellement de vous. Je vous rends grâces de m'avoir donné la foi ; soyez béni pour tous les bienfaits que j'ai reçus de votre bonté.

Je vous demande très-humblement pardon, Seigneur, de toutes les fautes dont vous me connaissez coupable depuis hier au soir, et de tous les péchés de ma vie passée ; je vous supplie de me les pardonner, par les mérites infinis de Jésus-Christ, mon Sauveur.

Ne permettez plus, ô mon Dieu , que je vous offense ; et accordez-moi de réparer mes péchés par une pénitence continuelle.

ACTE D'OFFRANDE.

Je vous offre , mon Dieu , au nom de Jésus-Christ , votre cher Fils , toutes mes pensées , tous mes désirs , toutes mes paroles , toutes mes actions. Faites , Seigneur , qu'elles soient constamment pour votre gloire et pour le salut de mon âme. Rendez-moi digne , par votre grâce , de vous aimer , de vous servir , de vous plaire en toutes choses. Je vous offre , en particulier , tout ce que je pourrai souffrir aujourd'hui , de quelque manière que ce soit. Je l'accepte , ô mon Dieu , pour l'amour de vous , et je vous supplie de l'agréer en expiation de mes péchés.

Jésus , mon Sauveur , je vous adore comme le fils unique de Dieu et de la Vierge Marie ; je vous reconnais pour le Sauveur du monde ; je vous remercie de tout mon cœur de m'avoir racheté par le prix de votre sang et de votre vie.

Je me donne entièrement à vous , pour vivre dans la foi , l'espérance , la charité , et dans l'obéissance que je vous dois.

Régnez en moi , Seigneur , tous les jours de

ma vie , afin que je puisse participer à votre règne dans l'éternité. Ainsi soit-il.

LA PRIÈRE

QUE JÉSUS-CHRIST NOUS A ENSEIGNÉE.

Notre Père qui êtes dans les cieux , que votre nom soit sanctifié , que votre règne arrive , que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour ; pardonnez nos offenses , comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; ne nous abandonnez pas à la tentation ; mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

LA SALUTATION ANGÉLIQUE.

Je vous salue , Marie, pleine de grâces ; le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie par-dessus toutes les femmes , et Jésus , le fruit de vos entrailles , est béni.

Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

LE SYMBOLE DE LA FOL

Je crois en Dieu , le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre ; et en Jésus-Christ , son Fils unique , notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit , qui est né de la Vierge Marie, qui a souffert sous Ponce Pilate,

a été crucifié , est mort , a été mis dans le tombeau ; qui est descendu aux enfers , qui est ressuscité des morts le troisième jour , qui est monté au ciel , qui est assis à la droite de Dieu , le Père tout-puissant , et qui , de là , viendra juger les vivants et les morts.

Je crois au Saint-Esprit , la sainte Église catholique , la communion des saints , la rémission des péchés , la résurrection de la chair , la vie éternelle. Ainsi soit-il.

LES COMMANDEMENTS DE DIEU.

1. Un seul Dieu tu adoreras et aimeras parfaitement.

2. Dieu en vain tu ne jureras , ni autre chose pareillement.

3. Les dimanches tu garderas , en servant Dieu dévotement.

4. Père et mère honoreras , afin que tu vives longuement.

5. Homicide point ne seras , de fait ni volontairement.

6. Luxurieux tu ne seras , de corps ni de consentement.

7. Le bien d'autrui tu ne prendras , ni retiendras injustement.

8. Faux témoignage ne diras , ni mentiras aucunement.

9. L'œuvre de la chair ne désireras qu'en mariage seulement.

10. Les biens d'autrui ne convoiteras, pour les avoir injustement.

LES COMMANDEMENTS DE L'ÉGLISE.

1. Les dimanches Messe entendras, et les fêtes de commandement.

2. Tous tes péchés confesseras, à tout le moins une fois l'an.

3. Ton créateur tu recevras, au moins à Pâques humblement.

4. Les fêtes tu sanctifieras, en servant Dieu dévotement.

5. Quatre-Temps, vigiles jeûneras, et le carême entièrement.

6. Vendredi chair ne mangeras, ni le samedi même.

Que chacun considère que le jour présent sera peut-être le dernier de sa vie, et que Dieu le lui donne pour travailler à son salut. Qu'il se dispose à vivre pendant tout ce jour, aussi saintement que s'il était assuré de mourir ce jour-là. Qu'il fasse une ferme résolution de le bien employer, et de plutôt mourir que d'offenser Dieu. Qu'il pense aux fautes où il tombe ordinairement, et qu'il se propose fermement d'en éviter les occasions. Pensons-y un peu.

ACTE DE FOI.

Mon Dieu, je crois fermement tout ce que

vous avez révélé, et tout ce que l'Église nous prescrit de croire. Je le crois, mon Dieu, parce que vous êtes la vérité même, et parce que vous ne pouvez ni vous tromper, ni nous tromper. Je sais que vous avez donné à l'Église votre esprit saint, et que jamais elle ne peut faillir. Mon Dieu, augmentez et affermissez ma foi, et rendez-la inébranlable. Dans cette foi, qui est ma force, je veux vivre et mourir. Ainsi soit-il.

ACTE D'ESPÉRANCE.

Mon Dieu, j'espère fermement que, par les mérites de Jésus-Christ, mon Sauveur, vous me pardonnerez mes péchés, et me ferez la grâce de vous servir fidèlement sur la terre, de persévérer dans votre amour, et de vous posséder éternellement dans le ciel. Vous me l'avez promis, Seigneur, et vous êtes fidèle dans vos promesses. Mon Dieu, affermissez mon espérance. Dans cette espérance, je veux vivre et mourir. Ainsi soit-il.

ACTE DE CHARITÉ.

Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur et par-dessus toutes choses, parce que vous êtes infiniment bon et infiniment aimable. J'aime mon prochain pour moi-même, pour l'amour de vous. Mon Dieu, augmentez ma charité. Dans cette

charité, je veux vivre et mourir, expier mes offenses, et, avec l'aide de votre sainte grâce, en jamais rien faire qui vous déplaie. Ainsi soit-il.

Mon Dieu, voilà mon cœur qui, par votre grâce, a formé de saintes résolutions; je vous les présente afin que vous les bénissiez, et que je les accomplisse pour votre gloire. Faites-moi connaître votre sainte volonté, et disposez entièrement de la mienne.

Seigneur, brûlez nos cœurs et nos reins par le feu de votre Saint-Esprit, afin que nous vous servions dans un corps chaste, et que, par la pureté de nos âmes, nous vous soyions toujours agréables, par Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

Sainte mère de Dieu, nous recourons à votre protection comme à notre asile; ne méprisez pas les prières que nous vous faisons dans nos pressants besoins; mais délivrez-nous toujours, par votre intercession, de tous les périls qui nous environnent, ô Vierge, qui êtes comblée de gloire et de bénédictions.

PRIÈRE AUX ANGES ET AUX SAINTS.

Mon saint ange gardien, mon glorieux pa-

tron, tous les esprits bienheureux, tous les saints et toutes les saintes de Dieu, continuez-moi, s'il vous plaît, vos charitables soins; défendez-moi contre les attaques du démon; conduisez mes pas dans les voies de mon salut; préservez-moi, par vos prières, des accidents qui pourraient m'arriver pendant ce jour.

Que la charité, la vérité et la paix demeurent avec nous; que le Seigneur nous bénisse et nous garde de tout mal; qu'il nous conduise à la vie éternelle, et que, par la miséricorde de Jésus-Christ, les âmes des fidèles qui sont morts reposent en paix. Ainsi soit-il ¹.

Au nom du Père, et du Fils, etc.

SUITE DES ACTIONS DU CHRÉTIEN

PENDANT LA JOURNÉE.

S'occuper le plus tôt qu'il est possible.

Le travail est la première pénitence que Dieu ait imposée à l'homme pécheur; l'oisiveté entretient tous les vices; et Jésus-Christ, notre Seigneur et notre modèle, a sanctifié le travail dans sa personne, en nous donnant l'exemple d'une vie laborieuse.

On ne doit pas oublier que Dieu dit à Adam : Vous mangerez votre pain à la sueur de votre visage, jusqu'à

¹ Il faut joindre aux prières du matin les Litanies du saint nom de Jésus, qu'on trouvera à la fin de ce volume.

ce que vous retourniez dans la terre d'où vous avez été tiré : Car vous êtes poussière, et vous retournerez en poussière. (*Gen.*)

PRIÈRE AU COMMENCEMENT DU TRAVAIL.

Mon Dieu, faites-moi aimer le travail, par lequel je puis expier mes péchés, détourner mes mauvais penchants, et honorer les travaux de Jésus-Christ. Ne permettez pas que la vanité, l'ambition ou l'avarice se mêlent à mes occupations. Dirigez mon esprit et mon cœur, divin Jésus, afin que j'agisse toujours selon votre volonté. Si vous m'abandonniez à moi-même, je vous trahirais.

Que Dieu, le père de notre Seigneur Jésus-Christ, nous donne l'esprit de sagesse et de lumière; qu'il nous fortifie dans l'homme intérieur par son saint Esprit, afin que, quelque chose que nous fassions, nous fassions tout pour la gloire de Dieu. (*Éphès.*, III. *1 Cor.*, X.)

Quand l'horloge sonne.

Seigneur, que je vous consacre tous les moments de ma vie; que je puisse vous bénir éternellement!

QUAND ON SONNE L'ANGELUS.

On sonne le matin, à midi et le soir, pour avertir les fidèles de remercier Dieu de la plus grande de toutes les faveurs qu'il nous a faites en nous donnant son Fils, qui,

pour nous, hommes pécheurs, et pour notre salut, est venu prendre chair et se revêtir de notre humanité dans le sein d'une vierge.

Ce mystère est la source de toutes les grâces; on doit se faire un devoir d'en renouveler la mémoire et de l'adorer du moins trois fois par jour.

1. On considère que c'est un ange qui vint annoncer ce mystère, et que c'est par l'opération du Saint-Esprit qu'il s'accomplit. *Angelus Domini.*

2. On considère la part que la sainte Vierge a eue à ce mystère, en consentant à devenir mère sans cesser d'être vierge : *Ecce ancilla Domini.*

3. On considère et l'on adore l'incarnation du Verbe de Dieu, et sa demeure en nous : *Et Verbum caro*; et comme c'est dans le sein de la sainte Vierge qu'il a demeuré plus particulièrement, on la salue à chaque fois par les paroles de l'ange, et l'on implore sa protection pour tous les besoins.

Les papes et les évêques ont accordé plusieurs indulgences à ceux qui réciteraient dévotement l'*Angelus*. Ce sont ces indulgences qui font qu'en plusieurs endroits cette prière s'appelle le Pardon.

Au premier coup de la cloche.

v. L'Ange du Seigneur annonça à Marie qu'elle serait mère de Dieu.

R. Et elle conçut par l'opération du Saint-Esprit. Je vous salue, Marie, etc.

Au second coup de la cloche.

v. Marie répondit : Je suis la servante du Seigneur.

R. Qu'il me soit fait selon votre parole. Je vous salue, Marie, etc.

Au troisième coup de la cloche.

v. Et au même instant le Verbe s'est fait chair.

R. Et il a habité parmi nous. Je vous salue, Marie, etc.

PRIONS.

Nous vous supplions, Seigneur, de répandre votre grâce dans nos âmes, afin qu'ayant connu, par la parole de l'ange, l'incarnation de Jésus-Christ votre Fils, nous puissions, par le mérite de sa passion et de sa croix, être conduits à la gloire de sa Résurrection. Par le même Jésus-Christ, notre Seigneur. Ainsi soit-il.

FAIRE CHAQUE JOUR QUELQUE LECTURE
DE PIÉTÉ.

L'esprit de l'homme se répand si facilement en pensées vaines, inutiles et nuisibles, qu'il faut de temps en temps le rappeler au devoir par des réflexions que fournissent les livres de piété. Il faut surtout tâcher de se rendre familières les instructions que Jésus-Christ et les apôtres nous ont données.

A la lecture de l'Écriture sainte.

Que le Seigneur nous donne un cœur pour l'adorer ; que nous accomplissions sa volonté avec un cœur vraiment grand et un esprit plein d'ardeur. Qu'il ouvre notre cœur à sa loi et à ses préceptes. (11 Mach., 1. 3 et 4.)

Heureux ceux qui s'efforcent de connaître les témoignages de sa loi, et qui le cherchent de tout leur cœur. (*Ps.* 128.)

Souvenez-vous des paroles des saints prophètes, et des préceptes de ceux que le Seigneur vous a donnés pour apôtres. (*II Pet.*, III, 2.)

Heureux l'homme que vous avez vous-même instruit, Seigneur, et à qui vous avez enseigné votre loi. (*Ps.* 93.)

PRIÈRES.

Avant le repas.

Que la main de Jésus-Christ nous bénisse, nous et la nourriture que nous allons prendre. Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Après le repas.

Nous vous rendons grâces pour tous vos bienfaits, ô Dieu tout-puissant, qui vivez et réglez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Que les âmes des fidèles reposent en paix, par la miséricorde de Dieu. Ainsi soit-il.

En se mettant en voyage.

Que le Seigneur tout-puissant et tout miséricordieux nous conduise dans la paix et la

sécurité; que l'ange Raphaël nous accompagne et nous guide; qu'il nous délivre de tout danger et de toute peine, et qu'il nous ramène heureusement. Ainsi soit-il.

TACHER D'ENTENDRE LA MESSE CHAQUE JOUR.

Il y a tant de grâces attachées au saint sacrifice, que tout Chrétien doit se faire un devoir d'aller chaque jour à la Messe, et d'y assister avec la piété et le recueillement qui conviennent à de si grands et de si saints mystères.

On trouve dans ce livre le moyen de s'y occuper avec connaissance et avec fruit.

En allant à l'église.

Que vos tabernacles sont aimables, ô Dieu des saintes armées! Mon âme ne saurait plus soutenir l'ardeur avec laquelle elle soupire après la maison du Seigneur. (*Ps.* 83.)

En entrant dans l'église.

J'entrerais dans votre maison, et pénétré d'un religieux respect en présence de votre divine Majesté, je vous adorerais encore dans votre saint temple. (*Ps.* 5.)

Que ce lieu est terrible! C'est véritablement la maison de Dieu et la porte du Ciel. (*Gen.*, XXVIII, 17.)

FIGURES DE LA MESSE. — I.

Jésus se rend au jardin des Olives.



Le prêtre s'avance à l'autel.

FIGURES DE LA MESSE. — II.

Jésus prie au jardin.



Le prêtre s'agenouille au pied de l'autel.

FIGURES DE LA MESSE. — III.

Jésus prosterné.



Le prêtre dit le Confiteor.

FIGURES DE LA MESSE. — IV.

Jésus reçoit le baiser de Judas



Le prêtre baise l'autel.

FIGURES DE LA MESSE. — V.

Jésus promené dans Jérusalem.



Le prêtre va au coin de l'épître.

FIGURES DE LA MESSE. — VI.

Jésus reçoit un soufflet.



Le prêtre commence l'Introït.

FIGURES DE LA MESSE. — VII.

Jésus devant Caïphe.



Le prêtre dit le Kyrie eleison.

FIGURES DE LA MESSE. — VIII.

Jésus regarde saint Pierre.



Le prêtre dit : Dominus vobiscum.

FIGURES DE LA MESSE. — IX.

Jésus est conduit à Pilate.



Le prêtre dit l'épître.

FIGURES DE LA MESSE. — X.

Jésus se tait devant Hérode.



Le prêtre prie bas au milieu de l'autel.

FIGURES DE LA MESSE. — XI.

Jésus ramené à Pilate.



Le prêtre dit l'évangile.

FIGURES DE LA MESSE. — XII.

Jésus dépouillé de ses vêtements.



Le prêtre découvre le calice.

FIGURES DE LA MESSE. — XIII.

Jésus est flagellé.



Le prêtre offre le pain et le vin.

FIGURES DE LA MESSE. — XIV.

Jésus est couronné d'épines.



Le prêtre couvre le calice.

FIGURES DE LA MESSE — XV.

Jésus reconnu innocent par Pilate.



Le prêtre se lave les mains.

FIGURES DE LA MESSE. — XVI.

Jésus montré au peuple : Ecce homo.



Le prêtre dit l'Orate fratres.

FIGURES DE LA MESSE.—XVII.

Jésus va prendre sa croix.



Le prêtre dit la préface.

FIGURES DE LA MESSE. — XVIII.

Jésus porte sa croix.



Le prêtre dit le Memento des vivants.

FIGURES DE LA MESSE. — XIX.

Jésus assisté par la Véronique.



Le prêtre fait des signes de croix sur l'hostie.

FIGURES DE LA MESSE. — XX.

Jésus est attaché à la croix.



Le prêtre commence la consécration

FIGURES DE LA MESSE. — XXI.

Jésus élevé en croix.



Le prêtre élève l'hostie.

FIGURES DE LA MESSE. — XXII.

Jésus répand son sang.



Le prêtre élève le calice.

FIGURES DE LA MESSE. — XXIII.

Jésus prie pour ses ennemis.



Le prêtre dit le memento des morts.

FIGURES DE LA MESSE. -- XXIV.

Jésus s'inmole pour notre salut.



Le prêtre dit : Nobis quoque peccatoribus

FIGURES DE LA MESSE. — XXV.

Jésus recommande son âme à son père.



Le prêtre dit le Pater.

FIGURES DE LA MESSE. — XXVI.

Jésus exauce le bon larron.



Le prêtre dit le pax Domini.

FIGURES DE LA MESSE. — XXVII.

Jésus meurt sur la croix.



Le prêtre rompt l'hostie.

FIGURES DE LA MESSE. — XXVIII.

Jésus descend aux enfers.



Le prêtre met dans le calice un fragment de l'hostie.

FIGURES DE LA MESSE. — XXIX.

Jésus mort est reconnu le fils de Dieu.



Le prêtre dit l'Agnus Dei.

FIGURES DE LA MESSE. — XXX.

Jesus mis au tombeau.



Le prêtre fait la communion.

FIGURES DE LA MESSE. — XXXI.

Jésus au tombeau a des gardes.



Le prêtre fait les ablutions.

FIGURES DE LA MESSE. — XXXII.

Jésus ressuscite.



Le prêtre retourne au coin de l'épître.

FIGURES DE LA MESSE. — XXXIII

Jésus apparaît à ses disciples.



Le prêtre dit Dominus Vobiscum.

FIGURES DE LA MESSE.—XXXIV.

Jésus se montre pendant quarante jours.



Le prêtre dit les dernières oraisons

FIGURES DE LA MESSE. — XXXV.

Jésus s'élève dans les cieux.



Le prêtre dit l'Ite, missa est.

FIGURES DE LA MESSE. — XXXVI.

Jésus envoie le Saint-Esprit.



Le prêtre donne la bénédiction.

PRIÈRES DURANT LA MESSE.

Plusieurs laïques prennent la coutume de dire tout de suite l'ordinaire de la Messe, parce qu'on le met communément dans toutes les Heures; ce qui ne se faisait pas avant le seizième siècle. Mais il est à propos de faire attention que le Canon contient des prières qui ne sont que pour le prêtre; que dans le *Memento*, par exemple, il prie pour les assistants, lesquels doivent plutôt demander alors d'entrer dans les dispositions où il désire qu'ils soient; que les paroles qui font la consécration, n'appartiennent qu'au prêtre; et qu'il y a d'autres endroits élevés et sublimes qui doivent être accommodés à la portée des simples fidèles. C'est pourquoi on met ici des prières courtes et conformes à l'ordinaire de la Messe pour suivre le prêtre d'une manière qui convienne aux assistants.

On trouvera ensuite l'explication des prières et des cérémonies, que chacun peut voir en son particulier, et qu'on peut même consulter en assistant à une grande Messe.

*Quand le prêtre est sur le point
de commencer.*

Je désire, ô mon Dieu, m'unir au prêtre, autant qu'il m'est possible, pour vous offrir avec lui et avec toute l'Eglise, le saint sacrifice que Jésus-Christ est venu instituer sur la terre, pour votre gloire et pour notre salut.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

INTROÏBO.

J'irai à l'autel de mon Dieu, pour y renouveler la force et la vigueur de mon âme. Regardez-moi, Seigneur, comme membre de la nation sainte. Protégez-moi contre les ennemis de mon salut. Que votre lumière me fasse apercevoir ce qui va s'opérer de grand dans les saints mystères; je veux mettre toute ma joie à vous louer et à vous en remercier. Ainsi soit-il.

CONFITEOR DU PRÊTRE.

Vous voulez, ô mon Dieu, que nous prions les uns pour les autres. J'obéis, Seigneur. Rendez-vous propice à votre ministre; pardonnez-lui ses fautes. Purifiez son esprit et son cœur, afin qu'il vous soit agréable et saint en montant à l'autel.

CONFITEOR DES ASSISTANTS.

Je confesse devant vous, mon Dieu devant la très-sainte Vierge, devant tous vos Saints, qui s'intéressent à votre gloire et à la conversion des pécheurs, que je vous ai infiniment offensé, par pensées, par paroles, par actions, par omissions; que je suis sans excuse, que j'ai besoin d'une infinie miséricorde; c'est pourquoi je prie tous vos Saints, ô mon Dieu, et le prêtre qui va vous offrir le sacrifice, de prier pour moi.

MISEREATUR.

Exaucez, ô mon Dieu, le prêtre qui prie pour nous, et rétablissez-moi dans votre grâce. Ainsi soit-il.

DEUS TU CONVERSUS.

O Dieu, si vous vous tournez vers nous, vous nous donnerez la vie, et vous ferez toute la joie de votre peuple. Faites paraître sur nous votre miséricorde.

AUFER A NOBIS, ETC.

Otez de nous, Seigneur, nos iniquités, afin que notre esprit et notre cœur puissent suivre le prêtre au sanctuaire et y être présentés. Nous vous le demandons, par le mérite des saints qui se sont offerts en sacrifice, et qui ont mérité d'y être placés à l'autel et dans le ciel.

L'INTROÏT.

Seigneur, j'ai élevé mon âme vers vous ; je mets en vous, ô mon Dieu, toute ma confiance ; je ne serai point confondu.

Ps. Seigneur, faites-moi connaître vos voies et les sentiers qui mènent à vous. Gloire, etc.

KYRIE ELEISON.

O Dieu, père de Jésus-Christ, mon Seigneur, père de miséricorde, ayez pitié de nous.

O Jésus-Christ, l'oint du Seigneur, vous êtes toute notre ressource. Je ne cesserai de crier,

comme la Cananéenne , et comme les aveugles de Jéricho : ayez pitié de moi , guérissez mes maux.

Esprit saint, sans qui il n'est rien dans l'homme qui ne soit souillé, purifiez-moi, écoutez mes cris ; ayez pitié de moi.

GLORIA IN EXCELSIS.

Que ne puis-je vous louer, vous bénir, vous adorer et vous glorifier, ô mon Dieu, comme vous l'êtes dans le ciel ! Je le fais autant qu'il m'est possible, ô Dieu, père tout-puissant, ô Jésus, de qui j'attends mon salut, Fils unique du père, qui êtes assis à sa droite, qui êtes le seul Seigneur, le seul Très-Haut, avec le Saint-Esprit, dans la gloire de Dieu le père. Ainsi soit-il.

AU DOMINUS VOBISCUM.

Que la grâce de notre Seigneur éclaire nos esprits et anime nos cœurs. Ainsi soit-il.

LA COLLECTE.

O Dieu qui avez préparé des biens éternels et invisibles à ceux qui vous aiment, répandez dans nos cœurs l'attrait de votre amour, afin que vous aimant en toutes choses, et par-dessus toutes choses, nous parvenions à l'effet de vos promesses qui surpassent tout désir. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Seigneur, augmentez en nous la foi, l'espérance et la charité; et afin que nous méritions de posséder ce que vous avez promis, faites-nous aimer ce que vous commandez. Ainsi soit-il.

L'ÉPÎTRE. (SAINT PAUL, à Tite, ch. 2.)

La grâce de Dieu, notre Sauveur, a paru à tous les hommes; elle nous a appris que, renonçant à l'impiété et aux passions mondaines, nous devons vivre en ce siècle avec tempérance, avec justice, avec piété, dans l'attente de la béatitude que nous espérons, et de l'avènement glorieux du grand Dieu, notre Sauveur Jésus-Christ, qui s'est livré lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, de nous purifier, et de faire un peuple agréable à ses yeux et fervent dans les bonnes œuvres.

LE GRADUEL.

Seigneur, imprimez dans mon cœur toutes les instructions que vous avez données par vos apôtres, afin que je sois plus en état de profiter de celles que vous nous allez donner vous-même dans l'Évangile.

Je bénirai le Seigneur en tout temps; je consacre pour jamais ma bouche à célébrer ses louanges. Je ne me glorifierai jamais qu'en lui seul : que les âmes des humbles écoutent et qu'elles se réjouissent. Ainsi soit-il.

MUNDA COR MEUM.

Seigneur, notre esprit et notre cœur seront toujours fermés à votre parole, si vous ne nous en donnez l'intelligence; disposez-nous par votre grâce, à l'entendre, à l'aimer et à la pratiquer.

L'ÉVANGILE. (SAINT MATTH., ch. 22.)

Un des Pharisiens, qui était docteur de la loi, tenta Jésus, en lui faisant cette question : Maître, quel est le grand commandement de la loi? Jésus lui répondit : Vous aimerez de tout votre cœur, de toute votre âme, et de tout votre esprit, le Seigneur votre Dieu. C'est là le grand et le premier commandement; et voici le second qui est semblable à celui-là : Vous aimerez votre prochain comme vous-même. Toute la loi et les prophètes sont renfermés dans ces deux commandements.

O mon Dieu, répandez en moi votre saint amour, afin que j'observe avec joie tout ce que vous prescrivez dans l'Évangile, et que j'agisse en toute chose pour votre gloire, pour mon salut et pour celui de mon prochain. Ainsi soit-il.

LE CREDO.

Fortifiez en moi, Seigneur, la foi qui me fait croire les articles que les apôtres et les saints conciles nous ont prescrits.

Je crois en Dieu, le père tout-puissant, qui a créé le ciel et la terre; en Jésus-Christ son fils, vrai Dieu, qui s'est incarné, est mort, est ressuscité pour notre salut, et qui viendra juger tous les hommes.

Je crois au Saint-Esprit, vrai Dieu; je crois la sainte Église catholique, hors laquelle il n'y a point de salut, la rémission des péchés, la résurrection des corps, et l'éternité du siècle à venir. Ainsi soit-il.

L'OFFERTOIRE.

Seigneur, nous ne pouvons que vous rendre hommages et louer votre saint nom : Tout est à vous, et nous ne vous présentons que ce que nous avons reçu de votre main.

L'OBŁATION DE L'HOSTIE.

Quelque indigne que je sois, père saint, souffrez que je vous offre avec le prêtre cette hostie sainte et sans tache, pour l'expiation de tous mes péchés, et pour tous les fidèles vivants et morts, afin qu'elle nous procure à tous le salut et la vie éternelle. Ainsi soit-il.

DEUS QUI HUMANE.

O Dieu qui, par le mystère de l'Incarnation, avez si glorieusement renouvelé et relevé la nature de l'homme, faites que l'eau qui s'unit

au vin dans le calice , soit un signe de notre union avec Jésus-Christ votre fils , qui a daigné prendre notre nature. Bénissez-nous , afin que nous puissions vous être offerts avec lui , et que nous ne puissions jamais en être séparés. Ainsi soit-il.

OBLATION DU CALICE.

Nous vous offrons, Seigneur, le calice de salut ; et nous supplions votre clémence de le faire monter comme un parfum d'agréable odeur en présence de votre divine Majesté , pour notre salut et celui de tout le monde. Ainsi soit-il.

IN SPIRITU HUMILITATIS.

Seigneur, nous nous présentons devant vous avec un esprit humilié et un cœur contrit : recevez-nous favorablement , et faites que notre sacrifice s'accomplisse de telle sorte aujourd'hui en votre présence , qu'il vous soit agréable , Seigneur, qui êtes notre Dieu.

Venez , sanctificateur tout-puissant , Dieu éternel : bénissez ce sacrifice préparé pour la gloire de votre saint nom ; détruisez en moi tout ce qui peut vous déplaire, et rendez-moi digne de vous être offert. Ainsi soit-il.

LAVABO.

Lavez-moi , Seigneur, de plus en plus de

toutes mes iniquités ; purifiez les pensées de mon esprit et les désirs de mon cœur , afin que je puisse participer à la grâce et aux fruits du saint sacrifice. Ainsi soit-il.

SUSCIPE SANCTA TRINITAS.

O Dieu , Père, Fils et Saint-Esprit, que cette oblation dans laquelle nous renouvelons les mystères de notre sauveur , et la mémoire des saints qui se sont offerts et s'offrent avec lui en sacrifice , nous attire les grâces qui nous sont nécessaires. Ainsi soit-il.

L'ORATE FRATRES.

Que le Seigneur reçoive de vos mains ce sacrifice , à l'honneur et à la gloire de son nom, pour notre utilité , et pour celle de toute sa sainte Église.

Seigneur , avec votre secours , nous allons renouveler notre attention pour les saints mystères que vous allez opérer.

LA SECRÈTE.

Nous vous supplions , Seigneur , d'agréer les dons de votre Église , et de nous mettre nous-mêmes par votre grâce en état de vous être offerts. Je me joins , autant qu'il m'est possible , aux demandes du prêtre , et je réponds de tout mon cœur *Amen*. Ainsi soit-il.

LA PRÉFACE.

Éloignez, Seigneur, de mon esprit toutes les pensées de la terre ; élevez vous-même mon cœur vers vous, afin que je dise avec vérité : Je le tiens élevé vers le Ciel. Quel sujet n'ai-je point de vous rendre grâces de tant de bienfaits que je reçois continuellement de votre miséricorde ? Mais afin que je puisse le faire d'une manière qui vous soit agréable, ordonnez, Seigneur, que je me joigne aux saints anges qui vous louent sans cesse.

SANCTUS.

Saint, saint, saint, est le Dieu des célestes armées ; vous êtes, Seigneur, le seul saint, et votre bonté veut nous donner les moyens de nous sanctifier.

Que le ciel et la terre bénissent à jamais le Sauveur qui vient pour nous combler de biens.

TE IGITUR.

Dieu éternel, père très-clément, nous vous supplions par Jésus-Christ votre fils de recevoir et de bénir les dons que nous vous présentons pour votre sainte Église catholique. Donnez-lui la paix, maintenez-la dans l'unité, gouvernez-la dans tous les lieux de la terre où elle est répandue ; gouvernez vous-même

son chef visible et les prélats que vous nous avez donnés. Réglez seul dans l'esprit de nos princes, et fortifiez tous les fidèles dans la foi catholique. Ainsi soit-il.

MEMENTO DES VIVANTS.

O mon Dieu, le prêtre vous prie pour les assistants, dont vous connaissez la foi et la dévotion : donnez-moi, Seigneur, une foi vive et une vraie piété. Souffrez qu'en vous priant pour moi, je vous prie aussi pour mes parents, mes amis, mes ennemis, pour ceux qui se sont recommandés à mes prières. Accordez-nous les grâces nécessaires à l'âme et au corps, pour expier nos fautes, affermir notre salut, remplir nos devoirs, et vous rendre sans cesse nos vœux, comme au seul Dieu vivant et véritable. Ainsi soit-il.

COMMUNICANTES.

Nous avons le bonheur, ô mon Dieu, de ne faire qu'un même corps avec tous les saints du ciel et de la terre, avec la très-sainte Vierge, les saints apôtres, les saints martyrs et tous les autres saints. Accordez-nous par leurs mérites et par leurs prières les secours dont nous avons besoin. Ainsi soit-il.

HANC IGITUR.

Cette oblation que nous vous présentons, ô

mon Dieu, ne peut être qu'un faible signe de notre dépendance. Je devrais être détruit moi-même à cause de mes péchés, et pour mieux exprimer mon néant devant votre divine Majesté. Détruisez en moi tout ce qui peut vous déplaire : faites que je ne vive que pour vous ; que je ne cherche de paix et de joie qu'en vous ; et que marchant sans cesse dans vos voies, je puisse vous bénir éternellement avec vos élus. Ainsi soit-il.

QUAM OBLATIONEM.

Daignez , Seigneur , bénir cette offrande , afin qu'elle devienne le corps et le sang de votre fils Jésus-Christ notre Seigneur , pour nous communiquer ses dons, expier nos fautes, et nous rendre agréables à votre divine Majesté. Ainsi soit-il.

CONSÉCRATION DE L'HOSTIE.

O mon sauveur Jésus-Christ, je reconnais ici votre toute-puissance et votre amour, qui vous font changer le pain en votre corps, pour vous donner à nous, et nous unir intimement à vous. — Je vous adore de tout mon cœur, sous les voiles où vous voulez vous cacher. Soutenez et fortifiez ma foi, et permettez que je joigne mes adorations à celles que vous rendent les esprits bienheureux. Ainsi soit-il.

Innocente et divine victime, qui fûtes élevée sur la croix, je vous adore en cet état. Je vous adore aussi comme élevé infiniment au-dessus de toutes les créatures : réglez dans mon esprit et dans mon cœur ; soyez l'objet de tous mes désirs et de toutes mes espérances.

CONSÉCRATION DU CALICE.

O bonté infinie de mon Sauveur, qui avez répandu sur la croix votre sang pour nous et qui le produisez de nouveau sur l'autel, pour y continuer votre sacrifice et expier nos péchés, faites que je ne perde pas le fruit de ce sang adorable. Que le péché soit entièrement banni de mon cœur ; que je meure plutôt que de tomber dans les péchés qui vous ont fait mourir sur la croix.

Sang précieux, qui avez ouvert le sanctuaire céleste, lavez-moi, purifiez-moi, rendez-moi digne de monter au ciel. Ainsi soit-il.

UNDE ET MEMORES.

Renouvelant, ô mon Dieu, la mémoire de Jésus-Christ notre Seigneur, votre Fils, qui s'est immolé dans sa passion, qui s'est offert de nouveau dans sa résurrection et même dans le ciel à son ascension, nous vous offrons cette sainte victime, qui ne peut que vous plaire ;

faites , Seigneur , que nos indispositions n'éloignent pas de nous les grâces qu'elle doit nous attirer. Mettez en nous de vifs sentiments de foi et d'amour , afin que l'oblation que nous vous présentons , et qui vous est très-agréable par elle-même , le soit aussi comme venant de notre part , ainsi que l'ont été celles d'Abel , d'Abraham et de Melchisedech. Ainsi soit-il.

SUPPLICES TE ROGAMUS.

Faites , ô Dieu tout-puissant , que Jésus-Christ , seul digne de vous offrir son corps et son sang , vous présente en même temps nos vœux , nos désirs et nos prières. N'ayez aucun égard à notre indignité. Ne regardez que la dignité infinie de ce médiateur , notre souverain pontife , afin que rien n'empêche que son sacrifice ne soit accepté de votre divine majesté en notre faveur , et qu'en participant à l'autel visible , nous soyons présentés à l'autel invisible du ciel , pour y être comblés de vos célestes bénédictions. Ainsi soit-il.

MEMENTO DES MORTS.

Souffrez , Seigneur , que je me joigne au prêtre , pour vous prier de soulager les âmes de mes parents , de mes amis et de tous les fidèles , qui ont cru et espéré en vous , et qui ont mérité les restes de leurs péchés. Qu'il vous

plaise, ô mon Dieu, de les mettre bientôt dans le céleste séjour de la lumière et de la paix, que vous avez promis à vos élus. Ainsi soit-il.

NOBIS QUOQUE PECCATORIBUS.

Quelque grand pécheur que je sois, par la confiance que j'ai en la multitude de vos miséricordes, j'ose vous demander, ô mon Dieu, quelque part au séjour bienheureux, avec vos saints martyrs et tous les autres Saints; n'ayez pas égard à ce que je mérite; mais accordez-moi le pardon en vue de Jésus-Christ, par qui vous nous donnez tout ce qui forme ce sacrifice.

C'est par lui, c'est avec lui, et c'est en lui que tout honneur et toute gloire doit vous être rendue, à vous Dieu, père tout-puissant, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Je souscris et je consens de tout mon cœur à ce que le prêtre vient de dire.
Amen.

PATER.

Notre père qui êtes dans les cieux, que votre nom soit sanctifié; que votre règne arrive; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour; pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont

offensés ; ne nous abandonnez pas à la tentation ; mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

LIBERA NOS.

Délivrez-nous , Seigneur , des malheureux effets de nos péchés passés , des maux présents et à venir , par l'intercession de la très-sainte Vierge et de tous les saints. Faites-nous jouir de la paix , afin que nous évitions le péché , et que nous soyons exempts de troubles. Ainsi soit-il.

PAX DOMINI.

Que votre paix , ô mon Dieu , soit toujours avec nous , et que l'union de votre corps et de votre sang qui nous marque la vie que vous avez reprise en ressuscitant , soit pour nous une source de grâces , qui nous fasse vivre éternellement avec vous. Ainsi soit-il.

L'AGNUS DEI.

Agneau de Dieu , qui ôtez les péchés du monde , ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu , qui ôtez les péchés du monde , ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu , qui ôtez les péchés du monde , donnez-nous la paix.

Aux Messes des morts , où l'on est tout occupé de procurer le repos et l'éternelle félicité aux âmes qui souff-

frent encore, on dit deux fois, *donnez-leur le repos* ; et au troisième *Agnus Dei*, on ajoute, *donnez-leur le repos éternel*.

COMMUNION SPIRITUELLE.

Toutes les prières, que fait le prêtre, depuis *Pax Domini*, regardent ceux qui communient sacramentellement. Comme la plupart assistent à la messe sans recevoir la sainte Eucharistie, et que tous les assistants doivent néanmoins tâcher de participer aux fruits du sacrifice par une communion spirituelle, on a jugé à propos de leur marquer ici comment ils doivent communier spirituellement, et remplir saintement le temps que le prêtre emploie depuis l'*Agnus Dei* jusqu'aux dernières oraisons.

Quatre sortes de personnes assistent à la Messe sans communier. Ceux qui ne passent que peu de jours sans communion pour se préparer davantage. Ceux qui, séparés du tumulte du monde, passent néanmoins par nonchalance les mois entiers sans communier. Ceux qui, se trouvant dans le grand monde et dans la multitude des affaires, ne communient qu'aux grandes fêtes, quatre ou cinq fois l'année. Ceux enfin qui viennent à la Messe avec une conscience souillée de crimes d'habitude, qui les rend indignes de participer au corps de J.-C.

I. — *Communion spirituelle de ceux qui participent à la sainte Table une ou deux fois la semaine.*

Pour communier spirituellement, il faut penser aux grâces ineffables qu'on reçoit dans la sainte communion, désirer d'y avoir part, les demander avec empressement, s'en rendre digne par une foi ferme et une humilité profonde, souhaiter d'être intimement uni à Jésus-Christ, de n'avoir d'autres pensées, d'autres sentiments, d'autres inclinations que les siennes.

Le fidèle qui assiste au saint sacrifice sans recevoir la divine Eucharistie, doit se représenter ces temps heureux de la primitive Église, où tous les assistants y participaient tous les jours, avec une ferveur toujours nouvelle et une faim spirituelle qui leur faisait trouver des délices dans le pain du ciel. Il doit rougir de se voir tant de sécheresse et tant de tiédeur, et de ne pas ressentir en lui cette vive ardeur qu'ont ressentie tant de fidèles. Il doit gémir sur les faiblesses et les maux de son âme qui l'éloignent de la sainte Table, et demander comme la Cananéenne, d'avoir part aux miettes qui en tombent.

O Dieu de bonté et de miséricorde, je me présente devant vous dans ma pauvreté; vous connaissez mieux que moi-même quelle est ma misère et quels sont mes besoins; vous êtes la nourriture de mon âme, donnez-lui quelques miettes de ce pain céleste; ne permettez pas que je me retire de votre présence, vide, sec et aride. Videz mon cœur de toutes les affections de la terre, afin qu'il se remplisse entièrement de vous. Faites qu'il ne cherche de consolation et de joie qu'en vous. Vous rassasiez toujours ceux qui ont faim : ô mon Dieu, que je sente en moi une faim pressante de la divine nourriture que vous nous avez préparée, et que je ressemble ainsi à cette âme dont parle un de vos prophètes, *qui dans sa faim loue et bénit votre saint nom.*

Lorsque le prêtre prononce les paroles du centenier : *Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma*

maison, le fidèle s'anéantit en lui-même, à la vue de sa corruption et de son néant, en présence de ce Dieu de sainteté, devant qui les anges s'inclinent. Mais en même temps, imitant la foi de ce Gentil et ranimant sa confiance, il lui dit :

Seigneur, dites une parole, et mon âme sera guérie. Faites, ô mon Sauveur, que je participe aujourd'hui à la grâce que ce Gentil reçut. Vous n'allâtes pas chez lui ; mais la guérison y alla à votre place. En effet, ô Dieu tout-puissant, n'êtes-vous pas mon Dieu, de loin comme de près. Les Israélites, touchés de leurs fautes, étaient guéris de leurs plaies en regardant seulement le serpent d'airain que vous aviez fait élever. Ce signe, montré dans le désert, n'était que votre figure ô, divin médecin de mon âme ; guérissez-la, ô mon Dieu, tandis que vous lui permettez de vous contempler sur le saint autel. Purifiez-la, Seigneur, et faites-la croître en grâces et en vertus, afin qu'elle puisse bientôt se nourrir de votre corps adorable, et être transformée en vous. Vous nous avez dit en instruisant un saint docteur : « Je suis l'aliment des forts ; croissez et vous me mangerez : vous ne me changerez pas en votre substance ; mais ce sera vous qui serez changé en moi. » Il faut donc, ô mon Dieu, si je puis espérer d'être changé en vous, que pour me

mettre en état de recevoir dignement la sainte communion, mes pensées, mes désirs et mes actions deviennent conformes aux vôtres. Et comment puis-je attendre ce bonheur, sinon par votre grâce? Faites donc, ô mon Dieu, que j'entre dans vos saintes dispositions, que je participe à votre pureté, à votre humilité, à votre patience, à votre douceur, à votre charité pour tous les fidèles qui sont vos membres, à votre amour pour l'Église, à votre zèle pour la gloire de Dieu votre père. Consume en moi, par le feu de votre amour, tout ce qui peut être opposé à ces vertus, afin qu'elles prennent racine, qu'elles croissent dans mon âme; et que, privée de l'avantage de vous recevoir présentement, elle brûle du désir de vous posséder et de s'unir entièrement à vous par la communion de votre sacré corps. Ainsi soit-il.

H. — *Communion spirituelle de ceux qui s'approchent rarement de la sainte Table.*

Il est surprenant qu'il y ait un si grand nombre de Chrétiens négligents et indifférents pour recevoir Jésus-Christ, qui est toute l'espérance et toute la joie des élus. Ces sortes de personnes ont grand sujet de craindre de ne pouvoir jouir de la grâce de la communion spirituelle, puisqu'elle consiste principalement dans le désir de participer au sacré corps de Jésus-Christ. Elles se flatteraient en vain d'avoir ce désir; puisque rien ne les em-

pèche de se tenir dans le recueillement, de vivre dans la piété, et de communier effectivement.

L'Eglise a exhorté les fidèles dans tous les siècles à communier tous les dimanches, pourvu qu'ils fussent détachés de toute affection au péché. Cassien blâme quelques solitaires, qui, de peur de communier quelquefois indignement, ne communiaient qu'une fois l'année. Il leur montre que ce serait par illusion et par orgueil qu'ils se croiraient dignes de communier après un an; et qu'il est bien plus raisonnable de confesser continuellement que nous ne saurions jamais être assez dignes de ces saints mystères, et néanmoins de nous en approcher avec humilité tous les dimanches, pour y trouver le remède à nos langueurs et à nos maux.

Les pères du concile de Trente, touchés des grands avantages que les Chrétiens reçoivent de la communion du corps du Sauveur, leur font une exhortation tendre et pressante pour les porter à communier souvent. Et saint Cyrille d'Alexandrie dit que ceux qui diffèrent trop long-temps de recevoir l'Eucharistie, en couvrant d'un prétexte de respect leur indévotion et leur froideur pour la sainte communion, se privent eux-mêmes de la vie éternelle, et refusent la vie qu'ils recevraient dans ce sacrement. Quoique ce refus semble procéder d'un mouvement de respect et de piété, il n'est véritablement que l'effet d'un piège et d'une pierre de scandale. C'est pourquoi ils doivent employer tous leurs soins et tous leurs efforts pour se purifier de leurs péchés; afin qu'ayant embrassé une vie sainte et vertueuse, ils puissent ensuite participer avec confiance et avec ardeur au pain de vie.

Que les Chrétiens de notre temps, lâches et tièdes, profitent des instructions de saint Cyrille; qu'ils rentrent en eux-mêmes; qu'ils gémissent de leur tiédeur pour ce sacrement d'amour; qu'ils demandent instamment des mouvements de piété et de ferveur, qui les

presseront de se nourrir sacramentellement et spirituellement de la chair sacrée du divin agneau. Et qu'est-ce qui peut contribuer davantage à leur donner cette ardeur qui leur manque, que la présence de Jésus-Christ pendant le sacrifice ? Il est sur nos autels le vrai feu, dont celui qui descendait du ciel pour embraser l'autel et les victimes, n'était que la figure. Combien donc est favorable ce moment à ces Chrétiens, pour dire avec confiance à Jésus-Christ présent sur nos autels :

Faites fondre, Seigneur, la glace de nos cœurs ; que votre présence fasse cesser notre froideur et notre indifférence ; qu'elle nous chauffe, nous embrase et nous transforme tous en vous ? Nous méritons bien, Seigneur, d'être privés des grâces que reçoivent ceux qui ont actuellement le bonheur de communier. Mais, ô mon Dieu, faites que nous n'en soyions pas privés long-temps. Vous nous avez dit que vous veniez pour allumer le feu sur la terre. Allumez-le dans nous, afin qu'il purifie nos cœurs, qu'il éclaire nos esprits, qu'il nous presse de nous disposer à vous recevoir ; et que, par avance, nous puissions participer aux grâces que vous attachez aux désirs de s'unir à vous. Ainsi soit-il.

III. *Communion spirituelle de ceux qui vivent dans le tumulte du monde.*

La troisième classe est de ceux qui, ne se trouvant

pas coupables de grands crimes, passent presque tout leur temps dans le tumulte du monde et des affaires, et se contentent d'approcher de la sainte Table trois ou quatre fois l'année. Ils tâchent pourtant d'assister tous les jours à la Messe. Mais peuvent-ils y communier en esprit ? Oui certainement ils le peuvent, s'ils ne s'approchent et ne s'éloignent de la sainte Table que par l'avis d'un directeur sage et éclairé ; car la communion spirituelle n'étant autre chose que le désir de communier, ils peuvent avoir ce désir d'une manière d'autant plus utile, qu'elle est plus soumise aux lumières et à la sagesse de celui qui conduit leur âme. Mais il faut qu'en allant à la Messe, ils laissent hors de l'église les pensées du siècle ; qu'ils s'occupent des saints mystères du sacrifice de Jésus-Christ ; et que ne pouvant participer sacramentalement à son corps, ils s'appliquent à considérer ses vertus, pour les pratiquer eux-mêmes ; son amour pour les hommes, pour se porter, à son exemple, à se faire tout à tous, et à embrasser avec joie les occasions qu'ils peuvent avoir d'être utiles au prochain ; son humiliation, pour réprimer leur ostentation et leur vanité ; sa pénitence, pour se retrancher même quelques plaisirs innocents ; sa douceur et sa modestie, dans la distribution de leurs bienfaits ; sa patience, dans les adversités qui leur arrivent. C'est ainsi qu'ils pourront se nourrir de Jésus-Christ par l'imitation de ses vertus. Mais la principale vue qu'ils doivent avoir, c'est de se débarrasser, autant qu'il leur est possible, de cette multiplicité d'affaires, pour s'occuper entièrement à l'unique chose qui leur est nécessaire. Qu'ils s'appliquent la parabole du père de famille et des invités, qui s'excusent d'aller au festin qu'il leur avait fait préparer. J'ai acheté une terre, lui disait l'un ; je dois éprouver cinq paires de bœufs, lui disait un autre ; celui-ci alléguait qu'il avait épousé une femme. Ce sont-là les excuses des gens du monde, contre qui Jésus-Christ, qui est le père de fa-

mille, se mettra un jour en colère. Qu'ils craignent d'être chassés de la salle, et de n'être pas reçus au festin sacré qu'il leur avait préparé. Pour éviter ce grand malheur, qu'ils redoubtent l'ardeur de leurs prières, et qu'ils lui disent :

Seigneur, faites-nous connaître l'illusion des vaines excuses; détachez-nous entièrement de tout ce qui nous prive de votre festin sacré; augmentez en nous le désir de nous nourrir de votre corps; faites que la sainte Messe, à laquelle nous avons le bonheur d'assister, nous serve de préparation pour nous approcher bientôt dignement de votre sainte Table.

IV. *De ceux qui sont malheureusement dans des habitudes de péché.*

Quelque déplorable que soit l'état de ces pécheurs, et quelque éloignés qu'ils soient de s'unir à Jésus-Christ, ils ne sauraient étouffer les sentiments intérieurs qui les avertissent souvent d'avoir pitié de leurs âmes, et ils sont en cela conformes aux désirs de l'âme de Jésus-Christ, qui ne veut pas que personne périsse. C'est ici le vrai lieu de réveiller ces remords, de déplorer leur pitoyable état, et de se dire à eux-mêmes : — Je ressentais tant de joie intérieure quand je ne m'étais pas livré au péché; en serai-je toujours l'esclave, persisterai-je dans les égarements de l'enfant prodigue, et ne l'imiterai-je pas dans son retour ?

Quand ils entendent dire au prêtre : *Agneau de Dieu, ayez pitié de moi*, chacun d'eux doit dire : — Seigneur, ayez pitié de moi, selon votre grande miséricorde. Ayez pitié de mon cœur, qui vous demande trop faiblement sa conversion.

Il y en a qui sont assez aveuglés pour croire presque leur conversion impossible, et d'autres sont assez malheureux pour craindre de la demander. Or, quand ces sortes de personnes entendent prononcer ces paroles du centenier : *Dites seulement une parole, et mon âme sera guérie*, les uns ont lieu de dire :

Je sais, Seigneur, par la foi que je n'ai pas encore perdue, que vous pouvez tout également ; mais quand je viens à me dire à moi-même : demande-donc ta conversion, je sens que je vis comme si je croyais que cette guérison surpasse vos forces.

D'autres peuvent dire :

Je sais, mon Dieu, dans les sentiments de religion qui me restent, que c'est un bonheur extrême de vous appartenir ; mais, mon Dieu, dans la pratique, en retombant sur moi, il me paraît affreux de vivre de la vie de vos saints. Aidez donc, Seigneur, mon peu de foi ; ayez pitié de mon cœur, ou plutôt changez ce cœur corrompu, et créez en moi, ô mon Dieu, un cœur nouveau. Renouvelez tout le fond de moi-même par un nouvel esprit ; ne me rejetez pas de votre présence et de ce lieu saint, puisque votre sainte Église m'y a fait entrer, et ne m'enlevez pas ces lumières de l'Esprit saint, qui m'inspirent si fortement de l'horreur pour mes crimes.

Si de semblables pensées font quelque impression sur leur esprit, ils doivent s'y arrêter et se dire à eux-mêmes : — N'aurais-je aucun égard au désir de Jésus-Christ, qui veut mon salut ? Il est venu dans le monde et il est mort pour me racheter ; et moi, qu'ai-je fait, et que fais-je à présent pour participer à cette rédemption ? — S'ils ont fait souvent en vain ces réflexions, aussi bien que les résolutions de changer de vie, ils doivent se regarder comme les esclaves de leurs passions et du démon. Et dans un tel état, comment peuvent-ils être présents aux saints mystères, si ce n'est en la manière que l'ancienne Église en faisait approcher les énergumènes, c'est-à-dire, les possédés du démon ? Ils doivent regarder comme une grâce singulière qu'on les laisse assister aux mystères divins. Le diacre en faisait approcher les énergumènes, en leur commandant de baisser la tête et de prier en cette posture. Saint Chrysostôme, qui rapporte en plusieurs endroits cet usage, en rend aussi la raison : — « Nos pères ont ordonné, dit-il, que quand le temps approche où Jésus-Christ va s'asseoir sur le sublime tribunal de sa justice et paraître dans le divin sacrement, ceux qui, étant possédés du diable, sont comme liés par des chaînes invisibles, fussent amenés en sa présence, non pour subir l'examen et souffrir le châtiment des crimes qu'ils ont commis, mais afin que tout le peuple présent fit pour eux des prières publiques, dans l'union d'un même esprit, implorant auprès du commun maître, avec instances, les effets de sa miséricorde sur ces infortunés. »

Or, ceux dont l'âme est devenue l'esclave du démon, trouvent toujours ces secours dans les prières des fidèles ; et ils doivent regarder comme un grand bonheur d'entrer en communion de ces prières, pour obtenir ainsi leur délivrance. Les fidèles la réclament à la Messe, en disant *sed libera nos à malo*. Plusieurs Pères l'expliquent de cette sorte. En d'autres oraisons, on demande

que le peuple chrétien *soit délivré des puissances des ténèbres, et qu'il plaise à Dieu de tourner vers lui nos volontés rebelles*. Quand peut-on être plus en état d'obtenir ces grâces contre la tyrannie du démon et des passions, que lorsqu'on est au pied de l'autel, devant Jésus-Christ, véritablement présent, *qui a désarmé les principautés et les puissances*, après les avoir vaincues par la croix ?

Alors les pécheurs d'habitude peuvent dire à Jésus-Christ avec assurance, comme le lépreux : — *Si vous voulez, Seigneur, vous pouvez me guérir*. L'Église les assure aussi qu'il veut leur guérison. Qu'ils la souhaitent donc eux-mêmes, qu'ils détestent leurs péchés, et qu'ils entrent ainsi en communion avec les fidèles qui demandent leur conversion ; et ils participeront aux fruits du sacrifice.

LA COMMUNION.

Quel excès de bonté, Seigneur, faites-vous paraître envers vos enfants, en les nourrissant d'un pain excellent et céleste, qui remplit de biens ceux qui ont faim, et laisse vides ceux qui, se croyant dans l'abondance, ne le désirent pas !

POST-COMMUNION.

Faites, Seigneur, que les grâces que nous avons reçues par ces saints mystères, nous fassent marcher dans vos voies et arriver enfin au port éternel.

PLACEAT TIBI.

Sainte et adorable Trinité, que notre indignité n'empêche pas que vous ayez agréable

ce sacrifice, qui renferme tout ce que nous pouvons vous offrir de plus grand, et que nous obtenions les grâces que le prêtre vous a demandées pour nous.

LA BÉNÉDICTION.

Que par la grâce de notre Sauveur, le Père, le Fils et le Saint-Esprit nous bénissent pour le temps et pour l'éternité. Amen.

LE DERNIER ÉVANGILE.

Le Verbe-Dieu, fils de Dieu, la lumière éternelle, par qui toutes choses ont été faites, est venu dans ce monde éclairer les hommes et les mettre en état de devenir enfants de Dieu. Il s'est revêtu de notre nature. Quel excès de bonté ! nous reconnaissons qu'il a la gloire du Fils unique du Père, et qu'il est plein de grâce et de vérité pour nous éclairer et nous sanctifier. Ainsi soit-il.

Grâces au Père, qui nous a donné son Fils et qui par lui nous a comblé de bienfaits.

AVANT DE SORTIR DE L'ÉGLISE.

Je vous rends grâces, ô mon Dieu, de m'avoir fait assister au saint sacrifice. Je vous demande pardon de toutes les fautes que j'y ai commises par mon peu d'attention et par ma froideur. Je vous remercie de toutes les grâces

que vous m'y avez faites, quoique j'en fusse indigne. Ne permettez pas que j'en perde le fruit et que je sois infidèle aux résolutions que j'ai prises ; conservez-les en moi et rendez-les efficaces par votre bonté. Ainsi soit-il.

EXPLICATION

ABRÉGÉE

DES PRIÈRES ET DES CÉRÉMONIES

DE LA SAINTE MESSE.

DE L'INSTITUTION ET DE L'EXCELLENCE DU SACRIFICE DE LA MESSE.

La Messe est le sacrifice de la nouvelle loi, par lequel les Chrétiens rendent à Dieu le culte suprême, en lui offrant le corps et le sang de Jésus-Christ sous les espèces du pain et du vin, par le ministère des prêtres.

Le sacrifice est essentiel à la religion, parce qu'elle ne tend qu'à réunir les hommes pour les porter à rendre à Dieu le culte qu'ils lui doivent, et à en donner des marques visibles et publiques. Ils rendent ce culte par le sacrifice, qui est l'oblation d'une chose sensible et extérieure, présentée pour être détruite, ou pour souffrir quelque changement.

C'est par cette oblation que nous marquons nos devoirs envers Dieu. Ces devoirs sont l'adoration, l'action de grâces, la satisfaction et la prière. L'adoration et la satisfaction sont parfaitement exprimées par la destruction ou le changement de la chose offerte ; car on

marque premièrement, que Dieu est le maître absolu de toutes choses, et qu'il n'a besoin d'aucune créature, puisqu'on les détruit en les lui offrant. On marque en second lieu, que par le péché les hommes ont mérité la mort, et que la victime est substituée en leur place; et cette action même par laquelle les hommes font remonter à Dieu ses dons et ses bienfaits, est une déclaration vive et sensible des actions de grâces et des prières qu'ils adressent à celui qu'ils reconnaissent le maître et le principe de tout, et par conséquent des biens déjà reçus comme de ceux qu'ils désirent recevoir.

L'ancienne loi avait plusieurs sortes de sacrifices qui répondaient à ces différentes fins. Mais tous ces sacrifices n'avaient par eux-mêmes ni force ni vertu, et le culte intérieur des hommes pécheurs qui les offraient ne pouvait leur donner aucun prix. Ce n'étaient là que des figures de Jésus-Christ, qui ne pouvaient plaire à Dieu, qu'étant offertes par des hommes pleins de foi, ayant en vue leur Rédempteur.

Lorsqu'il n'y eut plus de prophètes; que les Pharisiens, qui ne s'arrêtaient qu'au dehors de la loi, et les Saducéens qui ne croyaient point la résurrection, présidaient aux sacrifices; et que l'irréligion et la stupidité furent pour ainsi dire montées à leur comble, il fut temps de sub-

stituer à ces figures vides et inanimées un nouveau sacrifice , où Jésus-Christ ferait la fonction de victime et de prêtre, et qui serait ainsi nécessairement offert en esprit et en vérité.

Jésus-Christ, la vérité de toutes les figures, vint donc s'offrir lui-même. Il dit à son père : *Vous n'avez point voulu d'hostie pour le péché, et vous m'avez formé un corps : me voici, je viens.* Ne trouvant rien dans le monde, dit saint Augustin, qui fût assez pur pour l'offrir à Dieu, il s'est offert lui-même; et par cette oblation il a commencé, en entrant au monde, le sacrifice qui a duré toute sa vie, et qu'il a consommé sur la croix, où les Juifs ont été ses bourreaux et non pas ses sacrificateurs.

Comme Jésus-Christ est le prêtre éternel, il offrira éternellement. Mais afin que son sacrifice fût visible, et qu'il pût être continué sur nos autels, il était nécessaire que Jésus-Christ, ressuscité pour ne plus mourir, fût offert d'une manière non sanglante. C'est là la merveille de l'Eucharistie, qu'il institua la veille de sa mort. Déclaré prêtre, selon l'ordre de Melchisedech qui avait offert du pain et du vin, il prit aussi du pain et du vin, immédiatement avant d'être livré à ceux qui devaient le crucifier; et par un effet de sa toute-puissance il les changea en son corps et en son sang, et dit aux apôtres : CECI

EST MON CORPS, qui est livré pour vous : prenez et mangez; CECI EST MON SANG, qui sera répandu pour vous. C'est ainsi qu'en instituant le sacrement de son corps, il en fit une nourriture spirituelle pour les fidèles, qui, selon le langage des pères, sont nourris du sacrifice de la croix.

Pour continuer toujours ce sacrifice sur la terre, il établit en même temps des prêtres, non ses successeurs mais ses ministres, à qui il donna pouvoir de faire ce qu'il venait de faire lui-même, en leur disant : *Faites ceci en mémoire de moi* ; car, comme dit saint Paul, en participant à ce sacrifice, il faut annoncer sa mort jusqu'à ce qu'il vienne, c'est-à-dire, jusqu'à son dernier avènement.

Voilà le sacrifice perpétuel que Jésus-Christ a institué et laissé à son Église, dans lequel le sacrifice de la croix est comme achevé. La manducation de la victime manquait à l'autel de la croix, et elle se trouve au sacrifice de nos autels. Au calvaire la victime ne fut qu'offerte, ici elle est offerte et distribuée. Au calvaire Jésus-Christ s'offrit pour les hommes, sans que les hommes l'offrissent ou s'offrissent avec lui. Ici Jésus-Christ s'offre et est offert pour les hommes. L'Église s'unit à son chef Jésus-Christ, pour l'offrir à Dieu et s'offrir avec lui, et elle fait remplir ainsi par les Chrétiens, ses

enfants et ses membres , leurs principaux devoirs envers Dieu , renfermés dans les quatre fins du sacrifice. Premièrement, ils y adorent le souverain domaine de Dieu sur eux et sur tout l'être créé, en offrant l'humanité sainte de Jésus-Christ, qui, en qualité de victime, rend à Dieu un honneur infini, à cause de son union à la personne du Verbe. Secondement , ils rendent à Dieu des actions de grâces, pour toutes les faveurs dont il les comble chaque jour, en offrant par les mains des prêtres le sacrifice institué par Jésus-Christ, comme le présent le plus précieux et le plus agréable qu'ils puissent lui faire, pour lui témoigner leur reconnaissance, et avec lequel ils lui présentent les actions de grâces que Jésus-Christ lui rend continuellement pour tous les biens que son Église reçoit de sa bonté. Troisièmement, ils demandent pardon de leurs péchés, en présentant le divin agneau qui, en mourant sur la croix, après des douleurs et des humiliations inconcevables, s'est offert pour les expier, et qui s'offre encore sur l'autel pour la même fin. Quatrièmement, ils demandent toutes les grâces qui leur sont nécessaires, par celui à qui le Père céleste ne peut rien refuser, et qui a institué son sacrifice non sanglant pour nous attirer toutes les grâces qu'il nous a méritées par le sacrifice de la croix.

Les prières de la Messe marquent tous ces devoirs et tous ces avantages, et elles conviennent à la plus grande action que les hommes puissent faire sur la terre. On peut dire que le sacrifice de la Messe change nos églises en un ciel ; le divin agneau y est immolé et adoré, comme saint Jean nous le représente ¹, au milieu du sanctuaire céleste ; les esprits bienheureux, instruits de ce qui s'opère sur nos autels, viennent y assister avec le tremblement qu'inspire le plus grand respect. Saint Chrysostôme, après d'autres anciens pères, en a rapporté des faits très-autorisés ; et cette vérité de la présence des anges a toujours été si reconuue, que saint Grégoire-le-Grand ne fait pas difficulté de dire ² : « Quel est le fidèle qui peut douter qu'à la voix du prêtre, à l'heure même de l'immolation, le ciel ne s'ouvre, les chœurs des anges n'assistent aux mystères de JÉSUS-CHRIST, et que les créatures célestes et terrestres, visibles et invisibles, ne se réunissent dans ce moment ? »

Quel bonheur pour un Chrétien, de pouvoir assister chaque jour au saint sacrifice de la Messe ! et peut-il y assister sans le plus pro-

¹ *Apoc.* vi, 17.

² *Gregoir. Dial.* iv, c. 58.

fond respect, le recueillement et l'application que ce grand mystère demande? L'Église latine a donné depuis long-temps au saint sacrifice le nom de Messe : ce nom vient du mot latin *missa*, pour *missio*, qui signifie renvoi, parce que autrefois avant l'oblation on renvoyait de l'assemblée les Chrétiens non baptisés, et ceux qui étaient en pénitence. Ainsi le seul mot de Messe ou de renvoi doit faire penser à ceux qui ne vivent pas chrétiennement, qu'ils mériteraient d'être renvoyés à ce même moment, et de la même manière que l'étaient autrefois les catéchumènes et les pénitents. Cette pensée doit les faire entrer dans de vifs sentiments d'humilité et de douleur, pour tâcher de recouvrer l'innocence qu'ils ont perdue.

PRÉPARATIONS PRESCRITES POUR OFFRIR LE SACRIFICE.

L'ÉGLISE, L'AUTEL, LA CROIX, LES CIERGES ET LES ORNEMENTS PARTICULIERS.

1. La Messe est dite dans un lieu béni et consacré à Dieu par des prières qui font voir que le sacrifice est offert dans la maison du Seigneur, dans le lieu qu'il s'est choisi.
2. Dans ce lieu saint, il faut une table con-

sacrée à Dieu, laquelle est en même temps l'autel et la table du Seigneur. Saint Paul lui donne ces deux noms : l'autel, parce que la victime sainte y est offerte et immolée ; la table, parce que Jésus-Christ, notre Seigneur, y nourrit son Église de cette même victime sainte, qui est son corps et son sang. Dans l'autel consacré, ou du moins dans une pierre consacrée, qui est un autel portatif, on enferme des reliques des saints. C'est un usage venu des premiers siècles, d'offrir le saint sacrifice sur les lieux où les martyrs avaient répandu leur sang, ou bien dans les endroits où l'on a conservé de précieux restes de leurs corps. Il est convenable que le sacrifice de Jésus-Christ soit offert sur les corps des saints, qui ont l'honneur d'être ses membres, et qui, pour son amour, se sont offerts visiblement en sacrifice, donnant leur vie pour sa gloire.

3. On met sur l'autel un crucifix, afin que le prêtre, offrant le sacrifice, ait toujours en vue la passion de Jésus-Christ, dont il célèbre la mémoire.

4. On allume des cierges, même en plein jour, souvent en signe de joie et de solennité, et toujours comme un symbole de Jésus-Christ, notre vraie lumière, qui va se rendre présent à l'autel.

5. Comme il y a des habits de cérémonies dans les actions même civiles, on prend, pour la Messe, des ornements particuliers, bénis et destinés seulement aux saints ministères. Le prêtre, après s'être préparé par des prières particulières, s'être purifié par le sacrement de pénitence, s'il en avait besoin, et avoir lavé ses mains, prend ses habits sacrés, qu'il doit regarder comme les signes des vertus intérieures dont ceux qui approchent du saint autel doivent être ornés. C'est l'intention de l'Église, marquée par les prières qu'elle fait dire au prêtre.

L'AMICT.

L'amict fut introduit pour couvrir le cou, que l'on laissait nu. Il parut plus décent que le cou fut couvert dans l'Église; et le clergé eut aussi en vue par là, de conserver la voix. On le mettait d'abord sur la tête, et on l'y laissait jusqu'à ce qu'on fût entièrement habillé, pour l'ajuster ensuite plus proprement autour du cou. Aujourd'hui le prêtre ne met plus l'amict sur la tête, que pour en entourer le cou dans l'instant. Il le met sur la tête comme un signe du casque spirituel, qui est l'espérance du salut, et il le met autour du cou comme un signe qui l'avertit de retenir sa voix et de la consacrer au Seigneur.

L'AUBE.

L'aube était autrefois un ornement assez particulier aux personnes de condition dans l'empire romain; il devint commun au clergé dans l'exercice des fonctions ecclésiastiques. Ce vêtement blanc, qui couvre tout le prêtre, marque par sa blancheur la pureté convenable à celui qui offre l'agneau sans tache.

LA CEINTURE.

La ceinture empêche que l'aube ne traîne à terre. Le prêtre la prend aussi comme un avertissement de ceindre spirituellement ses reins, qui sont le siège de la concupiscence, et il demande que Dieu en réprime en lui les ardeurs.

LE MANIPULE.

Le manipule était originairement un mouchoir ou une serviette propre à ceux qui travaillaient dans l'Église, et qui avaient besoin de s'essuyer. Il est devenu ensuite un pur ornement; mais l'Église veut toujours qu'en le prenant on se souvienne que l'on doit travailler pour avoir part aux récompenses éternelles, qui sont les fruits des travaux douloureux de cette vie.

L'ÉTOLE.

L'étole est un vêtement d'honneur, que le

prêtre prend en demandant à Dieu de lui faire recouvrer l'innocence et l'immortalité dont il avait orné l'homme en le créant.

LA CHASUBLE.

La chasuble a été, durant long-temps, un grand manteau tout rond, ouvert seulement par le haut, pour y passer la tête. Son amplitude la fait regarder comme un vêtement propre à représenter le joug de Jésus-Christ. Depuis environ quatre siècles, les Latins en ont retranché peu à peu tout ce qui empêchait d'avoir les bras libres; et elle représente aujourd'hui le joug de Jésus-Christ par la croix qu'on y met derrière, comme en France, ou devant, comme en Italie. Le prêtre doit mettre toute sa gloire à porter ce joug.

DE LA BÉNÉDICTION DE L'EAU,

QUI SE FAIT LE DIMANCHE AVANT LA MESSE.

Le prêtre prend du sel et de l'eau, exorcise l'un et l'autre, les bénit, et les mêle ensemble en faisant des signes de croix et des prières.

L'Église se propose de purifier les hommes et de les préserver de tout ce qui peut les souiller ou leur nuire; elle joint pour ce sujet

à ses prières les signes les plus convenables pour marquer quelle est sa fin. Le propre de l'eau c'est de laver ; le propre du sel c'est de préserver de la corruption. L'eau et le sel mêlés, bénis et répandus sur le peuple , sont donc un symbole qui exprime le désir qu'elle a de les purifier et de les préserver de toute contagion. Le prophète Élisée jeta du sel dans les eaux de Jéricho , pour les rendre saines et utiles à la terre ; et il dit en même temps , de la part de Dieu , que ces eaux ne causeraient plus la mort ni la stérilité ¹. L'Eglise invoque aussi la puissance divine sur le sel , afin qu'il préserve les hommes de tout ce qui peut nuire à leur salut.

Comme par le péché les créatures ont été assujéties au démon , et que JÉSUS-CHRIST est venu pour les rétablir dans l'ordre , l'Eglise exorcise le sel et l'eau , c'est-à-dire , elle leur commande de la part de Dieu , et en vertu des mérites de Jésus-Christ , de ne pas nuire aux hommes , et de devenir , au contraire , utiles à leur salut. C'est à quoi se réduisent tous les exorcismes qu'on fait sur les créatures inanimées.

Les premiers Chrétiens étaient vivement

¹ IV Reg., II, 20 et 21.

persuadés du pouvoir que Dieu avait laissé au démon sur les créatures , et de la nécessité de lui ôter ce pouvoir par l'autorité de Jésus-Christ ; c'est pourquoi ils faisaient des signes de croix sur toutes les choses dont ils se servaient. L'Église a fait plus solennellement des exorcismes et des bénédictions sur les créatures qui doivent servir à de saints usages , et surtout à chasser le démon. De là viennent les exorcismes de l'eau, qu'on bénit pour le baptême, pour la dédicace des Églises, et pour l'aspersion du peuple.

Le prêtre met le sel dans l'eau , en disant :

Que le mélange du sel	Commixtio salis et
et de l'eau soit fait au	aquæ pariter fiat in no-
nom du Père , et du Fils,	mine Patris, et Filii, et
et du Saint-Esprit.	Spiritûs sancti.

Il mêle le sel et l'eau, afin que l'eau bénite réunisse le signe de l'ablution et le signe du préservatif de la corruption , et il dit : *Au nom du Père , et du Fils , et du Saint-Esprit*, en faisant trois signes de croix , pour marquer que nous n'attendons les effets que ces signes expriment , qu'en implorant la toute-puissance de la sainte Trinité, par les mérites de la croix de Jésus-Christ.

Les prières que fait le prêtre nous appren-

nent quels sont les effets qu'on doit attendre de l'eau bénite.

Après l'exorcisme du sel , il demande à Dieu :

Ut sit omnibus sumentibus salus mentis et corporis; et quidquid ex eo tactum vel aspersum fuerit, careat omni immunditia, omni impugnatione spiritalis nequitiae.

Que ce sel serve à tous ceux qui en prendront, pour le salut de leur âme et de leur corps; et que tout ce qui en sera touché ou aspersé soit préservé de toute impureté et de toute attaque des esprits de malice.

Après l'exorcisme de l'eau, il dit à Dieu :

Elemento huic multimodis purificationibus præparato virtutem tuæ benedictionis infunde : ut creatura tua mysteriis tuis serviens ad abigendos demones, morbosque pellendos, divinæ gratiæ sumat effectum, ut quidquid in domibus vel in locis fidelium hac undâ resperserit, careat omni immunditiâ, liberetur à noxâ : non illic resideat spiritus pestilens, non aura corruptens : discedant omnes insidiæ latentis inimici : et si quid est quod aut

Répandez la vertu de votre bénédiction sur cet élément, qui est préparé pour diverses purifications, afin que votre créature servant à vos mystères, reçoive l'effet de votre grâce divine pour chasser les démons et les maladies; que tout ce qui sera aspersé de cette eau dans les maisons et dans les autres lieux des fidèles, soit préservé de toute impureté et de tous maux; que cette eau en éloigne tout souffle pestilentiel, tout air corrompu; qu'elle écarte les pièges de l'ennemi caché, et tout ce

qu'il pourrait y avoir de nuisible à la santé ou au repos de ceux qui y habitent ; et qu'enfin cette santé que nous demandons par l'invocation de votre saint nom, nous soit conservée contre toutes sortes d'attaques.

Le Prêtre réunit enfin toutes ces demandes dans la dernière oraison, en disant .

O Dieu qui êtes l'auteur d'une puissance invincible, et roi d'un empire inébranlable, qui triomphez toujours glorieusement, qui réprimez les efforts de toute domination opposée, qui abattez la fureur de l'ennemi rugissant, et qui domptez puissamment la malice des adversaires : nous vous supplions très-humblement, Seigneur, de regarder d'un œil favorable cette créature de sel et d'eau, de relever sa vertu et de la sanctifier par la rosée de votre grâce, afin que par l'invocation de votre saint nom, toute corruption de l'esprit impur soit bannie des lieux où

incolumitati habitantium invidet aut quieti, aspersione hujus aquæ effugiat, ut salubritas, per invocationem sancti tui nominis expedita, ab omnibus sit impugnationibus defensa.

Deus invictæ virtutis autor, et insuperabilis imperii rex, ac semper magnificus triumphator, qui adversæ dominationis vires reprimis, qui inimici rugientis sævitiam superas, qui hostiles nequitias potenter expugnās : te Domine, trementes et supplices deprecamur ac petimus ut hanc creaturam salis et aquæ dignanter aspicias, benignus illustres, pietatis tuæ rore sanctifices ; ut ubicumque fuerit aspersa per invocationem sancti tui nominis, omnis infestatio immundi spiritûs abigatur, terrorque venenosi serpentis procul

pellatur, et præsentia
sancti Spiritûs nobis
misericordiam tuam
poscentibus ubique a-
desse dignetur; per
Dominum nostrum Je-
sum-Christum, etc.

l'on en aura fait l'aspersion,
et que la crainte du serpent
venimeux en soit éloignée;
et qu'en implorant votre
miséricorde nous soyons en
tout lieu assistés par la pré-
sence du Saint-Esprit, par
notre Seigneur Jésus-Christ.

Nous voyons dans ces prières qu'on a lieu
d'attendre quatre effets de l'eau bénite.

Le premier, de chasser le démon des en-
droits qu'il a pu infecter, et de faire cesser les
maux qu'il a causés.

Le second, de l'éloigner de nous, des lieux
que nous habitons et de tout ce qui sert à nos
usages.

Le troisième, de servir à la guérison de nos
maladies.

Le quatrième enfin, de nous attirer en toute
occasion la présence et le secours du Saint-
Esprit, pour le bien de notre âme et de notre
corps.

Les théologiens disent communément, de-
puis cinq cents ans, que l'eau bénite sert à
effacer les péchés véniels. L'Eglise, à la vérité,
ne parle pas distinctement de cet effet dans
ses prières; mais on a lieu de l'inférer de ce
qu'elle demande, en général, la présence et
le secours de Dieu; car cette présence et ce

secours doivent nous faire espérer un préservatif contre toutes sortes de péchés, et un moyen d'effacer les véniels, en faisant naître en nous la douleur qui les efface.

Tous ces effets ne sont pas promis infailliblement comme ceux que les sacrements produisent; mais on sait qu'il y a divers moyens d'attirer les grâces, et que Dieu les attache principalement aux prières de l'Eglise; et l'on peut les espérer avec d'autant plus de confiance qu'on a vu depuis le quatrième siècle un grand nombre de miracles produits avec l'eau bénite.

C'en est assez pour engager les fidèles, non seulement à prendre de l'eau bénite dans l'église, mais à en garder chez eux, à en prendre en se couchant, en se levant et en divers autres temps de la journée, pour éloigner d'eux l'esprit de ténèbres, et attirer le secours de Dieu dans mille dangers imprévus qui peuvent affliger leurs corps et leurs âmes.

ASPERSION DE L'AUTEL ET DES ASSISTANTS; PRIÈRES QUI L'ACCOMPAGNENT.

Le dimanche, avant la grande Messe, on asperse l'autel et les assistants. Comme l'eau bé-

nite a été instituée pour préserver les hommes des attaques du démon, et pour contribuer à purifier les cœurs des fidèles de la souillure des péchés qu'il leur aurait fait commettre, on en fait l'aspersion avant la Messe, afin qu'étant délivrés de ces attaques et de tout péché, ils puissent assister au saint sacrifice avec plus d'attention et de piété.

1. On asperse l'autel pour en éloigner l'esprit de ténèbres, qui, selon le sentiment des plus anciens docteurs de l'Église, vient quelquefois troubler l'esprit des prêtres et des officiers de l'autel jusqu'au sanctuaire. Les oraisons solennelles qui accompagnent l'aspersion des autels qu'on consacre, nous font voir que c'est pour cette raison qu'on la fait; et ces oraisons se trouvent dans les plus anciens pontificaux.

Le pape Vigile, vers l'an 535, et saint Grégoire-le-Grand, voulurent même qu'on se contentât de purifier quelques temples des faux dieux par l'aspersion de l'eau bénite, pour les changer en églises et y célébrer la Messe.

2. Le prêtre se donne ensuite de l'eau bénite et en jette sur les assistants, afin de participer avec eux à toutes les grâces que l'Église a demandées dans les prières de la bénédiction de l'eau.

3. En aspersant, il récite à voix basse le psaume *Miserere*, parce que, pour obtenir ces grâces, il faut entrer dans les sentiments de pénitence exprimés dans ce psaume. Les bienfaits ne nous sont pas dûs. Les péchés nous en rendent indignes, et nous ne pouvons rien espérer que par la miséricorde de Dieu.

4. On prend pour antienne le verset du psaume qui est le plus propre à cette cérémonie. Le chœur chante seulement le premier verset du *Miserere*, avec cette antienne devant et après.

Seigneur, vous m'asperez avec de l'hyssope, et je serai purifié : vous me laverez, et je deviendrai plus blanc que la neige.

Asperges me, Domine, hyssopo, et mundabor ; lavabis me, et super nivem dealbabor.

L'hyssope dont il est parlé dans l'Écriture, est le plus petit des arbrisseaux ; ses feuilles pressées et touffues sont propres à retenir les gouttes d'eau pour asperser ; et sa propriété, qui est de purifier et de dessécher les mauvaises humeurs, la rend un signe très-convenable de la purification du corps et de l'âme. L'aspersion du sang de l'agneau sur le haut des portes fut faite avec l'hyssope ; celle du sang et des cendres de la vache rousse, aussi bien que celle de l'eau qui purifiait de la lèpre

se faisaient de même. C'est à toutes sortes d'aspersions et de purifications que le verset *Asperges* fait allusion. Mais le prophète-roi et l'Église ont eu bien plus en vue l'aspersion du sang de Jésus-Christ, dont les aspersions de la loi n'étaient que des figures. Nous devons donc, en cette cérémonie, demander sur nous celle du sang de Jésus-Christ, c'est-à-dire, l'application des mérites de ce sang précieux, qui seul efface les péchés et nous préserve de tous les maux.

5. *Au temps Pascal, c'est-à-dire depuis Pâques jusqu'à la Trinité, on dit :*

Vidi aquam egredientem de Templo à latere dextro, Alleluia; et omnes ad quos pervenit aqua ista, salvi facti sunt, et dicent : Alleluia, alleluia, alleluia.

J'ai vu l'eau sortir par le côté droit du Temple, alleluia; et tous ceux qui ont eu de cette eau, ont été sauvés, et ils diront : Alleluia, alleluia, alleluia.

Ces paroles sont tirées du chap. 47 d'Ezéchiel; elles sont très-propres à présenter à l'esprit l'efficacité salutaire du baptême, dont l'Église est tout occupée en ce temps, anciennement destiné au baptême; et en effet, elles ont été choisies pour les jours de Pâques et de la Pentecôte, auxquels on fait l'aspersion avec l'eau des fonts baptismaux, qui ont été bénits la veille. Cette aspersion doit porter les fidèles à souhaiter de tout leur cœur le re-

nouvellement de la pureté et de la sainteté que leur âme a reçues dans le baptême, et à demander les secours pour se conserver purs à l'avenir.

6. *Enfin le prêtre dit cette oraison.*

Exaucez-nous, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel; et daignez envoyer des cieux votre saint ange, qui conserve, entretienne, protège, visite, et défende tous ceux qui demeurent en ce lieu; Par notre Seigneur J.-C.

Exaudi nos, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus; et mittere digneris sanctum angelum tuum de cœlis, qui custodiat, foveat, protegat, visitet atque defendat omnes habitantes in hoc habitaculo; Per.

Cette prière est dans les plus anciens missels et rituels, et elle a été faite pour être dite dans les maisons particulières, soit en visitant les malades, soit en aspersant les maisons de l'eau des fonts baptismaux, ainsi que cela se pratique encore en beaucoup d'églises qui ont leur rit particulier ou qui suivent le rituel romain.

Exaucez-nous, Père tout-puissant. Le secours de la toute-puissance de Dieu nous est nécessaire contre les esprits de malice qui sont dans les airs ¹.

Envoyez-nous votre saint ange. Comme les

¹ Contra spiritualia nequitie in cœlestibus. (Eph., vi, 12.)

hommes ne perdent pas leurs forces naturelles par le péché, les anges prévaricateurs n'ont pas perdu tout leur pouvoir; mais ils ont été soumis aux bons anges, nos protecteurs. Dieu dit à son peuple : J'enverrai mon ange devant vous; et il en envoya un à Tobie, pour le préserver contre les attaques du malin esprit, qui avait tué les sept maris de Sara. Cet ange préserva Tobie dans toutes sortes de périls et le ramena sain et sauf. L'Église demande la même grâce pour tous les fidèles.

Défendez ceux qui demeurent en ce lieu. Il est visible que cette expression n'a été employée que pour les maisons particulières qu'on allait asperser. Mais, depuis cinq ou six cents ans, on dit communément cette oraison dans l'église, parce que tout le monde s'y trouve assemblé, et que chacun peut l'apprendre pour la dire ensuite dans sa maison en y portant de l'eau bénite.

DE LA PROCESSION

QUI SE FAIT LE DIMANCHE AVANT LA MESSE,

DANS UN TRÈS-GRAND NOMBRE D'ÉGLISES.

Le mot procession vient du verbe latin *procedere*, qui signifie aller. On entend ici, par

procession, une marche que le clergé et le peuple font en prières pour quelque sujet de religion, ayant la croix devant les yeux, comme dans l'église. ·

La procession qui se fait le dimanche matin a une double origine. Elle s'est faite premièrement pour honorer J.-C. ressuscité, qui alla de Jérusalem en Galilée; on la fait, en second lieu, pour asperser les lieux voisins de l'église. Les prières qu'on fait encore à ces processions en plusieurs églises, font voir qu'on a en vue de préserver des embûches du démon les maisons des fidèles, en les aspersant d'eau bénite, comme les maisons des Hébreux avaient été préservées du glaive de l'ange exterminateur par le sang de l'Agneau, dont le haut des portes avait été marqué.

Ceux donc qui veulent entrer dans l'esprit de l'Église, doivent dans ces processions demander à Dieu de les préserver des pièges du démon, et se proposer d'honorer la résurrection et les apparitions de Jésus-Christ. Les fidèles doivent venir à ces processions avec un saint empressement. Les croix et les bannières sont pour les Chrétiens un sujet d'instruction et de joie, qui les invite à les suivre en menant une vie conforme à celle de Jésus-Christ et à celle des saints. Sous ces glorieux éten-

dards ils font un corps d'armée qui est formidable au démon , et qui leur attirera les grâces de Dieu , s'ils marchent avec la modestie , la piété et le recueillement qui conviennent à la milice de Jésus-Christ.

Si la procession va dans les rues, comme on fait dans plusieurs endroits, on doit se proposer le fruit que produisirent les apparitions de Jésus-Christ ressuscité. Il alla en Galilée se montrer à plus de cinq cents frères , et leur donna par cette apparition une extrême joie. Il faut aussi que les processions soient un sujet de consolation pour les malades et pour tous ceux qui ne peuvent quitter leurs maisons, afin que touchés du chant que ceux de la procession font retentir, ils s'unissent à eux, et souhaitent de participer au saint sacrifice qu'on va célébrer.

Ajoutons à ces réflexions, que comme on chante presque tous les dimanches de nouveaux répons avec beaucoup de notes de plein-chant, et qu'ordinairement les assistants n'entendent rien de ce qui se chante à la procession, il serait à souhaiter qu'on dise la prière marquée dans un grand nombre d'anciens missels, rituels, processionnaires, et qui se disait en rentrant dans l'église. Nous la mettrons ici en français, afin que chacun puisse la dire en son particulier.

PRIÈRE A LA FIN DE LA PROCESSION.

Seigneur Jésus-Christ, qui êtes la voie des saints en les faisant marcher par votre grâce dans la pratique des vertus que vous leur avez enseignées par vos paroles et vos exemples, et qui, lorsqu'ils allaient à vous au sortir de cette vie, leur avez fait part des joies ineffables de la gloire que vous possédez, daignez remplir de la lumière de votre saint esprit tous les fidèles assemblés dans cette église, que vous vous êtes consacrée sous le nom de saint N..., notre patron. Nous vous supplions d'accorder à tous ceux qui sont ici présents, et qui mettent en vous leur confiance, le pardon de leurs péchés, la délivrance de tous les maux de cette vie, la grâce de ne rien faire qui ne vous soit agréable, afin qu'étant aidés du secours de vos saints, nous nous rendions dignes d'entrer avec eux dans le ciel; ce que nous ne pouvons obtenir que par vous et par vos mérites, vous qui êtes le Sauveur du monde, et qui, étant Dieu vivez et, réglez avec votre Père et le Saint-Esprit, dans toute l'éternité. Ainsi soit-il.

Cette prière et toutes les processions doivent nous faire penser que nous sommes voyageurs sur la terre; que le ciel est notre pa-

trie ; que nous avons besoin de Jésus-Christ pour y arriver. Il est la voie , la vérité et la vie. La voie par où l'on marche , la vérité où l'on tend , et la vie où l'on demeure éternellement.

PREMIÈRE PARTIE DE LA MESSE.

On distingue aisément six parties de la Messe. La première est la préparation publique qui se fait au bas de l'autel. La seconde commence à l'introit , et contient les instructions et les prières qui se font à l'autel jusqu'à l'oblation. La troisième est l'oblation. La quatrième, le canon ou la règle de la consécration. La cinquième , qui commence au *Pater*, renferme la préparation à la communion et la communion même. La sixième est l'action de grâces.

LA PRÉPARATION PUBLIQUE AU BAS DE L'AUTEL.

Cette première partie de la Messe contient trois choses. 1° Le désir d'aller à l'autel avec confiance en la bonté de Dieu. 2° La confession de ses fautes. 3° Des prières pour en obtenir la rémission , et la grâce de monter à l'autel avec une conscience exempte de toute affection au péché.

Ces prières préparatoires regardent les assistants aussi bien que le prêtre, et on les dit publiquement au bas de l'autel, afin que personne n'assiste à la Messe sans être préparé.

Les conciles mêmes les plus récents ont ordonné à ceux qui servent la Messe, de ne pas prendre ce temps pour allumer les cierges ou préparer les burettes. Tout doit être préparé avant que le prêtre commence, afin qu'on ne fasse plus rien qui puisse distraire.

Celui qui sert la Messe doit se souvenir qu'il remplit la fonction du diacre; car durant très-long-temps les prêtres ne disaient point la Messe sans un diacre. On s'est contenté dans la suite de la faire servir par un simple clerc. La rubrique du missel veut que le ministre du prêtre soit revêtu d'un surplis. Enfin l'usage étant qu'on la laisse servir à des laïques, il faudrait du moins qu'on n'admit que ceux dont la modestie et la piété pussent inspirer du respect. Tous les assistants qui sont près du prêtre, peuvent répondre comme celui qui sert la Messe.

Le prêtre, étant au bas de l'autel, fait le signe de la croix, en disant d'une voix intelligible.

Au nom du Père, et du	In nomine Patris, et
Fils, et du Saint-Esprit.	Filii, et Spiritus sancti.
Ainsi soit-il.	Amen.

On commence la Messe par le signe de la croix, comme les Chrétiens ont accoutumé de commencer toutes leurs actions; et l'on a ici une raison plus particulière de faire le signe de la croix au nom des trois personnes divines, pour marquer qu'on a en vue de renouveler la mémoire du sacrifice de Jésus-Christ, par l'autorité et en l'honneur de la très-sainte Trinité.

Le prêtre poursuit:

**Introibo ad altare
Dei.**

**J'entrerais jusqu'à l'autel
de Dieu.**

Les assistants répondent :

**Ad Deum qui lætifi-
cat juventutem meam.**

**Jusqu'à Dieu même, qui
remplit de joie ma jeunesse.
(Ps. 42.)**

**Le Pr. Judica me,
Deus, et discerne cau-
sam meam de gente
non sancta; ab homi-
ne iniquo et doloso e-
rue me.**

**Jugez-moi, mon Dieu, et
discernez ma cause de celle
de la nation qui n'est pas
sainte : délivrez - moi de
l'homme injuste et trom-
peur.**

**R. Quia tu es, Deus,
fortitudo mea, quare
me repulisti, et quare
tristis incedo, dum af-
fligit me inimicus ?**

**Puisque vous êtes ma for-
ce, ô mon Dieu, pourquoi
m'avez-vous repoussé, et
pourquoi me vois-je réduit
à marcher dans la tristesse,
pendant que mon ennemi
m'afflige ?**

Le P. Emitte lucem

Faites luire sur moi vo-

tre lumière et votre vérité ; elles me conduiront et me feront arriver à votre montagne sainte et à vos tabernacles.

Et j'entrerai jusqu'à l'autel de Dieu, jusqu'à Dieu même qui réjouit ma jeunesse.

O Dieu, ô mon Dieu, je vous louerai sur la harpe. Et vous mon âme, pourquoi êtes-vous triste, et pourquoi me troublez-vous ?

Espérez en Dieu, car je le louerai encore ; c'est lui qui est mon salut et mon Dieu.

Gloire soit au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ;

Telle aujourd'hui qu'elle était au commencement, et qu'elle sera toujours, et dans tous les siècles des siècles.

J'entrerai jusqu'à l'autel de Dieu.

Jusqu'à Dieu même, qui remplit de joie ma jeunesse.

Le prêtre et les assistants récitent le psaume 42, qui doit leur inspirer des sentiments de crainte, de désir et de confiance. Première-

tuam, et veritatem tuam : ipsa me deduxerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua.

R. Et introibo ad altare Dei, ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Le P. Confitebor tibi in cithara, Deus, Deus meus. Quare tristis es anima mea, et quare conturbas me ?

R. Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi : salutare vultus mei et Deus meus.

Le P. Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto ;

R. Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum.

Amen.

Le P. Introibo ad altare Dei.

R. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

ment, la crainte d'être confondus avec les méchants, de suivre leurs exemples et leurs maximes : *Faites le discernement de ma cause d'avec celle de la nation qui n'est pas sainte; délivrez-moi de l'homme injuste et trompeur.* Secondement, le désir de connaître tout ce qui peut nous porter avec ardeur au saint sacrifice : *Faites luire sur moi votre lumière et votre vérité.* Troisièmement, la confiance en la protection de Dieu, dont nous avons déjà ressenti les effets, et qu'il nous a fait encore espérer, en nous permettant de chanter ses louanges comme à notre Dieu et à notre Sauveur : *Espérez en Dieu*, etc.

L'âme fidèle, se voyant exposée aux attaques du monde, du démon et des passions, représente à Dieu, que, lui étant dévouée comme un membre de la nation sainte, elle doit espérer sa protection. Elle se rassure donc, et demande à Dieu de la soutenir par sa lumière et par sa vérité, qui la conduiront à l'autel, où elle doit trouver sa vigueur et sa force.

On répète en antienne, devant et après le psaume, le verset *Introibo*, qui convient le mieux au sujet.

PRATIQUE.

J'irai à l'autel de Dieu pour y renouveler la

force et la vigueur de mon âme. Regardez-moi, Seigneur, comme membre de la nation sainte; protégez-moi contre les ennemis de mon âme. Que votre lumière me fasse apercevoir ce qui va s'opérer de grand dans les saints mystères; je veux mettre toute ma joie à vous en remercier.

On ne dit pas ce psaume aux messes des morts, ni au temps de la passion, à cause de ces paroles : *Ah ! mon âme, pourquoi êtes-vous triste ?* Ces paroles doivent bannir toute tristesse, au lieu que les cérémonies lugubres de l'office des morts et du temps de la passion l'inspirent. Mais à ces messes on n'ôte pas au prêtre et aux assistants la consolation intérieure qu'ils espèrent trouver à l'autel, et ils disent toujours, avec consolation, le verset *Introibo*, j'irai, je me rendrai à l'autel, j'entre-rai jusqu'à l'autel de Dieu, à Dieu qui renouvelle la vigueur qu'il a donnée à mon âme.

Mais d'où vient cette grande confiance ? C'est que :

Notre secours est au nom
du Seigneur,
Qui a fait le ciel et la terre.

Le P. Adjutorium
nostrum in nomine Do-
mini,
R. Qui fecit cœlum
et terram.

On fait en même temps le signe de la croix,

parce que c'est par les mérites de la croix de Jésus-Christ, qu'on a lieu d'espérer ce secours.

LE CONFITEOR.

Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper virgini, beato Michaëli archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis apostolis Petro et Paulo, omnibus sanctis, et vobis fratres, (*les assistants disent, et tibi pater*) quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere; meâ culpâ, meâ culpâ, meâ maximâ culpâ. Ideò precor beatam Mariam semper virginem, beatum Michaëlem archangelum, beatum Joannem Baptistam, sanctos apostolos Petrum et Paulum, omnes sanctos, et vos fratres, (*et te pater*), orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

frères (*et vous mon père*), de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Je confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours vierge, à saint Michel archange, à saint Jean-Baptiste, aux apôtres saint Pierre et saint Paul, à tous les saints, et à vous (*le prêtre dit, mes frères, et les assistants disent, mon père*), que j'ai beaucoup péché par pensée, par parole, et par action : c'est par ma faute, par ma faute, par ma très-grande faute. (*On se frappe trois fois la poitrine en disant ces paroles.*) C'est pourquoi je prie la bienheureuse Marie toujours vierge, saint Michel archange, saint Jean-Baptiste, les apôtres saint Pierre et saint Paul, tous les saints, et vous mes

Le premier sacrifice qu'il faut offrir à Dieu, est le sacrifice d'un cœur contrit et humilié.

Quelque précaution qu'ait prise le prêtre avant la Messe pour se purifier par la pénitence, il fait de nouveaux efforts avec les assistants pour obtenir grâce auprès de Dieu, par l'aveu et la détestation de tous ses péchés. C'est pourquoi le prêtre, et ensuite les assistants, tenant les mains jointes, le corps courbé, n'osant lever les yeux au ciel, reconnaissent qu'ils sont chargés de péchés, qu'ils sont sans excuse, et ils frappent leur poitrine pour marquer qu'ils voudraient briser leur cœur. Ils font cet aveu devant Dieu, qui seul peut remettre les péchés; devant la sainte Vierge, la Mère de miséricorde, toute-puissante auprès de Dieu par son Fils; devant les anges et tous les saints qui s'intéressent aux offenses contre Dieu, mais qui se réjouissent de la conversion des pécheurs; et devant tous les fidèles, dont les prières (comme le dit saint Jacques), peuvent beaucoup auprès de Dieu. On joint tout ces suffrages afin de lui faire, pour ainsi dire, une sainte violence, qui l'engage à accorder le pardon dont on a besoin, avant que de s'approcher des redoutables mystères.

PRATIQUE.

Je confesse devant Dieu, devant la très-sainte Vierge, devant tous les saints qui s'inté-

ressent à la gloire de Dieu et à la conversion des pécheurs, que j'ai infiniment offensé Dieu par pensées, par paroles et par actions, que je suis sans excuse, que j'ai besoin d'une infinie miséricorde; c'est pourquoi je prie tous les saints, et le prêtre qui va offrir le sacrifice à Dieu, de prier pour moi.

LE MISEREATUR ET L'INDULGENTIAM.

Misereatur (*les assistants disent tui, et le prêtre dit vestri*) omnipotens Deus, et dimissis peccatis tuis, perducatur te ad vitam æternam. Amen.

Indulgentiam, absolutionem, et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus.

Que le Dieu tout-puissant ait pitié de vous, et que vous ayant pardonné, il vous conduise à la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde l'indulgence, l'absolution et la rémission de nos péchés. Ainsi soit-il.

Après les prières mutuelles du prêtre et des assistants, le prêtre prie ici pour lui et pour le peuple, et il demande **INDULGENCE**, c'est-à-dire, que Dieu n'exige pas toute la peine que nous avons méritée par nos péchés; **ABSOLUTION**: qu'il nous regarde comme si nous avions payé tout ce que nous devons à sa justice; et **RÉMISSION**: qu'il remette nos péchés, les effaçant entièrement.

Le prêtre et le peuple, qui attendent cet effet de la divine miséricorde, expriment leurs desirs empressés par ces paroles si vives :

O Dieu, si vous vous tournez vers nous, vous nous donnerez la vie.

C'est-à-dire, si au lieu des regards de justice que nous méritons, vous nous regardez avec des yeux de bonté, vous donnerez la vie à nos âmes.

Et vous ferez toute la joie de votre peuple.

Faites paraître sur nous,
Seigneur, votre miséri-
corde.

*Le P. Ostende nobis,
Domine, misericor-
diam tuam.*

Et donnez-nous votre assistance salutaire.

Enfin, le prêtre va monter à l'autel en faisant une prière particulière, et il demande d'être exaucé :

Seigneur, exaucez ma prière. *Le P. Domine, exaudi orationem meam.*

Et que mes cris aillent n. Et clamor meus
jusqu'à vous. ad te veniat.

Que le Seigneur soit avec vous ! *Le P. Dominus vobiscum.*

Qu'il soit aussi avec vo-
tre esprit.

Avant toutes les oraisons, le prêtre et le

peuple ont toujours soin de se souhaiter mutuellement que le Seigneur remplisse leur esprit, parce que c'est l'esprit qui prie en nous.

Le prêtre :

OREMUS.

PRIONS.

Et il monte à l'autel en disant :

Affer à nobis, quesumus, Domine, iniquitates nostras, ut ad sancta sanctorum puris mercedum meritis introire; Per Christum Dominum nostrum.

Amen.

Nous vous supplions, Seigneur, d'ôter de nous nos iniquités, afin que nous puissions entrer dans votre sanctuaire avec un esprit pur; Par Jésus-Christ notre Seigneur.

Ainsi soit-il.

Le prêtre parle au pluriel, parce qu'aux Messes solennelles il monte à l'autel avec le diacre. Ce n'est pas assez pour le prêtre d'avoir demandé avec le peuple la rémission des péchés; il demande à Dieu qu'il les enlève, pour n'en laisser aucune trace, aucune impression dans l'esprit, dans l'imagination et dans les sens, afin qu'ils puissent avoir la pureté d'une nouvelle créature.

Le prêtre, arrivé à l'autel, dit :

Oramus te, Domine, per merita sanctorum tuorum quorum reliquiae hic sunt et omnium sanctorum, ut

Nous vous prions, Seigneur, par les mérites de vos saints, dont les reliques sont ici, et par les mérites de tous les saints,

qu'il vous plaise me pardonner tous mes péchés. indulgere digneris omnia peccata mea.

Ainsi soit-il.

Amen.

Le prêtre, étant monté à l'autel, le baise par respect et par amour, comme le siège du corps de Jésus-Christ. Il est censé en même temps baiser la croix qui est gravée sur la pierre sacrée, et les reliques des saints qui y sont enfermées. Il exprime par là son respect et son amour pour ces glorieux membres de notre communion, qu'il prend ici pour ses protecteurs et pour ses intercesseurs. Il montait à l'autel avec quelque crainte pour ses péchés, et il fait attention que les saints peuvent être de puissants intercesseurs pour lui faire obtenir grâce au saint autel, parce qu'ils ont été trouvés dignes d'entrer au sanctuaire céleste. C'est pourquoi il prie Dieu d'avoir égard aux mérites des saints pour lui faire miséricorde, et de le laisser entrer au sanctuaire de la terre sous leur protection.

SECONDE PARTIE DE LA MESSE.

LES PRIÈRES ET LES INSTRUCTIONS QUI SE FONT
A L'AUTEL JUSQU'À L'OBLATION.

Cette partie contient l'Introït, le *Kyrie*, le

Gloria in excelsis, la Collecte, l'Épître, le Graduel, l'Évangile et le *Credo*. L'Église joint ici l'instruction, la louange de Dieu et la prière, parce qu'il faut remplir de saintes pensées et de saints mouvements l'esprit et le cœur des fidèles, pour les disposer à la célébration des saints mystères.

L'INTROÏT.

L'Introït, qui signifie entrée, est ainsi appelé à cause qu'on le chante quand le prêtre va à l'autel. C'est là l'entrée du prêtre et du peuple, et l'introduction aux prières de la Messe.

Originellement on disait pour Introït un psaume entier, suivi du *Gloria Patri*; et depuis qu'on l'a abrégé, il est toujours composé au moins d'un verset des psaumes, et ordinairement d'un ou de deux autres versets de l'Écriture, conformes au mystère ou à la fête, et propres à attirer l'esprit de grâce et de prière, qui est si nécessaire à la Messe.

Le prêtre dit l'Introït d'une voix intelligible, parce qu'il convient à toute l'assemblée, et qu'il doit être même chanté au chœur; on y dit toujours *Gloria Patri*, excepté aux Messes des Morts, et au temps de la Passion. La Messe, en effet, ne peut mieux commencer que par la

84 EXPLICATION DE LA MESSE.

louange de la très-sainte Trinité, à qui le saint sacrifice doit être offert.

PRATIQUE.

Si l'on ne peut pas entendre le prêtre et que l'on n'ait pas devant les yeux l'Introît, on peut dire chaque jour celui du premier dimanche de l'avant, qui est au commencement du Missel, où sont exprimés nos devoirs essentiels, qui consistent à tenir nos cœurs élevés à Dieu, à ne compter que sur son secours, et à marcher dans ses voies.

On pourra dire aussi un Introît particulier aux fêtes de notre Seigneur, un autre aux fêtes de la sainte Vierge, et un autre aux fêtes des saints.

INTROÎT.

POUR TOUS LES JOURS.

Seigneur, j'ai élevé mon âme vers vous; je mets en vous, ô mon Dieu! toute ma confiance; je ne serai point confondu.

Seigneur, faites-moi connaître vos voies et les sentiers qui mènent à vous.

Gloire au Père, etc.

Ad te levavi animam meam : Deus meus, in te confido, non erubescam.

Ps. Vias tuas, Domine, demonstra mihi, et semitas tuas edoce me. Gloria Patri, etc.

POUR LES FÊTES DE NOTRE SEIGNEUR.

Nous avons ressenti, Sei-

Suscipimus, Deus,

miserericordiam tuam in medio Templi tui ; secundum nomen tuum, Deus, ita laus tua in fines terræ ; justitiâ plena est dextera tua.

Ps. Magnus Dominus et laudabilis nimis, in civitate Dei nostri, in monte sancto ejus.

Gloria Patri, etc.

gneur, les effets de votre miséricorde dans votre Temple : toute la terre loue la grandeur de votre nom, et l'équité que votre droite ne cesse de faire paraître.

Le Seigneur est grand et infiniment louable dans la cité de notre Dieu, et sur sa montagne sainte.

Gloire au Père, etc.

Pour les fêtes de la sainte Vierge.

Vultum tuum deprecabuntur omnes divites plebis : adducentur Regi virgines post eam ¹ ; proximæ ejus adducentur tibi in lætitiâ et exultatione.

Ps. Eructavit cor meum verbum bonum ; dico ego opera mea Regi.

Gloria Patri, etc.

Les nations, ô fille du Roi, et les grands d'entre le peuple, demanderont votre protection. Avec elle un grand nombre de vierges et d'âmes pures viendront à vous pleines de joie.

Mon cœur a produit et ne peut plus contenir une excellente parole : je consacre au Roi ce cantique.

Gloire au Père, etc.

Pour les fêtes des saints.

Sapientiam sancto-

Que les peuples publient

¹ Ce Psaume est un Cantique à l'honneur de J.-C. et de l'Eglise son Épouse. Les anciens livres d'église qui étaient en usage au temps de saint Grégoire, l'ont employé pour les Fêtes de la sainte Vierge, en lui attribuant ce qui est dit de l'Eglise.

la sagesse des saints, et que l'Assemblée sainte chante leurs louanges. Leurs noms vivront dans la succession de tous les siècles.

Justes, célébrez avec joie la gloire du Seigneur : c'est à ceux qui ont le cœur droit, qu'il appartient de publier ses louanges.

Gloire au Père, etc.

rum narrent populi, et laudes eorum nuntiet Ecclesia : nomina autem eorum vivent in sæculum sæculi. (*Ecclesi. 44.*)

Ps. Exultate justi in Domino : rectos decet collaudatio.

Gloria Patri, etc.

LE KYRIE.

Seigneur, ayez pitié.
Seigneur, ayez pitié.
Seigneur, ayez pitié.
Christ, ayez pitié.
Christ, ayez pitié.
Christ, ayez pitié.
Seigneur, ayez pitié.
Seigneur, ayez pitié.
Seigneur, ayez pitié.

Kyrie eleison.
Kyrie eleison.
Kyrie eleison.
Christe eleison.
Christe eleison.
Christe eleison.
Kyrie eleison.
Kyrie eleison.
Kyrie eleison.

Kyrie eleison sont deux mots grecs qui signifient, Seigneur, ayez pitié. Cette courte prière, répétée neuf fois, marque le grand besoin qu'a l'assemblée des fidèles de la miséricorde de Dieu, pour se tenir en sa présence, et pour offrir le sacrifice.

On s'adresse aux trois Personnes divines, et on dit trois fois à chacune, ayez pitié.

LE GLORIA IN EXCELSIS.

Gloria in excelsis Deo : et in terra pax hominibus bonæ voluntatis. Laudamus te. Benedicimus te. Adoramus te. Glorificamus te. Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam, Domine Deus, Rex cœlestis, Deus Pater omnipotens. Domine fili unigenite Jesu Christe. Domine Deus Agnus Dei, Filius Patris. Qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram. Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis. Quoniam tu solus Sanctus, tu solus Dominus, tu solus Altissimus, Jesu-Christe, cum sancto Spiritu, in gloriâ Dei Patris.

Amen.

Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons. Nous vous bénissons. Nous vous adorons. Nous vous glorifions. Nous vous rendons grâces à cause de votre grande gloire, Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu père tout-puissant. Seigneur Jésus-Christ Fils unique, Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père ; vous qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous ; vous qui ôtez les péchés du monde, recevez notre humble prière ; vous qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous ; car vous êtes, ô Jésus-Christ, le seul saint, le seul Seigneur, le seul Très-Haut, avec le Saint-Esprit, dans la gloire de Dieu le Père.

Ainsi soit-il.

Le *Gloria in excelsis* est un de ces Cantiques que les premiers Chrétiens ont chantés en l'honneur de Dieu et de Jésus-Christ vrai Dieu. Les fidèles l'ont dit dès le grand matin dans leurs

prières, et l'ont placé ensuite au commencement de la Messe pour exprimer leur reconnaissance envers Dieu et l'amour tendre que nous devons à l'Agneau qui va se donner en sacrifice pour notre salut.

Ce Cantique est appelé le Cantique des Anges, à cause que le commencement a été dit par les anges, au moment de la naissance de Jésus-Christ; et ce qu'on y a ajouté est conforme à ce que saint Jean vit faire dans le ciel à toutes les créatures qui rendaient honneur et gloire à celui qui est assis sur le trône, et à l'Agneau. C'est un chant de joie que l'Eglise ne dit pas dans les temps de pénitence, ni aux Messes des Morts. On l'omet même aux dimanches de l'ayant, afin de le reprendre avec plus de solennité à la fête de la Nativité de Jésus-Christ.

PRATIQUE.

Aux grandes Messes, en chantant le *Gloria in excelsis*, on a le temps de considérer le sens de tous les mots de ce cantique. Aux Messes basses, où l'on peut quelquefois à peine suivre le prêtre, excitons du moins en nous ces deux sentiments, l'un d'une vive reconnaissance pour le grand bienfait de l'Incarnation et de notre réconciliation avec Dieu, l'autre du désir de participer au fruit de ce mystère, et d'obtenir

de l'Agneau, qui efface les péchés, l'expiation des nôtres. Mais joignons à ces deux sentiments une résolution ferme et constante de nous consacrer, avec tout ce qui dépend de nous, à la gloire de Dieu, pour lui témoigner notre reconnaissance qui ne saurait jamais être assez grande et ne devrait jamais cesser.

LE DOMINUS VOBISCUM ET LA COLLECTE.

Dominus vobiscum.	Que le Seigneur soit avec
R. Et cum spiritu tuo.	vous, R. Et avec votre esprit.

Comme durant plusieurs siècles, les seuls évêques disaient le *Gloria in excelsis*, et que l'Introït et le Kyrie n'étaient dits que par le chœur, le prêtre ne commençait à faire entendre sa voix qu'à ce salut, *Dominus vobiscum*, qui est, pour ainsi dire, l'ouverture des prières de la Messe, depuis que le prêtre est monté à l'autel. C'est par un semblable souhait que commence chaque partie de la Messe. Ce souhait mutuel marque l'union du prêtre et des assistants. Toute l'assemblée doit prier dans un même esprit, et demander pour ce sujet l'assistance du Seigneur pour le prier saintement et d'une manière uniforme.

Avant ce salut, le prêtre baise l'autel, pour recevoir de Jésus-Christ la paix qu'il veut don-

ner. Il se tourne vers l'assemblée, comme il est convenable de se tourner vers ceux que l'on salue.

Il ouvre les mains et étend les bras, en disant, *Dominus vobiscum*, par un geste qui semble partir de l'affection avec laquelle il fait ce souhait.

Il dit *Oremus*, prions, pour s'exhorter lui-même, et avertir en même temps les fidèles de prier avec lui.

Il dit l'Oraison qu'on appelle ordinairement *Collecte* : ce mot signifie assemblée, et il convient à l'Oraison, parce qu'elle se dit pour le peuple assemblé. Il signifie aussi recueil ou sommaire, à cause que l'Oraison est un précis ou sommaire de ce que l'assemblée doit demander à Dieu.

Le prêtre tient les mains ouvertes et élevées : c'est un geste qui marque assez naturellement l'empressement avec lequel on attend le secours qu'on demande.

L'Oraison finit presque toujours par cette conclusion, *Per Dominum nostrum Jesum Christum*, par Jésus-Christ notre Seigneur. Nous nous adressons au Père, et nous le prions par le Fils, parce qu'il est notre médiateur, et qu'il nous a ordonné de le prier ainsi.

Le peuple répond *Amen*, et il ratifie par là

tout ce que le prêtre vient de dire. *Amen* est un mot hébreu employé pour confirmer ce qu'on annonce, et qui selon le discours auquel il est joint, signifie, *cela est vrai*, ou *que cela soit ainsi*, ou *j'y consens*. C'est une assertion, un souhait, ou un consentement. Nous souscrivons par l'*Amen* à tout ce que renferme la prière, soit qu'il faille croire, soit qu'il faille souhaiter ou faire quelque chose.

PRATIQUE.

Si l'on n'entend pas, ou si l'on n'a pas devant les yeux l'Oraison que le prêtre dit, on peut dire quelqu'une de ces belles collectes qui conviennent à tous les temps, comme par exemple celle-ci :

OREMUS.

Deus qui diligentibus te bona invisibilia præparasti, infunde cordibus nostris tui amoris affectum, ut te in omnibus et super omnia diligentes, promissiones tuas, quæ omne desiderium superant, consequamur. Per Dominum nostrum Jesum-Christum.

PRIONS.

O Dieu qui avez préparé des biens éternels et invisibles à ceux qui vous aiment, répandez dans nos cœurs l'attrait de votre amour, afin que vous aimant en toutes choses et par-dessus toutes choses, nous parvenions à l'effet de vos promesses qui surpassent tout désir. Par J.-C. notre Seigneur.

Où bien on peut dire en moins de mots :

Seigneur, augmentez en nous la foi, l'espérance et la charité ; et afin que nous méritions de posséder ce que vous avez promis, faites-nous aimer ce que vous commandez ¹.

Da nobis, quæsumus, Domine, fidei, spei, et charitatis augmentum ; et ut mereamur assequi quod promittis, fac nos amare quod præcipis.

L'ÉPÎTRE.

L'origine de l'Épître vient de l'usage des Juifs et des premiers Chrétiens, qui commençaient leurs assemblées par la lecture de l'Écriture sainte. L'Épître est ainsi nommée, parce qu'elle est tirée plus communément des Épîtres de l'apôtre saint Paul.

Les Épîtres de chaque dimanche sont prises généralement de saint Paul ou des autres apôtres, ou des Actes mêmes des apôtres. L'Église fait lire avant l'Évangile les écrits des envoyés de Dieu, comme il envoyait devant lui quelques-uns de ses disciples dans les lieux où il voulait aller lui-même.

PRATIQUE.

Quand on n'entend pas l'Épître, on en peut dire quelque-une qu'on sache par cœur et dont on comprenne le sens.

¹ On trouvera plus loin les Collectes de toute l'année.

Voici celle du premier jour de l'année, avec l'explication qui contient en peu de mots les fondements de la religion et de la morale chrétienne.

Apparuit gratia Dei Salvatoris nostri omnibus hominibus, erudiens nos, ut abnegantes impietatem, et sæcularia desideria, sobriè, et justè, et piè vivamus in hoc sæculo, expectantes beatam spem et adventum gloriæ magni Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi : qui dedit semetipsum pro nobis, ut nos redimeret ab omni iniquitate, et mundaret sibi populum acceptabilem, sectatorem honorum operum.

La grâce de Dieu notre Sauveur a paru à tous les hommes, et elle nous a appris que renonçant à l'impiété et aux passions mondaines, nous devons vivre en ce siècle avec tempérance, avec justice, avec piété, dans l'attente de la béatitude que nous espérons, et de l'avènement glorieux du grand Dieu notre Sauveur J.-C., qui s'est livré lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, et de nous purifier, pour se faire un peuple agréable à ses yeux et fervent dans les bonnes œuvres.

EXPLICATION.

La grâce de Dieu, notre Sauveur. L'incarnation du Verbe est par excellence la grâce de Dieu qui a sauvé le monde, l'ayant aimé jusqu'à lui donner son fils unique.

A paru à tous les hommes : Le Verbe de Dieu n'opérait qu'invisiblement dans le cœur

d'un petit nombre d'élus avant l'incarnation. Mais se faisant homme, il s'est manifesté à tous les hommes, aux Gentils aussi bien qu'aux Juifs.

Et nous a appris, par ses actions, par ses paroles et par l'impression que sa grâce fait dans les esprits et dans les cœurs.

Qu'en renonçant à l'impiété, c'est-à-dire, à tout ce qui s'oppose au culte de Dieu, comme la superstition, le culte des idoles, et cet attachement aux créatures qui nous rend des idolâtres. La première instruction que nous recevons de la grâce est de renoncer à ces impiétés.

Et aux passions mondaines : au luxe, à l'amour du faux honneur, à tous les désirs de ce qui est vain et inutile pour l'éternité.

Nous vivions avec tempérance : ne voulant point jouir des créatures, mais seulement en user sobrement et avec retenue, pour la seule nécessité.

Avec justice : rendant à chacun ce qui lui appartient, évitant avec soin de nuire à personne, en sa réputation, en son honneur, en ses biens.

Avec piété : par rapport à Dieu, en l'adorant et en l'aimant comme notre principe et notre dernière fin; en détachant notre cœur des affections de la terre, pour ranimer de

jour en jour le zèle que nous devons avoir pour son service et le désir de former toutes nos actions sur la règle immuable de sa loi et de sa justice éternelle.

Dans l'attente de la béatitude : ce monde n'est qu'un passage pour aller au ciel. Les Chrétiens ne cherchent point ici-bas de vrai bonheur. Ils soupirent après l'héritage qui leur est promis, et ils ne trouvent de consolation et de joie solide qu'en faisant de bonnes actions, qui les affermissent dans l'espérance de la béatitude.

Et de l'avènement glorieux : Il y a deux avènements de JÉSUS-CHRIST, dont l'attente distingue les deux temps de la loi et de l'Évangile. Ceux qui étaient sous la loi attendaient le premier avènement, qui s'est accompli dans l'abaissement et dans l'humiliation, pour nous rendre saints et nous montrer les moyens de le devenir. Le second avènement sera glorieux, parce que Jésus-Christ viendra dans sa gloire juger les hommes et récompenser les bonnes œuvres. C'est ce que les Chrétiens attendent, et ils savent que ce n'est qu'en participant à l'humilité et à l'état souffrant du premier avènement, qu'ils auront part à l'avènement glorieux.

Du grand Dieu, notre sauveur JÉSUS-CHRIST,

qui n'est appelé JÉSUS que parce qu'il est notre Sauveur, et qui n'est notre Sauveur que parce qu'il est Dieu.

Qui s'est livré lui-même aux opprobres, aux souffrances et à la mort de la croix.

Afin de nous racheter de toute iniquité. On achète ce qu'on n'avait pas, et on rachète ce qu'on avait eu. Tous les hommes étaient à Dieu. L'iniquité seule, qui est incompatible avec son être, les lui avait enlevés; le Sauveur donne son sang pour nous racheter de toute iniquité.

Et nous purifier, par ce sang précieux qui est la source de toutes les grâces qui changent le cœur, et qui le rendent pur et digne d'être offert à Dieu.

Pour se faire un peuple agréable, distingué de tous les autres, qui lui plaise par sa pureté et par sa sainteté.

Fervent dans les bonnes œuvres : c'est-à-dire, selon la force du grec et du latin, zélé et empressé pour vaquer aux bonnes œuvres qui font glorifier Dieu, qui sont la preuve de l'amour, le sceau de la vocation et du salut éternel.

Seigneur, imprimez dans mon cœur toutes les instructions que vous nous avez données par les apôtres. afin que je sois plus en état de

profiter de celles que vous nous allez donner vous-même dans l'Évangile.

LE GRADUEL, LE TRAIT, L'ALLELUIA
ET LA PROSE.

Après l'épître, pour joindre la prière ou la louange avec l'instruction, l'Église a fait succéder un psaume entier, ou quelques versets qu'on a appelés le Graduel, à cause qu'ils étaient récités ou chantés sur le degré du pupitre.

Ce qui s'est dit tout de suite par le chantre seul, comme aux jours de pénitence, a été nommé le Trait; et quand le chœur se joint aux chantres, c'est ce qu'on appelle un Répons ou un Verset.

Au temps où l'Église est dans la joie, comme tout le temps pascal, les dimanches consacrés à la mémoire de la résurrection, et les autres solennités, on chante un verset précédé et suivi du mot *Alleluia*.

L'*Alleluia* finit ordinairement par un grand nombre de notes, qui forment un son de joie sans paroles, et qui donnent à chacun la facilité d'y mêler sa voix et de marquer la joie qu'on ressent de ces solennités. Depuis plusieurs siècles, au lieu de cette suite de notes sur le dernier *a* de l'*Alleluia*, on a substitué des paroles qu'on a appelé *Séquences* ou *Proses*,

lesquelles insensiblement sont devenues fort longues. Il s'en est fait beaucoup qu'il a fallu réformer et même rejeter. Le Missel romain n'en admet que quatre : celle de Pâques, *Victimæ paschali*, qui est très-ancienne ; celle de la Pentecôte, *Veni sancte*, attribuée au saint roi Robert ; celle du saint Sacrement, *Lauda Sion*, dont saint Thomas d'Aquin est l'auteur , des Morts, *Dies iræ*, composée vers la fin du XIII^e siècle, et introduite dans le Missel depuis environ quatre cents ans.

PROSE DE PAQUES.

Que les Chrétiens offrent un sacrifice de louange à leur Agneau Pascal.

C'est cet Agneau qui a racheté les brebis ; c'est Jésus-Christ, l'innocence même, qui a réconcilié les hommes pécheurs avec son Père.

Prodige inouï ! la vie et la mort sont aux prises ensemble ; l'Auteur et le Maître de la vie, après avoir succombé à la mort, recouvre la vie et son royaume.

Dites-nous, Marie, qu'avez-vous vu en allant au sépulcre ?

Victimæ Paschali
laudes immolent Christiani.

Agnus redemit oves ;
Christus innocens Patri reconciliavit peccatores.

Mors et vita duello
confluxere mirando :
dux vitæ, mortuus, regnat vivus.

Dic nobis, Maria,
quid vidisti in via ?

**Sepulcrum Christi
viventis, et gloriam
vidi resurgentis.**

**Angelicos testes,
sudarium et vestes.**

**Surrexit Christus,
spes mea : præcedet
vos in Galilæam.**

**Scimus, Christum
surrexisse à mortuis
verè. Tu nobis, victor
rex, miserere. Amen.**

J'ai vu le sépulcre de
Jésus - Christ vivant ; j'ai
vu la gloire de sa Résur-
rection.

J'ai vu les Anges té-
moins de cette merveille,
j'ai vu le suaire et les lin-
ceuls.

Oui, Jésus, mon unique
espérance, est ressuscité : il
va devant vous en Galilée.

Nous savons que Jésus-
Christ est véritablement res-
suscité d'entre les morts.
O vainqueur de la mort,
faites - nous miséricorde.
Ainsi soit-il.

PROSE DE LA PENTECÔTE.

**Veni sancte Spiritus,
et emitte cœlitus lucis
tuæ radium.**

**Veni Pater paupe-
rum, veni dator mune-
rum, veni lumen cor-
dium.**

**Consolator optime,
dulcis hospes animæ,
dulce refrigerium.**

Venez, Esprit saint, et
faites luire sur nous un
rayon de votre céleste lu-
mière.

Venez, Père des pauvres,
venez, distributeur des grâ-
ces, venez lumière des
cœurs.

Vous qui êtes la plus
douce consolation des
âmes, qui, en les visitant,
les remplissez de joie et
les soulagez dans leurs pei-
nes.

In labore requies, in

Vous les délassiez dans

leurs travaux ; vous les rafraîchissez pendant la chaleur ; vous essuyez leurs larmes.

Divine lumière , source de la félicité , remplissez le fond des cœurs de vos fidèles.

Sans votre assistance il n'y a rien de bon ni de pur dans l'homme.

Lavez nos souillures , arrosez notre sécheresse , guérissez nos blessures.

Amollissez notre dureté , chauffez notre froideur , redressez - nous dans nos égarements.

Accordez vos sept dons aux fidèles qui mettent en vous toute leur confiance.

Donnez - leur le mérite des vertus et la joie éternelle qui en est la récompense. Ainsi soit-il.

astu temperies , in fletu solatium.

O lux beatissima , reple cordis intima tuorum fidelium.

Sine tuo numine , nihil est in homine , nihil est innoxium.

Lava quod est sordidum , riga quod est aridum , sana quod est saucium.

Flecte quod est rigidum , fove quod est frigidum , rege quod est devium.

Da tuis fidelibus , in te confidentibus sacram septenarium.

Da virtutis meritum , da salutis exitum , da perenne gaudium.

Amen.

POUR LE JOUR DU SAINT SACREMENT.

Sion , loue ton Sauveur , loue ton pasteur et ton Roi par des hymnes et des cantiques.

Fais tous tes efforts pour le louer , car il est au-

Lauda Sion Salvatorem , lauda Ducem et Pastorem , in hymnis et canticis.

Quantum potes , tantum aude , quia major

omni laude , nec laudare sufficis.

Laudis thema specialis , panis vivus et vitalis , hodie proponitur ;

Quem in sacræ mensa cænæ , turbæ fratrum duodenæ datum non ambigitur.

Sit laus plena , sit sonora , sit jucunda , sit decora , mentis jubilatio.

Dies enim sollemnis agitur , in qua mensæ prima recolitur hujus institutio.

In hac mensa novi Regis , novum Pascha novæ legis , Phase vetus terminat.

Vetustatem novitas , umbram fugat veritas , noctem lux eliminat.

Quod in cæna Christus gessit , faciendum hoc expressit in sui memoriam.

Docti sacris institu-

dessus de toute louange , et tes éloges n'égaleront jamais sa grandeur.

Le sujet spécial de louange qui nous est proposé aujourd'hui , c'est le pain vivant et la source de la vie ;

Ce même pain que nous croyons fermement avoir été distribué aux Apôtres à la Cène.

Faisons éclater de vifs sentiments d'une joie sainte , d'une joie pleine et toute spirituelle.

Car c'est un jour solennel que celui qui est destiné à célébrer l'Institution de la Table Sacrée.

C'est sur cette Table du nouveau Roi qu'on voit la Pâque de la nouvelle alliance prendre la place de l'ancienne Pâque.

Le nouveau Sacrement abolit l'ancien ; la vérité succède à la figure , et la lumière à l'obscurité.

Ce que J.-C. fit dans ce dernier repas , il nous a ordonné de le faire en mémoire de lui.

Instruits par ses précep-

tes sacrés, nous consacrons le pain et le vin pour en faire la victime de notre salut.

Les Chrétiens savent que le pain est changé au Corps de Jésus-Christ, et le vin en son Sang.

La Foi nous fait croire fermement, contre l'ordre naturel, ce que nos yeux ne voient point, ce que notre raison ne peut comprendre.

Les espèces du pain et du vin, qui ne sont plus que des apparences, renferment ce qu'il y a de plus grand et de plus sublime ;

La chair de Jésus-Christ devenue notre nourriture, son sang notre breuvage. Et cependant Jésus-Christ est tout entier sous chaque espèce.

On le reçoit tout entier sans partage, sans fraction, sans division.

Qu'il soit reçu de mille ou d'un seul, un seul reçoit autant que mille, et tous s'en nourrissent sans le consumer.

Les justes et les mé-

tis, panem vinum in salutis consecramus Hostiam.

Dogma datur Christianis, quod in carnem transit panis, et vinum in sanguinem.

Quod non capis, quod non vides, animosa firmat fides præter rerum ordinem.

Sub diversis speciebus, signis tantum, et non rebus, latent res eximiæ ;

Caro cibus, sanguis potus : manet tamen Christus totus sub utraque specie.

A sumente non concisus, non confractus, non divisus, integer accipitur.

Sumit unus, sumunt mille ; quantum isti, tantum ille : nec sumptus consumitur.

Sumunt boni ; su-

munt mali : sorte tamen inæquali, vitæ vel interitûs.

Mors est malis, vita bonis : vide paris sumptionis, quàm sit dispar exitus.

Fracto demum Sacramento, ne vacilles, sed memento, tantùm esse sub fragmento quantum toto tegitur.

Nulla rei fit scissura; signi tantùm fit fractura, quâ nec status, nec statura signati minuitur.

Ecce panis angelorum, factus cibus viatorum, verè Panis filiorum, non mittendus canibus. (*Ce verset se chante trois fois.*)

In figuris præsignatur, cùm Isaac immolatur, Agnus Paschæ, deputatur, datur manna Patribus.

Bone pastor, panis vere, Jesu nostri miserere : tu nos pasce, nos tuere ; tu nos bona fac

chants le reçoivent : mais que leur sort est différent ! les uns y trouvent la vie, les autres la mort.

Il est la mort des méchants et la vie des justes : voyez combien les effets d'une même nourriture sont dissemblables.

Lorsque l'hostie est rompue, sachez aussi qu'une seule de ses parties contient tout ce qui est renfermé dans l'hostie entière.

Carsi on rompt les espèces, on ne rompt que le signe ; la substance qu'elles renferment ne souffrent ni division ni altération.

Voici le pain des anges, devenu la nourriture des hommes, pèlerins sur la terre : c'est le vrai pain des enfants, qui ne doit pas être donné aux chiens.

L'immolation d'Isaac, le sacrifice de l'Agneau Pascal, la manne donnée aux Juifs, ont été les figures de ce mystère.

Bon pasteur, vrai pain de nos âmes, Jésus, ayez pitié de nous : soyez notre nourriture et notre défense ;

faites-nous jouir des biens éternels, dans la terre des vivants. *videre in terra viventium.*

Vous, dont la science et le pouvoir sont infinis, qui nous nourrissez de vous-même dans cette vie, faites que nous soyons assis un jour à votre table dans le ciel, avec ceux qui en sont déjà les héritiers et les citoyens. Amen. Tu, qui cuncta scis et vales, qui nos pascis hic mortales : tuos ibi commensales, cohæredes et sodales fac sanctorum civium. Amen.

PROSE DES MORTS.

Au jour de la colère du Seigneur, l'univers sera réduit en cendres ; David et la Sibylle l'ont prédit, *Dies iræ, dies illa, solvet sæclum in favilla, teste David cum Sibylla*¹.

Quels seront la terreur et *Quantus tremor est*

¹ Au dernier siècle, où l'on s'avisait en France de rejeter les Sibylles, admises pourtant par saint Augustin et par tous les saints Pères des premiers siècles, comme ayant prophétisé, on changea, dans le Missel de Paris, ce couplet ainsi qu'il suit :

*Dies iræ, dies illa,
Crucis expandens vexilla;
Solvat sæclum in favilla.*

Dans d'autres Missels, celui de Troyes, par exemple, on lit :

*Dies iræ, dies illa
Quæ nigrescent sol et luna,
Et ab alto ruent astra.*

Dieu veuille ramener toutes les églises de France à la belle unité du Missel romain, qui, partout ailleurs qu'en France, est universel, (*Note de l'éditeur.*)

futurus, quando judex est venturus, cuncta strictè discussurus.

Tuba, mirum spargens sonum per sepulcra regionum, coget omnes ante thronum.

Mors stupehit et natura, cum resurget creatura judicanti responsura.

Liber scriptus proferetur, in quo totum continetur unde mundus judicetur.

Judex ergo cum sedebit, quidquid latet, apparebit; nil inultum remanebit.

Quid sum miser tunc dicturus? Quem patronum rogaturus? Cum vix justus sit securus.

Rex tremendæ majestatis, qui salvandos salvas gratis, salva me fons pietatis.

Recordare Jesu pie, quòd sum causa tuæ

le tremblement des hommes, quand le juge viendra examiner leur vie dans la rigueur de sa justice!

Le son terrible de la trompette pénétrant les tombeaux, rassemblera tous les morts devant le trône éternel.

La mort et la nature seront stupéfaites, lorsque les hommes ressusciteront pour répondre à leur juge.

On ouvrira le livre où tout est écrit, tout ce qui doit être la matière du jugement de l'univers.

Quand le juge sera assis sur son trône, les actions les plus secrètes seront révélées; aucune ne demeurera impunie.

Que dirai-je alors, malheureux que je suis? A quel protecteur aurai-je recours? lorsqu'à peine le juste sera en assurance.

O Roi dont la majesté est si redoutable, qui sauvez vos élus par une bonté toute gratuite, sauvez-moi, source de miséricorde.

Souvenez-vous, doux Jésus, que vous êtes descendu

pour moi sur la terre, et ne me laissez pas périr.

Vous vous êtes lassé à me chercher ; vous m'avez racheté par le supplice de la croix : que je ne perde pas le fruit de tant de travaux.

O Juge vengeur toujours équitable , pardonnez-moi mes fautes avant le jour où j'en dois rendre compte.

Mes crimes me font gémir ; ils me couvrent de confusion et de rougeur : accordez le pardon à un criminel qui vous implore.

Vous avez pardonné à Marie¹ ; vous avez exaucé la prière du larron ; vous avez voulu que j'espérasse la même grâce.

Mes prières ne méritent pas d'être exaucées ; ne considérez que votre clémence ; qu'elle vous empêche de me livrer au feu éternel.

Séparez-moi des boucs, et placez-moi à votre droite avec les brebis.

viæ : ne me perdas illâ die.

Quærens me, sedisti lassus ; redemisti, crucem passus : tantus labor non sit cassus.

Juste Judex ultionis, donum fac remissionis ante diem rationis.

Ingemisco, tanquam reus, culpa rubet vultus meus : supplicanti parce Deus.

Qui Mariam¹ absolvisi et latronem exaudivisti , mihi quoque spem dedisti.

Preces meæ non sunt dignæ ; sed tu bonus fac benignè ne perenni cremer igne.

Inter oves locum præsta , et ab hædis me sequestra, statuens in parte dextra.

¹ Marie la pécheresse. A Paris on lit : *Peccatricem*.

Confutatis maledictis, flammis acerbis addictis, voca me cum benedictis.

Oro supplex et acclinis, cor contritum quasi cinis, gere curam mei finis.

**Lacrymosa dies illa, quæ resurget ex favilla
Judicandus homo reus. Huic ergo parce Deus.**

Pie Jesu, Domine, Dona eis requiem. Amen.

Lorsque vous chasserez les méchants, que vous condamnerez les maudits aux flammes cruelles, appelez-moi parmi ceux que votre Père aura bénis.

Prosterné devant vous avec un cœur contrit et brisé comme la cendre, je vous conjure d'avoir pitié de mon sort.

O jour d'affliction où l'homme coupable sortira de la poussière du tombeau pour être jugé. Pardonnez-lui, Seigneur.

O Jésus plein de bonté, donnez-leur le repos éternel. Amen.

PRATIQUE.

Quand on n'entend pas ce qui se chante entre l'Épître et l'Évangile, on peut dire quelques versets des psaumes qui marquent notre reconnaissance et notre zèle pour la gloire de Dieu; par exemple, le commencement du psaume 33.

Benedicam Dominum in omni tempore; semper laus ejus in ore meo.

In Domino laudabi-

Je bénirai le Seigneur en tout temps; je consacre à jamais ma bouche à célébrer ses louanges.

Je ne me glorifierai jamais

108 EXPLICATION DE LA MESSE.

qu'en lui seul ; que les âmes humbles écoutent, et qu'elles se réjouissent. tur anima mea, audiant mansueti et lætentur.

LE MUNDA COR MEUM.

La lecture de l'Évangile demande une préparation que l'Église prescrit aux prêtres et aux diacres en ces termes :

Dieu tout-puissant, purifiez mon cœur et mes lèvres, vous qui avez purifié avec un charbon ardent les lèvres du prophète Isaïe ; daignez me purifier par votre pure miséricorde, afin que je puisse annoncer dignement votre saint Évangile. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Munda cor meum, ac labia mea, omnipotens Deus, qui labia Isaïæ prophetæ calculo mundasti ignito: ita me tuâ gratâ miseratione dignare mundare, ut sanctum Evangelium tuum dignè valeam nuntiare. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Les paroles de l'auteur de la sainteté même doivent être conservées dans un cœur pur. C'est à Dieu qu'il faut demander cette pureté nécessaire. L'exemple d'Isaïe fait voir le besoin qu'on a d'être purifié par la miséricorde de Dieu pour annoncer la sainte parole.

Si c'est un diacre qui lit l'Évangile, il s'agenouille devant le prêtre en disant :

Bénissez-moi, mon Père.

Le D. Jube Domine benedicere.

Que le Seigneur soit dans

Le P. Dominus sit

*in corde tuo et in labiis tuis, ut dignè et competenter annunties Evangelium suum. In nomine Patris, etc.*¹.

vosre cœur et sur vos lèvres, afin que vous annonciez dignement et comme il convient son Évangile. Au nom du Père, etc.

L'ÉVANGILE.

Depuis que les saints livres des Évangiles ont été écrits, on en a toujours fait une lecture à la Messe, afin que ceux qui assistent au saint sacrifice aient devant leurs yeux les paroles et les actions de Jésus-Christ.

Les Chrétiens ont toujours été exhortés à se tenir dans un grand respect en voyant porter élevé le livre des Évangiles, et en l'écoutant debout. Aux Grandes Messes il est précédé par l'encens et par les lumières, pour faire regarder Jésus-Christ comme la bonne odeur et la lumière de nos âmes.

Dès qu'on commence l'Évangile, on fait le signe de la croix sur le front, sur la bouche et sur la poitrine. Sur le front, pour marquer

¹ S'il n'y a pas de diacre et si le prêtre lit lui-même l'Évangile, il dit :

Dominus sit in corde meo et in labiis meis, ut dignè et competenter annuntiem Evangelium suum. In nomine Patris, etc.

Que le Seigneur soit dans mon cœur et sur mes lèvres, afin que j'annonce dignement son Évangile. Au nom du Père, etc.

que nous ne rougissons pas de l'Évangile ; sur la bouche, parce qu'il faut confesser par la parole ce qu'on croit de cœur ; et sur la poitrine, pour nous porter à l'imprimer intimement dans notre âme.

PRATIQUE.

Comme on se tient debout en écoutant l'Évangile, on peut dire, pour entrer dans l'esprit de ces cérémonies :

Imprimez, Seigneur, par la vertu de votre croix, les vérités de votre Évangile dans mon esprit, dans mon cœur et dans tous mes sens, afin que je sois toujours prêt à exécuter sans aucun délai tous vos ordres, et de vous obéir avec joie.

Quand on n'entend pas le prêtre, on peut rappeler dans son esprit quelques-unes des paroles de Jésus-Christ, et surtout les huit béatitudes qui sont le commencement du sermon qu'il fit au peuple sur la montagne ; ou lire l'Évangile suivant ¹.

Un des Pharisiens, qui était docteur de la loi, tenta Jésus en lui faisant cette question : Maître, quel est le grand commandement de

Interrogavit Jesum unus ex Pharisæis le gis doctor, tentans eum : Magister, quod est mandatum magnum in

¹ 17^e dim. après la Pentecôte (S. Matt., xxii, 37.)

Itege? Ait illi Jesus : Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et in tota mente tua. Hoc est maximum et primum mandatum. Secundum autem simile est huic : Diliges proximum tuum, sicut te ipsum. In his duobus mandatis universa lex pendet et prophetæ.

la loi? Jésus lui répondit : Vous aimerez de tout votre cœur, de toute votre âme et de tout votre esprit, le Seigneur votre Dieu. C'est là le grand et le premier commandement. Voici le second qui est semblable à celui-là : Vous aimerez votre prochain comme vous-même. Toute la loi et les prophètes sont renfermés dans ces deux commandements.

EXPLICATION.

Quel est le grand Commandement? On ne fait usage de la raison ni de la foi, si l'on ignore que le premier et le grand Commandement, est celui d'aimer Dieu. La raison nous apprend que nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes, que Dieu est notre créateur, notre conservateur, qu'il nous a donné tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons; et la raison même, qui est un si grand bienfait, nous a été donnée pour marquer à Dieu notre reconnaissance et notre amour.

Si le péché a troublé la raison, la foi vient à son secours; toute l'Écriture ne nous prêche que la nécessité d'aimer Dieu. Il nous a aimé jusqu'à nous donner son fils pour réparer nos

maux et nous rendre heureux. Comment ne pas voir l'obligation d'aimer Dieu qui nous a aimé le premier?

Vous aimerez le Seigneur de tout votre cœur. Aimer Dieu de tout notre cœur, c'est le désirer par-dessus toutes choses, en faire tout notre bonheur, et lui rapporter tout ce qui est à nous.

L'aimer de toute notre âme ; c'est remplir de Dieu toute la capacité de notre âme, l'entendement, la volonté, la mémoire et les sens.

L'aimer de tout notre esprit ; c'est appliquer notre esprit à connaître Dieu et à le faire connaître aux autres.

Quand on aime ainsi Dieu, on fuit tout ce qui peut lui déplaire, on aime à s'occuper et à parler de lui, on lui rend une obéissance exacte dans tout ce qu'il nous prescrit. On emploie tous ses talents pour sa gloire ; *on l'aime ainsi de toutes ses forces.* C'est là le grand Commandement, le principe et la fin de tous les autres.

Voici le second, *vous aimerez votre prochain.* Les Juifs ne prenaient pour leur prochain que ceux de leur nation et de leur religion ; mais Jésus-Christ nous a fait voir qu'ils se trompaient. Tous les hommes doués de la raison qui les rend capables de connaître Dieu, sont notre prochain ; ils sont créés par Dieu ;

nous devons par conséquent les aimer en Dieu et pour Dieu, comme nous devons nous aimer nous-mêmes.

La loi et les prophètes sont renfermés dans ces deux Commandements? Car tous les saints livres ne sont écrits que pour nous porter à aimer Dieu et notre prochain. O mon Dieu, répandez dans moi votre saint amour, afin que j'observe avec joie tout ce que vous nous prescrivez dans l'Évangile, et que j'agisse en toutes choses pour votre gloire, pour mon salut, et pour celui du prochain.

Dès que l'Évangile est fini, le prêtre baise le livre, pour marquer le respect, la joie, l'amour que les divines paroles inspirent, et les assistants disent : *Laus tibi Christe*, louange soit à vous, ô Jésus-Christ. Il est bien juste de louer Jésus-Christ qui, par sa parole, est venu dissiper nos ténèbres et nous conduire dans les voies de la vérité.

LE CREDO OU SYMBOLE DE LA FOI.

Le *Credo* est l'abrégé de la doctrine chrétienne que les Apôtres nous ont laissé. Le premier concile général tenu à Nicée, et le second tenu à Constantinople, l'étendirent un peu contre les hérétiques. C'est le symbole que l'on a jugé à propos de faire dire à la

Messe. Depuis près de douze cents ans, en Italie, en France, et ensuite en Allemagne et en Angleterre, on a placé le *Credo* avant l'oblation; et il est convenable qu'après l'Évangile et le sermon qui est l'explication des vérités de la foi, on en fasse une profession publique, et qu'on termine ainsi tout ce qui sert à préparer les assistants au sacrifice.

LE SYMBOLE DE NICÉE ET DE CONSTANTINOPLÉ.

Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, qui a fait le ciel et la terre et toutes les choses visibles et invisibles;

Et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu; qui est né du Père avant tous les siècles; Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu du vrai Dieu; qui n'a pas été fait, mais engendré; consubstantiel au Père, par lequel toutes choses ont été faites. Qui est descendu des cieux pour nous autres hommes et pour notre salut; qui a pris chair de la Vierge Marie par l'opération du Saint-Esprit, *et a été fait homme.* Qui aussi a été crucifié pour

Credo in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium;

Et in unum Dominum Jesum-Christum, Filium Dei unigenitum, et ex Patre natum ante omnia sæcula; Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero; genitum non factum; consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt. Qui propter nos homines; et propter nostram salutem descendit de cœlis, et incarnatus est de Spiritu sancto ex Maria Virgine; Et homo factus est. Crucifixus etiam

pro nobis sub Pontio Pilato; passus, et sepultus est; et resurrexit tertiâ die, secundum Scripturas; et ascendit in cœlum, sedet ad dexteram Patris; et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos. Cujus regni non erit finis.

Et in Spiritum sanctum Dominum et vivificantem; qui ex Patre Filioque procedit; qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur; qui locutus est per Prophetas.

Et unam sanctam catholicam et apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum baptisma in remissionem peccatorum; et expecto resurrectionem mortuorum, et vitam venturi sæculi. Amen.

nous, sous Ponce Pilate; qui a souffert, qui a été mis dans le sépulcre; qui est ressuscité le troisième jour selon les Ecritures, qui est monté au ciel, qui est assis à la droite du Père; qui viendra de nouveau avec gloire juger les vivants et les morts; et dont le règne n'aura point de fin.

Je crois au Saint-Esprit, Seigneur et vivifiant; qui procède du Père et du Fils; qui est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils; qui a parlé par les prophètes.

Je crois l'Eglise qui est une, sainte, catholique et apostolique. Je confesse qu'il y a un baptême pour la remission des péchés. Et j'attends la résurrection des morts et la vie du siècle à venir. Ainsi soit-il.

On dit le *Credo* seulement en certain temps, pour deux raisons : la première est le concours extraordinaire du peuple, tel qu'aux fêtes des patrons; et la seconde est le rapport qu'a le Symbole avec la fête qu'on célèbre.

On le dit tous les dimanches, qui, de tout temps, ont été les jours de l'assemblée des Chrétiens. On le dit aux jours des mystères, et aux fêtes de la Vierge, parce qu'il en est parlé dans le Symbole, et à cause du concours. On le dit aux fêtes des Apôtres qui nous ont prêché la foi, et à celle des docteurs qui l'ont expliquée.

TROISIÈME PARTIE DE LA MESSE.

I. OBLATION.

Cette partie de la messe renferme les prières et les cérémonies qu'on fait pour offrir la matière du Sacrifice. Le prêtre et le peuple commencent l'Oblation en se souhaitant mutuellement le secours de Dieu :

Que le Seigneur soit avec vous. Dominus vobiscum.

R. Qu'il soit aussi avec votre esprit. R. Et cum spiritu tuo.

Le prêtre se tourne vers l'autel, et il dit :

PRIONS.

OREMUS.

C'est une exhortation à se tenir en esprit de recueillement et de prière durant le temps de l'oblation.

L'OFFERTOIRE.

L'Offertoire est un verset que le prêtre dit et que le chœur chante; il est appelé Offertoire, parcequ'il devait être chanté pendant que le peuple faisait son offrande; car, durant très-long-temps, le peuple a offert la matière du sacrifice.

Mais quoique le peuple n'offre point, le prêtre dit toujours l'Offertoire, parce qu'il renferme tantôt une prière, tantôt des paroles de louange, et souvent une exhortation ou une instruction par rapport au mystère ou à la fête qu'on célèbre.

On peut dire pour Offertoire ce qui est à la fin du premier livre des Paralipomènes.

Deus noster, confitemur tibi, et laudamus nomen tuum inclytum. Tua sunt omnia : et quæ de manu tuâ accepimus, dedimus tibi.

Seigneur, nous ne pouvons que vous rendre nos hommages et louer votre saint nom. Tout est à vous; et nous ne vous présentons que ce que nous avons reçu de votre main.

LE PAIN BÉNI.

Le Pain béni est un reste de l'offrande des fidèles; il est ainsi appelé, parce qu'il est béni par une prière. Il a été institué pour être un signe d'union entre tous ceux qui assistent à la messe. Le signe d'union par excellence est

la communion eucharistique; mais tout le monde ne communiant pas, on a institué un autre signe qui suppléât à la réception de l'Eucharistie, afin qu'on pût dire en un sens ce que dit saint Paul : *Nous participons tous à un même pain*. Les Chrétiens doivent tous ensemble composer un même corps; et l'on ne saurait trouver un Symbole plus expressif de l'union de plusieurs choses, que le pain qui est fait de plusieurs grains de blé réunis et confondus ensemble : *Nous sommes tous un même corps et un même pain*, dit saint Paul, parce que nous devons tous être réunis en Jésus-Christ.

On doit conserver et manger avec respect ce signe de l'union des Chrétiens, et tâcher de mériter les grâces que l'Eglise demande en bénissant le pain, par cette prière :

Seigneur saint, père tout-puissant, Dieu éternel, daignez bénir ce pain par votre sainte et spirituelle bénédiction, afin que tous ceux qui en mangeront y trouvent la santé du corps et de l'âme, et un préservatif contre les maladies et les pièges des ennemis. Nous vous en prions par notre Seigneur Jésus-Christ votre Fils, le pain de vie qui est descendu du Ciel pour donner la vie et le salut au monde, et qui vit et règne avec vous, etc.

*On dit plus communément l'oraison
suivante.*

Seigneur Jésus-Christ, pain des anges, pain vivant de la vie éternelle, daignez bénir ce pain, comme vous avez béni les cinq pains dans le désert, afin que tous ceux qui en goûteront y trouvent la santé de l'âme et du corps. Vous qui vivez et réglez dans les siècles des siècles.

L'OBLATION DE L'HOSTIE.

On étend sur l'autel un linge qui est appelé *Corporal*, parce qu'il est destiné à toucher le corps de Jésus-Christ. On met aussi les dons sur la patène. C'est un petit plat que les anciens ont appelé la platène ou la platine.

Le pain qu'on met sur la patène, s'appelle Hostie, c'est-à-dire, victime, à cause qu'il est destiné à être changé au corps de Jésus-Christ, qui est l'Hostie et la victime du sacrifice. Le prêtre tient avec la patène l'Hostie élevée, pour l'offrir à Dieu, et il dit en même temps :

Suscipe, sancte Pater, omnipotens æterne Deus, hanc immaculatam hostiam quam ego indignus famulus tuus offero tibi Deo meo vivo et vero, pro innu-

Recevez, Père saint, Dieu tout-puissant et éternel, cette hostie sans tache que je vous offre, moi qui suis votre indigne serviteur, à vous qui êtes mon Dieu vivant et véritable, pour mes

péchés, mes offenses et mes négligences qui sont sans nombre ; pour tous les assistants, et pour tous les fidèles Chrétiens, vivants et morts ; afin qu'elle me profite et à eux pour le salut et la vie éternelle. Ainsi soit-il.

merabilibus peccatis et offensionibus , et negligentis meis, et pro omnibus circumstantibus, sed et pro omnibus fidelibus Christianis vivis atque defunctis , ut mihi et illis proficiat ad salutem in vitam æternam. Am en.

L'Église nous fait adresser l'oblation au père éternel, pour imiter Jésus-Christ notre Seigneur, qui offrit son sacrifice sur la terre à son père.

Ce que le prêtre tient sur la patène n'est que du pain ; mais c'est un pain qui n'est offert que parce qu'il doit devenir le vrai pain de vie, Jésus-Christ notre Seigneur, la seule victime sans tache et sans défaut. L'Église suppose qu'on est instruit qu'il faut offrir à Dieu le père une hostie pure et sans tache, qui soit agréable à ses yeux ; qu'il n'y a que Jésus-Christ qui puisse lui plaire ; et que nous avons tellement en vue d'offrir cette divine victime, qu'en commençant à offrir le pain, nous parlons déjà comme si nous offrions *cette Hostie sans tache*, qui est l'unique dont l'offrande puisse laver nos péchés.

LE MÉLANGE DE L'EAU ET DU VIN DANS LE
CALICE.

Le prêtre prend un calice, comme Jésus-Christ prit une coupe. Il y met du vin, qui est la matière du sacrifice. Il y mêle un peu d'eau, parce que la tradition nous apprend que le vin que Jésus-Christ consacra, était mêlé d'eau.

Ce mélange se fait aussi pour deux raisons mystérieuses : la première, pour représenter l'eau et le sang qui sortirent du côté de Jésus-Christ ; la seconde, pour marquer que le peuple fidèle, représenté par l'eau, est uni à Jésus-Christ, et offert avec lui dans le calice ; car l'eau, dit saint Jean, représente les peuples. C'est cette raison mystérieuse qui donne lieu à la prière suivante :

Deus qui humanæ
substantiæ dignitatem
mirabiliter condidisti,
et mirabilius reformas-
ti, da nobis per hujus
aquæ et vini mysterium
ejus divinitatis esse
consortes, qui humani-
tatis nostræ fieri di-
gnatus est particeps
Jesus Christus Filius
tuus Dominus noster,
qui tecum vivit et re-

O Dieu qui avez admira-
blement formé l'homme
dans un état si noble, et qui
l'avez rétabli d'une manière
encore plus admirable,
faites que, par le mystère de
cette eau et de ce vin, nous
ayons part à la divinité de
celui qui a daigné se faire
participant de notre huma-
nité, Jésus-Christ votre Fils
notre Seigneur, qui étant

Dieu vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

gnat in unitate Spiritus sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum.
Amen.

Nous demandons que ce mélange de l'eau avec le vin soit accompagné en nous de l'union qu'il représente ; et que, comme l'eau demeure unie au vin, nous demeurions inséparablement unis à Jésus-Christ dans cette vie et dans l'éternité bienheureuse.

Aux messes des morts, le prêtre ne fait pas le signe de la croix pour bénir l'eau, qui signifie le peuple, parce que l'on est tout occupé des âmes du purgatoire, qui ne sont plus en voie d'être bénies par le prêtre.

L'OBLATION DU CALICE.

Le prêtre élève le calice comme il a élevé le pain, et il dit :

Nous vous offrons, Seigneur, le calice du salut, et nous supplions votre clémence de le faire monter comme un parfum d'agréable odeur en présence de votre divine majesté, pour notre salut et celui de tout le monde. Ainsi soit-il.

Offerimus tibi, Domine, Calicem salutaris, tuam deprecantes clementiam, ut in conspectu divinæ majestatis tuæ, pro nostrâ, et totius mundi salute cum odore suavitatis ascendat.

Amen.

Le prêtre n'a parlé qu'en son nom dans l'oraison *Suscipe*, en offrant le pain. Il parle ici

au pluriel, *offerimus*, parce que le peuple signifié par l'eau, bénie et mêlée avec le vin dans le calice, se joint à lui. Ils offrent ensemble la coupe appelée *le calice du salut*, parce qu'il va contenir le sang de Jésus-Christ, qui est la victime de propitiation pour nos péchés, non-seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux de tout le monde.

L'OBLATION DES FIDÈLES.

Le prêtre s'incline et tient les mains jointes sur l'autel, en disant : *In spiritu humilitatis*, pour s'offrir humblement à Dieu avec tout le peuple.

Comme nous avons lieu de craindre que notre indignité ne mêle dans l'oblation quelque chose qui soit désagréable à Dieu, il faut que nous nous y présentions avec les dispositions exprimées dans l'oraison suivante. Elle est tirée des paroles des trois jeunes hommes captifs à Babylone, qui à la vue de la fournaise ardente où ils allaient être jetés pour n'avoir point voulu adorer l'idole, s'offraient avec tant de courage en holocauste pour la gloire du vrai Dieu qu'ils adoraient.

In spiritu humilitatis, et in animo contrito suscipiamur à te, Do-

Seigneur, nous nous présentons devant vous avec un esprit humilié et un

cœur contrit; recevez-nous favorablement; faites que le sacrifice que nous venons vous offrir vous soit agréable, ô Seigneur notre Dieu.

mine, et sic fiat sacrificium nostrum in conspectu tuo, hodiè, ut placeat tibi, Domine Deus.

Le pécheur est humilié quand il rougit de ses fautes et qu'il se regarde, à cause de ses péchés, comme la plus vile des créatures; son cœur est contrit quand il est brisé par la douleur d'avoir offensé un Dieu qui doit être l'unique objet de son amour.

INVOCATION DU SAINT-ESPRIT.

Venez, ô sanctificateur tout-puissant, Dieu éternel; et bénissez ce sacrifice préparé pour la gloire de votre saint nom.

Veni sanctificator omnipotens, æterne Deus, et bene † dic hoc sacrificium tuo sancto nomini præparatum.

Nous avons offert le pain qui doit être changé au corps de Jésus-Christ; nous avons offert le vin mêlé d'eau qui doit être changé en son sang; nous souhaitons d'être changés nous-mêmes pour pouvoir être offerts à Dieu comme une hostie qui puisse lui plaire: tout cela ne peut être fait que par l'opération de l'Esprit sanctificateur. Nous l'invoquons donc afin qu'il daigne nous changer, en même temps qu'il est invoqué pour changer le pain et le vin au corps et au sang de Jésus-Christ.

*De l'encensement qu'on fait à l'oblation aux
grandes messes.*

Les plus anciennes liturgies grecques font mention de l'encensement au temps de l'oblation. Il y a douze cents ans qu'on voit cet usage dans les églises de l'occident; et depuis bien des siècles, selon le missel romain, on encense au commencement de la messe et à l'oblation.

Tous les encensements ne sont que des signes de nos dispositions envers Dieu, envers les saints et les hommes vivants.

L'encens qu'on offre à Dieu pour l'adorer, est un symbole de nos prières et de l'oblation de nous-mêmes. On encense les oblations du pain et du vin, pour marquer plus sensiblement que nous joignons à ces oblations nos prières et nos vœux. On répand des parfums autour de l'autel, comme un signe de la bonne odeur spirituelle de la grâce dont Jésus-Christ représenté par l'autel est la source.

On encense les reliques des saints qui se sont offerts à Dieu en sacrifice; on montre par là que le sacrifice de leur vie a été en sa présence un parfum d'une excellente odeur; l'Eglise, à cause de toutes les vertus dont ils ont été ornés, a bien pu dire d'eux ce que l'Ecriture dit de l'épouse des Cantiques : « Qui est

celle-ci qui s'élève du désert comme la fumée des parfums de la myrrhe et de l'encens ? » (*Cant.* III, 6.)

On encense les hommes vivants pour ces deux raisons principales : la première, parce qu'on les regarde comme de vrais fideles qui devraient toujours être en état de dire : « Nous sommes devant Dieu la bonne odeur de Jésus-Christ, » c'est-à-dire, édifier tous les hommes par nos paroles, par nos actions et par la pratique des vertus que Jésus-Christ nous a recommandées dans l'Évangile. La seconde, pour les avertir qu'ils doivent élever leurs cœurs au ciel, comme s'élève la fumée de cet encens.

Le célébrant est encensé le premier, et le clergé après lui, comme participant à l'honneur et aux fonctions du prêtre, et comme se trouvant au nombre de ceux dont saint Paul dit : « Dieu répand par nous en tout lieu la bonne odeur de la connaissance de son nom. » (*II Cor.* II, 14.)

Après que le clergé est encensé, le thuriféraire encense tous les assistants de trois coups d'encensoir, le premier coup au milieu, le second à sa gauche, qui est le côté droit de l'église en y entrant, où étaient autrefois les hommes et, le troisième à sa droite, qui est le

côté gauche de l'église en y entrant, où étaient les femmes. C'est ainsi que tout le monde est encensé par ordre.

Il y a des églises où l'on encense en particulier des laïques, et l'on fait même tout le tour de l'église, comme pour encenser tous les assistants : on encense surtout en particulier les princes et les personnes distinguées par de grandes dignités ; parce que leur élévation les met plus en état de faire goûter les vérités de l'Évangile et toutes les saintes pratiques que saint Paul appelle la bonne odeur de Jésus-Christ. C'est un honneur qu'on veut leur rendre ; mais cet honneur et cette distinction doivent toujours avoir rapport à la religion. Les hommes ne sont véritablement estimables dans l'église, qu'autant qu'ils peuvent servir à faire connaître et à étendre le règne du Sauveur ; et chacun de ceux qui sont encensés doit se dire à soi-même : Cet honneur ne me convient qu'autant que je suis cette bonne odeur spirituelle, et que je la répands ; ma conduite répond-elle à l'idée que l'Église donne de moi ? Mais comme les saints mouvements de notre âme ne sont que l'effet du feu du Saint-Esprit, plusieurs anciens missels ont marqué que tous ceux qui sont encensés doivent dire ce que dit encore le prêtre : « Que le Seigneur allume en nous le

feu de son amour, et la flamme d'une éternelle charité. »

LE LAVEMENT DES DOIGTS.

Quoique le prêtre se soit lavé les mains immédiatement avant la messe, il se lave encore ici, pour deux raisons. La première et la plus ancienne qu'aient donnée les pères, est que le prêtre doit marquer publiquement qu'il se purifie, autant qu'il lui est possible, de toutes ses fautes, en se lavant les mains qui signifient les actions. La seconde raison est que les doigts qui doivent toucher le corps de Jésus-Christ, et qui ont pu être salis en recevant les offrandes des fidèles ou en encensant, doivent être bien nets. La première raison fit d'abord placer l'ablution avant l'offrande. La seconde l'a fait retarder jusqu'à l'oblation et l'encensement; et ces deux raisons ont fait conserver aux évêques, à des chanoines et aux chartreux, l'usage de se laver deux fois : la première avant l'oblation, la seconde après l'oblation.

Le prêtre dit en se lavant les doigts.

Je laverai mes mains
avec ceux qui vivent dans
l'innocence; et avec eux,
Seigneur, j'environnerai
votre autel; pour entendre
la voix qui annoncera vos

Lavabo inter inno-
centes manus meas;
et circumdabo altare
tuum, Domine;

Ut audiam vocem
laudis, et enarrem uni-

versa mirabilia tua.

Domine, dilexi decorem domûs tuæ, et locum habitationis gloriæ tuæ.

Ne perdas cum impiis, Deus, animam meam, et cum viris sanguinum vitam meam,

In quorum manibus iniquitates sunt; dextera eorum repleta est muneribus.

Ego autem innocentia meâ ingressus sum: redime me, et miserere mei.

Pes meus stetit in directo: in ecclesiis benedicam te, Domine.

Gloria Patri.

louanges, et pour raconter toutes vos merveilles.

Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison et le lieu où vous établissez votre gloire.

O Dieu, ne me faites pas périr avec les impies; ne me faites pas mourir avec les hommes sanguinaires, dont les mains sont souillées d'iniquités, et dont la droite est remplie de présents.

Pour moi je suis entré avec mon innocence: daignez me racheter, et ayez pitié de moi.

Mes pieds ont suivi le chemin droit: je vous bénirai, Seigneur, dans les assemblées.

Gloire au Père, etc.

SUSCIPE SANCTA TRINITAS.

Le prêtre, ayant lavé ses mains, vient au milieu de l'autel et dit la prière: SUSCIPE SANCTA TRINITAS, qui contient plusieurs motifs du sacrifice en mémoire des mystères de Jésus-Christ et en l'honneur des saints.

Suscipe, sancta Trinitas, hanc oblationem

Recevez, Trinité sainte, cette oblation que nous vous

offrons en mémoire de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension de Jésus-Christ notre Seigneur ; et en honorant la bienheureuse Marie toujours vierge , saint Jean-Baptiste, les apôtres saint Pierre et saint Paul, ceux (dont les reliques sont enfermées dans cet autel), et tous les saints; afin qu'elle serve à leur honneur et à notre salut; et que ceux dont nous faisons mémoire sur la terre, daignent intercéder pour nous dans le ciel. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

quam tibi offerimus ob memoriam Passionis, Resurrectionis et Ascensionis Jesu-Christi Domini nostri ; et in honorem beatæ Mariæ semper virginis , et beati Joannis-Baptistæ , et sanctorum apostolorum Petri et Pauli , et istorum, et omnium sanctorum : ut illis proficiat ad honorem , nobis autem ad salutem , et illi pro nobis intercedere dignentur in cœlis, quorum memoriam agimus in terris. Per eundem Christum Dominum nostrum. Amen.

1° Le sacrifice est offert à la sainte Trinité, au Père, au Fils, au Saint-Esprit, pour reconnaître le souverain domaine des trois divines personnes qui font un seul Dieu.

2° On renouvelle la mémoire des mystères de Jésus-Christ, qui font toute la vertu du sacrifice.

3° On y honore en même temps les saints; premièrement, parce qu'on célèbre les mystères d'où ils ont tiré toute leur force et toute leur gloire ; en second lieu, parce qu'ils se

sont sacrifiés pour Jésus-Christ, et que s'offrant continuellement avec lui comme ses membres, ils forment ainsi le sacrifice universel du ciel et de la terre.

4° En renouvelant la mémoire des saints, nous avons en vue de nous attirer leur intercession.

L'ORATE FRATRES.

Le prêtre se tourne vers le peuple et fait le tour entier, pour exhorter plus particulièrement tous les assistants à prier, en leur disant :

Orate fratres.

Priez, mes frères.

Il étend les mains et les rejoint, pour marquer le zèle avec lequel il invite les assistants à prier avec lui.

Ut meum ac vestrum sacrificium acceptabile fiat apud Deum Patrem omnipotentem.

Afin que mon sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit agréable à Dieu le Père tout puissant.

Plus le moment du sacrifice approche, plus aussi la prière et le recueillement sont nécessaires. Le prêtre prend, pour ainsi dire, congé du peuple vers lequel il ne se tournera plus, lors même qu'il dira *Dominus vobiscum*, jusqu'après la consommation du sacrifice. Il se regarde comme entrant dans le saint des saints,

d'où il ne fera entendre la conclusion de la secrète et du canon, aussi bien que la préface, qu'en chantant ou en parlant plus haut, laissant le peuple dans la méditation des saints mystères qui vont s'opérer, et auquel ils doivent prendre une très-grande part, puisqu'ils sont avertis que c'est ici leur sacrifice aussi bien que celui du prêtre.

Les assistants répondent :

Que le Seigneur reçoive de vos mains le sacrifice , à l'honneur et à la gloire de son nom , pour notre utilité, et pour celle de toute sa sainte Église.

Suscipiat Dominus sacrificium de manibus tuis ad laudem et gloriam nominis sui, ad utilitatem quoque nostram, totiusque Ecclesiæ suæ sanctæ.

Cette réponse du peuple marque assez distinctement les fins du sacrifice, qui sont l'exaltation du saint nom de Dieu, et le désir d'obtenir les grâces nécessaires pour notre sanctification, et pour celle de tous les fidèles qui composent l'Église.

LA SECRÈTE.

L'oraison secrète, aussi bien que la collecte, se diversifie selon les fêtes ou les besoins pour lesquels on prie : mais elle se réduit communément à demander à Dieu qu'il reçoive favo-

ramblement les dons qui sont sur l'autel, et que par sa grâce il nous mette en état de lui être présentés comme une hostie qui lui soit agréable.

A la fin de l'oraison, le prêtre élève la voix en chantant ou en disant tout haut : *Per omnia sæcula sæculorum*, par tous les siècles des siècles, afin que le peuple y donne son consentement, en répondant : *Amen*.

QUATRIÈME PARTIE DE LA MESSE,
QUI CONTIENT LA PRÉFACE ET LE CANON JUSQU'AU
PATER.

Le canon a été anciennement appelé la prière par excellence; et cette prière a été nommée canon, c'est-à-dire, règle, parce que c'est ici la règle de la consécration, qui ne doit jamais être omise, ni varier. La préface est un prélude ou une introduction à cette prière; elle invite les fidèles à élever leur cœur et à rendre grâces à Dieu, à qui l'on va demander le plus grand de tous les miracles.

LA PRÉFACE.

Cette partie de la Messe commence par le souhait ordinaire :

Que le Seigneur soit avec vous. *Dominus vobiscum.*

Qu'il soit aussi avec votre esprit. *r. Et cum spiritu tuo.*

Élevez vos cœurs. *Sursum corda.*

Cette invitation est de tous les temps et de tous les lieux. Le prêtre, en la faisant, élève les mains en haut, pour s'exciter et pour avertir les fidèles, autant par les gestes que par les paroles, à élever l'esprit et le cœur au ciel. L'Église suppose ou désire du moins qu'ils détachent si fort leurs cœurs et leurs esprits de tous les sentiments et de toutes les pensées terrestres, qu'ils puissent répondre avec vérité :

Nous les tenons élevés au Seigneur. *r. Habemus ad Dominum.*

Dans ce recueillement, il faut commencer par rendre grâces à Dieu des bienfaits reçus, pour obtenir le plus grand de tous les bienfaits qu'on va demander.

Rendons grâces au Seigneur notre Dieu. *Gratias agamus Domino Deo nostro.*

Le prêtre joint ici les mains et fait une inclination de tête, pour exprimer des sentiments de respect et de reconnaissance. Nous devons rendre grâces à Dieu de tout ce que nous

sommes et de tout ce que nous avons. Nous lui rendons grâces principalement du bienfait de l'Incarnation, qui donne lieu de lui offrir le corps de Jésus-Christ en sacrifice pour la rédemption de nos péchés. Le peuple chrétien doit être trop touché de ces bienfaits, pour ne pas répondre avec empressement :

R. Dignum et justum est.

Cela est digne et juste.

Cela est digne par rapport à Dieu qui mérite toutes sortes de louanges ; cela est digne aussi de l'âme raisonnable, à qui il convient de rendre grâces à l'auteur de tous les biens. Il est encore juste de le remercier, parce que nous lui sommes redevables de tout ce que nous sommes.

Verè dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, per Christum Dominum nostrum.

Il est vraiment digne et juste, équitable et salutaire de vous rendre grâces, en tout temps et en tout lieu, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, par J.-C. notre Seigneur.

Le prêtre approuve et ratifie ce qu'a dit le peuple, *qu'il est véritablement juste et digne de remercier Dieu*. Il enchérit encore sur le peuple, et il ajoute *qu'il est même équitable et*

utile de le remercier en tout temps et en tout lieu des grâces que nous recevons continuellement. Il prend occasion de l'office du temps, de la fête ou du mystère, pour louer la grandeur de Dieu des merveilles qu'elle opère pour notre salut ; à l'Incarnation et à la Nativité, où il unit la nature humaine à la divine, pour nous élever à lui ; à l'Épiphanie, où il paraît revêtu de notre mortalité pour nous rendre participants de son immortalité ; à la Passion et à la Résurrection, où Jésus-Christ meurt et reprend la vie pour nous la donner : à l'Ascension et à la Pentecôte, où il monte au ciel, pour nous en ouvrir l'entrée et pour nous envoyer le Saint-Esprit ; à la fête de la Trinité, où la seule exposition de la distinction et de l'égalité des trois personnes divines dans une seule et même essence, marque combien grand et ineffable est ce mystère ; aux fêtes de la Vierge, où l'opération divine rend une vierge mère, pour en faire naître un Dieu notre Sauveur ; aux fêtes des Apôtres que Jésus-Christ a établis ses vicaires sur la terre pour régir, conduire et gouverner l'Église ; au temps de jeûne, que Dieu récompense par la force et la vertu qu'il donne à l'âme ; et enfin en tout temps, pour tout ce qu'il opère en notre faveur, dont nous devons lui rendre

grâces, par Jésus-Christ, qui, étant notre médiateur, doit lui présenter nos louanges et nos actions de grâces.

PRÉFACES POUR TOUTE L'ANNÉE.

Le commencement des préfaces est toujours le même jusqu'au *Pater omnipotens, æterne Deus*. Voici ce que chacune a de particulier.

PRÉFACE

Qui se dit de la Nativité à l'Épiphanie, le jour de la Purification et aux Messes du Saint-Sacrement.

Verè dignum, etc.

Quia per incarnati Verbi mysterium novæ mentis nostræ oculis lux tuæ claritatis infulsit : ut dum visibiliter Deum cognoscimus, per hunc in invisibilium amorem rapiamur. Et ideò cum angelis et archangelis, cum thronis et dominationibus, cumque omni militiâ cœlestis exercitûs, hymnum gloriæ tuæ canimus, sine fine dicentes :

Il est vraiment, etc.

De ce que, par le mystère du Verbe incarné, un nouvel éclat de votre lumière a paru aux yeux de notre âme ; afin que, connaissant Dieu sous une forme visible, nous soyons par lui transportés dans l'amour des biens invisibles. C'est pourquoi nous unissant avec les anges et les archanges, avec les trônes et les dominations et avec toute l'armée céleste, nous chantons l'hymne de votre gloire, en disant sans cesse :

PRÉFACE DE L'ÉPIPHANIE.

Il est vraiment, etc.

De ce que votre Fils unique, ayant paru en la substance de notre chair mortelle, nous a rétablis par un nouvel éclat de sa lumière immortelle. C'est pourquoi nous unissant avec les anges, etc.

Verè dignum, etc.

Quia cùm Unigenitus tuus in substantiâ nostræ mortalitatis apparuit, novâ nos immortalitatis suæ luce reparavit; et ideò cum angelis, etc.

PRÉFACE DU CARÈME JUSQU'AU DIMANCHE DE LA PASSION.

Il est vraiment, etc.

Dieu éternel qui, par le jeûne du corps réprimez les vices, élevez l'esprit, donnez la vertu et distribuez les récompenses. Par Jésus-Christ notre Seigneur, par qui les anges louent votre Majesté, etc.

Verè dignum, etc.

Æterne Deus; qui corporali jejunio vitia comprimis, mentem elevas, virtutem largiris et præmia. Per Christum Dominum nostrum, per quem Majestatem tuam laudant angeli, etc.

POUR LE TEMPS DE LA PASSION ET LES MESSES DE LA CROIX.

Il est vraiment, etc.

Dieu éternel, qui avez établi le salut du genre humain dans l'arbre de la croix, afin de faire renaître la vie, d'où la mort tirait son origine, et que ce-

Verè dignum, etc.

Æterne Deus, qui salutem humani generis in ligno crucis constituisti: ut undè mors oriebatur, indè vita resurgeret: et qui in ligno

vincebat, in ligno quoque vinceretur. Per Christum Dominum nostrum, per quem Majestatem tuam laudant angeli, etc.

lui qui avait vaincu par un arbre, fut aussi vaincu par un arbre. Par J.-C. notre Seigneur, par qui les anges louent votre Majesté, etc.

POUR LA VEILLE ET LE JOUR DE PAQUES ET
TOUT LE TEMPS PASCAL.

Verè dignum et justum est, æquum et salutare, te quidem, Domine, omni tempore (sed in hoc potissimum) (in hac potissimum nocte) (in hac potissimum die) gloriosius prædicare, cum Pascha nostrum immolatus est Christus : ipse enim verus est Agnus, qui abstulit peccata mundi, qui mortem nostram moriendo destruxit, et vitam resurgendo reparavit : et idcò cum angelis, etc.

Il est vraiment digne et juste, il est équitable et salutaire, Seigneur, que nous publiions vos louanges en tout temps, mais particulièrement et avec plus de magnificence (en cette nuit) (en ce jour) (en ce temps) que Jésus-Christ notre Agneau pascal a été immolé : car c'est lui qui est le véritable Agneau qui a effacé les péchés du monde ; qui en mourant a détruit notre mort ; et en ressuscitant nous a rendu la vie. C'est pourquoi nous unissant avec les anges, etc.

POUR LE JOUR DE L'ASCENSION JUSQU'À
LA PENTECÔTE.

Verè dignum, etc.

Per Christum Dominum nostrum, qui post resurrectionem suam

Il est vraiment, etc.

Par J.-C. notre Seigneur qui s'est fait voir après sa résurrection à tous ses dis-

inciples, et en leur présence s'est élevé au ciel, pour nous rendre participants de sa divinité. C'est pourquoi avec les anges, etc.

omnibus Discipulis suis manifestus apparuit, et ipsis cernentibus est elevatus in cœlum, ut nos divinitatis suæ tribueret esse participes; et ideò cum angelis, etc.

POUR LA VEILLE ET LE JOUR DE LA PENTECÔTE ET LES MESSES DU SAINT-ESPRIT.

Il est vraiment, etc.

Par J.-C. notre Seigneur, qui étant monté au plus haut des cieux, et assis à votre droite, a répandu sur ses enfans d'adoption l'esprit saint qu'il avait promis. C'est pourquoi toute la terre en tressaille de joie, et même les vertus célestes et les puissances angéliques chantent l'hymne de votre gloire, en disant sans cesse.

Verè dignum, etc.

Qui ascendens super omnes cœlos, sedensque ad dexteram tuam, promissum spiritum sanctum (hodiernâ die) in filios adoptionis effudit. Quapropter profusis gaudiis, totus in orbe terrarum mundus exultat; sed et supernæ virtutes atque angelicæ potestates, hymnum gloriæ tuæ concinunt, sine fine dicentes.

POUR LA FÊTE ET LES MESSES VOTIVES DE LA SAINTE TRINITÉ.

Dieu éternel, qui avec votre Fils unique et le Saint-Esprit êtes un seul Dieu et un seul Seigneur; non en ne faisant qu'une seule personne, mais trois personnes

Æterne Deus, qui cum unigenito Filio tuo et Spiritu sancto, unus es Deus, unus es Dominus: non in unius singularitate personæ,

sed in unius trinitate substantiæ ; quod enim de tuâ gloriâ, revelante te credimus , hoc de Filio tuo, hoc de Spiritu sancto, sine differentiâ discretionis sentimus, ut in confessione veræ sempiternæque Deitatis et in personis proprietas, et in essentiâ unitas, et in maiestate adoretur æqualitas: Quam laudant angeli, atque archangeli, cherubim quoque ac seraphim : qui non cessant clamare quotidie, una voce dicentes.

en une même substance ; car ce que vous nous avez révélé de votre gloire, nous le croyons aussi sans aucune différence de votre Fils et du Saint-Esprit : en sorte que confessant une véritable et une éternelle divinité, nous adorons la propriété dans les personnes, l'unité dans l'essence, l'égalité dans la majesté, que louent les anges et les archanges, les chérubins et les séraphins chantant incessamment d'un commun accord.

POUR LES MESSES DE LA SAINTE VIERGE.

Verè dignum et iustum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus ; et te in... beatæ Mariæ semper virginis collaudare, benedicere et prædicare ; quæ et Unigenitum tuum sancti Spiritûs obumbratione concepit, et virginitatis gloriâ permanente, lumen

Il est vraiment digne et juste, équitable et salutare, de vous rendre grâces en tout temps et en tout lieu, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel ; et de vous louer, vous bénir et vous glorifier, en la (*Conception, Nativité, Purification, Assomption, etc.*) de la bienheureuse Marie toujours vierge, qui par l'opération du Saint-Esprit conçut votre Fils unique ; et

conservant la gloire de sa virginité, enfanta au monde la lumière éternelle, Jésus-Christ notre Seigneur, par qui les anges louent votre Majesté, etc.

æternum mundo effudit, Jesum Christum Dominum nostrum. Per quem Majestatem tuam laudant angeli, adorant Dominationes, tremunt potestates, cœli cœlorumque, etc.

POUR LA FÊTE DES APÔTRES ET DES ÉVANGÉLISTES.

Il est vraiment digne et juste, équitable et salutaire, de vous supplier très-humblement, Seigneur, qui êtes notre pasteur éternel, de ne point abandonner votre troupeau, mais de le garder sous votre protection, par l'assistance continuelle de vos bienheureux apôtres, afin qu'il soit toujours gouverné par les mêmes conducteurs que vous lui avez donnés pour être ses pasteurs comme les vicaires de votre œuvre ; c'est pourquoi, etc.

Verè dignum et justum est, æquum et salutare : Te Domine, suppliciter exorare, ut gregem tuum, pastor æterne, non deseras : sed et per beatos apostolos tuos continuâ protectione custodias : ut iisdem rectoribus gubernetur, quos operis tui vicarios eidem contulisti præesse pastores. Et ideo, etc.

PRÉFACE COMMUNE.

Il est vraiment digne et juste, équitable et salutaire, de vous rendre grâce en tout temps et en tout lieu, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, par

Verè dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere : Domine sancte, Pater omnipotens, æterne

Deus : per Christum
 Dominum nostrum.
 Per quem majestatem
 tuam laudant angeli,
 adorant dominationes,
 tremunt potestates.
 cœli cœlorumque vir-
 tutes ac beata sera-
 phim, sociâ exultatione
 concelebrant. Cum qui-
 bus et nostras voces ut
 admitti jubeas depre-
 camur, supplici confes-
 sione dicentes.

Jésus-Christ notre Sei-
 gneur, par qui les anges
 louent votre Majesté, les
 dominations l'adorent, les
 puissances la révèrent en
 tremblant, les cieux et les
 vertus des cieux, et les
 bienheureux séraphins en
 célèbrent tous ensemble la
 gloire avec des transports
 de joie. Nous vous prions
 d'accorder que nos voix
 soient jointes aux leurs, et
 que nous disions humble-
 ment avec eux.

L'Eglise, voulant offrir à Dieu des louanges
 qui lui soient agréables, prend pour modèles
 les esprits célestes, tous les habitants des
 cieux, depuis l'ordre inférieur des anges jus-
 qu'aux séraphins, qui considèrent Jésus-Christ
 rachetant les hommes par son sang, pour
 remplir les places des anges déchus; qui le
 regardent comme le chef de toute princi-
 pauté et de toute domination dans le ciel et
 sur la terre; et qui rendent par lui leurs ado-
 rations à la Majesté divine.

Nous ne pouvons rien souhaiter de plus
 avantageux que de pouvoir joindre nos voix
 à celles de ces esprits bienheureux, et de
 chanter avec eux ce divin cantique.

LE SANCTUS.

Saint, saint, saint, est le Seigneur, Dieu des célestes armées. Votre gloire, Seigneur, remplit les cieux et la terre. Hosanna au plus haut des cieux !

Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus sabaoth. Pleni sunt cœli et terra gloriâ tuâ. Hosanna in excelsis !

Le prêtre joint les mains et se tient profondément incliné, comme pour adorer en disant ce cantique ¹. L'Église l'a tiré d'Isaïe, qui, ravi en esprit, l'entendit chanter alternativement par les séraphins. En disant trois fois *Saint*, et une seule fois *Seigneur*, on exprime en même temps l'unité d'essence en Dieu et la trinité des personnes.

Dieu est appelé le Dieu des célestes armées, parce qu'il est le Seigneur et le Prince de tous ces millions d'anges qui forment la milice céleste. Il est le Seigneur de tout ce qu'il y a de fort et de grand dans les cieux et sur la terre, et le souverain arbitre de tous les événements de l'Univers, où tout fait éclater sa sagesse, sa puissance, sa gloire.

L'amour que l'Église a pour Jésus-Christ,

¹ On sonne une petite cloche pour avertir les assistants de renouveler leurs respects pendant ce saint cantique, et pendant le Canon ou la prière de la Consécration, que le prêtre va commencer.

ne lui permet pas de chanter un cantique en l'honneur de la Trinité sainte, sans y joindre ce qu'elle doit à Jésus-Christ son rédempteur. Elle emprunte pour ce sujet de l'Évangile les louanges qui lui furent solennellement données peu de jours avant la consommation de son sacrifice :

Benedictus qui venit in nomine Domini ! Hosanna in excelsis !	Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Ho- sanna au plus haut des cieux !
---------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------

Le prêtre fait ici le signe de la croix, comme pour marquer par ce signe, aussi bien que par les paroles, que c'est Jésus-Christ qui est venu au nom de Dieu son Père. Toutes les bénédictions et toutes les louanges lui sont dues; et c'est de lui que nous attendons le salut; c'est pourquoi nous ajoutons **HOSANNA** (*sauvez-nous*) ¹.

¹ *Hosanna* est un mot hébreu qu'on a conservé dans toutes les Églises sans le traduire, et qui signifie *sauvez maintenant*, ou *sauvez, je vous prie*. C'étaient les cris de joie, de glorification et de confiance, que les Juifs faisaient souvent à la fête des tabernacles, en action de grâces, et pour demander un nouveau secours. Lorsque Jésus-Christ entra dans Jérusalem, six jours avant sa passion, les Juifs firent une espèce de fête des tabernacles, prenant des rameaux d'arbres, étendant leurs habits, et criant *Hosanna*. Mais pour montrer

LE SANCTUS.

Saint, saint, saint, est le Dieu des célestes armées; vous êtes, Seigneur, le seul saint, et votre bonté veut nous donner les moyens de nous sanctifier.

Que le ciel et la terre bénissent à jamais le Sauveur qui vient pour nous combler de biens.

LE CANON.

Nous vous supplions donc avec une humilité profonde, Père très-clément, et nous vous demandons par Jésus-Christ votre Fils notre Seigneur, d'agréer et de bénir ces dons, ces présents, ces sacrifices saints et sans tache.

Te igitur, clementissime Pater, per Jesum Christum Filium tuum Dominum nostrum supplices rogamus ac petimus uti accepta habeas et benedicas hæc + dona, hæc + munera, hæc + sancta sacrificia illibata.

Tout ce qui a été dit dans la Préface, et la déclaration que les assistants ont faite, qu'ils tenaient leurs esprits élevés à Dieu, engage le prêtre à conclure qu'il est temps de de-

que c'était en l'honneur de Jésus-Christ même, reconnu ils de David et le Messie, qu'ils s'adressaient à Dieu, s'ajoutèrent : *Hosanna* au Fils de David, comme s'ils disaient, sauvez-nous par ce Fils de David, votre Messie. *Hosanna in excelsis* du *Sanctus*, signifie simplement, sauvez-nous, vous qui êtes au plus haut des cieux; et le second ajouté au premier : sauvez-nous par le Messie, vous qui l'avez envoyé du plus haut des cieux.

mander à Dieu le Père la bénédiction et la consécration du sacrifice. Il s'incline profondément, et lui demande par Jésus-Christ même, notre médiateur, d'agréer et de bénir le pain et le vin qui sont sur l'autel. Ce sont des *dons*, parce qu'ils nous viennent de Dieu ; des *présents*, parce que nous les offrons ; des *sacrifices saints et sans tache*, parce qu'ils sont destinés à devenir le vrai et le divin sacrifice. Le prêtre accompagne ces trois mots de trois signes de croix sous ces trois sens, pour montrer qu'il n'espère le changement des oblations que par les mérites de la croix de Jésus-Christ.

In primis quæ tibi offerimus pro Ecclesiâ tuâ sanctâ catholicâ, quam pacificare, custodire, adunare, et regere digneris toto orbe terrarum.

Que nous vous offrons premièrement pour votre sainte Eglise catholique, afin qu'il vous plaise de lui donner la paix, de la garder, de la tenir dans l'union, et de la gouverner par toute la terre.

Nous offrons le sacrifice en premier lieu pour la conservation de l'Eglise de Dieu, ECCLESIA TUA, sainte, lavée par le sang de Jésus-Christ et répandue par toute la terre.

On demande que Dieu la fasse jouir de la paix, *pacificare*, en la préservant des persé-

cutions des tyrans; *custodire*, qu'il la garde et la soutienne contre tous ceux qui attaquent le fondement de la foi; *adunare*, qu'il la préserve des schismes ou qu'il les fasse cesser; *regere*, qu'il la gouverne en inspirant son esprit aux pasteurs qui président aux fidèles.

Avec votre serviteur N, notre pape, N, notre prélat, N, notre roi et tous les orthodoxes, et tous ceux qui cultivent la foi catholique et apostolique.

Unà cum famulo tuo papâ nostro N. et antistite nostro N. et rege nostro N. et omnibus orthodoxis atque catholicæ et apostolicæ fidei cultoribus.

On prie spécialement pour le Pape, pour l'Évêque et pour le Roi; parce que ce sont eux qui peuvent le plus contribuer à entretenir la paix et le bon ordre de l'Église; et enfin pour tous ceux qui s'appliquent à conserver et à étendre la vraie foi.

MEMENTO POUR LES VIVANTS.

Souvenez - vous , Seigneur, de vos serviteurs et de vos servantes N. et N.

Memento Domine famulorum famularum-que tuarum N. et N.

Le prêtre joint les mains et pense quelque temps à ceux pour qui il veut prier.

Souvenez-vous : En Dieu, se souvenir, c'est secourir. Après avoir demandé le secours de Dieu pour ceux qui ont le plus de part à la

conservation de la foi, le prêtre doit prier, 1° pour ceux qui ont fait des dons et des libéralités pour le sacrifice et les autres besoins de l'Église. 2° Il peut prier pour ceux qui ont désiré qu'il fit mention d'eux à l'autel, et pour tous ceux à qui il croit devoir souhaiter des grâces, soit spirituelles, soit temporelles, autant qu'elles pourront servir à la gloire de Dieu et au salut de leur âme.

Et omnium circumstantium quorum tibi fides cognita est, et nota devotio, pro quibus tibi offerimus, vel qui tibi offerunt hoc sacrificium laudis, pro se, suisque omnibus, pro redemptione animarum suarum, pro spe salutis et incolumitatis suæ : tibi que reddunt vota sua æterno Deo, vivo et vero.

Et de tous ceux qui sont ici présents dont vous connaissez la foi et la dévotion, pour qui nous vous offrons ou qui vous offrent ce sacrifice de louange, pour eux-mêmes et pour tous ceux qui leur appartiennent, pour la rédemption de leurs âmes, pour l'espérance de leur salut et de leur conservation, et qui vous rendent leurs vœux à vous, Dieu éternel, vivant et véritable.

Le prêtre prie aussi pour les assistants, parce qu'ils sont tous censés bienfaiteurs en quelque manière ; et quoiqu'ils ne portent rien on prie pour eux, parce que l'empressement qu'ils font paraître pour assister au sacrifice, suppose et marque le désir qu'ils ont d'être re-

commandés à l'autel; mais ceux qui ne vont à la Messe que par bienséance, ou qui y assistent avec immodestie, sans attention et sans piété, doivent bien remarquer ces paroles, *dont vous connaissez la foi et la dévotion*. C'est comme si le prêtre disait : Traitez-les, Seigneur, selon leur foi qui vous est connue et selon la dévotion qu'ils apportent aux pieds de vos autels et pour votre service.

Le prêtre recommande donc à Dieu les bienfaiteurs et les assistants, pour lesquels il offre; et ils offrent eux-mêmes, en s'unissant au prêtre pour offrir avec lui spirituellement le sacrifice de Jésus-Christ, qui est le vrai sacrifice de louange et d'actions de grâces, le seul capable d'honorer Dieu et de nous procurer les grâces nécessaires au salut.

L'Église entre dans tous les désirs que les Chrétiens peuvent former, selon l'ordre de la charité, en priant *pour eux-mêmes*, PRO SE; et *pour tous ceux* qui leur sont liés par le sang et par l'amitié, SUISQUE OMNIBUS; pour la rédemption de leurs âmes; PRO SPE SALUTIS, *pour obtenir* par la persévérance *le salut qu'ils espèrent*; ET INCOLUMITATIS SUÆ, *et la conservation de leur santé*; parce qu'elle peut contribuer à les faire remplir leur devoir.

Le prêtre regarde ceux pour qui il prie ici,

comme des Chrétiens pleins de foi et de charité, qui se dévouent à Dieu par leur adoration et par leur amour.

COMMUNICANTES.

Communicantes et memoriam venerantes, in primis gloriosæ semper virginis Mariæ genitricis Dei et Domini nostri Jesu-Christi; sed et beatorum apostolorum ac martyrum tuorum Petri et Pauli, Andreae, Jacobi, Joannis, Thomæ, Jacobi, Philippi, Bartholomæi, Matthæi, Simonis et Thaddæi, Lini, Cleti, Clementis, Xisti, Cornelii, Cypriani, Laurentii, Chrysogoni, Joannis et Pauli, Cosmæ et Damiani, et omnium sanctorum tuorum, quorum meritis precibusque concedas, ut in omnibus protectionis tuæ muniamur auxilio. Per eundem Christum Dominum nostrum. Amen.

Participant à une même communion, et honorant la mémoire, en premier lieu, de la glorieuse Marie toujours vierge, mère de Dieu, notre Seigneur Jésus-Christ, et aussi de vos bienheureux apôtres et martyrs Pierre et Paul, André, Jacques, Jean, Thomas, Jacques, Philippe, Barthélemi, Matthieu, Simon et Thaddée, Lin, Clet, Clément, Xiste, Corneille, Cyprien, Laurent, Chrysogone, Jean et Paul, Cosme et Damien, et de tous vos autres saints, aux mérites et aux prières desquels accordez, s'il vous plaît, qu'en toutes choses nous soyons munis du secours de votre protection. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Participant à une même communion. C'est ici une admirable conduite de l'Église, qui

sait que Dieu accorde aux saints et à tout le corps de l'Église ce que nous n'oserions espérer qu'il fit pour nous, parce qu'ils suppléent, par l'ardeur de leur charité, au défaut de notre zèle et de notre dévotion. Le prêtre représente à Dieu que nous sommes unis avec tous les fidèles de la terre, et que nous entretenons la communion avec tous les saints du ciel en célébrant leur mémoire. Il nomme en premier lieu la très-sainte Vierge, qui est au-dessus de tous les saints; les douze apôtres, qui sont les colonnes de l'Église, les premiers qui ont eu le bonheur de participer au saint sacrifice, et qui se sont eux-mêmes sacrifiés en répandant leur sang. Il joint douze autres martyrs célèbres, et en général tous les saints, afin que, par leurs mérites et leurs prières, nous ressentions les effets de la divine protection.

HANC IGITUR.

Le prêtre tient les mains étendues sur le calice et l'hostie, en disant cette prière.

L'Église fait faire ici ce que faisaient dans l'Ancien-Testament ceux qui offraient une victime pour les péchés. Ils mettaient la main sur la tête de la victime, et ils témoignaient à Dieu par là que cette victime était substituée en leur place pour souffrir la mort qu'ils avaient mé-

ritée. Les fidèles, voyant que le prêtre étend les mains sur le sacrifice pour lui et pour eux, doivent souhaiter d'être immolés eux-mêmes spirituellement, de détruire dans eux tout ce qui peut déplaire à Dieu, et se dévouer entièrement et sans réserve au service de celui qui est le premier principe de leur être et leur dernière fin.

Hanc igitur oblationem servitutis nostræ, sed et cunctæ familiæ tuæ, quæsumus, Domine, ut placatus accipias, diesque nostros in tuâ pace disponas, atque ab æternâ damnatione nos eripi, et in electorum tuorum jubas grege numerari. Per Christum Dominum nostrum.

Amen.

Nous vous prions donc, seigneur, de recevoir favorablement cette offrande de notre servitude, qui est aussi l'offrande de toute votre famille, d'établir nos jours dans votre paix, de nous préserver de la damnation éternelle, et de nous admettre au nombre de vos élus. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

Ainsi soit-il.

L'union du prêtre et des assistants avec toute l'Église du ciel et de la terre leur fait demander à Dieu, avec confiance, de recevoir favorablement leur oblation.

Avec cette confiance, nous demandons à Dieu, premièrement, *de nous établir dans sa paix*. La paix de Dieu consiste dans la possession de sa grâce et de ses autres dons. Elle

remplit le cœur d'une joie solide, qui se conserve même au milieu des plus grandes afflictions, parce qu'elle nous tient toujours unis à notre souverain bien.

Nous demandons, en second lieu, *qu'il nous préserve* du plus grand de tous les maux, qui est *la damnation éternelle*. Nous sommes tirés de cet état malheureux par les mérites infinis et par la miséricorde de Jésus-Christ ; mais tous ne persévèrent pas dans la justice et dans la sainteté, parce qu'ils ne font pas un bon usage des grâces que Dieu leur a faites. Ainsi, il faut demander éternellement le bon usage de ces grâces et le don de persévérance.

Nous demandons pour ce sujet, en troisième lieu, qu'il plaise à Dieu d'ordonner *que nous soyons au nombre des élus*, en nous préservant contre toutes sortes d'attaques, en nous faisant faire de dignes fruits de pénitence, et en nous faisant marcher dans la voie des élus, pour leur être unis éternellement.

QUAM OBLATIONEM.

Nous vous prions, ô Dieu, qu'il vous plaise de faire que cette oblation soit en toutes choses benie, admise, ratifiée, raisonnable et agréable ; afin qu'elle

Quam oblationem, tu Deus, in omnibus, quæsumus, bene † dictam, adscri†ptam, ra†tam, rationabilemque facere digneris ; ut

nobis cor†pus, ét	devienne pour nous le
san†guis fiat dilectissi-	corps et le sang de votre
mi Filii tui Domini	très-cher Fils, notre Sei-
nostri Jesu-Christi.	gneur Jésus-Christ.

L'Église, ayant toujours en vue l'oblation du pain et du vin et celle de nous-mêmes, demande à Dieu que l'oblation qui est sur l'autel devienne la divine victime comblée de toutes les bénédictions célestes, et qu'elle nous les communique, *IN OMNIBUS BENEDICTAM*; que pour ce sujet elle soit admise, *ADSCRIPTAM*; qu'elle soit irrévocablement permanente, *RATAM*; qu'elle devienne une victime humaine, la seule et unique douée de raison, la seule capable de nous réconcilier à Dieu et de nous rendre nous-mêmes des victimes raisonnables sans déguisement, *RATIONABILEM*; et qu'ainsi l'oblation de l'autel devienne la seule victime digne d'être agréable à Dieu, en devenant le corps et le sang de Jésus-Christ pour notre sanctification.

Le prêtre fait d'abord trois signes de croix en demandant ces grâces, et deux en prononçant les mots de *corps* et de *sang*, pour exprimer que c'est par les mérites de la croix que nous attendons l'effet de nos demandes.

CONSÉCRATION DE L'EUCCHARISTIE.

Qui la veille de sa passion, prit le pain dans ses mains saintes et vénérables, et ayant levé les yeux au ciel, vers vous qui êtes Dieu son Père tout-puissant, vous rendant grâces, le bénit, le rompit, et le donna à ses disciples, en disant : Prenez et mangez tous de ceci, CAR CECI EST MON CORPS.

Qui pridie quam pateretur, accepit panem in sanctas ac venerabiles manus suas, et elevatis oculis in cœlum ad te Deum Patrem suum omnipotentem, tibi gratias agens benedixit, fregit, deditque Discipulis suis, dicens : Accipite et manducate ex hoc omnes, HOC EST ENIM CORPUS MEUM.

Jusqu'à cet endroit de la Messe, le prêtre n'a été que l'organe de l'Église. Ici il parle et il opère en la personne de Jésus-Christ même.

Ce divin Sauveur avait dit ¹ : *Qu'on ne pouvait avoir la vie si on ne mangeait son corps et si on ne buvait son sang ; sachant ² que son heure était venue de passer de ce monde à son Père, comme il avait aimé les siens, il les aima jusqu'à la fin..... Et sachant que son Père lui avait mis toutes choses entre les mains, qu'il était sorti de Dieu et qu'il s'en retournait à Dieu, il voulut, la veille, laisser à l'Église son propre corps et son propre sang, comme le*

¹ Joan., vi.

² Joan., xiii, 1 et 3.

gage le plus précieux de son amour. Il prit du pain et du vin, les changea en son corps et son sang, pour devenir la nourriture des fidèles. Il dit aux apôtres, et en leurs personnes à tous les prêtres : *Faites ceci... toutes les fois que vous le ferez, vous le ferez en mémoire de moi.* Le prêtre donc récite les paroles de l'Évangile ; et représentant la personne de Jésus-Christ, dont il est le ministre, il prend le pain, élève les yeux au ciel, le bénit et le fait devenir le corps de Jésus-Christ, en disant : **CECI EST MON CORPS.**

Le prêtre l'adore, faisant une génuflexion, et l'élevant pour le montrer au peuple et le lui faire adorer. Il convient que toute l'assemblée adore dans un profond silence.

CONSÉCRATION DU CALICE.

Simili modo postquam cœnatum est, accipiens et hunc præclarum calicem in sanctas ac venerabiles manus suas, item tibi gratias agens, benedixit, deditque discipulis suis, dicens : Accipite et bibite ex eo omnes, hic est enim calix sanguinis mei, novi et æterni testamenti (myste-

Prenant de même après le souper cet excellent calice entre ses mains saintes et adorables, et vous rendant pareillement grâces, il le bénit et le donna à ses disciples, disant : Prenez et buvez-en tous, car c'est le calice de mon sang, du sang de la nouvelle et éternelle alliance (mystère de la foi), lequel sera répandu

pour vous et pour un grand nombre, pour la rémission des péchés.

rium fidei) qui pro vobis, et pro multis effundetur in remissionem peccatorum.

Le prêtre quitte le calice et dit :

Toutes les fois que vous ferez ces choses, vous les ferez en mémoire de moi.

Hæc quotiescumque feceritis, in mei memoriam facietis.

Le prêtre fait la consécration du calice de la manière qu'il a fait celle de l'hostie, en la personne et par les paroles de Jésus-Christ. Il produit donc dans le calice le sang de l'alliance nouvelle et éternelle, qui est le mystère de la foi, caché durant tant de siècles, figuré par le sang des victimes de l'Ancien-Testament. *Les péchés*, dit saint Paul, *ne sont pas remis sans effusion de sang*. Celui des pécheurs n'était pas digne d'être offert à Dieu : il a fallu le sang d'une victime sainte, d'un Dieu fait homme, pour sanctifier les hommes et les unir à Dieu.

UNDE ET MEMORES.

C'est pourquoi, Seigneur, nous qui sommes vos serviteurs, et avec nous votre peuple saint, en mémoire de la très-heureuse passion du même Jésus-Christ notre Seigneur, et de sa résurrection des enfers,

Unde et memores, Domine, nos servi tui, sed et plebs tua sancta, ejusdem Christi filii tui Domini nostri, tam beatæ passionis, necnon et ab inferis resurrectionis, sed et

in cœlos gloriosæ ascensionis, offerimus præclaræ Majestati tuæ de tuis donis ac datis hostiam † puram, hostiam † sanctam, hostiam † immaculatam, panem † sanctum vitæ æternæ, et calicem † salutis perpetuæ.

comme aussi de sa glorieuse ascension au ciel, nous offrons à votre suprême Majesté, de vos dons et de vos bienfaits, l'hostie pure, l'hostie sainte, l'hostie sans tache, le pain saint de la vie éternelle, et le calice du salut perpétuel.

Le prêtre continue sa prière en s'adressant au Père comme avant la consécration. Il lui représente que c'est pour obéir au commandement de Jésus-Christ même, que lui et les assistants sont tout occupés du souvenir de ce qu'il a souffert dans sa passion, et de la gloire où il est entré par sa résurrection et son ascension, qui sont les récompenses convenables à ses humiliations et à ses souffrances; et que c'est dans ce souvenir qu'il offre à sa divine Majesté cette victime digne de lui : *Victime pure*, formée par l'opération du Saint-Esprit; *Victime sainte*, unie substantiellement à la divinité, qui est la source de toute sainteté; *Victime sans tache*, incapable, par cette union, de pouvoir être souillée d'aucun péché; *Victime qui est devenue une nourriture sacrée et un saint breuvage*, qui nous conservent la vie de l'âme et nous font arriver au salut éternel.

Le prêtre fait des signes de croix en prononçant tous ces mots, pour marquer que c'est ici *l'hostie pure, sainte et sans tache, la chair et le sang*, qui ont été offerts sur la croix.

Sur lesquels daignez jeter un regard favorable et propice, et les avoir pour agréables, comme il vous plût d'agréer les présents du juste Abel votre serviteur, et le sacrifice d'Abraham notre patriarche, et celui que vous offrit Melchisedech, votre grand-prêtre, sacrifice saint, hostie sans tache.

Supra quæ propitio ac sereno vultu respicere digneris, et accepta habere, sicuti accepta habere dignatus es munera pueri tui justî Abel, et sacrificium Patriarchæ nostri Abrahæ, et quod tibi obtulit summus sacerdos tuus Melchisedech sanctum sacrificium, immaculatam hostiam.

Le don qui est sur l'autel est l'objet de la complaisance du Père éternel. C'est son Fils fait homme qui s'offre à lui en sacrifice, et qui par lui-même ne peut que lui être agréable. Mais il est offert par les mains des hommes pécheurs qui peuvent lui déplaire. Car Dieu a égard à ceux qui offrent, aussi bien qu'aux présents qui lui sont offerts : *le Seigneur regarda Abel et ses présents*, dit l'Écriture ; c'est ce qui nous fait demander que Dieu regarde favorablement notre oblation, comme il a regardé celles d'Abel, d'Abraham et de Melchisedech. Leurs sacrifices furent agréables, non

seulement parce qu'ils étaient de vives figures du sacrifice de Jésus-Christ, mais encore à cause des grands sentiments de foi et d'amour dont ils les accompagnaient. La divine victime que nous offrons, demande encore en nous de plus saintes dispositions; et c'est Dieu seul qui peut les produire en jetant sur nous les regards de sa miséricorde.

SUPPLICES TE ROGAMUS.

Le prêtre joint les mains, les appuie sur l'autel, et s'incline profondément, pour mieux exprimer le profond respect avec lequel il doit faire la prière suivante :

Supplices te rogamus, omnipotens Deus, jube hæc perferri per manus sancti angeli tui, in sublime altare tuum, in conspectu divinæ Majestatis tuæ; ut quotquot ex hac altaris participatione sacrosanctum Filii tui corpus et sanguinem sumpserimus, omni benedictione cœlesti et gratiâ repleamur. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Nous vous supplions, ô Dieu tout-puissant, de commander que ces choses soient portées à votre autel sublime, en présence de votre divine Majesté, par les mains de votre saint ange; afin que nous tous, qui, en participant à cet autel, aurons reçu le saint et sacré corps et le sang de votre Fils, nous soyons remplis de toute bénédiction céleste et de grâce. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

L'Église croit que Jésus-Christ seul est digne de présenter des dons aussi saints que le sont son corps et son sang, et qu'il peut seul rendre notre oblation agréable à Dieu son père. Elle souhaite ardemment qu'en présentant lui-même les dons sacrés, il présente aussi les vœux que nous y joignons. Elle nomme Jésus-Christ *le saint ange de Dieu*, parce qu'il est en effet appelé dans l'Écriture, *l'ange du testament*, *l'ange du grand conseil*, *l'envoyé par excellence*. Elle demande donc que tout ce qui est offert sur l'autel de l'Église, soit présenté par Jésus-Christ *au sublime autel*, qui est le ciel considéré comme le trône de la divine Majesté. L'Église sait que *les bons et les méchants approchent de l'autel qui est sur la terre; mais que les méchants sont invisiblement rejetés de l'autel invisible et céleste, tandis que les justes seuls en approchent et y reçoivent les célestes bénédictions*. (S. Augustin.) Les victimes qu'on brûlait pour en faire monter la fumée vers le ciel, étaient une vive figure de cette vérité, qu'il faut pouvoir être présenté au ciel pour en attirer les grâces; c'est ce qui nous fait demander que ceux qui reçoivent le corps de Jésus-Christ, puissent être présentés à l'autel du ciel, d'où viennent toutes les bénédictions et toutes les grâces.

Le prêtre fait sur lui un signe de croix, pour marquer que c'est par les mérites de la croix qu'on espère cette grâce.

MEMENTO DES MORTS.

Memento etiam, Domine, famulorum, famularumque tuarum N. et N. qui nos præcesserunt cum signo fidei, et dormiunt in somno pacis.

Souvenez-vous aussi, Seigneur, de vos serviteurs et de vos servantes N. et N. qui nous ont précédé avec le signe de la foi, et qui dorment du sommeil de paix.

Ici le prêtre prie pour les morts pour qui il doit ou veut spécialement prier.

Ipsis, Domine, et omnibus in Christo quiescentibus locum refrigerii, lucis et pacis, ut indulgeas deprecamur. Per eundem Christum Dominum nostrum. Amen.

Nous vous supplions, Seigneur, qu'il plaise à votre miséricorde de leur accorder, et à tous ceux qui reposent en Jésus-Christ, le lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix. Par le même J.-C. notre Seigneur. Amen.

Avant la consécration, nous avons demandé le secours divin pour les personnes vivantes, parce qu'elles peuvent s'unir au prêtre pour offrir avec lui et par lui la victime sainte du corps de Jésus-Christ. Mais à l'égard des morts, qui ne sont plus dans le même état, on

n'implore le secours de Dieu qu'après la consécration ; il ne leur reste que de participer au fruit du sacrifice ; et c'est cette participation que nous demandons pour eux, lorsque Jésus-Christ est présent sur l'autel.

C'est ici le lieu de prier pour les bienfaiteurs, les parents, les amis, pour ceux qui nous ont été recommandés, et généralement pour tous les fidèles que nous considérons comme membres de Jésus-Christ, mais dont les œuvres ont besoin d'être purifiées avant que d'entrer dans la demeure éternelle, qui n'est ouverte qu'à ceux qui sont entièrement purs de tous les restes du péché.

L'Église ne prie que pour ceux qui sont morts *dans le signe de la foi*, après avoir pratiqué les actions de la religion et donné des marques d'une foi chrétienne, animée de la charité. La mort de ces personnes est appelée un *sommeil*, parce que ceux qui meurent de cette manière doivent ressusciter pour la vie éternelle. Leur mort est aussi appelée un *sommeil de paix*, à cause qu'ils meurent dans l'union et la société de Jésus-Christ et de son Église, qu'on a toujours nommée la paix.

On demande pour ces âmes un lieu de rafraîchissement, parce qu'elles souffrent de très-grandes peines ; et quoi qu'elles ne

perdent ni la foi ni la confiance en Dieu, le souvenir de leurs péchés et tous les autres moyens dont il plaît à Dieu de les punir, les mettent dans un état d'obscurité et de trouble, qui nous font aussi demander pour elles le séjour de la lumière et de la paix, d'où l'obscurité et les troubles sont bannis.

NOBIS QUOQUE PECCATORIBUS.

Nobis quoque peccatoribus famulis tuis de multitudine miserationum tuarum sperantibus, partem aliquam, et societatem donare digneris cum tuis sanctis apostolis, et martyribus, cum Joanne, Stephano, Matthia, Barnaba, Ignatio, Alexandro, Marcellino, Petro, Felicitate, Perpetua, Agatha, Lucia, Agnete, Cæcilia, Anastasia, et omnibus sanctis tuis, intra quorum nos consortium, non æstimator meriti, sed veniæ, quæsumus, largitor admitte. Per Christum Dominum nostrum.

Et à nous pécheurs, vos serviteurs, qui espérons en la multitude de vos miséricordes, daignez aussi nous donner part et nous associer avec vos saints apôtres et martyrs, avec Jean, Etienne, Mathias, Barnabé, Ignace, Alexandre, Marcellin, Pierre, Felicité, Perpétue, Agathe, Luce, Agnès, Cécile, Anastasie, et avec tous vos saints, dans la compagnie desquels nous vous prions de nous recevoir, non en regardant notre mérite, mais en nous faisant miséricorde. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

Après avoir demandé pour les âmes du pur-

gatoire, que Dieu leur accorde le bienheureux séjour de la lumière éternelle, le prêtre sollicite la même grâce pour lui et pour tous ceux qui assistent au sacrifice, au nom desquels il parle. Et comment en effet demanderions-nous le bonheur éternel pour les âmes du purgatoire, sans soupirer après cette grâce inestimable, et sans l'implorer pour nous instantamment? Le prêtre, touché de son indignité, la demande en frappant sa poitrine et s'avouant pécheur, comme le publicain de l'Évangile, et il élève un peu sa voix, afin que les assistants puissent l'entendre, s'unir à lui et s'humilier, afin qu'ils implorent tous ensemble la divine miséricorde.

Avant la consécration, nous avons fait mémoire de la communion des saints, dans laquelle il était nécessaire d'offrir le sacrifice universel du ciel et de la terre. Présentement, nous ne faisons mention des saints que pour demander à Dieu quelque part à leur éternelle félicité. On nomme ici plusieurs saints martyrs des différents états, qui sont dans l'Église, et qui ont été particulièrement honorés à Rome; et enfin tous les saints en général, demandant à Dieu avec humilité d'être admis en leur société. Nous réclamons pour ce sujet, que Dieu n'ait pas égard à ce que nous méritons

par nos péchés qui nous en rendraient indignes , mais à la seule miséricorde que nous attendons par Jésus-Christ notre Seigneur.

CONCLUSION DU CANON.

Per quem hæc omnia, Domine, semper bona creas, sanctificas †, vivificas †, benedicis †, et præstas nobis. Per † ipsum, et cum † ipso, et in † ipso est tibi Deo Patri † omnipotenti, in unitate Spiritus † sancti omnis honor et gloria, per omnia sæcula sæculorum.

Amen.

Par qui, Seigneur, vous créez toujours tous ces biens, vous les sanctifiez, vous les vivifiez, vous les bénissez et vous nous les donnez. Par lui, et avec lui, et en lui, à vous Dieu Père tout-puissant, est rendu tout honneur et toute gloire, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles dessiècles.

Ainsi soit-il.

En finissant le canon, nous marquons la raison pour laquelle nous avons fait toutes nos demandes par Jésus-Christ; c'est que Dieu nous accorde par lui tous les biens et toutes les grâces. *C'est par Jésus-Christ que Dieu le Père a créé toutes ces choses*, le pain et le vin, devenus le corps et le sang de Jésus-Christ, non seulement en les créant au commencement du monde, mais en les renouvelant continuellement, et faisant produire tous les ans à la terre de nouveaux grains et de nouveaux raisins. C'est en Jésus-Christ que ces dons of-

ferts à l'autel deviennent les dons sacrés séparés de l'usage commun, *sanctificas*. C'est par Jésus-Christ que Dieu les vivifie en les changeant au corps et au sang précieux, qui sont la vraie nourriture de vie, *vivificas*. C'est par Jésus-Christ sanctifiant et vivifiant, que Dieu le père répand sur le pain de vie les bénédictions célestes, et qu'après l'avoir ainsi béni, il nous le donne pour être en nous notre véritable vie, *benedicis et præstas nobis*.

C'est aussi par Jésus-Christ, en lui et avec lui, que tout honneur et toute gloire est rendue à Dieu Père tout-puissant. Par lui, comme par le vrai médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ Dieu et homme; avec lui, comme Dieu égal à Dieu; en lui, comme consubstantiel à son père. Tout honneur et toute gloire est donc rendue à Dieu le Père par le Fils, avec le fils, et dans le fils, en l'unité du Saint-Esprit, qui, procédant du Père et du Fils, est également adoré avec le Père et le Fils dans tous les siècles des siècles. Le prêtre prononce ces dernières paroles à haute voix, afin que tous les assistants répondent *Amen*, marquant par là qu'ils se confient au prêtre, qu'ils consentent à tout ce qu'il a dit, et qu'ils reçoivent et approuvent tout ce que contient le canon.

Le prêtre fait avec l'hostie trois signes de

croix sur le calice, en disant : *par lui, avec lui, et en lui*, pour montrer par le geste même que toutes les fois que nous disons *lui*, nous entendons que l'hostie et le calice contiennent indivisiblement ce même Jésus-Christ qui s'est sacrifié sur la croix.

Il fait deux autres signes de croix avec l'hostie hors du calice, en disant, *est tibi Deo patri omnipotenti*, etc. Quand on nomme Dieu le Père et le Saint-Esprit, qui ne sont pas unis personnellement au corps et au sang précieux, on ne fait pas le signe de la croix dans le calice, mais dehors, parce qu'il suffit d'exprimer que le sacrifice de la croix de Jésus-Christ est tout ce que nous pouvons offrir de plus grand à l'honneur et à la gloire des divines personnes.

Il élève un peu l'hostie et le calice, en disant, *omnis honor et gloria*; afin que l'élévation des dons sacrés accompagne les mots qui expriment l'honneur et la gloire que nous devons rendre à Dieu; c'est ce qu'on appelle la petite élévation.

CINQUIÈME PARTIE DE LA MESSE.

LA COMMUNION.

L'Oraison Dominicale.

Cette divine prière a toujours été dite comme préparation à la communion. Rien en effet ne peut mieux disposer les Chrétiens à s'unir à Dieu et à recevoir ses grâces que cette prière ; puisqu'elle renferme tout ce que nous pouvons lui demander et tous les motifs de notre amour pour lui, pour nous-mêmes et pour le prochain.

L'Église la dit à la Messe, après une préface, pour imprimer à tous les fidèles les sentiments de respect avec lesquels ils doivent faire cette prière à Dieu, qu'ils n'oseraient appeler notre Père, si Jésus-Christ ne le leur avait ordonné.

PRIONS.

Instruits par des préceptes salutaires, et suivant la divine instruction qui nous a été donnée, nous osons dire :

OREMUS.

Præceptis salutaribus moniti, et divinâ institutione formati, audemus dicere :

Les demandes du *Pater* sont recommandées comme *præceptes*, parce que Jésus-Christ nous

a ordonné de les faire : *c'est ainsi que vous priez* ; et ces préceptes sont appelés *salutaires*, parce qu'ils contiennent tout ce que nous devons demander pour obtenir le salut. Jésus-Christ ne nous a pas seulement prescrit des règles pour prier ; il a bien voulu nous donner la formule même de la prière et nous en dicter les termes :

Pater noster, qui es cœlis, sanctificetur nomen tuum ; adveniat regnum tuum ; fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terrâ ; panem nostrum quotidianum da nobis hodie ; et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris ; et ne nos inducas in tentationem ; sed libera nos à malo.

Amen.

Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié ; que votre règne arrive ; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel ; donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour ; pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé ; ne nous abandonnez pas à la tentation ; mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

L'Église, animée par Jésus-Christ, dit Tertullien, s'élève jusqu'à Dieu le Père. La prière qu'elle fait est courte ; mais *elle contient en abrégé tout l'Évangile*. Et saint Augustin admire que dans sept demandes elle renferme tout ce qu'on peut demander. Il faudrait s'étendre beaucoup pour en développer le sens. Ce

est pas ici le lieu. On se contentera de marquer les sentiments dans lesquels on doit entrer en les récitant.

Les deux premiers mots *Notre Père* doivent exciter notre confiance et nous tenir unis en esprit avec tous les Chrétiens, comme les enfants d'un même père; et les mots suivants, *qui êtes aux cieux*, nous avertissent de ne demander que ce qui peut mener au ciel, où est l'héritage qu'il nous a promis.

1° Disons donc avec un vrai zèle de la gloire de Dieu : *Que votre nom soit sanctifié.*

2° Désirons la destruction du règne du démon, du monde et du péché; que Dieu seul règne en nous et nous réunisse avec tous les élus : *Que votre règne arrive.*

3° Soumis d'esprit et de cœur à tout ce qui plait à Dieu, et persuadés que rien n'est dans l'ordre que ce qui est selon sa volonté, souhaitons qu'elle s'accomplisse en nous et dans tous les hommes, comme elle s'accomplit dans les bienheureux : *Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.*

4° Reconnaissons notre extrême indigence; ne demandons uniquement les biens temporels et spirituels que pour notre salut; désirons surtout avec empressement l'Eucharistie, ce pain de vie qui doit être toute notre force et

tout notre soutien : *Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour.*

5° Joignons à un vif repentir de nos péchés un amour sincère de nos frères et le pardon de toutes les injures, pour dire avec fruit : *Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons.*

6° Gémissant de notre faiblesse, qui nous plongerait dans toutes sortes de péchés, si Dieu nous abandonnait à nous-mêmes, disons-lui : *Ne nous abandonnez pas à la tentation, mais délivrez-nous du mal, de tout ce qui peut nuire à notre âme.*

Cette dernière demande est dite par les assistants ; elle est une espèce de récapitulation de toute l'Oraison dominicale ; car c'est comme s'ils disaient : Délivrez-nous du mal, Seigneur, afin que vous soyez toujours glorifié en nous ; que vous y régniez seul ; que nous fassions votre volonté ; que nous obtenions de votre bonté les biens spirituels et temporels ; que nous méritions le pardon de nos péchés par l'amour sincère de nos frères ; et que notre faiblesse ne soit point exposée aux tentations.

Ce doit être une grande consolation pour les fidèles, que l'Église nous fasse faire cette prière en un moment où Jésus-Christ, qui en est l'auteur, est immolé sur l'autel pour nous

obtenir de son Père toutes les demandes qu'elle contient.

LIBERA NOS, QUÆSUMUS.

Délivrez-nous, Seigneur, de tous les maux passés, présents et à venir, nous vous en supplions ; et par l'intercession de la bienheureuse et glorieuse Marie, mère de Dieu, toujours vierge, de vos bienheureux apôtres Pierre et Paul et André, et de tous les saints, donnez-nous par un effet de votre bonté la paix en nos jours ; afin qu'étant soutenus par le secours de votre miséricorde, nous soyons toujours délivrés de tout péché, et exempts de toutes sortes de troubles. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit, par tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Libera nos, quæsumus, Domine, ab omnibus malis præteritis, præsentibus et futuris ; et intercedente beatâ et gloriosâ semper virgine Dei genitrice Mariâ, cum beatis apostolis tuis Petro et Paulo, atque Andreâ, et omnibus sanctis, da propitius pacem in diebus nostris, ut ope misericordiæ tuæ adjuti, et à peccato simus semper liberi, et ab omni perturbatione securi. Per eundem Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritûs sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

L'Église détaille ici les maux dont elle nous fait demander la délivrance. *Les maux passés* sont nos péchés passés, et les peines qu'ils ont méritées ; ce sont les impressions et les traces

qu'ils ont laissées dans l'imagination et dans les sens.

Les maux présents sont les maux qui nous affligent actuellement, soit dans l'esprit, soit dans le corps, comme les tentations, les disgrâces, les maladies, nos langueurs, nos tiédeurs, et généralement tous les maux qui nous viennent du dedans et du dehors. Nous demandons d'en être délivrés, et enfin de tous les maux à venir, tels que sont les tentations, les rechutes dans le péché, et généralement tout ce qui pourrait à l'avenir nous affliger au-delà de nos forces, nous détourner de Dieu, et empêcher notre salut.

L'Église demande aussi la paix en nos jours, afin que nous vaquions librement au culte divin, et que nous évitions le péché; parce qu'elle sait que les guerres et les divisions sont les fruits et les sources d'un grand nombre de péchés. Et pour obtenir toutes ces grâces, elle implore l'*intercession de la très-sainte Vierge*, notre ressource ordinaire, celle de tous les saints, et spécialement de *saint Pierre et de saint Paul*, qui ont fondé et consacré par leur sang l'Église de Rome, et de *saint André*, que Rome a toujours particulièrement révééré, comme le frère de saint Pierre.

Le prêtre, en disant *Da propitius pacem*, fait le signe de la croix avec la patène; parce que

c'est par la croix que Jésus-Christ a détruit tout ce qui s'oppose à notre paix; et il la baise par respect, comme l'instrument et le vase sur lequel on doit rompre la sainte Eucharistie, qui est la paix des Chrétiens.

En plusieurs églises, aux messes solennelles, le sous-diacre ou un autre clerc garde la patène, et on la tient ordinairement un peu élevée, pour deux raisons : la première, afin qu'on voie qu'il est prêt de la donner dès qu'on lui fera signe ; la seconde, pour avertir l'assemblée que le temps de la communion approche.

LA FRACTION DE L'HOSTIE ET LE PAX DOMINI.

A la fin du *Libera nos*, le prêtre rompt l'hostie, à l'exemple de Jésus-Christ qui rompit le pain avant que de dire : *Prenez et mangez*. Il en retient une petite partie entre ses doigts, avec laquelle il fait trois signes de croix dans le calice, en disant :

Que la paix du Seigneur
soit toujours avec vous.

Et avec votre esprit.

Pax Domini sit semper
vobiscum.

R. Et cum spiritu
tuo.

La paix que le prêtre et le peuple se souhaitent mutuellement, n'est pas la paix du monde, mais la paix du Seigneur, *pax Domini*; paix qui consiste dans l'union avec Dieu, avec

nous-mêmes et avec nos frères ; paix qui nous mène à celle de l'éternité.

1. Le prêtre fait ce souhait en tenant à la main le corps de Jésus-Christ, qui est notre paix, *ipse est pax nostra*.

2. Il le fait en formant le signe de la croix sur le sang de Jésus-Christ, par lequel toutes choses ont été pacifiées.

3. Il fait trois signes de croix en l'honneur des trois divines personnes, qui nous donnent la paix en vue des mérites de la croix.

4. Il fait ces signes de croix dans le calice, d'un bord à l'autre, de peur qu'il ne tombe quelque fragment au dehors.

5. Durant les dix premiers siècles, ce souhait était le signal de la paix que les Chrétiens devaient se donner en s'embrassant. Ce que l'Eglise a eu principalement en vue, c'est qu'on se donnât la paix avant de communier, parce qu'il n'y a que les pacifiques qui puissent participer à la chair de l'Agneau.

HEC COMMIXTIO.

Le prêtre dit cette prière en mettant une parcelle de l'hostie dans le calice.

Pendant qu'on répond : *Et cum spiritu tuo*, le prêtre laisse tomber dans le calice la portion qu'il tenait dans la main droite, et dit tout bas :

Que ce mélange et cette consécration du corps et du sang de notre Seigneur Jésus-Christ soit faite pour la vie éternelle à nous qui le recevons. Ainsi soit-il.

Hæc commixtio et consecratio corporis et sanguinis Domini nostri Jesu-Christi fiat accipientibus nobis in vitam æternam. Amen.

Le prêtre mêle le corps de Jésus-Christ consacré avec son sang aussi consacré, pour marquer la réunion du corps et du sang de Jésus-Christ, et sa résurrection glorieuse. Jusqu'à cet endroit de la Messe, l'Église n'a exprimé que la passion et la mort de Jésus-Christ, par la consécration de son corps et de son sang faite séparément. Il est certain, comme dit le concile de Trente, que par la vertu des paroles sacramentelles dites sur le pain, le corps est consacré seul; et que par la vertu des paroles sacramentelles prononcées sur le calice, le sang est aussi consacré seul. Il est pourtant de foi, que cette séparation n'est que mystérieuse; et que réellement le corps et le sang ne sont pas séparés, puisque le corps de Jésus-Christ est véritablement un corps vivant et glorieux. Or, il est important qu'on représente dans le sacrifice la mort de Jésus-Christ et sa vie glorieuse; parce que le sacrifice de la Messe est le renouvellement de celui qu'il a offert en mourant sur la croix, et qu'il offre

vivant dans le ciel. Le corps consacré séparément et le sang consacré séparément, sont le signe de sa mort. Le corps et le sang réunis sont le signe de la vie qu'il a reprise en ressuscitant ; car l'espèce du vin pénétrant l'espèce du pain, nous représente que le corps et le sang résident ensemble et sont réunis comme dans un corps vivant.

Nous demandons que ce mélange, qui est le symbole de l'union mutuelle du corps et du sang de Jésus-Christ, pour marquer sa résurrection et sa vie glorieuse, soit un signe et un gage de notre union à Jésus-Christ pour la vie éternelle, qui ne nous est promise que par le corps et le sang du Rédempteur.

L'AGNUS DEI.

Agnus Dei qui tollis
peccata mundi, mise-
rere nobis.

Agnus Dei qui tollis
peccata mundi, mise-
rere nobis.

Agnus Dei qui tollis
peccata mundi, dona
nobis pacem.

Agneau de Dieu, qui ôtez
les péchés du monde, ayez
pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui ôtez
les péchés du monde, ayez
pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui ôtez
les péchés du monde, don-
nez-nous la paix.

La communion est précédée de cette prière vive et courte à la divine victime, parce qu'il faut avoir obtenu le pardon des péchés, pour

participer dignement à sa chair sacrée. Jésus-Christ, qui est la douceur et l'innocence même, a toujours été figuré par la douceur et l'innocence d'un agneau; et comme il n'y a point d'autre victime qui puisse être agréable à Dieu que Jésus-Christ qui s'est offert pour les péchés des hommes, saint Jean dit qu'il est l'agneau qui a été immolé depuis le commencement du monde.

Isaïe, saint Jean-Baptiste et saint Pierre nous représentent Jésus-Christ comme un agneau chargé de nos iniquités. Il ne s'en charge que pour les expier et nous les faire expier par sa grâce. Son amour pour nous le met actuellement en état de victime sur l'autel; c'est donc là que nous devons dire, avec les plus vifs sentiments de notre misère et de la confiance qu'il nous donne en ses miséricordes : *Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous.* Nous le répétons trois fois pour montrer, par cette prière redoublée, le besoin infini que nous avons de sa grâce et de sa miséricorde.

Au troisième *Agnus Dei*, dans des temps de trouble, on fit dire, *dona nobis pacem*, au lieu de *miserere nobis*; et depuis on a toujours laissé ces mots, parce que, par la paix, nous n'entendons pas simplement la fin des guerres,

mais la paix du Seigneur, qui nous est toujours nécessaire, et qui ne nous est donnée que lorsque les péchés nous sont remis.

Aux Messes des morts, au lieu de dire : *Ayez pitié de nous*, on dit deux fois, *donnez-leur le repos*; et au troisième *Agnus Dei*, on ajoute, *donnez-leur le repos éternel*, parce que l'Église n'est occupée dans cette prière que de procurer le repos et l'éternelle félicité aux âmes qui souffrent encore dans le purgatoire. L'Église demande deux fois pour elles le repos, c'est-à-dire, la cessation de leurs peines; et à la troisième fois elle demande le comble de la félicité, ce repos éternel dont les saints jouissent pour jamais dans de ciel.

LA PRIÈRE DOMINE JESU CHRISTE,
POUR DEMANDER LA PAIX.

Domine Jesu Christe, qui dixisti apostolis tuis: Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis; ne respicias peccata mea, sed fidem Ecclesiæ tuæ; eamque secundum voluntatem tuam pacificare et coadunare digneris: Qui vivis et regnas Deus per omnia sæcula sæculorum,

: Amen.

Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit à vos apôtres: Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix; n'ayez pas égard à mes péchés, mais regardez la foi de votre Église, et daignez la pacifier et la tenir dans l'union selon votre volonté, vous qui, étant Dieu, vivez et réglez dans tous les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

Le prêtre qui vient de dire pour tous les fidèles à Jésus-Christ : *Agneau de Dieu, ayez pitié de nous, donnez-nous la paix*, se sent pressé d'exposer à ce divin Sauveur, que la paix doit être regardée comme le plus grand bien des Chrétiens, puisqu'en donnant à ses apôtres les marques les plus sensibles de son amour, la veille de sa mort, il leur avait dit : *je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix*. Nous avons souvent demandé la paix à la Messe, et ici le prêtre demande à Jésus-Christ pour l'Église la paix qui est selon sa volonté. Or, la paix qui est selon la volonté de Jésus-Christ, est la paix stable dont il jouit et qui doit réunir tous les membres de l'Église, comme il veut qu'ils soient unis entre eux et en Dieu, suivant la prière qu'il fit à son père, après avoir dit à ses apôtres : *Je vous donne ma paix*.

A la fin de cette oraison, aux grandes Messes, le prêtre baise l'autel, qui est le siège du corps de Jésus-Christ, pour en recevoir la paix et la donner aux assistants. Il donne la paix au diacre en disant, selon le rit romain : *La paix soit avec vous*; ou, selon le rit parisien : *Que la paix vous soit donnée, mon frère, et à la sainte Église de Dieu*; à quoi l'on ajoute dans quelques cathédrales, chez les Carmes et chez les Dominicains : « Ayez le lien de la paix et de la cha-

» rité, pour être en état d'approcher des très-saints mystères. »

En effet, comment participer au sacrement d'union, de paix et d'amour, sans renouveler l'unité des cœurs dans le lien de la paix, qui nous a été si souvent recommandé? Sans cette unité que produit l'affection chrétienne, non seulement on ne peut pas communier, on ne peut pas même se joindre à l'oblation des fidèles, puisque Jésus-Christ nous a dit : « Si » votre frère a quelque chose contre vous, laissez là votre don devant l'autel, et allez auparavant vous réconcilier avec votre frère. »

Autrefois, les assistants en signe de paix se baisaient les uns et les autres, les hommes de leur côté, et les femmes du leur; et dans la suite, on a porté un instrument de paix à baiser à ceux du chœur et à quelques laïques. Mais quoiqu'on manque à cette cérémonie extérieure, il faut toujours qu'en cet endroit de la Messe nous renouvelions l'amour pour nos frères, afin d'attirer en nous par cet amour celui de Jésus-Christ, en qui nous ne pouvons vivre que par l'amour qu'il nous a tant recommandé.

Aux Messes des morts, on ne donne point la paix, et on ne dit pas l'oraison précédente, ni *dona nobis pacem*; parce que la paix que

nous demandons pour l'Église, ne convient pas aux morts, et qu'on est tout occupé du repos qu'on leur souhaite.

DES ORAISONS POUR LA COMMUNION.

On ne peut apercevoir le moment de la réception du précieux corps de Jésus-Christ, sans se trouver saisi d'un respect et d'un saint tremblement, qui font demander de nouveau, dans les deux oraisons suivantes, la rémission des péchés et les grâces que la sainte communion doit produire dans une âme bien préparée. Les fidèles qui se disposent à communier, ne sauraient rien faire de mieux que d'entrer dans l'esprit de ces oraisons, au lieu de tant d'autres formules de prières qu'ils prennent dans des livres peu autorisés. Celles-ci sont parfaitement mesurées à notre état et à nos besoins, et elles expriment toutes les dispositions dans lesquelles nous devons être.

PREMIÈRE ORAISON.

Seigneur Jésus-Christ, fils du Dieu vivant, qui, par la volonté du Père et la coopération du Saint-Esprit, avez donné par votre mort la vie au monde, délivrez-moi, par ce saint et sacré corps et par votre sang, de

Domine Jesu Christe, Fili Dei vivi, qui ex voluntate Patris, cooperante Spiritu sancto, per mortem tuam mundum vivificasti; libera me per hoc sacrosanctum corpus et

sanguinem tuum , ab omnibus iniquitatibus meis et universis malis ; et fac me tuis semper inhærere mandatis, et à te nunquam separari permittas , qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivis et regnas Deus, per omnia sæcula sæculorum.

Amen.

tous mes péchés et de toutes sortes de maux. Faites que j'observe continuellement vos commandements ; et ne permettez pas que je me sépare jamais de vous , qui, étant Dieu, vivez et régniez avec le Père et le Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

Nous recourons à l'Eucharistie comme à la nourriture et à la vie de notre âme , et nous demandons pour ce sujet d'être délivrés et préservés de tout ce qui peut s'opposer à cette vie. Pour obtenir cette grâce, nous nous adressons à Jésus-Christ *Fils du Dieu vivant* , qui a la vie en lui-même et qui la donne à qui il lui plaît, qui s'est livré pour donner la vie au monde *selon la volonté du père* , et par la coopération du Saint-Esprit , qui forma son corps dans le sein de la Vierge et qui le forme encore sur l'autel en l'y rendant présent. C'est donc comme si nous disions à Jésus-Christ :

Seigneur, vous avez en main toute la puissance des divines personnes, pour nous donner la vie ; donnez-la moi, ô mon Sauveur, je vous le demande par votre sacré corps qui est ici présent comme l'hostie de notre rédemption ;

délivrez-moi de toutes mes iniquités, de la malice de mon esprit et de mon cœur, de tous les péchés que je fais contre les lumières que Dieu me donne, de tous les maux qui me portent au péché et qui me font commettre tant de fautes, par erreur, par ignorance et par précipitation. Vous nous avez dit : Si vous voulez avoir la vie, gardez les commandements. J'ai fait, Seigneur, une ferme résolution de les observer; mais que produirait-elle cette résolution sans votre secours? Faites donc, par votre grâce, que je les garde sans m'en écarter jamais; unissez-moi de telle manière à vous, que rien ne puisse m'en séparer. Soyez le principe de toutes mes pensées, de tous mes désirs, de toutes mes actions, et faites que je puisse dire sans cesse : Que désiré-je dans le ciel, et que veux-je sur la terre, sinon vous seul, ô Seigneur? vous qui êtes le Dieu de mon cœur et mon partage.

SECONDE ORAISON.

Seigneur Jésus-Christ, faites que la participation de votre corps, que j'ose recevoir tout indigne que j'en suis, ne soit pas le sujet de mon jugement et de ma condamnation; mais

Perceptio corporis tui, Domine Jesu-Christe, quod ego indignus sumere præsumo, non mihi proveniat in judicium et condemnationem; sed pro tuâ pietate prosit mihi ad

tutamentum mentis et corporis, et ad medellam percipiendam : Qui vivis et regnas cum Deo Patre in unitate Spiritûs sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

que par votre bonté il serve de défense à mon âme et à mon corps, et qu'il me soit un remède salutaire, vous qui, étant Dieu, vivez et réglez avec Dieu le Père, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Rien de plus terrible qu'une communion indigne ; elle fait recevoir le juge et la sentence de mort , au lieu de faire recevoir Jésus-Christ comme le sauveur et la vie. Nul cependant ne peut se croire digne de recevoir en soi-même le saint des saints, l'Homme-Dieu. Notre ressource est la confiance en Jésus-Christ, qui veut que nous le recevions, et qui peut guérir les plaies les plus profondes qu'une léthargie spirituelle nous empêcherait de sentir. Nous lui demandons de ne pas permettre que ce qui doit faire notre bonheur devienne notre perte. Nous lui demandons encore, pour l'avenir, que son sacré corps soit pour nous un préservatif contre les péchés mortels , en mettant dans notre esprit une horreur du vice et de l'irréligion , et en faisant dans notre corps une impression de courage et de force contre la mollesse et la concupiscence de notre chair ; qu'il soit aussi un remède salutaire aux péchés vé-

niels et à tous les maux que nous ne connaissons pas, en réparant les forces que nous perdons tous les jours, et en guérissant les plaies que notre âme reçoit sans cesse. On pourrait dire simplement après saint Augustin :

O unique force de mon âme, entrez dans elle et la possédez, afin qu'elle se conserve sans tache.

LA COMMUNION DU PRÊTRE.

Le prêtre dit : *Panem cœlestem accipiam*, en prenant les deux parties de l'hostie ; et les tenant de la main gauche sur la patène, il dit trois fois : *Domine, non sum dignus*, en se frappant chaque fois la poitrine.

Voici enfin le moment auquel va se faire la consommation du sacrifice, et voici par conséquent le temps de redoubler les désirs d'y participer. Si Jésus-Christ a souhaité avec ardeur, pour l'amour de nous, de manger la dernière pâque, avec combien plus de sujet devons-nous désirer de manger cette pâque précieuse, qui est la vie de notre âme ? Et n'est-ce pas ici que nous devons être en état de dire avec vérité : *Mon cœur et ma chair ont attendu avec empressement que ce Dieu vivant vînt à moi ?* L'Église, supposant ces dispositions, fait dire au prêtre :

Je prendrai le pain cé- *Panem cœlestem ac-*

icipiam, et nomen Do- leste, et j'invoquerai le
mini invocabo. nom du Seigneur.

Ces paroles conviennent à une âme qui sent le besoin qu'elle a de Jésus-Christ ; à une âme affamée du pain céleste, qui se trouve comblée de joie à la vue de cette divine nourriture. La faim spirituelle doit précéder la nourriture céleste, comme l'on voit que Dieu fit sentir la faim dans le désert avant que de faire tomber la manne, ainsi que le dit Moïse dans une exhortation qu'il fit au peuple. L'âme, sentant donc son besoin, dit : *Je prendrai le pain céleste et j'invoquerai le nom de Dieu.* Le nom de Dieu, c'est la majesté de Dieu ; *l'invoquer, c'est l'appeler dans soi-même.* Je l'invoquerai, je l'appellerai en moi pour être ma force, mon soutien et ma vie.

En disant ces paroles, le prêtre prend entre ses doigts le corps de Jésus-Christ ; plus il voit approcher le moment de s'unir à ce corps sacré, plus il est touché de l'éloignement infini qui se trouve entre un pécheur et la sainteté même. Il ne peut s'empêcher d'avouer de nouveau son indignité, et de dire trois fois, en frappant sa poitrine :

Domine non sum	Seigneur, je ne suis pas
dignus ut intres sub	digne que vous entriez dans
tectum meum ; sed tan-	ma maison ; mais dites seu-

lement une parole et mon	tum dic verbo, et sana-
âme sera guérie.	bitur anima mea.

Trois sortes d'indignités doivent nous faire dire trois fois ces paroles : indignité de la part de l'homme animal et terrestre, par tous les péchés des sens ; indignité de la part de l'homme raisonnable, qui, dans la vie civile et dans tous les rapports que les hommes ont entre eux, a si souvent blessé la justice et la charité que nous nous devons les uns aux autres ; indignité de la part de l'homme spirituel et intérieur, qui a si souvent caché dans l'esprit et dans le cœur tant de pensées d'orgueil, de vanité, de présomption, d'envie, de jalousie, d'ambition, et tant d'autres semblables vices.

Domine, non sum dignus. L'âme exprime les sentiments d'humilité où elle doit être. Quelle proportion, ô mon Sauveur, entre le roi de gloire et une si vile créature ! Le ciel et la terre ne peuvent vous contenir, et comment logeriez-vous dans mon corps, dans cette maison de boue, qui a si souvent mérité d'être réduite en poussière ? Le prêtre, joignant son humilité avec la foi de la Toute-Puissance, lui représente que sans venir à lui, *une seule de ses paroles peut guérir son âme* et la remplir de ses grâces, *sed tantum dic verbo, et sana-*

bitur anima mea. Mais il paraît qu'il se souvient que Jésus-Christ nous a commandé de le recevoir ; et comme s'il disait : Vous me l'avez commandé, Seigneur, et vous pouvez me purifier et me préparer dans un moment, il ajoute en même temps :

Corpus Domini nostri Jesu-Christi custodiat animam meam in vitam æternam.

Amen.

Que le corps de Jésus-Christ notre Seigneur garde mon âme pour la vie éternelle.

Ainsi soit-il.

Dieu, par sa grâce toute-puissante, ayant guéri notre âme, il ne nous reste plus rien à demander, si ce n'est que le corps de Jésus-Christ nous affermisse dans l'état de grâce, nous fasse persévérer dans la justice, *et garde ainsi notre âme pour la vie éternelle.*

Le prêtre, en disant : *Corpus Domini nostri*, fait le signe de la croix avec l'hostie, non seulement parce que les Chrétiens ont eu anciennement la coutume de faire un signe de croix en prenant toute nourriture, mais principalement pour exprimer toujours d'une manière vive, que ce saint corps qu'on prend est le corps même qui a été immolé sur la croix.

LA RÉCEPTION DU SANG.

Le prêtre ramasse avec la patène les frag-

ments qui peuvent être restés sur le corporal, pour les mettre dans le calice, de peur qu'il ne se perde quelque'une de ces parcelles sacrées, qui sont nommées des *Perles* dans les plus anciens livres d'église; et il dit :

Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens qu'il m'a faits ? Je prendrai le calice du salut, et j'invoquerai le nom du Seigneur. J'invoquerai le Seigneur en chantant ses louanges, et je serai à couvert de mes ennemis.

Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi ? Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo. Laudans invocabo Dominum, et ab inimicis meis salvus ero.

Que rendrai-je au Seigneur ? Le prêtre ne saurait contenir les vifs sentiments de sa reconnaissance pour un don si grand et si excellent. Son empressement l'empêche presque d'apercevoir les moyens de remercier son Dieu *pour tous les biens qu'il lui a faits* de monter à l'autel, d'offrir, de consacrer, de recevoir le sacré corps de Jésus-Christ, avec lequel Dieu nous donne toutes choses. Comment le remercier d'une si grande grâce, et que peut-il lui rendre en reconnaissance ?

Les paroles qu'il vient d'emprunter au psaume 115, lui fournissent le meilleur moyen de remercier Dieu : *Je prendrai le calice du*

salut. Le calice qu'il va prendre est le calice du salut, parce qu'il contient l'auteur de notre salut, Jésus-Christ notre Seigneur, avec lequel nous avons tout ce qu'il faut pour louer Dieu et le remercier. Le calice de son sang est le calice de bénédiction, qui a été offert par ce divin Sauveur en action de grâces. C'est donc dans ce calice que le prêtre trouve de quoi rendre dignement à Dieu ses actions de grâces.

Et j'invoquerai le nom du Seigneur. Avec ce saint calice, j'invoquerai le nom de mon Dieu, qui a promis de rassasier son peuple de biens, et de combler de ses plus grandes grâces l'âme des prêtres. *Je l'invoquerai en le louant*, en le remerciant, en le bénissant, comptant toujours sur la protection de mon Dieu que j'invoquerai continuellement.

Et je serai à couvert de mes ennemis. L'âme pleine de reconnaissance et de confiance, s'assure de trouver le secours nécessaire contre tous ses ennemis, le démon qui la tente par ses ruses, le monde qui la séduit par ses pompes, la chair qui la corrompt par sa mollesse et par ses désirs déréglés. Elle se promet ainsi, par la grâce ineffable de son Dieu, l'état heureux que saint Augustin demandait avec tant d'empressement : — Qui me procurera la grâce, Seigneur, disait-il, de goûter pleinc-

ment le repos qui se trouve en vous ? Quand pourrai-je obtenir que vous veniez dans mon cœur, et que vous me transportiez hors de moi-même par une sainte ivresse, afin que j'oublie tous mes maux, et que je m'attache à vous seul comme à mon unique bien ?

Il ne lui reste qu'à demander que le sang de Jésus-Christ l'affermisse dans tous ces biens que son âme reçoit, et qu'il lui serve de viatique jusqu'à la vie éternelle.

Que le sang de notre Seigneur Jésus-Christ garde mon âme pour la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Sanguis Domini nostri Jesu-Christi custodiat animam meam in vitam æternam. Amen.

Le prêtre prend le précieux sang, parce qu'il doit consommer le sacrifice sous les deux espèces, Jésus-Christ ayant dit à tous les prêtres en la personne des apôtres : *Buvez-en tous.*

LA COMMUNION DU PEUPLE.

C'est ici le temps propre de donner la communion aux assistants qui veulent participer à la sainte table. Il a été souvent ordonné aux curés et aux autres prêtres de la leur distribuer immédiatement après avoir pris le précieux sang. Il est en effet convenable que les fidèles communient, en même temps que le prêtre, au sacrifice qu'il vient d'offrir et qu'ils

ont offert avec lui ; afin qu'ils aient ainsi part aux bénédictions qu'il demande dans les dernières oraisons, qui sont principalement pour ceux qui ont communie.

LE CONFITEOR.

On dit tout haut le *Confiteor* avant la Communion, afin que les fidèles qui se disposent à communier le disent chacun en particulier. Les fidèles doivent être bien aises de se déclarer publiquement pécheurs et de reconnaître le besoin qu'ils ont de l'indulgence et de la miséricorde de Dieu, lorsqu'ils vont communier. Le prêtre l'implore pour eux en disant *Misereatur et Indulgentiam*.

Le prêtre, élevant un peu l'hostie pour la montrer, dit ces paroles de saint Jean, qui conviennent si bien : *Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui ôte les péchés du monde* ; et chacun de ceux qui se disposent à communier doit dire intérieurement : — Je le crois, Seigneur. Eh ! que deviendrais-je si vous ne vous étiez chargé de mes péchés pour les expier ?

Le prêtre dit ensuite trois fois à haute voix : *Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans mon corps ; dites une seule parole, et mon âme sera guérie*. Le prêtre a déjà dit ces paroles pour lui-même ; il les dit ici, afin que tous

ceux qui vont communier les disent avec lui. Ils doivent les dire avec les sentiments humbles et tendres qu'elles inspirent.

**LA COMMUNION SPIRITUELLE ,
QUI DOIT ACCOMPAGNER LA COMMUNION SACRAMENTELLE.**

Les pères du concile de Trente, après les anciens pères, distinguent trois sortes de personnes qui communient. Les uns communient sacramentellement sans communier spirituellement ; ce sont ceux qui reçoivent la sainte Eucharistie avec une conscience souillée de crimes. Les autres communient spirituellement sans communier sacramentellement ; ce sont les personnes qui, ne se croyant pas en état de recevoir la sainte Eucharistie, désirent néanmoins la recevoir, et méritent d'avoir part aux fruits qu'elle produit dans les âmes bien disposées. Les troisièmes, enfin, communient sacramentellement et spirituellement ; et ce sont les fidèles qui, après s'être purifiés, s'approchent de la sainte table avec les saintes dispositions qui lui conviennent. Voilà la communion à laquelle nous devons aspirer, en joignant à la réception du sacrement un vrai désir de nous unir étroitement à Jésus-Christ et de participer à ses grâces. — Ayez soin, dit saint Augustin, de manger spirituellement le pain céleste en vous

approchant de l'autel. Malheur à ceux qui communient sacramentellement sans communier spirituellement. La communion au corps et au sang de Jésus-Christ n'est utile, qu'autant qu'elle est jointe aux dispositions de l'hémorroïsse de l'Evangile, qui fut guérie en touchant le bord de la robe de Jésus-Christ. Car ce ne fut point par le seul attouchement extérieur qu'elle mèrita cette guérison miraculeuse. Elle ne ressentit la vertu de Jésus-Christ, que parce qu'elle l'avait touché d'une manière plus spirituelle que corporelle ; ce qui fit dire à Jésus-Christ : *Qui est-ce qui m'a touché ?* Sur quoi saint Pierre et ses disciples, qui ne faisaient pas attention alors à cette double manière d'approcher de Jésus-Christ, lui dirent : *Maître, la foule du peuple vous presse et vous accable, et vous demandez qui vous a touché.* Plusieurs le touchaient extérieurement ; mais une seule femme, en touchant ses vêtements, le toucha spirituellement par la foi qu'elle avait en sa puissance, par la confiance qu'elle avait en sa bonté, par son humilité et son profond respect, qui la faisait tenir derrière lui, sans oser se montrer. C'est par ces dispositions intérieures qu'elle seule toucha spirituellement Jésus-Christ qui dit : *Quelqu'un m'a touché, car j'ai reconnu qu'une vertu est sortie de moi.* Ainsi,

disent les pères, tous ceux qui s'approchent de la sainte table touchent et reçoivent sacramentellement le corps de Jésus-Christ ; mais ceux-là seulement en reçoivent le fruit et la vertu, qui, en communiant sacramentellement, le touchent et le mangent spirituellement.

Le corps de Jésus-Christ ne peut être mangé comme les aliments naturels et ordinaires. Il vient dans nos corps pour être en eux le germe de leur résurrection glorieuse, et non pas pour les nourrir en se changeant en leur substance. La nourriture que la chair de Jésus-Christ produit est toute spirituelle, et ne convient par conséquent qu'à l'âme qui ne peut se nourrir que spirituellement, mais qui ne prend de nourriture que selon les dispositions dans lesquelles elle se trouve.

La disposition essentielle pour se nourrir de la divine chair de Jésus-Christ, c'est de vivre de la vie de la grâce par l'union avec Dieu ; car pour manger et se nourrir, il faut être en vie. Ainsi, la condition absolument nécessaire à l'âme, c'est d'être sans aucun péché mortel, c'est-à-dire, sans aucun péché qui lui donne la mort, en lui ôtant la vie de la grâce.

L'Église n'exige absolument que cette disposition pour donner la sainte Eucharistie, et elle laisse à examiner à chacun en particulier

si sa vie n'est point languissante, sans mouvement, sans action, sans faim et sans soif pour la justice, sans empressement pour la divine nourriture qui doit la soutenir, la ranimer, la faire croître en grâce. Une âme qui vit dans la langueur et dans l'indifférence pour les biens célestes, ne tire presque aucun fruit de la sainte Eucharistie; car l'âme ne se nourrit que par son amour et par l'usage qu'elle fait de ses connaissances. Elle se nourrit plus ou moins d'un objet, à mesure qu'elle le connaît plus ou moins, qu'elle l'aime, qu'elle le désire et qu'elle s'en occupe davantage. Ainsi, elle se nourrit plus ou moins de Jésus-Christ, à mesure qu'elle a plus ou moins de foi et d'amour, plus ou moins de désir de participer à son sacré Corps.

Mais comment les fidèles peuvent-ils exciter en eux ces désirs et la faim spirituelle de la nourriture céleste? C'est premièrement en se détachant des affections de la terre. L'âme ne peut pas se remplir de Dieu, qu'elle ne soit vide du monde. Tant qu'elle se conforme aux maximes du monde, elle s'en nourrit. Quand elle se conforme aux lois et aux vertus de Jésus-Christ, elle se nourrit de Jésus-Christ. Celui-là est rassasié de la chair de l'Agneau, qui l'imité, dit saint Augustin.

Secondement, une âme fidèle sent augmen-

ter le désir de recevoir Jésus-Christ, quand elle s'occupe de son extrême indigence et du besoin infini qu'elle a des richesses que la divine Eucharistie renferme. Tous les biens désirables se trouvent en Jésus-Christ. *Il est toute la grâce de la voie et de la vérité, toute l'espérance de la vie et du salut.* — « Parce que je me » trouve pauvre, disait saint Augustin, je désire » être rassasié du pain céleste avec ceux qui en » sont rassasiés. — D'où vient qu'il est écrit, » dit-il encore, que les pauvres mangeront et » seront rassasiés? C'est qu'ils mangent comme » pauvres, qu'ils sentent leurs besoins, qu'ils » mangent avec faim. » Quand on sent son indigence et ses besoins, on désire ce qui peut les remplir. Enfin, on souhaite de recevoir Jésus-Christ et de s'en nourrir, à mesure qu'on a une foi plus vive. Peut-on n'être pas tout occupé de Jésus-Christ et du désir de le recevoir, lorsqu'une foi vive nous le représente sous les apparences du pain, comme la divine victime destinée à s'unir à nous pour nourrir notre âme, la fortifier, la soutenir, lorsque notre foi l'aperçoit sous ces voiles sacrés, comme s'il y était effectivement visible; ainsi qu'il est écrit de Moïse, qu'il était devant Dieu, comme s'il l'eût vu, tout invisible qu'il est? Dans cet état, l'âme souhaite ardemment de s'unir au

corps sacré de Jésus-Christ, pour ne vivre que de sa vie. Toute remplie, toute nourrie des sentiments de son divin amour, elle s'écrie avec saint Augustin : « O sacrement de l'amour, « ô signe de l'unité, ô lien de la charité, où « celui qui veut vivre trouve où il peut vivre, « et de quoi il doit vivre ! Qu'il s'approche, « qu'il croie, qu'il soit incorporé, afin qu'il « soit vivifié ! »

PRIÈRES DURANT L'ABLUTION.

Le prêtre présente le calice où on lui met du vin, il prend cette ablution dans laquelle il peut y avoir quelques particules du corps ou sang de Jésus-Christ, et il dit :

Quod ore sumpsimus, Domine, puramente capiamus; et de munere temporali fiat nobis remedium sempiternum.

Faites, Seigneur, que nous recevions avec un cœur pur ce que nous avons pris par la bouche, et que cette grâce temporelle devienne pour nous un remède éternel.

L'Église fournit ici des prières au prêtre, pour continuer la communion spirituelle, qui doit tenir l'âme en union avec Dieu, par une vive reconnaissance de sa grâce et par une grande attention à tout ce qui peut la conserver.

Nous demandons que notre âme se nourrisse

spirituellement de cette divine nourriture, afin d'en tirer la force qui nous est nécessaire contre nos faiblesses naturelles, nos penchants, nos misères; afin que nous y trouvions ainsi un remède qui nous soutienne toute cette vie jusqu'à l'éternité.

Le prêtre, en prenant du vin et de l'eau pour l'ablution du calice et des doigts, ajoute :

Que votre corps que j'ai reçu, ô Seigneur, et que votre sang que j'ai bu, s'attachent à ce qu'il y a de plus intérieur en moi ! Faites, par votre sainte grâce, qu'il n'y reste aucune tache de mes péchés, après que j'ai été nourri par des sacrements si purs et si saints, vous qui vivez et réglez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Corpus tuum, Domine, quod sumpsi et sanguis quem potavi, adhæreat visceribus meis; et præsta ut in me non remaneat scelerum macula, quem pura et sancta refecerunt sacramenta : Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

Nous demandons que le corps et le sang de Jésus-Christ, qui sont l'aliment de nos âmes, s'attachent à tout ce qu'il y a de plus intérieur en nous (ce que le langage pieux exprime par le mot d'entrailles), à nos affections, qui sont nos entrailles spirituelles; et que, par notre amour, cette divine nourriture se répande et se communique à toutes les facultés de notre âme, pour les faire vivre de la vie de la grâce.

La nourriture corporelle, bien digérée, rétablit le corps de telle sorte, qu'après les plus grands maux, il ne paraît aucune marque de maladie. Le prêtre demande de même que ses forces spirituelles soient réparées de telle sorte, par la vertu de la chair sacrée, qu'il ne reste plus en lui aucune marque du péché et du crime, qui sont les maux de notre âme.

SIXIÈME PARTIE DE LA MESSE.

L'ACTION DE GRACES.

« Après qu'on a participé à ce grand sacrement, tout finit par l'action de grâces, » dit saint Augustin. Cette partie de la messe contient l'antienne de la communion et l'oraison de la postcommunion, qui renferment des motifs d'admirer les grâces de Dieu, pour entretenir dans l'âme une vive reconnaissance et un grand désir d'en profiter. Après quoi, on congédie les fidèles; on leur donne la bénédiction, et on leur lit l'Évangile de saint Jean.

TRANSPORT DU MISSEL.

Pendant que le prêtre essuie et couvre le calice, le clerc porte le missel au côté de l'épître, et le place comme à l'Introît. C'est la

place qui convient le mieux au livre, parce qu'il est du côté du siège du prêtre. On l'y remet dès que ce côté de l'autel est dégagé des burettes et de tout ce qui était nécessaire au sacrifice.

COMMUNION.

Le prêtre va lire l'antienne appelée Communion; c'est un verset ordinairement tiré des psaumes. Dans le missel, il a pour titre *communio*, parce qu'il devait être chanté pendant qu'on donnait la communion. Saint Cyrille de Jérusalem dit qu'on chantait pendant ce temps : *Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux*. Quoique les assistants ne communient point, le prêtre ne laisse pas de dire cette antienne, après avoir communie, parce qu'on peut toujours la regarder comme un moyen de continuer la communion spirituelle.

Si l'on n'entend pas le prêtre récitant cette antienne, on peut dire :

Quel excès de bonté, Seigneur, faites-vous paraître envers vos enfants, en les nourrissant d'un pain excellent et céleste, qui remplit de biens ceux qui ont faim, et laisse vides ceux qui, se croyant dans l'abondance, ne le désirent pas.

O quàm suavis est, Domine, Spiritus tuus, qui, ut dulcedinem tuam in filios demonstrares, pane suavissimo de cœlo præstito esurientes reple bonis, fastidiosos divites dimittens inanes.

DOMINUS VOBISCUM.

Le prêtre revient au milieu de l'autel, le baise, se tourne vers le peuple, et dit :

Dominus vobiscum. Que le Seigneur soit avec
vous.

R. Et cum spiritu Qu'il soit aussi avec vo-
tuo. tre esprit.

Nous devons nous souhaiter mutuellement le secours de Dieu, pour lui rendre nos actions de grâces.

POST-COMMUNION.

Le prêtre retourne au livre et dit la post-communion; on appelle cette oraison post-communion, parce qu'on la dit d'abord après la communion, pour remercier Dieu du bonheur ineffable d'avoir participé aux divins mystères, et pour lui demander la grâce d'en conserver le fruit et tout ce qui peut opérer notre sanctification.

Si l'on n'entend pas le prêtre, on peut dire :

Faites, Seigneur, que les grâces que nous avons reçues par ces saints mystères, nous fassent marcher dans vos voies et arriver enfin au port éternel. Ainsi soit-il.

ITE, MISSA EST.

Après la dernière oraison, le prêtre revient au milieu de l'autel, le baise, et dit :

Que le Seigneur soit avec vous, Dominus vobiscum.

Qu'il soit aussi avec votre esprit. R. Et cum spiritu tuo.

Et se tenant ainsi tourné, il congédie le peuple, en disant, ou en faisant dire par le diacre :

Allez, c'est le renvoi. *Ite, Missa est.*
 Nous rendons grâces au Seigneur. R. Deo gratias.

Le prêtre baise l'autel pour en tirer en quelque manière les bénédictions et les grâces qu'il veut souhaiter au peuple. Il le congédie, parce qu'aux Messes d'obligation les fidèles ne doivent pas sortir sans attendre le congé. Par cette raison, on devrait dire l'*Ite, Missa est* tous les dimanches. Mais dès les anciens temps on a regardé l'*Ite, Missa est*, comme une marque de solennité et de joie, qu'on omet pendant l'avent et depuis la Septuagésime jusqu'à Pâques, lorsqu'on ne dit pas le *Gloria in excelsis*.

Aux jours de fêtes, on ne congédie point les fidèles, parce qu'ils viennent à la Messe sans obligation, et qu'il convient mieux de leur dire seulement:

Bénissons le Seigneur. Benedicamus Domino.

Les fidèles répondent toujours *Deo gratias*, parce qu'ils doivent remercier Dieu des grâces qu'ils ont reçues de sa bonté, en assistant et participant aux saints mystères.

Aux Messes des morts, on dit :

Requiescant in pace.
R. Amen.

Qu'ils reposent en paix.
Ainsi soit-il.

Parce qu'à ces Messes on est tout occupé de procurer aux morts le soulagement dont ils ont besoin, en achevant d'expier leurs fautes avant de jouir du repos éternel ; et l'on ne congédie pas les fidèles, à cause que la Messe est ordinairement suivie de l'enterrement, ou de quelques prières qui les déterminent à y assister.

L'Oraison Placeat.

Le prêtre tenant les mains jointes sur l'autel et la tête inclinée, dit :

Placeat tibi, sancta Trinitas, obsequium servitutis meæ, et præsta ut sacrificium quod oculis tuæ Majestatis indignus obtuli, tibi sit acceptabile, mihi que et omnibus pro quibus illud obtuli, sit, te miserante, propitiabile. Per Christum Domi-

Recevez favorablement, ô Trinité sainte, l'hommage de ma servitude, et daignez agréer le sacrifice que j'ai offert aux yeux de votre Majesté, quoique j'en fusse indigne ; faites qu'il m'obtienne miséricorde à moi et à tous ceux pour qui je l'ai offert. Par Jésus-Christ

notre Seigneur. Ainsi soit-il. num nostrum. Amen.

Le prêtre, avant de quitter l'autel, parle à Dieu, comme parlerait un officier député de sa nation pour rendre hommage au prince et lui demander des grâces avec la recommandation de l'héritier de la couronne. Il pourrait dire à son audience de congé : Sire ou Seigneur, que le peu de mérite de l'envoyé ne nuise pas à ma nation, et ne nous empêche pas d'obtenir les grâces que je suis venu vous demander, par l'intercession la plus forte que nous puissions espérer.

LA DERNIÈRE BÉNÉDICTION.

Le prêtre baise l'autel, élève au ciel les yeux et les mains, et dit d'une voix intelligible :

Que Dieu tout-puissant	Benedicat vos omni-
vous bénisse,	potens Deus,

Il se tourne vers le peuple, et le bénit en faisant avec la main droite un signe de croix, et en disant :

Le Père, et le Fils, et le	Pater, et Filius, et
Saint-Esprit.	Spiritus sanctus.

Les plus anciennes liturgies de l'Orient ont placé une bénédiction immédiatement avant

le congé du peuple ; et dans l'Église latine, depuis plusieurs siècles, les fidèles ont aussi demandé que le prêtre leur donnât une bénédiction avant de se retirer. On doit faire en effet beaucoup de cas d'une bénédiction donnée par un prêtre qui vient de consommer les saints mystères et de s'unir si particulièrement à Jésus-Christ par la sainte communion.

Aux Messes des morts, où l'on a principalement en vue de procurer du soulagement aux âmes du purgatoire, on omet cette bénédiction, qui ne pourrait leur être utile, n'étant que pour les assistants.

L'ÉVANGILE DE SAINT JEAN.

Le prêtre va lire l'Évangile de saint Jean au côté de l'autel où il a lu le premier Évangile, et y observe les mêmes cérémonies, pour les mêmes raisons.

On ne peut mieux finir la Messe que par ce saint Évangile, où l'on dit que *le Verbe s'est fait chair, et qu'il a habité en nous*, puisque Jésus-Christ se rend réellement présent sur l'autel, et qu'il habite en nous par la sainte communion.

Initium sancti Evangelii secundum Joannem.

Commencement du saint Évangile selon saint Jean.

Gloire soit à vous, Seigneur.

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était dans le principe avec Dieu. Toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes. La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelait Jean. Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière; afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la lumière, mais *il était venu* pour rendre témoignage à *celui qui était* la lumière, qui éclaire tout homme venant en ce monde. Le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a point connu. Il est venu chez soi, et les siens ne l'ont point reçu. Mais il a donné à tous ceux qui l'ont reçu, le pouvoir d'être faits enfants de Dieu,

R. Gloria tibi, Domine.

In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil, quod factum est. In ipso vita erat, et vita erat lux hominum: et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt. Fuit homo missus à Deo, cui nomen erat Joannes. Hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per illum. Non erat ille lux, sed ut testimonium perhiberet de lumine. Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit. In propria venit, et sui eum non receperunt. Quotquot autem rece-

perunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus, qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt. ET VERBUM CARO FACTUM EST, et habitavit in nobis: et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti à Patre, plenum gratiæ et veritatis.

à ceux qui croient en son nom, qui ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même. **ET LE VERBE S'EST FAIT CHAIR**, et il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, sa gloire comme Fils unique du Père, étant plein de grâce et de vérité.

Les assistants répondent avec le clerc.

Deo gratias.

Grâces à Dieu.

Grâces au Père qui nous a donné son Fils, et qui par lui nous a comblé de bienfaits.

RÉFLEXIONS

POUR LES DIMANCHES ET LES FÊTES.

Un Chrétien qui veut sanctifier les dimanches et les fêtes, ne s'abstient pas seulement des œuvres serviles. Il fait ces jours-là de saintes lectures ; il assiste à l'office divin ; il se délasse de ses occupations ordinaires, en visitant les pauvres ou les malades, en consolant les affligés, en procurant la réconciliation et la paix dans les familles.

Jésus mon Sauveur, qui avez sanctifié le

jour du dimanche par votre glorieuse résurrection, et les autres jours de fêtes par vos mystères, par ceux de votre sainte Mère et par la splendeur de vos saints ; je regarde ces augustes jours comme consacrés à votre gloire. Je ne les profanerais pas en faisant mes œuvres ordinaires. Détournez-moi de tout péché ; donnez-moi la grâce d'assister avec respect à votre divin service. Faites que je ne m'occupe en ces jours qu'à des actions saintes, qu'à m'entretenir de vos bienfaits, à vous louer, à vous aimer, afin de parvenir au jour de votre repos éternel. Ainsi soit-il.

C'est principalement en ces saints jours qu'un Chrétien doit dire : — Que vos écritures soient les chastes délices de mon cœur, ô Seigneur mon Dieu. (Saint Aug., l. XI, c. 2.)

Votre loi est le sujet de mes méditations durant tout le jour, (*Ps.* 118.)

Il faut lire surtout l'Épître et l'Évangile, qui sont deux lectures marquées par l'Église.

COLLECTES

POUR LES DIMANCHES ET LES FÊTES.

C'est ordinairement dans l'oraison de l'office appelée Collecte, que l'Église nous dé-

couvre l'esprit du mystère qu'elle célèbre et la grâce que nous devons attendre et demander. Il paraît donc utile de mettre ici, en latin et en français, ces oraisons des dimanches et des fêtes, qui se disent à la Messe et aux autres offices.— Les fidèles sanctifieraient leur mémoire, s'ils apprenaient par cœur ces prières, qui sont si recommandables par leur antiquité et par les grands sentiments de piété qu'elles inspirent.

COLLECTES DE L'ANNÉE.

1^{er} Dimanche de l'aveut.

Excita, quæsumus,
Domine, potentiam
tuam, et veni : ut ab
imminentibus peccato-
rum nostrorum pericu-
lis, te mereamur prote-
gente eripi, te liberante
salvari, qui vivis et
regnas cum Deo Patre
in unitate Spiritûs
sancti Deus, per omnia
sæcula sæculorum.

Seigneur, faites paraître,
s'il vous plaît, votre puis-
sance, et venez, afin que
par votre protection nous
soyons délivrés des périls
évidents auxquels nos pé-
chés nous exposent, et que
nous soyons sauvés par vo-
tre grâce; vous qui étant
Dieu vivez et réglez avec
Dieu le Père en l'unité du
Saint-Esprit dans tous les
siècles des siècles.

2^e Dimanche.

Excita, Domine, cor-
da nostra ad præparan-

Seigneur, excitez nos
cœurs à préparer les voies

de votre Fils unique; afin que nous méritions de vous servir, lorsque nos âmes auront été purifiées par l'avénement de celui qui vit et règne avec vous, etc.

das Unigeniti tui vias; ut per ejus adventum purificatis tibi mentibus servire mereamur, qui tecum vivit et regnat in unitate, etc.

3^e Dimanche.

Seigneur, nous vous supplions d'être attentif à nos prières, et d'éclairer les ténèbres de notre esprit par la grâce de votre bienheureux avénement; vous qui vivez et réglez, etc.

Aurem tuam, quæsumus, Domine, precibus nostris accommoda; et mentis nostræ tenebras, gratiâ tuæ visitationis illustra; qui vivis et regnas cum Deo patre, etc.

4^e Dimanche.

Seigneur, faites paraître, s'il vous plaît, votre puissance; venez et secourez-nous par votre grande force; afin que votre miséricorde se hâte de nous donner, par le secours de votre grâce, les biens dont nos péchés nous rendent indignes; vous qui vivez et réglez, etc.

Excita, quæsumus, Domine, potentiam tuam, et veni; et magnâ nobis virtute succurre: ut per auxilium gratiæ tuæ, quod nostra peccata præpediunt, indulgentia tuæ propitiationis acceleret; qui vivis et regnas cum Deo patre in unitate, etc.

Noël.

Dieu tout-puissant, faites, s'il vous plaît, que la nativité nouvelle de votre

Concede, quæsumus, omnipotens Deus, ut nos Unigeniti tui nova

per carnem nativitas liberet, quos sub peccati jugo vetusta servitus tenet. Per eundem Dominum nostrum Jesum-Christum, etc.

Fils unique qui s'est revêtu de notre chair, nous mette en liberté, nous qu'une ancienne servitude tient sous le joug du péché. Par le même J.-C., etc.

Saint Étienne.

Da nobis, quæsumus, Domine, imitari quod colimus, ut discamus et inimicos diligere : quia ejus natalitia celebramus, qui novit etiam pro persecutoribus exorare Dominum nostrum Jesum-Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat, etc.

Seigneur, faites-nous, s'il vous plaît, la grâce d'imiter ce que nous honorons, de telle sorte que nous apprenions à aimer nos ennemis ; puisque nous célébrons la naissance de celui qui a imploré pour ses persécuteurs la miséricorde de notre Seigneur J.-C. votre Fils, qui vit et règne, etc.

Saint Jean l'Évangéliste.

Ecclesiam tuam, Domine, benignus illustra ; ut beati Joannis apostoli tui et evangelistæ illuminata doctrinis, ad dona perveniat sempiterna. Per Dominum nostrum Jesum-Christum, etc.

Seigneur, daignez répandre sur nous votre lumière salutaire ; afin qu'après avoir été éclairée par la doctrine du bien heureux Jean votre apôtre et votre évangéliste, elle parvienne à la possession des biens éternels. Par J.-C. notre Seigneur, etc.

Les Saints Innocents.

Deus cujus hodie-

O Dieu dont les innom-

cents martyrs ont confessé aujourd'hui la gloire, non par leurs paroles, mais par leur mort; faites mourir en nous toutes les passions et tous les vices, afin que nous exprimions par notre vie et par la sainteté de nos mœurs la foi que nous professons de bouche. Par J.-C., etc.

nā die præconium innocentes martyres non loquendo, sed moriendo confessi sunt; omnia in nobis vitiorum mala mortifica : ut fidem tuam, quam lingua nostra loquitur, etiam moribus vita fateatur. Per Dominum, etc.

Le dimanche dans l'Octave.

Dieu tout-puissant et éternel, conduisez toutes nos actions selon la règle de votre volonté; afin que nous produisions de bonnes œuvres en abondance, au nom et par les mérites de votre Fils bien-aimé, qui vit et règne, etc.

Omnipotens sempiternus Deus, dirige actus nostros in beneplacito tuo : ut in nomine dilecti Filii tui, mereamur bonis operibus abundare; qui tecum vivit et regnat in unitate, etc.

La Circoncision.

O Dieu, qui en rendant féconde la virginité de la bienheureuse vierge Marie, avez donné au genre humain le prix du salut éternel, faites-nous sentir les effets de l'intercession de celle par qui nous avons eu le bonheur de recevoir l'auteur de la vie, J.-C. N. S.,

Deus, qui salutis æternæ, beatæ Mariæ virginitate fecundâ, humano generi præmia præstitisti, tribue, quæsumus, ut ipsam pro nobis intercedere sentiamus, per quam meruimus auctorem vitæ suscipere Dominum nostrum Jesum-

Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat, etc.

votre Fils, qui vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit, etc.

Le dimanche dans l'Octave.

Deus, qui in Unigenito tuo novam creaturam nos tibi esse fecisti; custodi opera misericordiæ tuæ, et ab omnibus nos maculis vetustatis emunda; ut per auxilium gratiæ tuæ, in illius inveniamur forma, in quo tecum est nostra substantia; qui tecum vivit et regnat Deus in unitate, etc.

O Dieu qui nous avez faits de nouvelles créatures en votre Fils unique, conservez l'œuvre de votre miséricorde, et purifiez-nous de toutes les taches du vieil homme; afin que par le secours de votre grâce, nous soyons trouvés conformes à celui en qui notre nature vous est unie; lui qui étant Dieu vit et règne, etc.

Sainte Geneviève.

Beatæ Genovesæ natalitia veneranda Ecclesia tua, Domine, devota suscipiat; et fiat glorificationis ejus amore devotior, et tantæ fidei proficiat exemplo. Per Dominum nostrum Jesum-Christum, etc.

Faites, Seigneur, que votre Église célèbre avec dévotion la gloire de la bienheureuse Geneviève; que la piété augmente par l'amour des splendeurs que cette sainte possède, et qu'elle profite de l'exemple d'une si grande foi. Par J.-C. etc.

L'Épiphanie.

Deus, qui hodiernâ die Unigenitum tuum

O Dieu qui avez fait connaître en ce jour votre Fils

unique aux Gentils, en leur envoyant une étoile qui les a conduits vers lui; faites, par votre bonté que, vous connaissant déjà par la foi, nous soyons élevés jusqu'à la contemplation de votre gloire ineffable. Par le même, etc.

Gentibus stellâ duce revelasti : concede propitius, ut qui jam te ex fide cognovimus, usque ad contemplandam speciem tuæ celsitudinis perducamur. Per eundem Dominum nostrum, etc.

Le dimanche dans l'Octave.

Nous vous prions, Seigneur, d'accueillir, avec votre bonté divine, les vœux et les prières de votre peuple; afin qu'il connaisse ce qu'il doit faire, et qu'il ait la force d'accomplir ce qu'il aura connu. Par N. S., etc.

Vota, quæsumus, Domine, supplicantis populi cœlesti pietate proseguere; ut et quæ agenda sunt videant, et ad implenda quæ viderint convalescant. Per Dominum nostrum, etc.

2^e Dimanche après l'Épiphanie.

Dieu tout-puissant et éternel, qui gouvernez ensemble le ciel et la terre, écoutez favorablement les prières de votre peuple, et faites-nous jouir de votre paix pendant le temps de notre vie. Par notre Seigneur. etc.

Omnipotens sempiternus Deus, qui cœlestia simul et terrena moderaris, supplicationes populi tui clementer exaudi, et pacem tuam nostris concede temporibus. Per Dominum nostrum, etc.

3^e Dimanche.

Dieu tout-puissant et éternel, regardez d'un œil

Omnipotens sempiternus Deus, infirmita-

tem nostram propitius respice; atque, ad protegendum nos, dexteram tuæ Majestatis extende. Per Dominum; etc.

favorable notre faiblesse; étendez, pour nous protéger, le bras puissant de votre Majesté. Par notre Seigneur, etc.

4^e *Dimanche.*

Deus qui nos in tantis periculis constitutos, pro humana scis fragilitate non posse subsistere, da nobis salutem mentis et corporis; ut ea quæ pro peccatis nostris patimur, te adjuvante vincamus. Per Dominum nostrum Jesum Christum, etc.

O Dieu, qui savez que, dans la faiblesse où nous sommes, nous ne pouvons subsister au milieu de tant de dangers, donnez-nous la santé de l'âme et du corps, afin que nous surmontions, par votre assistance, les maux que nous souffrons pour nos péchés. Par notre Seigneur, etc.

5^e *Dimanche.*

Familiam tuam, quæsumus, Domine, continuâ pietate custodi; ut quæ in sola spe gratiæ cœlestis innititur, tuâ semper protectione muniatur. Per Dominum nostrum Jesum Christum, etc.

Nous vous supplions, Seigneur, de garder votre famille par une continuelle assistance de votre bonté, afin que s'appuyant uniquement sur l'espérance de votre grâce céleste, elle soit toujours soutenue de votre protection. Par J.-C., etc.

6^e *Dimanche.*

Præsta, quæsumus omnipotens Deus, ut

Dieu tout-puissant, faites qu'ayant toujours l'esprit

occupé de pensées saintes et raisonnables, nos discours et nos actions ne tendent qu'à vous plaire. Par J.-C., etc.

semper rationabilia meditantes, quæ tibi sunt placita et dictis exequamur et factis. Per Dominum nostrum, etc.

La Septuagésime.

Nous vous supplions, Seigneur, d'exaucer par votre bonté les prières de votre peuple; que pour la gloire de votre nom, votre miséricorde nous délivre des justes châtiments qui nous affligent en punition de nos péchés. Par J.-C., etc.

Preces populi tui, quæsumus, Domine, clementer exaudi; ut qui justè pro peccatis nostris affligimur, pro tui nominis gloria misericorditer liberemur. Per Dominum nostrum, etc.

La Sexagésime.

O Dieu, qui voyez que nous ne mettons notre confiance en aucune de nos œuvres, faites, par votre bonté, que l'assistance du docteur des nations nous fortifie contre toutes sortes d'adversités. Par N. S., etc.

Deus qui conspicias, quia ex nulla nostra actione confidimus: concede propitius, ut contra adversa omnia, doctoris gentium protectione muniamur; Per Dominum nostrum, etc.

La Quinquagésime.

Seigneur, écoutez, s'il vous plaît, favorablement nos prières; et après nous avoir dégagés des liens du péché, préservez-nous de

Preces nostras, quæsumus, Domine, clementer exaudi; atque à peccatorum vinculis absolutos, ab omni nos

adversitate custodi. toutes sortes d'adversités.
 Per Dominum no- Par N. S. Jésus-Christ, etc.
 strum, etc.

1^{er} Dimanche de Carême.

Deus, qui Ecclesiam tuam annuâ quadagesimali observatione purificas : præsta familiæ tuæ ; ut quod à te obtinere abstinendo nititur, hoc bonis operibus exequatur. Per Dominum nostrum, etc.

O Dieu , qui purifiez tous les ans votre Église par l'observation du carême, faites que votre famille exécute par de bonnes œuvres ce qu'elle s'efforce d'obtenir de vous par son abstinence. Par notre Seigneur, etc.

2^e Dimanche.

Deus, qui conspicias omni nos virtute destitui, interiùs exteriùsque custodi : ut ab omnibus adversitatibus muniamur in corpore , et à pravis cogitationibus mundemur in mente. Per Dominum nostrum, etc.

O Dieu, qui voyez que de nous-mêmes nous n'avons aucune force, gardez-nous intérieurement et extérieurement, afin que nos corps soient préservés de tous les maux qui peuvent les affliger, et nos âmes purifiées de toute mauvaise pensée. Par notre Seigneur, etc.

3^e Dimanche.

Quæsumus, omnipotens Deus, vota humilium respice ; atque, ad defensionem nostram, dexteram tuæ Majestatis extende. Per Dominum nostrum, etc.

Dieu tout-puissant, recevez les vœux que nous vous adressons dans nos humiliations, et daignez étendre, pour notre défense, le bras de votre Majesté. Par notre Seigneur, etc.

4^e Dimanche.

Dieu tout-puissant, faites, s'il vous plaît, que dans les afflictions qui sont la juste peine de nos péchés, nous respirions par la douce consolation de votre grâce. Par Jésus-Christ, etc.

Concede, quæsumus, omnipotens, Deus, ut qui ex merito nostræ actionis affligimur, tuæ gratiæ consolatione respiremus. Per Dominum nostrum, etc.

Le dimanche de la Passion.

Nous vous prions, Dieu tout-puissant, de regarder vos enfants d'un œil favorable. Que votre providence règle les mouvements de leurs corps, et que votre grâce conserve leurs âmes. Par notre Seigneur, etc.

Quæsumus, omnipotens Deus, familiam tuam propitius respice : ut te largiente regatur in corpore, et te servante custodiatur in mente. Per Dominum nostrum, etc.

Le dimanche des Rameaux.

Dieu tout-puissant et éternel, qui avez voulu que notre Sauveur se revêtît de notre chair et qu'il souffrît le supplice de la croix, pour donner aux hommes un exemple d'humilité qu'ils fussent obligés de suivre, accordez-nous la grâce de profiter des leçons de patience qu'il nous a données, et d'avoir part à sa

Omnipotens sempiternelle Deus, qui humano generi ad imitandum humilitatis exemplum Salvatorem nostrum carnem sumere et crucem subire fecisti : concede propitius, ut et patientiæ ipsius habere documenta, et resurrectioni consortia mereamur. Per eundem Domi-

num nostrum Jesum-Christum, etc.

résurrection. Par le même, etc.

Pâques.

Deus, qui hodiernâ die per Unigenitum tuum æternitatis nobis aditum devictâ morte reserasti; vota nostra, quæ præveniendi aspiras, etiam adjuvando proseguere. Per eundem Dominum nostrum Jesum - Christum, etc.

O Dieu, qui nous avez ouvert aujourd'hui l'entrée de la bienheureuse éternité par la victoire que votre Fils unique a remportée sur la mort, secondez par un secours continuel les vœux que vous nous inspirez, en nous prévenant par votre grâce; par le même J.-C., etc.

Le lundi de Pâques.

Deus qui solennitate Paschali mundo remedia contulisti: populum tuum, quæsumus, cœlesti dono proseguere; ut et perfectam libertatem consequi mereatur, et ad vitam proficiat sempiternam; Per Dominum nostrum Jesum - Christum, etc.

O Dieu, qui par le mystère de la Pâque avez donné au monde le remède dont il avait besoin; comblez, s'il vous plaît, votre peuple de vos dons célestes; afin qu'il reçoive de vous une liberté parfaite, et qu'il s'avance de plus en plus vers la vie éternelle. Par le même J.-C., etc.

Le mardi de Pâques.

Deus, qui Ecclesiam tuam novo semper fœtu multiplicas; con-

O Dieu, qui agrandissez sans cesse votre Église, en multiplier; ut le nombre de

ses enfants ; faites que vos serviteurs conservent , par la pureté de leur vie , la grâce du sacrement qu'ils ont par la foi. Par J.-C., etc.

cede famulis tuis, ut Sacramentum vivendo teneant, quod fide perceperunt. Per Dominum nostrum, etc.

Le dimanche de Quasimodo.

Dieu tout-puissant, faites, s'il vous plaît, qu'ayant achevé de célébrer les jours consacrés aux mystères de la Pâque, nous en conservions l'esprit dans nos actions et dans la conduite de notre vie. Par J.-C., etc.

Præsta, quæsumus, omnipotens Deus, ut qui Paschalia festa peregrinus, hæc te largiente, moribus et vitâ teneamus. Per Dominum nostrum Jesum-Christum, etc.

2^e Dimanche après Pâques.

O Dieu, qui par l'humilité de votre Fils avez relevé le monde abattu , répandez dans l'âme de vos serviteurs une joie constante ; afin que ceux que vous avez retirés des liens de la mort éternelle, obtiennent par votre grâce une éternelle félicité. Par le même J.-C., etc.

Deus, qui in Filii tui humilitate jacentem mundum erexisti ; fidelibus tuis perpetuam concede lætitiâ, ut quos perpetuæ mortis eripuisti casibus, gaudiis facias perfrui sempiternis. Per eundem Dominum nostrum Jesum-Christum, etc.

3^e Dimanche.

O Dieu, qui découvrez la lumière de votre vérité à ceux qui sont dans l'égarement, afin qu'ils puissent

Deus, qui errantibus, ut in viam possint redire justitiæ, veritatis tuæ lumen ostendis :

da cunctis, qui Christianâ professione censentur, et illa respuere quæ huic inimica sunt nomini; et ea quæ sunt apta sectari. Per Dominum nostrum, etc.

rentrer dans la voie de la justice; accordez à tous ceux qui portent le nom de Chrétien la grâce de rejeter ce qui le déshonore et d'embrasser ce qu'il impose. Par notre Seigneur, etc.

4^e Dimanche.

Deus, qui fidelium mentes unius efficis voluntatis, da populis tuis id amare quod præcipis, id desiderare quod promittis : ut inter mundanas varietates, ibi nostra fixa sint corda, ubi vera sunt gaudia. Per Dominum nostrum Jesum Christum, etc.

O Dieu, qui unissez tous les fidèles en un même esprit et une même volonté, donnez à votre peuple la grâce d'aimer ce que vous commandez et de désirer ce que vous promettez, afin que parmi l'instabilité des choses du monde, nos cœurs demeurent attachés où se trouve la véritable joie. Par N. S., etc.

5^e Dimanche.

Deus, à quo bona cuncta procedunt, largire supplicibus tuis, ut cogitemus, te inspirante, quæ recta sunt, et te gubernante, eadem faciamus. Per Dominum nostrum, etc.

O Dieu, qui êtes la source de tous les biens, exaucez nos humbles prières, afin qu'il vous plaise de nous inspirer de saintes pensées et de nous les faire exécuter par votre grâce. Par, etc.

L'Ascension.

Concede, quæsu-

Dieu tout-puissant, fai-

tes, s'il vous plaît, que nous qui croyons que votre Fils unique, notre Sauveur, est aujourd'hui monté au ciel, nous y demeurions aussi nous-mêmes en esprit. Par le même Jésus-Christ, etc.

mus, omnipotens Deus : ut qui hodiernâ die Unigenitum tuum Redemptorem nostrum ad cœlos ascendisse credimus, ipsi quoque mente in cœlestibus habitemus. Per eundem, etc.

Le dimanche dans l'Octave.

Dieu tout-puissant et éternel, faites que notre volonté vous soit toujours dévouée, et que nous servions votre divine Majesté avec un cœur sincère. Par notre Seigneur, etc.

Omnipotens sempiternus Deus, fac nos tibi semper et devotam gerere voluntatem, et Majestati tuæ sincero corde servire. Per Dominum nostrum, etc.

La Pentecôte.

O Dieu, qui avez instruit aujourd'hui le cœur des fidèles en y répandant la lumière du Saint-Esprit, donnez-nous par le même Esprit le goût de la justice, et faites qu'il nous console sans cesse par la joie qui vient de lui. Par, etc.

Deus, qui hodiernâ die corda fidelium sancti Spiritûs illustratione docuisti, da nobis in eodem Spiritu recta sapere, et de ejus semper consolatione gaudere. Per Dominum nostrum, etc.

Le lundi de la Pentecôte.

O Dieu qui avez donné le Saint-Esprit à vos apôtres, accordez à votre peu-

Deus, qui apostolis sanctum dedisti Spiritum, concede plebi

tuae piæ petitionis effectum ; ut quibus dedisti fidem, largiaris et pacem. Per Dominum nostrum, etc.

ple l'effet de ses humbles prières, et comblez de votre paix ceux à qui vous avez donné la foi. Par notre Seigneur, etc.

Le mardi de la Pentecôte.

Adsit nobis, quæsumus, Domine, virtus Spiritûs sancti, quæ et corda nostra clementer expurget, et ab omnibus tueatur adversis. Per Dominum nostrum, etc.

Nous vous supplions, Seigneur, de nous assister par la vertu de votre Esprit saint, afin qu'il purifie nos cœurs par sa bonté, et qu'il nous délivre de toutes sortes d'adversités. Par J.-C., etc.

La Trinité.

Omnipotens sempiternus Deus, qui dedisti famulis tuis in confessione veræ fidei æternæ Trinitatis gloriam agnoscere, et in potentia Majestatis adorare unitatem ; quæsumus, ut ejusdem fidei firmitate ab omnibus semper muniamur adversis. Per Dominum nostrum Jesum-Christum, etc.

Dieu tout-puissant et éternel, qui avez fait la grâce à vos serviteurs de reconnaître par la profession de la vraie foi la gloire de l'éternelle Trinité, et d'adorer dans la puissance de votre Majesté l'unité de votre nature ; faites qu'en demeurant fermes dans cette même foi, nous soyons soutenus contre toutes sortes d'adversités. Par, etc.

Mémoire du 1^{er} dimanche.

Deus in te speran-

O Dieu, qui êtes la force

de ceux qui espèrent en vous , écoutez favorablement nos prières; et parce que la faiblesse de l'homme ne peut rien sans vous, donnez-nous le secours de votre grâce , afin qu'en exécutant vos commandements , nous puissions vous plaire par nos désirs et par nos actions. Par notre Seigneur, etc.

tium fortitudo, adesto propitius invocationibus nostris : et quia sine te nihil potest mortalis infirmitas, præsta auxilium gratiæ tuæ, ut in exequendis mandatis tuis, voluntate tibi et actione placeamus. Per Dominum nostrum, etc.

La fête du Saint-Sacrement.

O Dieu, qui nous avez laissé la mémoire de votre passion dans cet admirable sacrement, faites-nous la grâce de révéler de telle sorte les saints mystères de votre corps et de votre sang, que nous ressentions sans cesse dans nos âmes les fruits de la rédemption que vous nous avez méritée; vous qui étant Dieu vivez et réglez avec Dieu le Père, dans l'unité du Saint-Esprit.

Deus, qui nobis sub sacramento mirabili, Passionis tuæ memoriam reliquisti, tribue, quæsumus, ita nos corporis et Sanguinis tui sacra mysteria venerari, ut redemptionis tuæ fructum in nobis jugiter sentiamus; qui vivis et regnas cum Deo Patre in unitate Spiritus sancti Deus, per omnia, etc.

Le Dimanche dans l'Octave.

Donnez-nous, Seigneur,
une crainte et un amour

Sancti nominis tui,
Domine, timorem pa-

riter et amorem fac nos habere perpetuum; quia nunquam tuâ gubernatione destituis, quos in soliditate tuæ dilectionis instituis. Per Dominum nostrum, etc.

continuel de votre saint nom; puisque votre providence n'abandonne jamais ceux que vous établissez solidement dans votre amour. Par notre Seigneur, etc.

3^e Dimanche après la Pentecôte.

Protector in te sperantium Deus, sine quo nihil est, validum, nihil sanctum, multiplica super nos misericordiam tuam; ut te rectore, te duce, sic transeamus per bona temporalia, ut non amittamus æterna. Per Dominum nostrum Jesum-Christum, etc.

O Dieu, qui êtes le protecteur de ceux qui espèrent en vous, sans lequel il n'y a rien de ferme ni de saint, faites-nous ressentir de plus en plus les effets de votre miséricorde, afin que sous votre conduite et sous votre protection nous passions par les biens temporels sans perdre les éternels. Par notre Seigneur, etc.

4^e Dimanche.

Da nobis, quæsumus, Domine, ut et mundi cursus pacificè nobis tuo ordine dirigatur, et Ecclesia tua tranquillâ devotione lætetur. Per Dominum nostrum Jesum-Christum, etc.

Faites, s'il vous plaît, Seigneur, que le cours des choses du monde soit pour nous calme et paisible, sous la conduite de votre providence, et que votre Église ait la joie de vous servir avec tranquillité. Par, etc.

5^e Dimanche.

O Dieu, qui avez préparé des biens invisibles à ceux qui vous aiment, répandez dans nos cœurs l'ardeur de votre amour, afin que vous aimant en toutes choses, et plus que toutes choses nous parvenions à la félicité que vous nous avez promise et qui surpasse tous nos désirs. Par notre Seigneur, etc.

Deus, qui diligentibus te bona invisibilia præparasti, infunde cordibus nostris tui amoris affectum; ut te in omnibus et super omnia diligentes, promissiones tuas, quæ omne desiderium superant, consequamur. Per Dominum nostrum, etc.

6^e Dimanche.

Dieu des vertus, qui êtes la source de tout ce qui est excellent, gravez dans nos cœurs l'amour de votre nom, et faites croître en nous l'esprit de religion; afin que vous cultiviez tout le bien qui est en nous, et que vous conserviez par l'amour de la piété ce que vous y aurez cultivé. Par notre Seigneur, etc.

Deus virtutum, cujus est totum quod est optimum, inserte pectoribus nostris amorem tui nominis, et præsta in nobis religionis augmentum; ut quæ sunt bona, nutrias, ac pietatis studio quæ sunt nutrita custodias. Per Dominum nostrum, etc.

7^e Dimanche.

O Dieu, dont la providence ne se trompe jamais dans sa conduite, nous vous supplions humble-

Deus, cujus providentia in suis dispositione non fallitur, te supplices exoramus, ut

noxia cuncta submoveas, et omnia nobis profutura concedas. Per Dominum nostrum, etc.

ment de détourner de nous ce qui peut nous nuire, et de nous accorder ce qui nous est utile. Par notre Seigneur, etc.

8^e *Dimanche.*

Largire nobis, quæsumus, Domine, semper spiritum cogitandi quæ recta sunt, propitius et agendi; ut qui sine te esse non possumus, secundum te vivere valeamus. Per Dominum nostrum, etc.

Seigneur, faites-nous la grâce d'avoir toujours de saintes pensées, et de produire de bonnes œuvres; afin que nous puissions vivre selon vous, puisque nous ne pouvons vivre sans vous. Par J.-C., etc.

9^e *Dimanche.*

Pateant aures misericordiæ tuæ, Domine, precibus supplicantium; et ut petentibus desiderata concedas, fac eos quæ tibi sunt placita postulare. Per Dominum nostrum, etc.

Seigneur, que les oreilles de votre miséricorde soient ouvertes aux prières de ceux qui l'implorent; et afin que vous leur accordiez ce qu'ils vous demandent, faites qu'ils vous demandent ce qui vous est agréable. Par N. S., etc.

10^e *Dimanche.*

Deus, qui omnipotentiam tuam parcendo maximè et miserando manifestas, multiplica super nos misericor-

O Dieu, qui ne faites jamais paraître davantage votre toute-puissance qu'en pardonnant et qu'en faisant miséricorde, répandez

232 EXPLICATION DE LA MESSE.

sur nous de plus en plus les effets de votre bonté ; afin qu'après nous avoir fait courir vers les biens que vous promettez , vous nous en fassiez jouir dans le ciel. Par, etc.

diam tuam ; ut ad tua promissa currentes , cœlestium bonorum facias esse consortes. Per Dominum nostrum Jesum-Christum, etc.

11^e Dimanche.

Dieu tout-puissant et éternel , dont l'immense bonté surpasse les mérites et les souhaits de ceux qui vous prient , répandez sur nous votre miséricorde ; pardonnez-nous les fautes qui effraient nos consciences , et accordez-nous ce que nous n'osons vous demander. Par N. S., etc.

Omnipotens sempiternus Deus, qui abundantia pietatis tuæ et merita supplicum excedis et vota : effunde super nos misericordiam tuam, ut dimittas quæ conscientia metuit, et adjicias quod oratio non præsumit. Per Dominum nostrum, etc.

12^e Dimanche.

Dieu tout-puissant et miséricordieux , qui donnez à vos fidèles la grâce de vous servir d'une manière digne de vous, faites-nous, s'il vous plaît, courir sans obstacles vers les biens que vous nous avez promis. Par N. S., etc.

Omnipotens et misericors Deus, de cujus munere venit ut tibi à fidelibus tuis dignè et laudabiliter serviatur : tribue, quæsumus, nobis, ut ad promissiones tuas sine offensione curramus. Per Dominum nostrum, etc.

13^e Dimanche.

Dieu tout-puissant et Omnipotens sempi-

terne Deus, da nobis fidei, spei et charitatis augmentum; et ut mereamur assequi quod promittis, fac nos amare quod præcipis. Per Dominum nostrum, etc.

éternel, augmentez en nous la foi, l'espérance et la charité; et afin que nous méritions d'obtenir ce que vous promettez, faites-nous aimer ce que vous commandez. Par N. S., etc.

14^e *Dimanche.*

Custodi, Domine, quæsumus, Ecclesiam tuam propitiatione perpetuâ : et quia sine te labitur humana mortalitas, tuis semper auxiliis et abstrahatur à noxiis, et ad salutaria dirigatur. Per Dominum nostrum, etc.

Nous vous supplions, Seigneur, de conserver votre Église par une assistance continuelle; et puisque sans vous l'homme est faible et tombe à chaque pas, éloignez par le secours de votre grâce ce qui peut lui nuire, et portez-le vers ce qui peut servir à son salut. Par N. S., etc.

15^e *Dimanche.*

Ecclesiam tuam, Domine, miseratio continuata mundet et muniat; et quia sine te non potest salva consistere, tuo semper munere gubernetur. Per Dominum nostrum, etc.

Seigneur, purifiez et fortifiez votre Église par une miséricorde continuelle; et puisqu'elle ne peut subsister sans vous, gouvernez-la toujours par votre grâce. Par notre Seigneur, etc.

16^e *Dimanche.*

Tua nos, quæsumus, Domine, gratia

Que votre grâce, Seigneur, nous prévienne et

234 EXPLICATION DE LA MESSE.

nous accompagne toujours, et qu'elle nous applique sans cesse à la pratique des bonnes œuvres. Par notre Seigneur, etc.

semper et præveniat et sequatur; ac bonis operibus jugiter præstet esse intentos. Per Dominum nostrum, etc.

17^e Dimanche.

Faites, s'il vous plaît, Seigneur, que votre peuple évite toute contagion diabolique, et qu'il vous serve avec un cœur pur, vous qui seul êtes son Dieu. Par N. S., etc.

Da, quæsumus, Domine, populo tuo diabolica vitare contagia, et te solum Deum pure mente sectari. Per Dominum nostrum, etc.

18^e Dimanche.

Nous vous supplions, Seigneur, de conduire nos cœurs par l'opération de votre grâce; parce que nous ne pouvons vous plaire sans vous. Par N. S., etc.

Dirigat corda nostra, quæsumus, Domine, tuæ miserationis operatio; quia tibi sine te placere non possumus. Per Dominum nostrum, etc.

19^e Dimanche.

Dieu tout-puissant et miséricordieux, éloignez de nous tout ce qui peut nous nuire; afin que n'ayant ni dans le corps, ni dans l'âme, rien qui nous arrête, nous exécutions avec une sainte liberté ce qui regarde votre service. Par, etc.

Omnipotens et misericors Deus, universa nobis adversantia propitiatus exclude: ut mente et corpore pariter expediti, quæ tua sunt liberis mentibus exequamur. Per Dominum nostrum, etc.

20^e *Dimanche.*

Largire, quæsumus, Domine, fidelibus tuis indulgentiam placatus et pacem, ut pariter ab omnibus mudentur offensis, et securâ tibi mente deserviant. Per Dominum nostrum, etc.

Nous vous supplions, Seigneur, de vous laisser fléchir aux prières de vos fidèles, et de leur accorder le pardon de leurs offenses et la paix; afin qu'ils soient purifiés de tous leurs péchés, et qu'ils vous servent dans une sainte confiance. Par, etc.

21^e *Dimanche.*

Familiam tuam, quæsumus, Domine, continuâ pietate custodi : ut à cunctis adversitatibus te protegente sit libera; et in bonis actibus tuo nomini sit devota. Per Dominum nostrum, etc.

Seigneur, conservez, s'il vous plaît, votre famille par une bonté continuelle, afin qu'elle soit délivrée de toutes sortes d'adversités par votre protection, et qu'elle se consacre au culte de votre nom par ses bonnes œuvres. Par N. S., etc.

22^e *Dimanche.*

Deus, refugium nostrum et virtus, adesto piis Ecclesiæ tuæ precibus, auctor ipse pietatis, et præstâ, ut quod fideliter petimus, efficaciter consequamur. Per Dominum nostrum, etc.

O Dieu, notre asile et notre force, écoutez les prières que l'Église vous offre avec une piété dont vous êtes l'auteur; et faites-nous obtenir efficacement ce que nous demandons avec une foi persévérante. Par J.-C., etc.

23^e Dimanche.

Seigneur, pardonnez, s'il vous plaît, les offenses de votre peuple. Que votre bonté nous délivre des liens du péché dans lesquels notre faiblesse nous a engagés. Nous vous en prions par N. S. J.-C., etc.

Absolve, quæsumus, Domine, tuorum delicta populorum ; ut à peccatorum nostrorum nexibus, quæ pro nostra fragilitate contraximus, tuâ benignitate liberemur. Per Dominum nostrum, etc.

24^e Dimanche.

Seigneur, nous vous supplions d'exciter les cœurs de vos fidèles, afin que coopérant avec plus d'ardeur à l'action divine de votre grâce, ils reçoivent de votre bonté de plus grands remèdes à leurs maux. Par notre Seigneur, etc.

Excita, quæsumus, Domine, tuorum fidelium voluntates, ut divini operis fructum propensius exequentes, pietatis tuæ remedia majora percipiant. Per Dominum nostrum, etc.

S'il y a plus de 24 dimanches après la Pentecôte jusqu'à l'Avent, après l'oraison du 23^e dimanche on reprend les oraisons des dimanches d'après l'Épiphanie qu'on n'avait pas dites ; et l'oraison du 24^e dimanche est toujours la dernière.

COLLECTE DES SAINTS.

Saint André.

Seigneur, nous supplions très-humblement votre Ma-

Majestatem tuam, Domine, suppliciter

exoramus; ut, sicut Ecclesiæ tuæ beatus Andræas apostolus extitit prædicator et rector, ita apud te sit pro nobis perpetuus intercessor. Per Dominum nostrum, etc.

jesté, que, comme votre Église a eu l'apôtre saint André pour prédicateur et pour conducteur, nous l'ayons aussi toujours pour intercesseur auprès de vous. Par notre Seigneur, etc.

La Conception de la sainte Vierge.

Famulis tuis, quæsumus, Domine, cœlestis gratiæ munus impertire; ut quibus beatæ Virginis partus extitit salutis exordium, conceptionis ejus votiva solemnitas pacis tribuat incrementum. Per Dominum nostrum, etc.

Seigneur, accordez, s'il vous plaît, à vos serviteurs, le don de votre grâce céleste, afin qu'après avoir reçu le commencement de leur salut dans l'enfancement de la bienheureuse Vierge, ils reçoivent un accroissement de paix dans la solennité de sa conception. Par, etc.

Saint Thomas.

Da nobis, quæsumus, Domine, beati apostoli tui Thomæ solemnitatibus gloriarī; ut ejus semper et patrociniis sublevemur, et fidem congruâ devotione sectemur. Per Dominum nostrum Jesum-Christum, etc.

Nous vous supplions, Seigneur, de nous donner la grâce de célébrer avec joie la fête de saint Thomas votre apôtre; afin qu'il nous assiste par une intercession continuelle, et que nous imitions sa foi avec la piété que vous demandez de nous. Par notre Seigneur, etc.

La Purification.

Dieu tout-puissant et éternel, nous supplions très-humblement votre Majesté, qu'à l'imitation de votre Fils unique, qui, revêtu de la substance de notre chair, a été en ce jour présenté dans votre Temple, nous puissions par votre grâce vous être présentés avec la pureté que vous demandez de nos âmes. Par le même J.-C., etc.

Omnipotens sempiternus Deus, Majestatem tuam supplices exoramus; ut sicut unigenitus Filius tuus hodiernâ die cum nostræ carnis substantiâ in templo est præsentatus, ita nos facias purificatis tibi mentibus præsentari. Per eundem Dominum nostrum, etc.

Saint Mathias.

O Dieu, qui avez associé le bienheureux Mathias au collège de vos apôtres, faites-nous sentir par son intercession que vous avez toujours pour nous des entrailles de miséricorde. Par notre Seigneur, etc.

Deus, qui beatum Mathiam apostolorum tuorum collegio sociasti; tribue, quæsumus, ut ejus interventione tuæ circa nos pietatis semper viscera sentiamus. Per Dominum nostrum, etc.

Saint Joseph.

Daignez, Seigneur, nous faire trouver, dans les mérites du bienheureux époux de votre très-sainte mère, tous les secours que réclamons nos besoins, afin que nous recevions, par son in-

Sanctissimæ genetricis tuæ sponsi quæsumus, domine, meritis adjuvemur, ut quod possibilitas nostra non obtinet, ejus nobis intercessionem donetur;

qui vivis et regnas cum
Deo patre in unitate
spiritus sancti Deus,
etc.

tercession puissante , les
grâces que nous ne pouvons
obtenir par nous-mêmes.

Nous vous en supplions, ô
Dieu, qui vivez et réglez, etc.

L'Annonciation.

Deus , qui de bea-
tæ Mariæ Virginis ute-
ro Verbum tuum, An-
gelo nuntiante, carnem
suscipere voluisti :
præsta supplicibus tuis,
ut qui verè eam Geni-
tricem Dei credimus,
ejus apud te interces-
sionibus adjuvemur.
Per eundem Dominum
nostrum , etc,

O Dieu, qui avez voulu
que votre Verbe prît chair
au sein de la bienheureuse
vierge Marie, lorsque l'ange
le lui annonça ; accordez à
nos prières que, la recon-
naissant pour la véritable
mère de Dieu, nous soyons
aidés auprès de vous par
son intercession. Par le
même J.-C., etc.

Saint Jacques et saint Philippe.

Deus, qui nos annuâ
apostolorum tuorum
Philippi et Jacobi so-
lemnitate lætificas ;
præsta, quæsumus, ut
quorum gaudemus me-
ritis, instruamur exem-
pli. Per Dominum nos-
trum , etc.

O Dieu, qui nous donnez
chaque année un nouveau
sujet de joie dans la solen-
nité de vos apôtres Philippe
et Jacques, faites qu'en nous
réjouissant de leurs mérit-
es, nous profitons de leurs
exemples. Par notre Sei-
gneur, etc.

Saint Jean-Baptiste.

Deus , qui præsen-
tem diem honorabilem

O Dieu, qui nous avez
rendu ce jour solennel par

la naissance de saint Jean ; donnez à votre peuple la grâce d'une joie toute spirituelle, et conduisez les âmes de tous vos fidèles dans la voie du salut éternel. Par N. S., etc.

nobis in beati Joannis nativitate fecisti : da populis tuis spiritualium gratiam gaudiorum, et omnium fidelium mentes dirige in viam salutis æternæ. Per, etc.

Saint Pierre et saint Paul.

O Dieu, qui avez consacré ce jour par le martyre de vos apôtres Pierre et Paul ; faites la grâce à votre Église de suivre en tout les préceptes de ceux de qui elle a reçu le premier établissement de la religion. Par N. S., etc.

Deus, qui hodiernam diem apostolorum tuorum Petri et Pauli martyrio consecrasti ; da Ecclesiæ tuæ, eorum in omnibus sequi præceptum, per quos religionis sumpsit exordium. Per Dominum nostrum, etc.

La Visitation de la sainte Vierge.

De même qu'à la Conception ; au lieu de : la solennité de sa Conception, on dit : la solennité de sa Visitation.

Saint Jacques-le-Majeur.

Soyez, Seigneur, le sanctificateur et le gardien de votre peuple ; afin qu'étant aidé par l'assistance de votre apôtre Jacques, il vous soit agréable par toute sa conduite, et qu'il vous serve

Esto, Domine, plebi tuæ sanctificator et custos ; ut apostoli tui Jacobi munita præsidis, et conversatione tibi placeat, et securâ mente deserviat.

Per Dominum nostrum, etc. dans une parfaite tranquillité d'esprit. **Par N. S.**, etc.

Saint Laurent.

Da nobis, quæsumus, omnipotens Deus, vitiorum nostrorum flammæ extinguere; qui beato Laurentio tribuisti tormentorum suorum incendia superare. Per Dominum nostrum, etc.

Faites-nous la grâce, Dieu tout-puissant, d'éteindre en nous les flammes de nos vices, vous qui avez donné à saint Laurent la force de surmonter l'ardeur du feu de ses tourments. **Par notre Seigneur**, etc.

L'Assomption.

Famulorum tuorum, quæsumus, Domine, delictis ignosce; ut qui tibi placere de actibus nostris non valemus, Genitricis Filii tui Domini nostri intercessionem salvemur. Per eundem Dominum nostrum, etc.

Nous vous prions, Seigneur, de pardonner à vos serviteurs les péchés qu'ils ont commis; afin que dans l'impuissance où nous sommes de vous plaire par nos actions, nous soyons sauvés par l'intercession de la Mère de votre Fils. **Par le même J.-C.**, etc.

(A l'usage de Paris.)

Veneranda nobis, Domine, hujus diei festivitas opem conferat salutarem, in qua sancta Dei Genitrix mortem subiit temporalem; nec tamen mor-

Seigneur, que la solennité vénérable de ce jour nous procure un secours salutaire, jour auquel la sainte Mère de Dieu a souffert une mort temporelle, sans néanmoins être retenue par

les lieux de la mort, elle qui a mis au monde, dans une chair formée de la sienne, notre Seigneur J.-C., votre Fils, qui, étant Dieu, etc.

tis nexibus deprimi potuit, quæ Filium tuum Dominum nostrum Jesum-Christum de se genuit incarnatum. Qui tecum vivit, etc.

Saint Barthélemi.

Dieu tout-puissant et éternel, qui nous avez rendu ce jour vénérable et qui nous procure une joie sainte par la fête de votre bienheureux apôtre Barthélemi, donnez à votre Église la grâce, d'aimer ce qu'il a cru et de prêcher ce qu'il a enseigné. Par J.-C., etc.

Omnipotens sempiternus Deus, qui hujus diei venerandam sanctamque lætitiā, in beati apostoli tui Bartholomæi festivitate tribuisti; da Ecclesiæ tuæ, quæsumus, et amare quod credidit, et prædicare quod docuit. Per, etc.

Saint Louis.

O Dieu, qui avez fait passer votre confesseur saint Louis du royaume de la terre à la gloire du royaume du ciel; faites que par ses mérites et son intercession nous ayons part à la gloire du roi des rois, J.-C. votre fils. Par le même, etc.

Deus, qui beatum Ludovicum confessorum tuum, de terreno regno ad cœlestis regni gloriam transtulisti; ejus, quæsumus, meritis et intercessionem, regis regum, Jesu-Christi Filii tui facias nos esse consortes. Per eundem, etc.

La Nativité de la sainte Vierge.

De même qu'à la Conception, excepté qu'au

lieu de : la *solennité de sa Conception*, on dit : la *solennité de sa Nativité*.

Saint Matthieu.

Beati apostoli et evangelistæ Matthæi, Domine, precibus adjuvemur, ut quod possibilitas nostra non obtinet, ejus nobis intercessione donetur. Per Dominum nostrum, etc.

Assistez-nous, Seigneur, par les prières et les mérites de saint Matthieu, votre apôtre et votre évangéliste, afin que vous nous accordiez par son intercession ce que nous ne pouvons obtenir de nous-mêmes. Par J.-C., etc.

Saint Michel.

Deus, qui, miro ordine, angelorum ministeria hominumque dispensas, concede propitius, ut à quibus tibi ministrantibus in cælo semper assistitur, ab his in terra vita nostra muniatur. Per Dominum nostrum, etc.

O Dieu, qui réglez avec un ordre admirable le ministère des anges et des hommes ; accordez-nous, par votre bonté, pendant le cours de cette vie, l'assistance de ceux qui sont continuellement devant vous dans le ciel pour exécuter votre volonté. Par J.-C., etc.

Saint Denys.

Deus, qui hodiernâ die beatum Dionysium martyrem tuum atque pontificem, virtute

O Dieu, qui en ce jour avez armé de constance saint Denis, votre martyr et votre pontife, au milieu

des tourments qu'il a soufferts, et qui lui avez associé Rustique et Éleuthère pour annoncer avec lui votre gloire aux Gentils, faites-nous la grâce de mépriser, à leur exemple, pour l'amour de vous, les prospérités du monde et de n'en point craindre les adversités. Par J.-C., etc.

constantiae in passione roborasti; quique illi ad prædicandum Gentibus gloriam tuam, Rusticum et Eleutherum sociare dignatus es: tribue nobis, quæsumus, eorum imitatione pro amore tuæ prospera mundi despiciere, et nulla ejus adversa formidare. Per Dominum nostrum, etc.

Saint Simon et saint Jude.

O Dieu, qui nous avez fait la grâce de parvenir à la connaissance de votre nom par le ministère de vos apôtres Simon et Jude, faites qu'en avançant dans la piété nous célébrions leur gloire, et qu'en la célébrant nous avancions dans la piété. Par J.-C., etc.

Deus, qui nos per beatos apostolos tuos Simonem et Judam, ad agnitionem tui nominis venire tribuisti: da nobis eorum gloriam sempiternam et proficiendo celebrare, et celebrando proficere. Per Dominum nostrum, etc.

La fête de tous les Saints.

Dieu tout-puissant et éternel, qui nous avez fait la grâce d'honorer en une solennité les mérites de tous les Saints; daignez en multipliant nos intercesseurs, verser sur nous

Omnipotens sempiternus Deus, qui nos omnium Sanctorum tuorum merita sub una tribuisti celebritate venerari: quæsumus, ut desideratam nobis tuæ propitiationis abundan-

tiam , multiplicatis intercessoribus, largiariis. Per Dominum nostrum , etc.

avec plus d'abondance les richesses de votre miséricorde. Par N. S., etc.

Saint Marcel.

Da nobis , quæsumus, Domine, famulis tuis inviolabilem fidei firmitatem ; ut beati Marcelli confessoris tui atque pontificis transitum celebrantes, meritis ipsius intervenientibus , regni cœlestis gaudia consequamur. Per Dominum nostrum , etc.

Seigneur, accordez, s'il vous plaît , à vos serviteurs, une foi ferme et inviolable ; afin qu'en célébrant la mort de saint Marcel votre confesseur et votre pontife, nous arrivions par les mérites de son intercession à la joie du royaume céleste. Par N. S., etc.

Saint Martin.

Deus, qui conspicias, quia ex nulla nostra virtute subsistimus , concede propitius , ut intercessione beati Martini confessoris tui atque pontificis, contra omnia adversa muniamur. Per Dominum nostrum , etc.

O Dieu qui voyez que nous ne pouvons subsister par nos propres forces , daignez nous fortifier contre toutes sortes d'adversités , par l'intercession de votre confesseur et pontife saint Martin. Par N. S., etc.

La Présentation de la sainte Vierge.

Deus, qui beatam Mariam semper virginem Spiritus sancti habitaculum in templo

O Dieu qui avez voulu que la bienheureuse Marie toujours Vierge, en qui résidait le Saint-Esprit com-

me dans sa demeure, vous fût aujourd'hui présentée dans le temple, faites, par son intercession, que nous méritions de vous être présentés un jour dans ce temple éternel où vous manifestez votre gloire. Par N.-S., etc.

præsentari voluisti
præsta, quæsumus, ut
ejus intercessione in
templo gloriæ tuæ præ-
sentari mereamur. Per
Dominum nostrum Jé-
sum-Christum Filium
tuum, qui tecum vivit
et regnat, etc.

ÉLÉVATIONS A DIEU.

SUR DIVERS SUJETS.

Quand il vient quelque doute.

Je crois, Seigneur; suppléez par votre bonté ce qui manque à ma foi. (Marc, IX, 23.)

Seigneur, à qui irions-nous? Vous avez les paroles de la vie éternelle. (*Saint Pierre à Jésus-Christ.* Joan., VI, 69.)

Quand on est tenté.

Venez à mon aide, ô mon Dieu; hâtez-vous, Seigneur, de me secourir. (Ps. 69.)

Seigneur, sauvez-moi; ne me laissez pas périr. (Matth., VIII.)

Seigneur, dites seulement une parole, et mon âme sera guérie. (*Ibid.*)

Pénétrez ma chair de votre crainte, Seigneur, afin que je n'encourre pas vos terribles jugements. (Ps. 69.)

Mon Dieu, plutôt mourir mille fois que de vous offenser. Venez promptement à mon secours, mon divin Sauveur; assistez-moi de votre grâce toute-puissante. Imprimez en moi l'horreur que vous avez du péché et ne permettez pas que je succombe à la tentation.

Quand on a fait une faute.

Mon Dieu, je suis bien misérable de vous offenser, vous qui êtes la bonté même et qui ne m'avez créé que pour vous aimer. Ayez pitié de moi, ô mon Dieu, et me donnez la grâce de détester le péché pour l'amour de vous ; je vous la demande au nom de Jésus-Christ. Ne permettez pas que je retombe ; faites-moi au plus tôt accomplir par votre secours la résolution que je forme dès à-présent de confesser mes fautes et de les expier par la pénitence. Ainsi soit-il.

Quand on a été offensé.

Il faut penser à ce qui nous a été recommandé par Jésus-Christ et par saint Paul : — Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous persécutent et qui vous calomnient ; afin que vous soyez enfants de votre Père, qui est dans le ciel, qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants et fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes ; car si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quelle récompense en aurez-vous ? les Publicains ne le font-ils pas aussi ? Et si vous ne saluez et n'embrassez que vos frères, que ferez-vous en cela de particu-

lier ? les païens ne le font-ils pas aussi. (*Sermon sur la montagne. Matth., 5.*)

Bénissez ceux qui vous persécutent ; bénissez-les et ne faites point d'imprécations contre eux. Ne rendez à personne le mal pour le mal. Ayez soin de faire le bien, non seulement devant Dieu, mais aussi devant tous les hommes. Ne vous laissez pas vaincre par le mal ; mais travaillez à vaincre le mal par le bien. (*Rom., 12.*)

Mon Dieu, je pardonne à ceux qui m'ont offensé ; je les aime de tout mon cœur pour l'amour de vous. Seigneur, faites-leur miséricorde et à moi pareillement. Ainsi soit-il.

Dans la prospérité.

Je vous rends grâces, ô mon Dieu, de tous les biens que vous me faites ; ne permettez pas que je m'en serve jamais pour vous offenser. Je sais que la prospérité corrompt souvent le cœur de l'homme, qui vous oublie aisément dans l'abondance et dans la joie. Faites que j'aperçoive le vide et le néant des biens périssables ; que je cherche sur toutes choses le repos et la joie d'une bonne conscience et d'une conversion sincère ; que je me réjouisse en vous et que je n'use des biens de ce monde que pour avoir part aux biens célestes et éter-

nels que vous avez promis à ceux qui vous aimeront jusqu'à la fin. Ainsi soit-il.

Dans l'adversité.

Considérez que les afflictions sont la voie du ciel, et qu'elles nous font avoir quelque conformité avec Jésus-Christ, qui n'est entré dans sa gloire que par les souffrances.

Pensez à ce que Jésus-Christ a dit : — Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés.

Il faut que les yeux de la foi nous fassent apercevoir la douleur et l'affliction comme un bonheur, parce que les consolations que Jésus-Christ promet surpassent infiniment les plus grandes joies du monde.

Vous savez, mon Dieu, ce qui est nécessaire pour mon salut. Si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que votre volonté soit faite et non la mienne. J'ai reçu tant de biens de votre main libérale, pourquoi ne recevrais-je pas avec soumission les maux dont il vous plaît de m'affliger ? C'est vous qui donnez, c'est vous qui ôtez : que votre saint nom soit béni. Mais soyez, ô mon Dieu, tout mon refuge ; soutenez-moi dans mon affliction ; et si c'est votre volonté qu'elle dure, donnez-moi la force de la souffrir avec patience. Ainsi soit-il.

Dans la sécheresse.

Mon âme est comme une terre sèche et sans eau. Arrosez-la de votre grâce, Seigneur ; ne la laissez pas dans sa langueur. Ayez égard à la peine que je ressens ; et si je ne puis vous exprimer les désirs de mon cœur, faites qu'il vous aime et qu'il soit toujours à vous. Ainsi soit-il.

Pour demander la vigilance.

Seigneur Jésus-Christ, qui nous avez si fort recommandé de veiller et de prier, faites par votre grâce que je veille continuellement sur mes sens et sur toutes mes actions, pour éviter le péché, et que je sois toujours sur mes gardes contre le démon, notre ennemi, qui, comme un lion rugissant, tourne autour de nous pour nous dévorer. Donnez-moi la force de lui résister et de demeurer toujours constant dans votre service. Ainsi soit-il.

Pour obtenir l'union dans la famille.

Dieu tout-puissant et éternel, Dieu de paix, qui êtes la souveraine vérité et la véritable charité, donnez à vos serviteurs l'unité d'un même esprit dans le lien de la paix. Par notre Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

Des repas.

Dieu répand la bénédiction sur tous les ani-

maux en leur donnant une nourriture qui leur est convenable. Cette nourriture est nécessaire à l'homme pour réparer ses forces et s'acquitter des devoirs de son état. Mais si l'on va au-delà du besoin, on peut nuire au corps et beaucoup plus à l'âme. Il faut donc, avant le repas, s'adresser à Dieu, non seulement parce que c'est de lui que nous recevons toutes choses, mais encore parce qu'il est salutaire de lui demander la grâce d'user avec tempérance de tout ce qu'il nous donne, et de le remercier après le repas comme l'auteur de tous les biens.

On peut dire avant tout repas :

Grand Dieu, de qui nous tenons toute choses, bénissez, s'il vous plaît, la nourriture que vous nous avez donnée. Faites, Seigneur, que que nous en usions avec sobriété, dans le seul dessein de conserver une vie que nous ne devons employer qu'à vous servir. Ainsi soit-il.

Et après qu'on a bu ou mangé :

Seigneur, nous vous remercions très-humblement de la nourriture que vous avez donnée à nos corps; pardonnez-nous, s'il vous plaît, toutes nos intempérances, soyez vous-même, par votre grâce, la nourriture éternelle de nos âmes. Ainsi soit-il.

Des Récréations et des Visites.

L'homme est né pour le travail, et le temps de cette vie devrait être une pénitence continue pour le pécheur. Mais l'infirmité de la chair ne permet pas aux hommes de s'appliquer sans interruption. Il faut à la plupart un peu de récréation, pour revenir ensuite au travail avec plus de joie et de vigueur. La société civile engage aussi à des conversations et à des visites.

Tous ces exercices peuvent être bons, s'ils sont faits par besoin, par bienséance, par charité. Mais ils deviennent mauvais, s'ils sont faits par l'amour du monde, par le désir de satisfaire les sens, ou avec perte du temps, ou aux dépens de la charité.

Un seul précepte peut faire juger de ces actions; c'est qu'il faut rapporter à Dieu tout ce que nous faisons.—Quoi que vous fassiez, ou en parlant ou en agissant, dit saint Paul, faites tout au nom du Seigneur Jésus-Christ, rendant grâce par lui à Dieu le Père. (*Col.*, III, 17. *1 Cor.*, x, 31.)

Il n'y a donc qu'à se demander à soi-même, si l'on va à certaines assemblées, à certains spectacles, à certains jeux pour l'amour de Jésus-Christ et pour la gloire de Dieu. S'il est

clair que ces actions ne peuvent s'y rapporter, elles ne conviennent pas à un Chrétien.

Il y a des conversations et des visites qui peuvent être faites dans la vue de Dieu, mais où l'on peut aussi l'offenser. Dans ces rencontres, il faut se précautionner par des retours vers Dieu, et par de saints avis que l'Écriture nous donne.

Quand vous serez au milieu des insensés, réservez-vous à parler pour un autre temps. Les entretiens des pécheurs sont insupportables, parce qu'ils font un jeu du péché même. (*Eccli.*, xxvii, 13 et 14.)

Mettez, Seigneur, une garde à ma bouche, et la circonspection sur mes lèvres. (*Ps.* 140.)

Que nul mauvais discours ne soit dans votre bouche, qu'il n'en sorte que de bons et de propres à nourrir la foi, afin qu'ils inspirent la piété à ceux qui les écoutent; que toute aigreur, tout emportement, toute colère, toute criaillerie, toute médisance, toute malice, soit bannie d'entre vous. (*Ephès.*, 4.)

Que tout ce qui est véritable et sincère, tout ce qui est honnête, tout ce qui est juste, tout ce qui est saint, tout ce qui peut vous rendre aimables, tout ce qui est d'édification et de bonne odeur, tout ce qui est vertueux, tout ce qui est louable, soit l'entretien de vos

pensées. Pratiquez-le ; et le Dieu de paix sera avec vous. (*Philipp.*, 4.)

Assistez-moi, mon Dieu, et possédez mon âme, afin que je ne vous offense point. Fermez mon cœur à l'esprit du monde et à tout ce qui peut vous déplaire. Réglez vous-même mes paroles et mes actions.

De la Confession et de la Communion.

Les Chrétiens ont toujours été invités à se mettre en état de communier tous les dimanches. C'est le jour de l'assemblée des fidèles, le jour qu'il faut spécialement sanctifier ; et l'on peut dire que la communion est de tous les actes de la religion celui qui contribue davantage à bien sanctifier le dimanche. Tout ce qui se fait en ces jours dans l'Eglise, contribue à nous préparer et à nous entretenir de Dieu comme il convient à ceux qui communient.

Les Pères disaient autrefois aux Chrétiens : — Vivez de telle sorte que vous méritiez chaque jour de recevoir l'Eucharistie. Il faut peut-être se contenter de leur dire à présent : — Vivez de telle sorte que vous puissiez communier tous les huit jours. Soyez exempts de péché mortel ; renoncez à toute affection au péché véniel ; ayez un grand désir de communier.

Prière pour s'examiner.

Seigneur, faites-moi connaître le fond et la corruption de mon cœur. Que votre lumière m'éclaire pour sonder tous les replis de ma conscience, afin que je puisse exposer ma lèpre au prêtre à qui vous m'adressez pour en être guéri. Donnez-moi les yeux de vos saints, qui découvrent des taches que les pécheurs ne voient pas. Faites que voyant toute la laideur de mes désordres, j'en aie horreur, je les déteste, que je les haisse plus que tous les maux du corps, et qu'avec le secours de votre grâce, je prenne une résolution ferme de les détruire en moi, quoi qu'il m'en puisse coûter. Ainsi soit-il.

Prière après l'examen.

A la vue de tant d'infidélités, je n'ose lever les yeux vers vous, ô bonté suprême, mon Seigneur et mon Dieu, que j'ai tant offensé. Que deviendrais-je, si vous me traitiez avec justice. Traitez-moi, mon Dieu, avec la grande miséricorde que vous faites paraître envers ceux qui se repentent de leurs égarements et qui retournent à vous de tout leur cœur. Je déteste toutes mes infidélités; je suis résolu, avec votre grâce, de les expier par une sérieuse pénitence, et de veiller sur moi-même,

afin de n'y plus retomber. Mais, mon Dieu, c'est votre grâce qui me fera exécuter ces résolutions. Ne me la refusez pas, Seigneur ; créez en moi un cœur pur , et renouvelez l'esprit de la justice dans tout mon intérieur, par Jésus-Christ votre Fils, que vous avez envoyé pour sauver le monde, pour être le médecin de nos âmes, et pour rappeler les pécheurs à la pénitence.

Lorsqu'on est sur le point de se confesser.

Soyez, Seigneur, dans ma bouche et dans mon cœur, afin que je fasse une confession sincère et entière de tous mes péchés. Soyez aussi dans le cœur et dans la bouche de votre ministre, à qui je vais m'adresser, afin que, rempli de votre esprit, qui est un esprit de lumière, de sagesse et de charité, il connaisse mon cœur, il m'apprenne ce que je dois faire pour en sortir, il m'applique le sang de Jésus-Christ votre Fils pour laver mes péchés, pour guérir mes plaies et pour me rendre insurmontable aux attaques de l'ennemi de mon salut. Ainsi soit-il.

Après la confession.

Soyez à jamais béni, ô mon Dieu, d'avoir rompu mes liens, d'avoir écouté mes gémissements, de m'avoir pardonné avec tant de

miséricorde. Plus j'ai reçu de grâces de vous ,
ô mon Dieu , plus je reconnais la grandeur de
mes péchés , plus j'éprouve de regret de les
avoir commis. Je ne suis pas sans crainte pour
les péchés que vous m'avez pardonnés. Je les ai
toujours devant les yeux ; et en vous conjurant
de me laver et de me purifier de plus en plus de
mes iniquités , je sens renouveler en moi et
s'exciter davantage la détestation et la haine que
vous m'en avez fait concevoir. Le pardon que
vous venez de m'accorder a augmenté dans
mon cœur l'amour que je vous ai promis et le re-
gret d'avoir offensé un Dieu si bon, un maître
si doux, un père si aimable ; je vous en demande
encore pardon par Jésus-Christ votre Fils, et je
vous supplie de ne point rejeter le sacrifice d'un
esprit humilié et d'un cœur contrit, que je veux
vous offrir tous les jours de ma vie. Ainsi soit-il.

Prière avant la communion.

O Jésus qui m'avez aimé et qui avez lavé
mes péchés dans votre sang , c'est par vous
que j'ai eu accès auprès de Dieu votre père ;
c'est par vous que j'ai obtenu la rémission de
mes péchés. Je me prosterne présentement à
vos pieds, pour vous remercier, comme le lé-
preux , de ce que vous m'avez purifié et guéri
de la lèpre de mon péché. Je vous adore, à

l'exemple de saint Thomas, comme mon Seigneur et mon Dieu. Tout mon désir est de pouvoir vous dire, avec Pierre pénitent et affligé de son péché, que je vous aime, et que je ne cesserai de vous donner des marques de ma pénitence, de ma reconnaissance et de mon amour. C'est dans ces dispositions que j'ose vous aller recevoir à la sainte table, afin que vous fortifiez par votre présence tous les sentiments que mon cœur vient de former par votre grâce. Ainsi soit-il.

Temps de la communion.

La communion est une partie du sacrifice de la Messe; et hors les cas de nécessité, les fidèles doivent communier immédiatement après le prêtre. C'est ainsi qu'ils participent aux prières que le prêtre fait en commun avant et après la communion, pour ceux qui communient.

Il faut repasser les fins qu'on doit se proposer en communiant.

1. On doit annoncer la mort du Seigneur, c'est-à-dire, renouveler en nous la mémoire de Jésus-Christ, qui s'est donné en nourriture au commencement de sa passion, par laquelle il a donné la mort au péché; nous devons le faire mourir dans notre âme.

2. On doit communier, pour s'unir intimement à Jésus-Christ, et rendre par lui et avec lui les actions de grâces infinies que nous devons à Dieu le père ;

Pour donner à notre âme une divine nourriture, qui lui serve de préservatif contre le péché mortel et de remède au péché véniel, en renouvelant et en augmentant nos forces spirituelles ;

Pour demeurer unis à Jésus-Christ, et vivre en lui comme il veut vivre et demeurer en nous par la communion ;

Enfin, pour avoir en nous le gage de la résurrection à la vie éternelle ;

3. On peut se proposer encore d'entrer dans l'esprit du mystère qu'on célèbre, ou d'obtenir la grâce d'imiter le saint que l'Église honore.

Il n'y a pas de plus convenables *Prières avant et après la communion*, que celles qu'on dit à la Messe. On les trouve ci-devant.

Actions de grâces.

Plusieurs anciens missels font réciter au prêtre après, la communion, le cantique que dit le bienheureux Siméon, lorsqu'il a eu la consolation de voir et de tenir Jésus-Christ entre ses bras. On pourra méditer ce cantique dans

une paraphrase , pour s'occuper saintement de la grâce qu'on vient de recevoir.

CANTIQUE DE SIMÉON.

C'est maintenant , Seigneur , que vous laissez aller en paix votre serviteur , — maintenant que mes yeux ont vu le Sauveur que vous nous avez donné , — à la vue de tous les peuples , — pour être la lumière qui éclairera les nations , et la gloire de votre peuple d'Israël. Gloire au père , etc.

PARAPHRASE.

Quand serai-je prêt à quitter cette vie , à paraître devant vous , ô mon Dieu , si je ne le suis pas au sortir de la table sainte , et lorsque je viens de recevoir le gage de la vie éternelle ? J'ai reçu et je porte en moi le même JÉSUS que Siméon tenait entre ses bras.

Que votre esprit , qui m'a conduit comme lui dans votre Temple pour y recevoir votre CHRIST , me détache aussi de la terre ; qu'il me fasse vous parler ici avec sincérité et avec confiance.

Seigneur , je n'ai rien de plus à désirer ici-bas ; laissez présentement aller en paix votre serviteur. Hélas ! que fais-je en cette vie , toujours en danger de vous offenser ? Mon Dieu,

je remets mon esprit entre vos mains ; je me sou mets et m'abandonne tout entier aux ordres de votre Providence. Disposez de moi ; traitez-moi selon votre miséricorde ; accomplissez en moi la promesse que vous avez faite par J. - C. votre Fils, de donner la vie éternelle à ceux qui auraient mangé sa chair et bu son sang.

Les yeux de mon corps n'ont vu que les signes extérieurs du sacrement ; votre foi m'a fait voir sous ces signes le Sauveur que vous nous avez donné. Il est véritablement en moi, et mon désir est d'être toujours avec lui.

J'adore et je bénis les desseins éternels de votre miséricorde, que vous avez accomplis en préparant et en faisant paraître à la vue de tous les peuples Jésus-Christ élevé sur la croix, afin que tous ceux qui croiront en lui ne meurent point, mais qu'ils aient la vie éternelle.

Je l'adore comme l'auteur et le consommateur de la foi ; comme le flambeau qui éclaire les nations ; comme la lumière qui a retiré les hommes de la puissance des ténèbres, et qui nous a fait enfants de la vérité ; comme la pierre angulaire et le médiateur de la paix, qui a réuni les deux peuples pour n'en faire plus qu'un, qui a répandu sur toute la terre son troupeau et son Église, où il avait d'abord fait entrer les brebis égarées de la maison d'Israël.

Quand viendra ce jour de ma rédemption , où je l'adorerai et le verrai assis sur les nuées, sur le trône où il doit juger le monde , découvrir ce qu'il y a de plus secret dans le cœur de tous les hommes , et leur faire rendre compte à tous de toutes leurs actions et de toute leur vie ! Ne me soyez pas alors , Seigneur , un sujet de terreur , vous qui êtes toute mon espérance. Faites-moi vivre pour vous , de sorte que vous soyez ma récompense et ma gloire. Ainsi soit-il.

*Quand on reçoit la bénédiction du saint
Sacrement.*

Mon Dieu et mon Seigneur Jésus-Christ, je vous adore avec les anges dans ce saint Sacrement. Je vous remercie de tout mon cœur de l'avoir institué pour mon salut. Ne permettez jamais, Seigneur, que j'en abuse par de mauvaises communions ; pardonnez-moi mes péchés, protégez-moi contre l'esprit malin, et me donnez votre sainte bénédiction pour cette vie et pour l'éternité. Ainsi soit-il.

LES HEURES CANONIALES¹.

Les prières qu'on fait dans l'Église catholique à certaines *heures* du jour et de la nuit, et qui ont été réglées et prescrites par les anciens canons, sont au nombre de sept; savoir: *Matines et Laudes, Prime, Tierce, Sexte, None, Vêpres et Complies.*

Cette suite de prières se nommait autrefois le cours, *cursus*. Le père Mabillon a fait une dissertation sur la manière dont on s'en acquittait dans les églises des Gaules; il l'a intitulée: *De cursu gallicano*. Elle se trouve à la suite de son ouvrage de *Liturgiâ gallicanâ*. Il observe qu'aux premiers siècles, l'office divin n'a pas été absolument uniforme dans les différentes églises des Gaules, mais que peu à peu on est revenu à l'unité partout; que cet usage de prier et de louer Dieu plusieurs fois pendant le jour et pendant la nuit, a toujours été regardé comme un devoir essentiel des clercs et des moines.

En effet, saint Cyprien, *L. de Orat. domin.*, vers la fin, observe que les anciens avaient déjà

¹ Cette notice, que nous croyons devoir intercaler ici, est extraite de Bergier.

coutume de prier à l'heure de tierce, de sexte et de none ; et il est certain d'ailleurs que les Juifs distinguaient les quatre parties du jour par la prière et par les sacrifices. Saint Cyprien ajoute : « Mais outre ces *heures*, observées de toute antiquité, la durée et les mystères de la prière ont augmenté chez les Chrétiens.... Il faut prier Dieu dès le matin, le soir et pendant la nuit. » Tertullien avait déjà parlé de ces différentes *heures*, ainsi qu'Origène, saint Clément d'Alexandrie, etc., etc.

Suivant que l'observent plusieurs auteurs, le premier décret que l'on ait conservé écrit sur l'*obligation des heures canoniales*, est le vingt-quatrième article d'un capitulaire dressé au neuvième siècle par Heyton ou Alton, évêque de Bâle ; il l'adressait aux ecclésiastiques de son diocèse. Ce décret porte que les prêtres ne manqueront jamais aux *heures canoniales* du jour et de la nuit. Mais l'évêque de Bâle ne faisait pas une nouvelle institution ; il avertissait seulement les prêtres et surtout les curés, que leurs diverses fonctions ne les dispensaient pas des *heures canoniales*, non plus que les autres clercs. Bingham, qui en a recherché l'origine, prétend que l'usage en a commencé dans les monastères de l'Orient, et qu'il s'est introduit peu à peu dans les autres églises. Il paraît bien

plus probable que cet usage est né dans les grandes églises qui avaient un clergé nombreux, et qu'il a été suivi par les moines ; du moins on ne peut pas prouver positivement le contraire. Bingham reconnaît que saint Jérôme, dans ses *Lettres à Leta et à Démétriede*, et l'auteur des *Constitutions apostoliques*, ont parlé de cet usage ; il était donc établi au quatrième siècle.

Mais il prétend que les heures canoniales ont été introduites plus tard dans les églises des Gaules, qu'on n'en voit dans ces églises aucun vestige avant le sixième siècle, et que dans celles d'Espagne cet usage est encore plus récent. Cependant Cassien, qui vivait dans les Gaules au commencement du cinquième siècle, a fait un traité du chant et des prières nocturnes ; il dit que dans les monastères des Gaules on partageait l'office du jour en quatre heures ; savoir : prime, tierce, sexte et none, et il fait mention de l'office de la nuit, la veille des dimanches.

Les différentes heures canoniales sont composées de psaumes, de cantiques, d'hymnes, de leçons, de versets, de répons, etc. Comme tous ces offices se font en public, personne n'ignore la méthode qu'on y observe, ni la variété qui s'y trouve, suivant la différence

des temps, des jours et des fêtes. Dans les églises cathédrales et collégiales, et dans la plupart des monastères de l'un et de l'autre sexe, ces *heures* se chantent tous les jours. Dans les autres églises, on ne les chante que les jours de grandes fêtes; on les récite les jours non fériés. Tous les ecclésiastiques qui sont dans les ordres sacrés, ou qui possèdent un bénéfice, tous les religieux, excepté les frères lais, sont obligés de les réciter en particulier, lorsqu'ils ne le font pas au chœur.

Les *Matines*, qui sont la première partie de l'office canonical, se chantent ou se récitent, ou la veille, ou à minuit; ou le matin, de là on les a nommées *vigiliæ*, *officium nocturnum*, et ensuite *horæ matutinæ*. Pendant les premiers siècles de l'Église, tant que durèrent les persécutions, les Chrétiens furent obligés de tenir leurs assemblées et de célébrer la liturgie pendant la nuit et dans le plus grand secret. Cette coutume se continua par la suite, surtout la veille des grandes fêtes, et on l'observe encore à présent partout dans la nuit de Noël. Plusieurs ordres religieux et quelques chapitres d'églises cathédrales, comme celui de Paris, commencent tous les jours *Matines* à minuit.

Dans les *Constitutions apostoliques*, il y a une exhortation générale adressée à tous les fidèles

de prier le matin aux heures de Tierce, de Sexte, de None, le soir, et au chant du coq. Un concile de Carthage, de l'an 398, can. 49, ordonne qu'un clerc qui s'absente des vigiles, hors le cas de maladie, soit privé de ses honoraires. Saint Jean Chrysostôme, saint Basile, saint Epiphane, et plusieurs autres Pères grecs du quatrième siècle, font mention de l'office de la nuit qui se célébrait dans l'Orient. Plusieurs ont cité l'exemple de David, qui dit dans le psaume 118: « Je me levais au milieu de la nuit pour vous adresser mes louanges.... Je vous ai loué sept fois pendant le jour, etc. » Cassien, de *Cant. noct.*, dit que les moines d'Égypte récitaient douze psaumes pendant la nuit, et y ajoutaient deux leçons tirées du Nouveau-Testament.

On prétend que cette partie de la prière publique fut introduite en Occident par saint Ambroise, pendant la persécution que lui suscita l'impératrice Justine, protectrice des Ariens. Mais les passages que nous avons cités, de Tertullien et de saint Cyprien, nous semblent prouver que cet usage était déjà établi en Afrique avant saint Ambroise, et certes il n'est pas probable qu'on l'ait négligé dans l'Église mère et maîtresse, la sainte Église de Rome. Saint Isidore de Séville, dans son *Livre des Of-*

fices ecclésiastiques, appelle l'office de la nuit *Vigiles* et *Nocturnes*, et il appelle *Matines* celui que nous nommons à présent *Laudes*.

Il résulte de ces observations que l'ordre et la distribution de l'office de la nuit n'ont pas toujours été absolument tels qu'ils sont aujourd'hui ; et la manière de le célébrer n'est pas encore entièrement la même chez les Grecs que chez les Latins. On commença d'abord par chanter ou réciter des psaumes. Ensuite on y ajouta des leçons ou lectures tirées de l'Ancien ou du Nouveau-Testament, une hymne, un cantique, des antiennes, des répons, etc. On voit néanmoins dans la règle de saint Benoît, dressée au commencement du sixième siècle, qu'il y avait déjà beaucoup de ressemblance entre la manière dont se faisait alors l'office de la nuit, et celle qu'on suit aujourd'hui.

Dans l'office des dimanches et des fêtes, les *Matines* sont ordinairement divisées en trois *Nocturnes*, composés chacun de trois psaumes, de trois antiennes, de trois leçons, précédés d'une bénédiction et suivies d'un répons. Mais pendant le temps pascal et les jours de férie, on ne dit qu'un seul nocturne. Après le dernier répons, on chante ou on récite le *Te Deum*, et on commence les *Laudes*, autre partie de l'office de la nuit, qu'on ne sépare jamais de la pré-

cédente sans nécessité. Celle-ci est composée de cinq psaumes, dont le quatrième est un cantique tiré de l'Écriture sainte; d'un capitule, qui est une courte leçon; d'une hymne, du cantique de Zacharie, et d'une ou de plusieurs oraisons.

Les incrédules, censeurs nés de toutes les pratiques religieuses, demandent à quoi sert de se relever la nuit, de sonner des cloches, de chanter et de prier, pendant que tout le monde dort ou est censé dormir. Cela sert à rappeler aux hommes que Dieu doit être adoré dans tous les temps; à montrer que l'Église ne perd jamais de vue les besoins de ses enfants; que, comme une mère tendre, elle est occupée d'eux, même pendant leur sommeil; qu'elle demande pardon à Dieu des désordres qui règnent durant la nuit, aussi bien que de ceux qui se commettent durant le jour; les épicuriens modernes ne craignent pas de troubler le sommeil des malheureux par le tumulte de leurs plaisirs nocturnes.

L'heure de *Prime* est la première de l'office du jour; on en rapporte l'institution aux moines de Bethléem, et Cassien en fait mention dans ses *Institutions de la vie monastique*, liv. III, ch. 4. Il appelle cet office, *matutina solemnitas* (solennité du matin), parce qu'on le disait au point du jour ou après le lever

du soleil. C'est ce que nous apprend l'hymne attribuée à saint Ambroise, *Jam lucis orto sidere*, etc. Cassien l'appelle aussi *novella solemnitas*, parce que c'était une pratique encore récente, et il ajoute qu'elle passa bientôt des monastères d'Orient dans ceux des Gaules.

Cette partie de l'office divin est la plus variée dans les bréviaires des divers diocèses. On y dit trois psaumes après une hymne, assez souvent le symbole de saint Athanase, un capitule, un répons, des prières, une oraison. On y fait la lecture du martyrologe et du nécrologe, suivi d'un *de profundis* et d'une oraison pour les morts. On y ajoute plusieurs versets de l'Écriture sainte, et la lecture d'un canon tiré des conciles ou des Pères de l'Église. Mais tout cela n'est pas observé dans tous les lieux ni tous les jours.

Quant aux *heures de Tierce*, de *Sexte* et de *None*, que l'on nomme *les petites heures*, elles paraissent être d'une institution plus ancienne; les Pères qui en ont parlé disent qu'elles sont relatives aux divers mystères qui ont été accomplis dans ces différentes parties du jour, surtout aux circonstances de la passion du Sauveur. Elles sont composées uniformément d'une hymne, de trois psaumes, d'un capitule, d'un répons et d'une oraison.

L'heure de *Vêpres*, ou du soir, est appelée *duodecima* dans quelques auteurs ecclésiastiques, parce qu'on la récitait au coucher du soleil, par conséquent à six heures du soir (douzième heure de la journée), au temps des équinoxes. Dans les *Constitutions apostoliques*, il est ordonné de réciter à Vêpres le psaume 140, *Domine, clamavi ad te; exaudi me*, etc.; et ce psaume est appelé *lucernalis*, parce que souvent on le disait à la lueur des lampes. Cassien dit que les moines d'Égypte récitait à Vêpres douze psaumes; que l'on y joignait deux leçons, l'une de l'Ancien, l'autre du Nouveau-Testament; et il paraît, par plusieurs monuments, que l'on faisait de même dans les églises de France. A présent, on y dit seulement cinq psaumes, un capitule, une hymne, le cantique *Magnificat*, des antiennes, et une ou plusieurs oraisons.

On ignore le temps auquel on a institué les *Complies*. Le cardinal Bona, de *divinâ Psalmodiâ*, veut prouver, contre Bellarmin, que cette partie de l'office n'avait pas lieu dans l'Église primitive, et qu'il n'y en a nul vestige chez les anciens. L'auteur des *Constitutions apostoliques* parle cependant de l'hymne du soir, et Cassien de l'office du soir en usage chez les moines d'Égypte. Peut-on l'entendre

des Vêpres? Saint Basile mentionne assez clairement les sept *heures canoniales*. Ainsi, on ne doit rien conclure contre l'antiquité des *Complies*. Les Grecs nomment cet office *apodipne*, parce qu'ils le récitent après le repas du soir; ils distinguent le petit apodipne, qui se dit tous les jours, et le grand apodipne qui est pour le carême.

Dans l'Église latine, l'office des *Complies* est composé de quatre psaumes¹, d'une antienne, d'une hymne, d'un capitule, d'un répons, du cantique de Siméon et d'une oraison. Les jours ordinaires, on y ajoute des prières semblables à celles que l'on dit à prime, et dans la plupart des églises on finit par une antienne à la sainte Vierge.

Les auteurs ascétiques ont été persuadés que les sept *heures canoniales* font allusion aux sept principales circonstances de la passion et de la mort du Sauveur, et on l'a exprimé dans les vers suivants :

Matutina ligat Christum qui crimina solvit;
 Prima replet sputis; causam dat Tertia mortis;
 Sexta cruci nectit; latus ejus Nona bipartit;
 Vespera deponit, tumulto Completa reponit².

¹ Plusieurs bréviaires français suppriment le psaume 30, *In te, Domine, speravi*.

² A Matines, on doit se rappeler Jésus-Christ chargé

Par tous ces détails, il est clair que l'office divin, à la réserve des hymnes, des leçons tirées des écrits des Pères et des légendes des saints, est entièrement composé de prières et de morceaux tirés de l'Écriture sainte ; et que par là, le livre divin devient très-familier à l'ecclésiastique fidèle à réciter son bréviaire avec attention et avec dévotion. Donc, pour peu qu'il ait d'intelligence, ce ne peut plus être un ignorant.

de liens pour nos péchés ; à Prime, les crachats et les outrages ; à Tierce, la sentence de mort ; à Sexte, le crucifiement ; à None, le coup de lance qui ouvrit le côté du Seigneur ; à Vêpres, la descente de Croix ; à Complies, l'ensevelissement. »



LE DIMANCHE A NONE.

v. Deus in adiutorium meum intende.

r. Domine, ad adiuvandum me festina.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto.

Sicut erat in principio et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen. Alleluia.

v. O Dieu, venez à mon aide.

r. Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

Gloire soit au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit.

Qu'elle soit telle présentement et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. Alleluia.

De la Septuagésime à Pâques.

Laus tibi Domine, rex æternæ gloriæ.

Louange à vous, Seigneur, roi d'éternelle gloire.

HYMNE.

Rerum Deus tenax
vigor,
Immotus in te permanens,
Lucis diurnæ tempora
Successibus determinans;

Largire clarum vivere,
Quo vita nusquam decedat;
Sed præmium mortis sacræ

O Dieu, qui êtes la force
inébranlable de l'univers,
et qui, demeurant immuable
en vous-même, divisez
le jour en plusieurs parties
qui se succèdent les unes
aux autres;

Donnez-nous, jusqu'au
soir de notre vie, une lumière
qui nous dirige toujours;
donnez-nous la gloire
éternelle, qui est la récompense

pense d'une sainte mort.

Accordez - nous cette grâce, ô père très-miséricordieux, Fils unique égal au Père, qui réglez dans tous les siècles avec l'Esprit consolateur.

Ainsi soit-il.

Perennis instet gloria,

Præsta, Pater piissimè,

*Patrique compar Unice,
Cum Spiritu paraclito,
Regnans per omne sæculum.*

Amen.

DU PSAUME 118.

Vos ordonnances sont admirables, Seigneur ; aussi mon âme s'applique à les rechercher.

La connaissance de vos paroles éclaire et donne l'intelligence aux plus simples.

J'ai ouvert la bouche, et j'ai soupiré, parce que je désirais savoir vos préceptes.

Jetez sur moi, Seigneur, ces regards de miséricorde que vous laissez tomber sur ceux qui aiment votre nom.

Dirigez mes pas dans la voie de vos commandements, afin que nulle iniquité ne domine en moi.

Délivrez-moi des calomnies des hommes, si je garde vos préceptes saints.

*Mirabilia testimonia tua : * ideò scrutata est ea anima mea.*

*Declaratio sermonum tuorum illuminat, * et intellectum dat parvulis.*

Os meum aperui et attraxi spiritum ; quia mandata tua desiderabam.

*Aspice in me, et miserere mei, * secundum judicium diligentium nomen tuum.*

*Gressus meos dirige secundum eloquium tuum ; * et non domine-tur mei omnis injustitia.*

*Redime me à calumniis hominum, * ut custodiam mandata tua.*

Faciem tuam illumina super servum tuum : * et doce me justificationes tuas.

Exitus aquarum deduxerunt oculi mei : * quia non custodierunt legem tuam,

Justus es, Domine, * et rectum judicium tuum.

Mandasti justitiam testimonia tua, * et veritatem tuam nimis.

Tabescere me fecit zelus meus : * quia oblitum sunt verba tua inimici mei.

Ignitum eloquium tuum vehementer, * et servus tuus dilexit illud.

Adolescentulus sum ego et contemptus : * justificationes tuas non sum oblitus.

Justitia tua, justitia in æternum ; * et lex tua veritas.

Tribulatio et angustia invenerunt me : * mandata tua meditatio mea est.

Faites luire sur votre serviteur la lumière de votre visage ; et enseignez - moi ce qui vous plaît.

Mes yeux ont versé des ruisseaux de larmes, parce que l'on n'observe pas votre loi.

Vous êtes juste, Seigneur ; vos jugements sont équitables ;

Vous avez ordonné qu'on marchât devant vous dans la justice et la vérité.

Mon zèle m'a fait sécher de regret, en voyant mes ennemis oublier vos paroles,

Ces paroles toutes brûlantes, que votre serviteur aime uniquement.

Je suis jeune et méprisé ; mais je n'ai pas oublié ce qui vous est agréable,

A vous, de qui la justice est une justice éternelle, de qui la loi est la vérité même.

Quand l'affliction et les peines sont venues foudre sur moi, je ne trouvais de joie qu'à méditer vos commandements,

Et vos ordonnances éternellement justes; donnez-m'en l'intelligence, Seigneur, et je vivrai.

Gloire au Père.

Æquitas testimonia tua in æternum, * intellectum da mihi, et vivam.

Gloria Patri.

Suite du même psaume.

J'ai crié vers vous de tout mon cœur, dans ma détresse; exaucez-moi, Seigneur, moi qui recherche vos lois équitables.

J'ai crié vers vous; sauvez-moi, afin que j'observe vos commandements.

J'ai prévenu le lever du soleil pour vous adresser mes cris; car j'ai mis en vos promesses ma ferme espérance.

Je me suis éveillé avant le jour, pour méditer vos paroles.

Dans votre miséricorde, Seigneur, écoutez ma voix; faites-moi vivre dans la justice que vous aimez.

Ceux qui me persécutent, se sont avancés dans l'iniquité; ils se sont éloignés de votre loi,

Oubliant que vous êtes proche, Seigneur, et que

Clamavi in toto corde meo; exaudi me, Domine: * justificationes tuas requiram.

Clamavi ad te, saluum me fac, * ut custodiam mandata tua.

Præveni in maturitate et clamavi, * quia in verba tua supersperavi.

Prævenērunt oculi mei ad te diluculo, * ut meditarer eloquia tua.

Vocem meam audi secundum misericordiam tuam, Domine; * et secundum iudicium tuum vivifica me.

Appropinquaverunt persequentes me iniquitati, * à lege autem tua longè facti sunt.

Propè es tu, Domine: * et omnes viæ tuæ

veritas. toutes nos voies sont la vérité même.

Initio cognovi de testimoniis tuis, * quia in æternum fundasti ea.

Mais moi, dès le commencement, j'ai reconnu que vos décrets dureraient éternellement.

Vide humilitatem meam, et eripe me : * quia legem tuam non sum oblitus.

Voyez l'humiliation où je suis, et venez m'en retirer, moi qui n'ai point oublié votre loi.

Judica judicium meum et redime me : * propter eloquium tuum vivifica me.

Jugez ma cause, et délivrez-moi ; Seigneur, donnez-moi la vie selon votre parole.

Longè à peccatoribus salus, * quia justificationes tuas non exquiesierunt.

Le salut est loin des pécheurs, parce qu'ils n'ont pas recherché vos volontés.

Misericordiæ tuæ multæ, Domine : * secundum judicium tuum vivifica me.

Seigneur, dont les miséricordes sont infinies, faites-moi vivre dans la justice que vous aimez.

Multi qui persequuntur me, et tribulant me : * à testimoniis tuis non declinavi.

Ceux qui me persécutent et qui m'affligent, sont en grand nombre. Mais je ne me suis pas écarté de votre loi.

Vidi prævaricantes et tabescebam, * quia eloquia tua non custodierunt.

J'ai vu les prévaricateurs et j'ai séché de tristesse de ce qu'ils violaient vos saints préceptes.

Vide quoniam mandata tua dilexi, Domine : * in misericordia tua vivifica me.

Vous savez, Seigneur, combien j'aime vos commandements ; que votre miséricorde soit le soutien de ma vie.

La vérité est le principe de toutes vos paroles, et vos justes décrets sont éternels.

Gloire au Père.

Principium verborum tuorum veritas; * in æternum omnia iudicia justitiæ tuæ.

Gloria Patri.

Suite du même psaume.

Les princes m'ont persécuté sans cause; et mon cœur n'a été touché que de la crainte de vous offenser.

Je me réjouis à méditer vos paroles, comme un homme qui a trouvé de riches dépouilles.

J'ai en horreur et je déteste l'iniquité; car votre loi est tout mon amour.

Sept fois le jour j'ai chanté vos louanges, en admirant l'ordre divin de votre justice.

Ceux qui aiment votre loi, jouissent d'une paix profonde, et rien ne les peut ébranler.

Aussi j'attends votre assistance salutaire; car j'aime vos commandements.

Mon âme les a gardés et les a suivis avec ardeur et affection.

Principes persecuti sunt me gratis; * et à verbis tuis formidavit cor meum.

Lætabor ego super eloquia tua, * sicut qui invenit spolia multa.

Iniquitatem odio habui et abominatus sum: * legem autem tuam dilexi.

Septies in die laudem dixi tibi, * super iudicia justitiæ tuæ.

Pax multa diligentibus legem tuam, * et non est illis scandalum.

Expectabam salutare tuum, Domine, * et mandata tua dilexi.

Custodivit anima mea testimonia tua, * et dilexit ea vehementer.

Servavi mandata tua
et testimonia tua , *
quia omnes viæ meæ
in conspectu tuo.

Appropinquet depre-
catio mea in conspectu
tuo , Domine : * juxta
eloquium tuum da mi-
hi intellectum.

Intret postulatio
mea in conspectu tuo :
* secundum eloquium
tuum eripe me.

Eructabunt labia
mea hymnum , * cum
docueris me justifica-
tiones tuas.

Pronuntiabit lingua
mea eloquium tuum , *
quia omnia mandata
tua æquitas.

Fiat manus tua , ut
salvet me , * quoniam
mandata tua elegi.

Concupivi salutare
tuum , Domine , * et
lex tua meditatio mea
est.

Vivet anima mea , et
laudabit te ; * et judicia
tua adjuvabunt me.

Erravi , sicut ovis
quæ periit : * quære
servum tuum , quia

J'ai observé vos lois et
vos préceptes , mon Dieu ;
et toutes mes voies vous
sont présentes.

Que ma prière monte
donc jusqu'à vous , Sei-
gneur ; agrandissez mon
intelligence pour les bien
connaître.

Que mes demandes s'é-
lèvent jusqu'à vous ; pro-
tégez-moi selon votre pro-
messe.

Mes lèvres feront reten-
tir des hymnes , lorsque
vous m'aurez enseigné la
science de vos lois.

Ma langue publiera votre
parole et vos commande-
ments , qui sont l'équité
même.

Tendez-moi la main pour
me sauver , moi qui préfère
vos commandements à tout.

Seigneur , je ne désire
que vous suivre , et votre
loi occupe tout mon esprit.

Mon âme vivra ; elle vous
louera ; l'amour de vos ju-
gements me soutiendra.

J'ai erré comme une bre-
bis égarée ; dirigez mainte-
nant votre serviteur , qui

n'oublie pas vos saints commandements.

Gloire au Père.

mandata tua non sum oblitus.

Gloria Patri.

CAPITULE. (1 *aux Cor.*, 6.)

Vous avez été achetés d'un grand prix ; glorifiez et portez Dieu en votre corps.

Rendons grâces à Dieu.

Bref. J'ai crié vers vous de tout mon cœur ; exaucez-moi, Seigneur.

J'ai crié.

Je rechercherai vos ordonnances.

Exaucez-moi, Seigneur.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit.

J'ai crié vers vous de tout mon cœur ; exaucez-moi, Seigneur.

Seigneur, purifiez-moi de mes péchés secrets.

Et de tous ceux auxquels votre serviteur pourrait avoir participé.

Empti enim estis pretio magno : glorificate et portate Deum in corpore vestro.

Deo gratias.

R. *bref.* Clamavi in toto corde meo ; exaudi me, Domine.

Clamavi.

v. Justificationes tuas requiram.

Exaudi me, Domine.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto.

Clamavi in toto corde meo, exaudi me, Domine.

v. Ab occultis meis munda me, Domine.

R. Et ab alienis parce servo tuo.

VÊPRES DU DIMANCHE.

Deus in adjutorium, ci-devant, p. 275.

PSAUME 109.

Dixit Dominus Domino meo : * Sede à dextris meis ,

Donec ponam inimicos tuos , * scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : * dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ in splendoribus sanctorum : * ex utero ante luciferum genui te.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum ; * tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.

Dominus à dextris tuis : * confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas ; * conquassabit capita in terrâ multorum.

De torrente in viâ bibet : * propterea exaltabit caput.

Gloria Patri.

Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite ,

Jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marche-pied.

Le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de votre puissance: réglez au milieu de vos ennemis.

Vous posséderez la principauté, au jour de votre force dans, la splendeur des saints. Je vous ai engendré avant l'étoile du matin.

Le Seigneur l'a juré, et il ne rétractera point son serment : vous êtes le prêtre éternel selon l'ordre de Melchisedech.

Le Seigneur est à votre droite ; il a brisé les rois au jour de sa colère.

Il jugera les nations ; il les détruira ; il écrasera sur la terre les têtes de plusieurs.

Il boira de l'eau du torrent dans le chemin, et après cela il élèvera la tête.

Gloire au Père.

PSAUME 110.

Seigneur, je vous louerai de tout mon cœur dans l'assemblée des justes et dans les réunions publiques.

Les ouvrages du Seigneur sont grands, et toujours en harmonie avec ses desseins.

La magnificence et la gloire éclatent dans ses œuvres, et sa justice demeure éternellement.

Dans sa bonté, dans sa tendresse pour ceux qui le craignent, il a éternisé la mémoire de ses merveilles, en leur donnant une nourriture miraculeuse.

Il n'oubliera jamais son alliance; il fera connaître à son peuple la puissance de ses œuvres,

En leur donnant l'héritage des nations. Ses œuvres ne sont que vérité et sagesse.

Toutes ses paroles sont fidèles; la suite des siècles ne les peut changer, appuyées sur la vérité et sur la justice.

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo; in concilio justorum et congregatione.

Magna opera Domini: exquisita in omnes voluntates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus; et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum, misericors et miserator Dominus; escam dedit timentibus se.

Memor erit in sæculum testamenti sui: virtutem operum suorum annuntiabit populo suo.

Ut det illis hæreditatem gentium: opera manuum ejus veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi: facta in veritate et æquitate.

**Redemptionem inisit
populo suo : mandavit
in æternum testamen-
tum suum.**

**Sanctum et terribile
nomen ejus : * initium
sapientiæ timor Domi-
ni.**

**Intellectus bonus
omnibus facientibus
eum : * laudatio ejus
manet in sæculum sæ-
culi.**

Gloria Patri.

Il a envoyé un rédempteur
à son peuple ; et il a fait
avec lui une alliance éter-
nelle.

Son nom est saint et re-
doutable. La crainte du
Seigneur est le commence-
ment de sa sagesse.

Tous ceux qui règlent
leur conduite sur cette
crainte, ont la vraie intel-
ligence. Sa louange sub-
siste dans tous les siècles.

Gloire au Père..

PSAUME 111.

**Beatus vir qui timet
Dominum : * in man-
datis ejus volet nimis.**

**Potens in terra erit
semen ejus : * generatio
rektorum benedicetur.**

**Gloria et divitiæ in
domo ejus, * et justitia
ejus manet in sæculum
sæculi.**

**Exortum est in te-
nebris lumen rectis : *
misericors et misera-
tor et justus.**

**Jucundus homo qui
miseretur et commo-**

Heureux l'homme qui
craint le Seigneur, et qui
met son bonheur à obser-
ver ses commandements.

Sa postérité sera puis-
sante sur la terre. La race
des justes est bénie.

Sa maison est dans la
gloire et dans l'opulence ;
sa justice demeure dans
tous les siècles.

Miséricordieux, tendre,
équitable, Dieu se lève
comme une lumière au mi-
lieu des ténèbres sur ceux
qui ont le cœur droit.

Heureux et aimable celui
qui connaît la compassion,

qui prête aux pauvres, qui règle tous ses discours avec sagesse. Il ne sera jamais ébranlé.

La mémoire du juste sera éternelle. Il ne craindra point les traits des langues mauvaises.

Toujours confiant dans le Seigneur, son cœur est ferme. Il ne sera point ébranlé; et le jour viendra où il pourra mépriser ses ennemis.

Il a répandu libéralement ses biens sur les pauvres; sa justice demeure inébranlable; sa force croîtra avec gloire.

Le pécheur le verra, et il en frémissa de colère; il grincera les dents de rage; il séchera de dépit. Mais le désir des pécheurs périra.

Gloire au Père.

dat; disponet sermones suos in iudicio : quia in æternum non commovebitur.

In memoria æterna erit justus : ab auditione malâ non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus : non commovebitur donec despiciat inimicos suos.

Dispersit, dedit pauperibus; justitia ejus manet in sæculum sæculi : cornu ejus exaltabitur in gloria.

Peccator videbit et irascetur, dentibus suis fremit et tabescet : desiderium peccatorum peribit.

Gloria Patri.

PSAUME 112.

Serviteurs de Dieu, louez le Seigneur; louez le nom du Seigneur.

Que le nom du Seigneur soit béni, et maintenant et dans tous les siècles.

Depuis l'orient jusque à

Laudate pueri, Dominum : laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum, ex hoc nunc et usque in sæculum.

A solis ortu usque

**ad occasum, 'laudabile
nomen Domini.**

**Excelsus super om-
nes gentes Dominus : '
et super cœlos gloria
ejus.**

**Quis sicut Dominus
Deus noster, qui in al-
tis habitat, 'et humilia
respicit in cœlo et in
terra?**

**Suscitans à terra
inopem ; 'et de stercore
erigens pauperem ,**

**Ut collocet eum cum
principibus, 'cum prin-
cipibus populi sui ;**

**Qui habitare facit
sterilem in domo : '
matrem filiorum læ-
tantem.**

Gloria Patri.

l'occident, le nom du Sei-
gneur doit être loué.

Le Seigneur est élevé au-
dessus de toutes les na-
tions ; sa gloire surpasse
l'éclat des cieux.

Qui est semblable au Sei-
gneur notre Dieu, qui habi-
te au plus haut des cieux et
qui voit de son regard ce
qu'il y a de plus abaissé
dans le ciel et sur la terre ?

Qui tire de la poussière
celui qui est dans l'indi-
gence ; qui élève le pauvre
de son abjection ,

Pour le mettre au rang
des princes, au rang des
princes de son peuple ,

Qui donne à celle qui
était stérile la joie de se
voir dans sa maison la mère
de plusieurs enfants.

Gloire au Père.

PSAUME 113.

**In exitu Israel de
Ægypto : 'domus Ja-
cob de populo barbaro,**

**Facta est Judæa
sanctificatio ejus : '
Israel potestas ejus.**

Mare vidit et fugit : '

Lorsqu'Israël sortit de
l'Égypte, et la maison de
Jacob du milieu d'un peu-
ple barbare ,

Dieu consacra à lui-même
le peuple juif ; il établit son
empire dans Israël.

La mer le vit, et elle s'en-

fuit; le Jourdain remonta vers sa source.

Les montagnes bondirent comme des béliers, et les collines comme des agneaux.

O mer, pourquoi fuyais-tu? et toi, Jourdain, pourquoi remontais-tu vers ta source?

Montagnes, pourquoi bondissiez-vous comme des béliers? et vous collines, comme des agneaux?

La terre s'est émue à l'aspect du Seigneur, à l'aspect du Dieu de Jacob,

Du Dieu qui changea la pierre en torrents, et les rocher en fontaines.

Que ce ne soit point à nous, Seigneur, que ce ne soit point à nous, mais à vous seul que la gloire en revienne.

Afin qu'on voie éclater votre miséricorde, et la fidélité de vos promesses; et que les nations ne disent point: Où est leur Dieu?

Notre Dieu? il est dans le ciel; tout ce qu'il a voulu, il l'a fait.

Jordanis conversus es retrorsum.

Montes exultaverunt ut arietes: et colles sicut agni ovium.

Quid est tibi, mare, quod fugisti? et tu Jordanis, quia conversus es retrorsum?

Montes exultastis sicut arietes? et colles sicut agni ovium?

A facie Domini mota est terra: et a facie Dei Jacob,

Qui convertit petram in stagna aquarum; et rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non nobis: sed nomini tuo da gloriam.

Super misericordia tua, et veritate tua: nequando dicant gentes: Ubi est Deus eorum?

Deus autem noster in cœlo: omnia quaecumque voluit fecit.

**Simulacra gentium ,
argentum et aurum ;
opera manuum homi-
num.**

**Os habent et non lo-
quentur : * oculos ha-
bent et non videbunt ;**

**Aures habent , et
non audient : * nares
habent , et non odora-
bunt ;**

**Manus habent , et
non palpabunt ; pedes
habent , et non ambu-
labunt ; * non clama-
bunt in gutture suo.**

**Similes illis fiant qui
faciunt ea , et omnes
qui confidunt in eis !**

**Domus Israel spera-
vit in Domino : * adju-
tor eorum , et protector
eorum est.**

**Domus Aaron spera-
vit in Domino : * adju-
tor eorum , et protec-
tor eorum est.**

**Qui timent Domi-
num speraverunt in
Domino : * adjutor eo-
rum , et protector eo-
rum est.**

**Les idoles des nations ne
sont que de l'or et de l'ar-
gent , ouvrages des mains
des hommes.**

**Elles ont une bouche et
ne parlent point ; elles ont
des yeux et ne voient
point ;**

**Elles ont des oreilles
et n'entendent point ; elles
ont des narines et ne sen-
tent rien ;**

**Elles ont des mains sans
pouvoir toucher ; elles ont
des pieds sans pouvoir
marcher ; elles ont une
gorge sans pouvoir crier.**

**Que ceux qui les font ,
et ceux qui mettent en elles
leur confiance , leur de-
viennent semblables !**

**La maison d'Israël a es-
péré dans le Seigneur ; il
est son appui et son pro-
tecteur.**

**La maison d'Aaron a es-
péré dans le Seigneur ; il
est son appui et son pro-
tecteur.**

**Ceux qui craignent le
Seigneur ; ont mis en lui
leur confiance il est leur
appui et leur protecteur.**

Le Seigneur s'est souvenu de nous ; et il nous a bénis.

Il a béni la maison d'Israël ; il a béni la maison d'Aaron.

Il a béni tous ceux qui le craignent, les plus petits aussi bien que les plus grands.

Que le Seigneur vous comble de nouveaux biens, vous et vos enfants.

Soyez bénis du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre.

Le Seigneur s'est réservé le ciel des cieux ; il a donné la terre aux enfants des hommes.

Les morts ne vous loueront point, Seigneur, ni tous ceux qui descendent dans l'enfer ;

Mais nous qui vivons encore, nous bénissons le Seigneur, dès maintenant et à jamais.

Gloire au Père.

Dominus memor fuit nostri ; * et benedixit nobis.

Benedixit domui Israel : * benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum, * pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos : * super vos, et super filios vestros !

Benedicti vos à Domino : * qui fecit cælum et terram.

Cælum cœli Domino : * terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine, * neque omnes qui descendunt in infernum ;

Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino ; * ex hoc nunc et usque in sæculum.

Gloria Patri.

HYMNES.

Depuis le 1^{er} dimanche de l'Avent jusqu'à Noël.

Dieu bon, qui avez créé les astres ; lumière éter-

Conditor alme siderum,

**Æterna lux credenti-
um ,
Christe Redemptor om-
nium ,
Exaudi preces suppli-
cum.**

**Qui condolens inte-
ritu
Mortis perire sæculum ,
Salvasti mundum lan-
guidum ,
Donans reis remedium ;**

**Vergente mundi ves-
pere ,
Ut sponsus de thala-
mo ,
Egressus honestissi-
mà ,
Virginis matris clausu-
là ;**

**Cujus forti potentiaë ,
Genu curvantur om-
nia ,
Cœlestia , terrestria ,
Nutu fatentur subdita ;**

**Te deprecamur , agie ,
Venture judex sæculi ,
Conserva nos , in tem-
pore ,
Hæsis à telo perfidi.**

**Virtus , honor , laus ,
gloria ,
Deo Patri , cum Filio ,**

nelle de ceux qui croient ;
Christ, rédempteur de tous ,
exaucez nos humbles priè-
res.

Vous qui, touché de com-
passion pour le genre hu-
main engagé dans les liens
de la mort, avez sauvé le
monde languissant, et guéri
les coupables ;

Vous qui, sur le déclin
du monde, êtes sorti du
chaste sein de la Vierge
votre mère, comme un
époux sort de son lit nup-
tial ;

Vous, devant qui tout
genou fléchit, de qui toutes
les créatures qui sont dans
le ciel et sur la terre re-
connaissent l'empire et la
souveraine puissance ;

O Juge saint, qui vien-
drez juger le monde, nous
implorons votre protection ;
préservez - nous pendant
cette vie des traits de notre
ennemi perfide.

Louange, honneur, puis-
sance et gloire à Dieu le
Père, au Fils, et à l'Esprit

consolateur, dans les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

Sancto simul Para-
elito,
In sæculorum sæcula.
Amen.

Le jour de Noël.

O Jésus, Rédempteur de tous les hommes, Fils unique de Dieu le Père, seul engendré d'une manière ineffable avant le commencement des temps,

Vous qui êtes la lumière et la splendeur du Père, l'espérance éternelle de tous les hommes, écoutez les prières que vos serviteurs vous offrent par toute la terre.

Souvenez-vous, auteur de notre salut, que vous avez pris autrefois un corps semblable au nôtre, en naissant d'une vierge pure.

Ce jour solennel que nous célébrons tous les ans, nous fait souvenir que vous êtes seul descendu du trône de votre Père pour sauver le monde.

Le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils renferment,

Christe redemptor
omnium,
Ex Patre Patris Unice,
Solus ante principium,
Natus ineffabiliter,

Tu lumen, tu splendor Patris,
Tu spes perennis omnium,
Intende quas fundunt preces,
Tui per orbem famuli.

Memento, salutis auctor,
Quod nostri quondam corporis,
Ex illibatâ virgine,
Nascendo formam sumpseris.

Hæc præsens testatur dies,
Currrens per anni circulum,
Quod solus à sede Patris,
Mundi salus adveneris.

Hunc cælum, terra, hunc mare,

Hunc omne quod in
eis est ,
Auctorem adventus
tui ,
Laudans exultat can-
tico.

Nos quoque qui
sancto tuo
Redempti sanguine su-
mus ,
Ob diem natalis tui.
Hymnum novum con-
cinimus.

Gloria tibi, Domine,
Qui natus es de Vir-
gine ,
Cum Patre et sancto
Spiritu ,
In sempiterna sæcula.
Amen.

louent le Père, par des can-
tiques de joie, de ce qu'il
vous a envoyé sur la terre.

Et nous, qui avons été ra-
chetés par votre sang pré-
cieux, nous chantons un
nouveau cantique pour ho-
norer le jour de votre nais-
sance.

Seigneur, qui êtes né
d'une Vierge, gloire à
vous! gloire à votre Père et
gloire au Saint-Esprit dans
tous les siècles! Ainsi soit-
il.

Le jour de l'Épiphanie.

Hostis Herodes im-
pie;
Christum venire quid
times?
Non eripit mortalia,
Qui regna dat cœles-
tia.

Ibant magi, quam
viderant
Stellam sequentes præ-
viam ,
Lumen requirunt lu-
mine ,
Deum fatentur mune-
re.

Hérode, persécuteur im-
pie, pourquoi crains-tu la
venue de Jésus-Christ? Ce-
lui qui donne le royaume
du ciel, n'ôte pas les
royaumes de la terre.

Les Mages se mettent en
chemin sous la conduite de
l'étoile qu'ils ont vue; ils
cherchent à sa lumière Jé-
sus-Christ la vraie lumière,
et ils déclarent par leurs
présents, qu'il est Dieu.

L'Agneau céleste a purifié les eaux par son attouchement; il a effacé, en nous lavant, les péchés dont il n'était point coupable.

Nouveau prodige de sa puissance ! par son commandement, l'eau rougit dans les urnes, change de nature et devient du vin.

Seigneur, qui vous êtes manifesté aujourd'hui, gloire à vous, à votre Père, et au Saint-Esprit dans l'éternité.

Ainsi soit-il.

Depuis le dimanche après l'octave de l'Épiphanie, jusqu'au 1^{er} dimanche de Carême, et aussi les dimanches qui suivent la Pentecôte, jusqu'à l'Avant.

Dieu plein de bonté, créateur de la lumière, qui nous la donnez chaque jour, qui avez commencé le monde en formant les prémices de la lumière;

Vous qui ordonnez que le matin joint au soir forme le jour, soyez sensible

Lavacra puri gurgitis,
Cœlestis Agnus attigit,
Peccata quæ non detulit,
Nos ablundo sustulit.

Novum genus patientiæ!
Aquæ rubescunt hydryæ;
Vinumque jussa fundere,
Mutavit unda originem.

Gloria tibi, Domine,
Qui apparuisti hodie,
Cum Patre et sancto Spiritu,
In sempiterna sæcula.

Amen.

Lucis Creator optime,
Lucem dierum profrens,
Primordiis lucis novæ,
Mundi parans originem;
Qui mane junctum vesperi
Diem vocari præcipis,

**Tetrum chaos illabitur ;
Audi preces cum fletibus.**

**Ne mens, gravata crimine ,
Vitæ sit exul munere ,
Dum nil perenne cogitat ,
Seseque culpis illigat.**

**Cælorum pulset intimum ,
Vitale tollat præmium ,
Vitemus omne noxium ,
Purgemus omne pessimum.**

**Præsta , Pater piissime ,
Patrique compar unique ,
Cum Spiritu paraclyto ,
Regnans per omne sæculum. Amen.**

à nos prières et à nos larmes, pendant que l'affreuse obscurité de la nuit va nous environner.

Ne permettez pas que notre âme, assaillie par le crime, se donne la mort, en oubliant les biens éternels, et en s'engageant dans les filets du péché.

Faites qu'elle s'élève au plus hant des cieux, qu'elle en remporte la palme éternelle ; que nous évitions tout ce qui nous est funeste ; que nous nous purifions de toutes nos taches.

Accordez-nous cette grâce, ô Père très-miséricordieux, fils unique égal au père, qui régnerez dans tous les siècles avec l'Esprit consolateur. Ainsi soit-il.

*Depuis le 1^{er} dimanche de Carême,
jusqu'au dimanche de la Passion exclusivement.*

**Audi, benigne Conditor,
Nostras preces cum fletibus,
In hoc sacro jejunio,
Fusas quadragenario.**

Créateur plein de bonté, laissez-vous toucher aux prières et aux larmes que nous répandons pendant le jeûne de cette sainte quarantaine.

Vous qui sondez le fond
des cœurs, vous qui con-
naissez notre faiblesse, ac-
cordez le pardon à ceux
qui retournent à vous.

Hélas ! le nombre de nos
fautes est grand ; mais
qu'un humble aveu nous en
obtienne le pardon ; et pour
la gloire de votre nom,
guérissez nos cœurs ma-
lades.

Pendant que nous abat-
tons notre corps par l'ab-
stinence, faites que notre
âme jeûne aussi, en évitant
toutes les taches du péché.

Trinité bienheureuse,
Unité indivisible, faites que
vos serviteurs profitent des
jeûnes qu'ils vous offrent.

Ainsi soit-il.

*Depuis le dimanche de la Passion, jusqu'au
mercredi saint exclusivement.*

Le royal étendard paraît ;
le mystère de la croix éclate,
ce mystère qui nous offre le
Dieu créateur de l'homme,
fait homme lui-même, et
attaché à une croix.

Scrutator alme cor-
dium,
Infirma tu scis virium.
Ad te reversis exhibe,
Remissionis gratiam.

Multum quidem pec-
cavimus ;
Sed parce confidenti-
bus,
Ad laudem tui nomi-
nis,
Confer medelam lan-
guidis.

Sic corpus extra con-
teri,
Dona per abstinentiam,
Jejunet ut mens sobria,
A labe prorsus crimi-
num.

Præsta beata Trini-
tas,
Concede simplex Uni-
tas,
Ut fructuosa sint tuis
Jejuniorum munera.
Amen.

Vexilla regis pro-
deunt,
Fulget crucis myste-
rium,
Quo carne carnis Con-
ditor
Suspensus est patibulo.

- Quo vulneratus in-
super
Mucrone diro lanceæ,
Ut nos laveret crimine,
Manavit unda et san-
guine.

Impleta sunt quæ
concinit
David, fideli carmine,
Dicens : In nationibus
Regnavit à ligno Deus.

Arbor decora et ful-
gida,
Ornata Regis purpurâ,
Electa digno stipite,
Tam sancta membra
tangere,
Beata cujus brachiis
Sæcli pependit preti-
um ;
Statera facta corporis ,
Prædamque tulit tar-
tari.

O crux , ave , spes
unica ,
Hoc passionis tempo-
re ,
Auge piis justitiam ,
Reisque dona veniam.

Te, summa Deus Tri-
nitas ,
Collaudet omnis spiri-
tus ;

C'est là que, percé du fer
cruel d'une lance, il a versé
de l'eau et du sang , pour
nous purifier de nos crimes.

On vit alors l'accomplis-
sment de la prédiction que
David, ce prophète fidèle,
avait faite en ces termes : Il
a régné par le bois sur les
nations.

Arbre précieux , arbre
éclatant, orné de la pourpre
royale, choisi, élu et jugé
digne de toucher des mem-
bres si saints,

Heureux arbre, aux bran-
ches duquel a été attaché
celui qui est le prix et la
rançon du monde ! vous
êtes la balance où le corps
de J.-C. a vaincu l'enfer, et
lui a ravi sa proie.

Salut ô croix, notre uni-
que espérance ; en ce saint
temps de la passion, aug-
mentez la vertu des justes,
accordez le pardon aux cou-
pables.

Que tous les esprits se
réunissent pour vous louer,
ô Trinité sainte ; régiez à

jamais ceux que vous sau-
vez par le mystère de la
croix.

Ainsi soit-il.

Quos per crucis mys-
terium

Salvas, rege per sæcu-
la.

Amen.

Le jour de Pâques.

Enfants de tout sexe, ré-
jouissez-vous en ce jour ;
le Roi du ciel, le Roi de
gloire est ressuscité.

Alleluia.

Marie-Magdeleine, Marie,
mère de Jacques, et Salo-
mé, vinrent pour embau-
mer le corps de Jésus.
Alleluia.

Deux disciples, avertis
par Magdeleine, courent
aussi au tombeau de leur
maître. Alleluia.

Mais l'apôtre saint Jean
courut plus vite que saint
Pierre, et arriva le premier
au sépulcre. Alleluia.

Un ange, vêtu de blanc,
dit aux femmes que le Sei-
gneur était ressuscité. Alle-
luia.

Les disciples étaient en-
semble ; Jésus parut au mi-

O Filii et filiae,
Rex cœlestis, Rex glo-
riæ,

Morte surrexit hodiè.

Alleluia.

Alleluia, allel., allel.

Et Maria Magda-
lene,

Et Jacobi, et Salome,
Venerunt corpus unge-
re. Alleluia.

A Magdalena moni-
ti,

Ad ostium monumenti
Duo currant discipuli.

Alleluia.

Sed Joannes Apos-
tolus

Cucurrit Petro citius,
Ad sepulcrum venit
prius. Alleluia.

In albis sedens An-
gelus,

Respondit mulieribus,
Quia surrexit Domi-
nus. Alleluia.

Discipulis astanti-
bus,

In medio stetit Christus,
 Dicens : Pax vobis omnibus. Alleluia.

Postquam audivit
 Dydimus
 Quia surrexerat Jesus,
 Remansit fide dubius.
 Alleluia.

Vide, Thomas, vide
 latus :
 Vide pedes, vide manus.
 Noli esse incredulus.
 Alleluia.

Quando Thomas
 Christi latus,
 Pedes vidit atque manus,
 Dixit : Tu es Deus meus. Alleluia.

Beati qui non viderunt,
 Et firmiter crediderunt :
 Vitam æternam habebunt. Alleluia.

In hoc festo sanctissimo
 Sit laus et jubilatio :
 Benedicamus Domino.
 Alleluia.

De quibus nos humillimas,
 Devotas atque debitas.

lieu d'eux , et leur dit : —
 La paix soit avec vous tous !
 Alleluia.

Thomas qui n'était pas avec eux , ayant ouï dire que le Seigneur était ressuscité , ne voulut pas le croire. Alleluia.

Mais Jésus lui dit : Thomas , voyez mon côté , voyez mes pieds et mes mains , et ne soyez pas incrédule. Alleluia.

Après que Thomas eut vu Jésus-Christ et qu'il eut considéré ses pieds , ses mains et son côté , il dit : Vous êtes mon Dieu. Alleluia.

Heureux ceux qui n'ont point vu , et qui ont cru avec une foi ferme , car ils auront la vie éternelle.
 Alleluia.

En ce saint jour , faisons retentir l'air de nos louanges et de nos cantiques , bénissons le Seigneur.
 Alleluia.

Et rendons-lui , avec une humilité profonde et une piété sincère , les actions

de grâces qui sont dues à Deo dicamus gratias.
sa miséricorde. Alleluia.

Alleluia.

*Depuis le dimanche de Quasimodo, jusqu'à
l'Ascension exclusivement.*

Appelés à la cène où l'on
mange l'agneau pascal, re-
vêtus de robes blanches,
après le passage de la mer
rouge, chantons la gloire
de J.-C. notre chef.

En nous donnant sa chair
sacrée, qui a été consumée
et arrosée de son sang sur
l'autel de la croix, il nous
fait vivre pour Dieu.

C'est lui qui, le soir de la
Pâque, nous a mis à couvert
de l'ange exterminateur ;
c'est lui qui nous a délivrés
de l'affreuse tyrannie de
Pharaon.

Jésus - Christ, l'agneau
immolé pour nous, est de-
venu notre pâque ; sa chair
qu'il a offerte est notre vé-
ritable pain azyme.

O victime vraiment digne
de Dieu, victime qui a brisé
les portes de l'enfer, qui a
retiré son peuple de la cap-

Ad cœnam agni pro-
vidi,
Et stolis albis candidi,
Post transitum maris
rubri,
Christo canamus prin-
cipi.

Cujus corpus sanc-
tissimum
In arâ crucis torridum,
Cruore ejus roseo
Gustando vivimus Deo.

Protecti, paschæ ves-
pere,
A devastante angelo,
Erepti de durissimo
Pharaonis imperio.

Jam pascha nos-
trum Christus est.
Qui immolatus agnus
est,
Sinceritatis azyma,
Caro ejus oblata est.

O verè digna hostia,
Per quam fracta sunt
tartara,
Redempta plebs capti-
vata,

Reddita vitæ præmia!

Consurgit Christus
tumulo,
Victor redit de barathro,
Tyrannum trudens
vinculo,

Et paradisum reserans.

Quæsumus, auctor
omnium,
In hoc paschali gaudio,
Ab omni mortis impetu
Tuum defende populum.

Gloria tibi, Domine,
Qui surrexisti à mortuis,
Cum Patre et sancto
Spiritu,
In sempiterna sæcula.
Amen.

tivité, et qui lui a rendu la vie!

Jésus-Christ sort du tombeau ; il revient vainqueur de l'enfer, dont il enchaîne le tyran ; et il nous ouvre le paradis.

Auteur de toutes choses, nous vous prions, pendant les jours de cette joie pascale, de protéger votre peuple contre toutes les attaques de la mort.

Gloire à vous, Seigneur, qui êtes ressuscité d'entre les morts ; gloire au Père et au Saint-Esprit dans les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

Le jour de l'Ascension.

Jesu nostra Redemptio,
Amor et desiderium,
Deus Creator omnium,
Homo in fine temporum ;

Quæ te vicit clementia,

O Jésus notre Rédempteur, objet de notre amour et de nos désirs, qui étant Dieu et le créateur de toutes choses, vous êtes fait homme à la fin des temps ;

Quel excès de bonté vous a porté à vous charger de

nos crimes, et à souffrir
une mort cruelle pour nous
délivrer de la mort !

Vous avez franchi les
barrières de l'enfer, vous
en avez tiré les captifs qui
vous appartenaient. Après
avoir remporté un triomphe
si éclatant, vous vous êtes
assis à la droite de votre
père.

Que votre bonté vous en-
gage à détruire nos péchés
en nous les pardonnant, et
à combler nos désirs en
nous rassasiant du bonheur
de vous contempler.

Soyez notre joie, vous
qui devez être un jour
notre récompense ; que no-
tre gloire consiste à vous
posséder dans tous les
siècles. Ainsi soit-il.

Ut ferres nostra cri-
mina,
Crudelem mortem pa-
tiens,
Ut nos à morte tolle-
res !

Inferni claustra pe-
netrans,
Tuos captivos redi-
mens,
Victor triumpho nobi-
li,
Ad dextram Patris re-
sidents.

Ipsa te cogat pietas,
Ut mala nostra supe-
res,
Parcendo et voti com-
potes,
Nos tuo vultu saties.

Tu esto nostrum
gaudium,
Qui es futurus præ-
mium,
Sit nostra in te gloria,
Per cuncta semper sæ-
cula. Amen.

Le jour de la Pentecôte.

Venez, Esprit-Saint cré-
ateur ; visitez les âmes de
ceux qui sont à vous ; rem-
plissez de la grâce céleste
les cœurs que vous avez
formés.

Veni, Creator Spiri-
tus,
Mentes tuorum visita,
Imple supernâ gratiâ,
Quæ tu creasti pec-
tora.

Qui Paracletus di-
ceris,
Domum Dei Altissimi,
Fons vivus, ignis, cha-
ritas,
Et spiritalis unctio.

Tu septiformis mu-
nere,
Dextræ Dei tu digitus,
Tu ritè promissum
Patris,
Sermone ditans gut-
tura.

Accende lumen sen-
sibus,
Infunde amorem cor-
dibus,
Infirma nostri corpo-
ris,
Virtute firmans per-
peti.

Hostem repellas lon-
gius,
Pacemque donec pro-
tius,
Ductore sic te prævio,
Vitemus omne noxi-
um.

Per te sciamus da
Patrem,
Noscamus atque Fili-
um,
Te utriusque Spiri-
tum,
Credamus omni tem-
pore.

Vous qui êtes appelé le
consolateur, don du Dieu
très-haut, source de la vie,
flamme céleste, amour et
onction spirituelle !

Auteur des sept dons qui
sanctifient, vous êtes le
doigt de Dieu ; vous êtes
saint ; c'est vous qui mettez
à la bouche les richesses de
votre parole.

Eclairez nos esprits de
votre lumière ; répandez
votre amour dans nos
cœurs ; fortifiez de votre
force inébranlable notre
faiblesse.

Repoussez loin de nous
notre ennemi ; donnez-nous
dès maintenant votre paix ;
faites-nous éviter sous vo-
tre conduite tout ce qui
peut nous nuire.

Que par vous nous con-
naissions le Père ; que nous
connaissions son Fils ; que
nous croyions toujours que
vous êtes l'Esprit de l'un et
de l'autre.

Gloire au Père, Seigneur
de toutes choses, à son Fils,
ressuscité d'entre les morts,
et à l'Esprit consolateur,
dans les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

Gloria Patri, Do-
mino,
Natoque qui à mortuis
Surrexit, ac Paraclito,
In sæculorum sæcula¹.
Amen.

Le jour de la Trinité.

O lumière bienheureuse,
trinité sainte, unité qui
êtes le principe de toutes
choses, la chaleur du soleil
se retire; répandez votre
lumière dans nos cœurs.

Faites que nous chan-
tions vos louanges le ma-
tin, que nous vous adres-
sions nos prières le soir,
et que nous vous offrions
nos hommages pendant
toute l'éternité.

Gloire à Dieu le Père,
à son Fils unique, et à
l'Esprit consolateur, main-
tenant et à jamais. Ainsi
soit-il.

O lux beata Trinitas,
Et principalis Unitas,
Jam sol recedit igneus,
Infunde lumen cordi-
bus.

Te manè laudum
carmine,
Te deprecemur vespe-
rè,
Te nostra supplex glo-
ria
Per cuncta laudet sæ-
cula.

Deo Patri sit gloria,
Ejusque soli Filio,
Cum Spiritu Paracli-
to,
Et nunc, et in perpe-
tuum. Amen.

¹ A Paris on chante cette doxologie :

Sit laus Patri, laus Filio,
Sit et tibi laus, Spiritus,
Afflante quo mentes sacris
Luceat et ardent ignibus.

Le jour de la Fête-Dieu.

Pange lingua gloriosi
Corporis Mysterium,
Sanguinisque pretiosi,
Quem in mundi pre-
tium,

Fructus ventris gene-
rosi,

Rex effudit gentium.

Nobis datus, nobis
natus

Ex intactâ Virgine,
Et in mundo conversa-
tus,

Sparso verbi semine,
Sui moras incolâtus
Miro clausit ordine.

In supremæ nocte
Cœnæ,

Recumbens cum fra-
tribus,

Observatâ lege plenè,
Cibis in legalibus :
Cibum turbæ duode-
næ,

Se dat suis manibus.

Verbum caro, Pa-
nem verum,

Verbo carnem efficit,
Fitque Sanguis Christi
merum,

Et si sensus deficiat,
Ad firmandum cor
sincerum,

Sola fides sufficit.

Chantez, ô ma langue,
le mystère du corps glo-
rieux et du précieux sang
que le fils d'une vierge il-
lustre, le Roi des nations,
a répandu pour racheter le
monde.

Donné à nous tous, né
pour nous, du sein d'une
vierge pure, après que, vi-
vant dans le monde, il y eut
répandu la semence de sa
parole, il termina le temps
de son séjour ici bas par
une admirable institution.

La nuit de la dernière
cène qu'il fit avec ses
frères, ayant entièrement
accompli la loi en mangeant
les viandes prescrites, il se
donna de ses propres mains
lui-même en nourriture aux
douze apôtres.

Le verbe fait chair, par
sa parole change le pain en
son corps, et le vin en son
sang; et si ce prodige passe
nos sens, la foi seule suf-
fit pour affermir ici un
cœur sincère.

Prosterné devant un Sacrement si grand, adorons-le dans un profond respect; que les cérémonies anciennes cèdent à ce rit nouveau; que la foi supplée au défaut de nos sens.

Louange, gloire, allégresse, salut, puissance et bénédiction au Père, et honneurs et louanges pareilles au Fils, au Saint-Esprit qui procède de tous les deux. Ainsi soit-il.

Tantum ergo Sacramentum
Veneremur cernui,
Et antiquum documentum
Novo cedat ritui:
Præstet fides supplementum,
Sensuum defectui.
Genitori, Genitoque
Laus et jubilatio,
Salus, honor, virtus
quoque,
Sit et benedictio;
Procedenti ab utroque,
Compar sit laudatio,
Amen.

Fêtes de la sainte Vierge.

Je vous salue, étoile de la mer, heureuse porte des cieux, vous qui, demeurant toujours vierge, avez enfanté et nourri Dieu même.

Recevez la salutation de Gabriel, procurez-nous une paix solide, remplacez Eve, et devenez notre vraie mère.

Rompez les liens des criminels, rendez la lumière aux aveugles, délivrez-nous de tous maux; obtenez-nous tous les biens.

Ave maris stella,
Dei Mater alma,
Atque semper virgo,
Fœlix cœli porta.

Sumens illud Ave,
Gabrielis ore:
Funda nos in pace,
Mutans Evæ nomen.

Solve vincla reis,
Profer lumen cæcis,
Mala nostra pelle,
Bona cuncta posce.

Monstra te esse matrem.

Sumat per te preces
Qui, pro nobis natus,
Tulit esse tuus.

Virgo singularis,
Inter omnes mitis,
Nos culpis solutos,
Mites fac et castos.

Vitam præsta pu-
ram,
Iter para tutum,
Ut videntes Jesum,
Semper collætémur.

Sit laus Deo Patri,
Summo Christo decus,
Spiritu sancto,
Tribus honor unus.
Amen.

Montrez que vous êtes
notre mère ; que celui qui,
né pour nous, a voulu être
votre Fils , reçoive de vos
mains nos prières.

O Vierge incomparable
et gracieuse entre toutes,
faites que, dégagés de nos
péchés, nous soyons doux
et purs ;

Que notre vie soit inno-
cente, notre chemin as-
suré ; afin que, parvenant
au bonheur de voir Jésus,
nous partagions votre joie.

Louange à Dieu le Père,
gloire au Christ notre Sei-
gneur et au Saint-Esprit ;
même honneur aux trois
personnes. Amen.

Aux fêtes des Apôtres.

Exultet cælum lau-
dibus,
Resultet terra gaudiis ;
Apostolorum gloriam
Sacra canunt solemnja.

Vos sæcli justi judi-
ces,
Et vera mundi lumina,
Votis precamur cor-
dium,

Que le ciel retentisse de
cantiques de louange, que
la terre tressaille de joie,
dans cette solennité desti-
née à chanter la gloire des
apôtres.

Vous êtes, ô saints Apô-
tres, les vraies lumières du
monde, et vous en serez un
jour les juges ; soyez at-
tentifs aux humbles prières

que nous vous faisons du fond du cœur.

Vous qui ouvrez et fermez le ciel par votre parole, commandez que nous soyons dégagés des chaînes de tous nos péchés.

Vous à qui la santé et la maladie obéissent, guérissez nos infirmités spirituelles, et faites-nous rentrer dans le chemin de la vertu,

Afin que Jésus - Christ nous fasse part de la joie éternelle, lorsqu'il viendra juger les hommes à la fin du monde.

Gloire à Dieu le Père, à son Fils unique et à l'Esprit consolateur, maintenant et à jamais. Ainsi soit-il.

Aux fêtes d'un Martyr.

O Dieu qui êtes le partage, la couronne et la récompense de vos soldats, délivrez des liens du péché ceux qui chantent les louanges de votre martyr.

Audite preces supplicum.

Qui templa cœli clauditis,

Serasque verbo solvitis,

Nos à peccatis omnibus

Solvite jussu, quæsumus.

Quorum præcepto subditur

Salus et languor omnium,

Sanate ægros moribus,

Nos reddentes virtutibus;

Ut cum judex advenit

Christus in fine sæculi,
Nos sempiterni gaudii
Faciât esse compotes.

Deo Patri sit gloria,
Ejusque soli Filio,
Cum Spiritu paraclito,
Et nunc et in perpetuum. Amen.

Deus tuorum militum

Sors et corona, præmium,

Laudes canentes Martyris,

Absolve nexu criminis.

Hic nempè mñdi
gaudia ,
Et blandimenta noxia,
Caduca ritè réputans ,
Pervenit ad coelestia.

Pœnas cucurrit for-
titer,
Et sustulit viriliter,
Fundensque pro te
sanguinem ,
Æterna dona possidet.

Ob hoc, precatu sup-
plici,
Te poscimus, piissime,
In hoc triumpho Mar-
tyris
Dimitte noxam servu-
lis.

Laus et perennis glo-
ria
Deo Patri cum Filio,
Sancto simul Paraclito,
In sempiterna sæcula.
Amen.

Persuadé de la vanité
des joies et des pernicieuses
caresses du monde, il est
parvenu en les méprisant à
la gloire du ciel.

Il courut avec ardeur aux
supplices ; il les souffrit
avec constance ; et en ré-
pandant son sang pour
vous, il a mérité de possé-
der les biens éternels.

O Dieu plein de bonté ,
nous vous conjurons hum-
blement de remettre les fau-
tes de vos serviteurs , qui
rappellent en ce jour le tri-
omphe de votre martyr.

Louange et gloire éter-
nelle à Dieu le Père, au Fils
et à l'Esprit-Saint consola-
teur , dans les siècles éter-
nels.

Ainsi soit-il.

Aux fêtes de plusieurs Martyrs.

Sanctorum meritis
inclita gaudia
Pangamus, socii, ges-
taque fortia :
Nam gliscit animus
promere cantibus
Victorum genus opti-
mum.

Chantons ensemble les
actions généreuses des
saints, et les joies ineffa-
bles qu'ils ont méritées.
Mon cœur est entraîné à
célébrer la gloire de ces il-
lustres combattants et leur
éclatante victoire.

Lorsqu'ils étaient dans le monde, ils étaient pour le monde un objet d'horreur; car ils le méprisaient comme un arbre sec et stérile, et ils vous suivaient, ô Jésus, aimable Roi du ciel.

C'est pour vous qu'ils ont foulé aux pieds la fureur des hommes et la cruauté des tortures. Les ongles de fer qui les déchiraient cédaient à leur courage et n'ébranlaient pas ces grandes âmes.

On les égorge comme des brebis, sans qu'ils poussent un soupir ou une plainte. Leur cœur irréprochable conserve en silence sa patience et sa paix.

Quelle voix, quelle langue pourrait exprimer les récompenses que vous préparez à vos martyrs? Couverts de leur sang, ils reçoivent les plus brillantes couronnes.

O trinité souveraine, purifiez-nous de nos fautes, éloignez nos taches; donnez la paix à vos serviteurs,

Hi sunt quos retinens mundus inhorruit,
Ipsam nam sterili flore peraridum
Sprevere penitens teque secuti sunt,
Jesu, Rex bone cœlitum.

Hi pro te furias atque ferocia.
Calcarunt hominum, sævaque verbera :
His cessit lacerans fortiter ungula,
Nec carpsit penetralia.

Cæduntur gladiis more bidentium,
Non murmur resonat, non queremonia :
Sed corde tacito mens benè conscia
Conservat patientiam.

Quæ vox, quæ poterit lingua retexere
Quæ tu martyribus munera præparas?
Rubri nam fluido sanguine, laureis
Ditantur benè fulgidis.

Te trina Deitas unaque, poscimus,
Ut culpas ablvas, noxia subtrahas.

Des pacem famulis,
nos quoque glo-
riam

Per cuncta tibi sæcula.
Amen.

afin qu'ils vous glorifient
dans tous les siècles.

Ainsi soit-il.

Aux fêtes des Confesseurs.

Iste confessor Domini
sacratuſ,

Festa plebs cujus ce-
lebrant per orbem,

Hodie lætus meruit se-
creta

Scandere cœli.

Qui pius, prudens,
humilis, pudicus,

Sobrius, castus, fuit et
quietus,

Vita dum præſens ve-
getavit ejus

Corporis artus.

Ad sacrum cujus tu-
mulum, frequen-
ter

Membra languentum
modo sanitati,

Quolibet morbo fue-
rint gravata,

Restituuntur.

Unde nunc noster
chorus in hono-
rem

Ipsius, hymnum canit
hunc libenter;

Ut piis ejus meritis ju-
vemur,

Omne per ævum.

Ce saint confesseur, dont
les peuples célèbrent la
fête dans tout l'univers, a
mérité de monter aujour-
d'hui au sanctuaire des
cieux.

Il a été plein de piété,
prudent, humble, pur,
tempérant, chaste et paci-
fique, pendant qu'il a vécu
sur la terre, dans son corps
mortel.

Toutes sortes de malades
recouvrent souvent la santé
ou obtiennent la guérison
en recourant à son tom-
beau révééré.

C'est pourquoi nous
chantons tous ensemble
avec joie cette hymne en
son honneur, afin que par
ses mérites nous obtenions
pour toujours le secours
divin.

Salut, honneur et puissance à celui qui, demeurant au plus haut des cieux, gouverne toute la machine du monde, et qui est un seul Dieu en trois personnes.

Ainsi soit-il

Sit salus illi, decus
atque virtus,
Qui, supra cœli resi-
dens cacumen,
Totius mundi machi-
nam gubernat,
Trinus et unus.

Amen.

Aux fêtes des Vierges.

O Jésus, qui couronnez les vierges, conçu dans le sein d'une mère qui seule a enfanté en demeurant vierge, recevez avec bonté nos prières.

Vous qui vous nourrissez parmi les lys, environné des chœurs de vierges dont vous êtes l'époux glorieux, et à qui vous distribuez vos récompenses ;

Les vierges vous suivent partout où vous allez ; elles volent après vous en célébrant vos louanges par des cantiques mélodieux.

Nous vous supplions humblement d'empêcher

Jesu corona Virgi-
num,
Quem mater illa con-
cipit,
Quæ sola Virgo par-
turit ;
Hæc vota clemens ac-
cipe.
Qui pascis inter lilia,
Septus choreis Virgi-
num,
Sponsus decorus glo-
ria,
Sponsisque reddens
præmia ;
Quocumque pergis,
Virgines
Sequuntur atque lau-
dibus
Post te canentes
cursitant .
Hymnosque dulces
personant.
Te deprecamur sup-
plices ,

Nostris ut addas sen-
sibus,

Nescire prorsus om-
nia

Corruptionis vulnera.

Virtus honor, laus,
gloria,

Deo Patri, cum Filio,
Sancto simul Paracli-
to,

In sæculorum sæcula.
Amen.

que nos sens ne reçoivent
aucune blessure ni aucune
trace de la corruption.

Louange, honneur, puis-
sance et gloire à Dieu le
Père, au Fils, et à l'Esprit
consolateur, dans les siècles
des siècles. Ainsi soit-il.

Aux fêtes des saintes Femmes.

Fortem virili pectore
Laudemus omnes fœ-
minam,
Quæ sanctitatis gloriâ
Ubique fulget inclyta.

Hæc Christi amore
saucia,
Dum mundi amorem
noxium
Horrescit, ad coeles-
tia
Iter peregit arduum.

Carnem domans je-
junis,
Dulceque mentem pa-
bulo
Orationis nutriens,
Cœli potitur gaudiis.

Rex Christo, virtus for-
tium,

Louons tous cette femme
forte, qui s'est élevée au-
dessus de son sexe, qui,
par la sainteté de sa vie,
s'est acquis dans tout l'u-
nivers une gloire éclatante.

Blessée de l'amour de
Jésus-Christ, elle a eu en
horreur l'amour dangereux
du monde; elle a suivi
constamment le chemin dif-
ficile qui conduit au ciel.

Pour avoir dompté sa
chair par ses jeûnes, et
donné à son âme la douce
nourriture de la prière,
elle jouit du bonheur du
ciel.

Jésus, notre Roi, qui êtes
la vigueur des forts, qui

opérez seul les grandes merveilles, par l'intercession de cette sainte femme, écoutez favorablement nos prières.

Gloire à Dieu le Père, à son Fils unique, à l'Esprit consolateur, à présent, et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Qui magna solus effi-
cis,
Hujus precatu quæsu-
mus,
Audi benignus suppli-
ces.

Deo Patri sit gloria,
Ejusque soli Filio,
Cum Spiritu paraclito,
Et nunc et in perpetuum.
Amen.

A la fête de la Dédicace.

L'heureuse cité de Jérusalem, dont le nom signifie vision de paix, ville bâtie dans le ciel, composée de pierres vivantes, environnée par les anges comme une épouse par ses compagnes,

La nouvelle Jérusalem descend du ciel, sa nuptiale demeure: elle est prête à s'unir au Seigneur comme une épouse à son époux. Ses places et ses murailles sont de l'or le plus pur.

Ses portes toujours ouvertes brillent de l'éclat des perles. Les mérites d'une sainte vie y font entrer tous ceux que ce mon-

Urbs Jerusalem bea-
ta,
Dicta pacis visio,
Quæ construitur in
cœlis,
Vivis ex lapidibus,
Et Angelis coronata,
Ut sponsata comite,

Nova veniens è cœ-
lo,
Nuptiali thalamo
Præparata, ut spon-
sata
Copuletur Domino.
Plateæ et muri ejus
Ex auro purissimo.

Portæ nitent marga-
ritis,
Adytis patentibus,
Et virtute meritorum
Illuc introducitur

Omnis qui ob Christi
nomen
Hic in mundo premi-
tur.

Tusionibus , pres-
suris
Expoliti lapides
Suis coaptantur locis
Per manus artificis,
Disponuntur perman-
suri

Sacris ædificiis.

Gloria et honor Deo
Usquequaque Altissi-
mo ,

Unà Patri , Filioque,
Inclito Paraclito ,
Cui laus est et potes-
tas,

Per æterna sæcula.
Amen.

de persécute pour le nom
de Jésus-Christ.

La pénitence en a taillé,
en a poli les pierres ; l'ar-
chitecte les met chacune à
sa place , et il en compose
cet édifice sacré , qui doit
durer éternellement.

Gloire et louange perpé-
tuelle au Dieu très-haut,
au Père , au Fils et à l'Es-
prit consolateur , à qui la
louange et la puissance ap-
partiennent dans tous les
siècles. Ainsi soit-il.

CANTIQUE DE LA SAINTE VIERGE. (Luc., 1.)

Magnificat anima
mea Dominum ,

Et exultavit spiri-
tus meus , in Deo sa-
lutari meo.

Quia respexit humi-
litem ancillæ suæ ;
ecce enim ex hoc bea-
tam me dicent omnes
generationes.

Quia fecit mihi ma-
gna qui potens est ;

Mon âme glorifie le Sei-
gneur ;

Et mon esprit est ravi de
joie en Dieu , mon Sauveur ,

Parce qu'il a regardé la
bassesse de sa servante ; et
désormais je serai appelée
bienheureuse dans la suc-
cession de tous les siècles ;

Parce que le Tout-Puis-
sant a fait en moi de

grandes choses, lui dont le nom est saint.

Sa miséricorde se répand d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

Il a déployé la force de son bras; il a renversé les superbes en dissipant leurs desseins;

Il a fait descendre les grands de leur trône; il a élevé les petits.

Il a rempli de biens ceux qui étaient affamés; il a renvoyé vides ceux qui étaient riches.

Il a pris sous sa protection Israël, son serviteur, se ressouvenant de sa miséricorde,

Selon la promesse qu'il a faite à nos pères, à Abraham et à sa race pour toujours.

Gloire au Père.

et sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus à progenie in progenies, * timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo : * dispersit superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede, * et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis : * et divites dimisit inanes.

Suscepit Israel puerum suum : * recordatus misericordiæ suæ ,

Sicut locutus est ad patres nostros, * Abraham et semini ejus in sæcula.

Gloria Patri.

COMPLIES.

Le lecteur dit :

Commandez de bien dire.

Jube domine benedicere,

BÉNÉDICTION.

Noctem quietam et
finem perfectum conce-
dat nobis Dominus
omnipotens.

R. Amen.

Que le Seigneur tout-
puissant nous donne une
nuit tranquille et une heu-
reuse fin.

Ainsi soit-il.

LEÇON BRÈVE. (1 PET., v. 8.)

Fratres, sobrii esto-
te et vigilate, quia ad-
versarius vester diabo-
lus, tanquam leo ru-
giens, circuit quærens
quem devoret, cui re-
sistite fortes in fide.
Tu autem, Domine,
miserere nostri.

R. Deo gratias.

V. Adjutorium nos-
trum in nomine Domi-
ni,

R. Qui fecit cælum
et terram.

Mes frères, soyez sobres,
et veillez ; parce que le dé-
mon, votre ennemi, tourne
sans cesse autour de vous
comme un lion rugissant,
cherchant qui il pourra dé-
vorer ; résistez-lui coura-
geusement par la foi. Et
vous, Seigneur, ayez pitié
de nous.

Rendons grâces à Dieu.

Notre secours est au nom
du Seigneur,

Qui a fait le ciel et la
terre.

On dit ensuite tout bas, *Pater noster*, etc.
Après quoi on dit le *Confiteor*, etc. ; *Miserea-*
tur, etc. *Indulgentiam*, etc. ;

A Paris, on ne commence qu'ici :

V. Converte nos, De-
us, salutaris noster ;

Convertissez-nous, grand
Dieu, qui êtes notre Sauveur,

Et détournez de nous
votre colère.

O Dieu, venez à mon
aide.

Seigneur, hâtez-vous de
me secourir.

Gloire au Père, etc.

R. Et averte iram tu-
am à nobis.

V. Deus, in adjuto-
rium meum intende.

R. Domine, ad adju-
vandum me festina.

Gloria Patri, etc.

PSAUME 4.

Dieu, qui me jugera, m'a
exaucé lorsque je l'invo-
quais. Seigneur, vous m'a-
vez secouru lorsque j'étais
dans l'affliction.

Ayez pitié de moi, Sei-
gneur; exaucez ma prière.

Enfants des hommes,
jusques à quand aurez-vous
le cœur appesanti? pourquoi
aimez-vous la vanité? pour-
quoi cherchez-vous le men-
songe?

Sachez donc que le Sei-
gneur a rempli son saint
d'une gloire admirable. Le
Seigneur m'exaucera lors-
que je crierai vers lui.

Dans l'ardeur de votre
zèle, ne péchez point; soyez
touchés de regret sur vos
lits de ce qui se dit dans vos
cœurs.

Cum invocarem,
exaudivit me Deus ju-
stitiæ meæ : * in tribu-
latione dilatasti mihi.

Miserere mei ; * et
exaudi orationem me-
am.

Filii hominum us-
quequò gravi corde ? *
ut quid diligitis vani-
tatem et quæritis men-
dacium?

Et scitote quoniam
mirificavit Dominus
sanctum suum : * Do-
minus exaudiet me
cùm clamavero ad
eum.

Irascimini et nolite
peccare : * quæ dicitis
in cordibus vestris in
cubilibus vestris com-
pungimini.

Sacrificate sacrificium justitiæ, et sperate in Domino : * multi dicunt, quis ostendit nobis bona ?

Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine : * dedisti lætitiā in corde meo.

A fructu frumenti, vini, et olei sui, * multiplicati sunt.

In pace in idipsum, * dormiam et requiescam.

Quoniam tu, Domine, singulariter in spe, * constituisti me.

Gloria Patri.

Offrez un sacrifice de justice et mettez votre confiance dans le Seigneur. Plusieurs disent : Qui nous montrera le bien ?

Mais la lumière de votre visage, Seigneur, est gravée en nous. Vous avez fait naître la joie sainte dans mon cœur.

Ceux-là sont riches de l'abondance de leur froment, de leur vin et de leur huile ;

Mais moi je ne trouverai le repos et la paix que dans le Seigneur.

Parce que c'est vous seul, Seigneur, qui m'avez affermi dans mon espérance.

Gloire au Père.

ISAUME 30.

In te, Domine, speravi, non confundar in æternum : * in justitiā tuā libera me.

Inclina ad me aurem tuam : * accelera ut eruas me.

Esto mihi in Deum protectorem et in do-

Seigneur, j'ai mis en vous mon espérance ; ne permettez pas que je sois jamais confondu ; sauvez-moi par votre justice.

Prêtez l'oreille à ma voix ; hâtez-vous de me délivrer.

Soyez pour moi un Dieu protecteur, et un lieu de

refuge où je puisse être sauvé;

Car c'est vous qui êtes ma force et mon asile; vous me conduirez et vous me soutiendrez pour la gloire de votre nom.

Vous me délivrerez du piège qu'on m'a tendu en secret; car vous êtes mon protecteur.

Je remets mon âme entre vos mains; vous m'avez racheté, Seigneur, Dieu de vérité.

Gloire au Père.

*meum refugium : * et sal-
vum me facias.*

*Quoniam fortitudo
mea et refugium meum
es tu : * et propter no-
men tuum deduces me,
et enutries me.*

*Educes me de la-
queo hoc quem abscon-
derunt mihi ; * quoniam
tu es protector meus.*

*In manus tuas com-
mendo spiritum me-
um : * redemisti me,
Domine Deus veritatis.*

Gloria Patri.

PSAUME 90.

Celui qui se retire dans l'asile du Très-Haut, demeurera sous la protection du Dieu du ciel.

Il dira au Seigneur : Vous êtes mon appui et mon refuge; c'est en mon Dieu que j'espère.

Parce que c'est lui qui m'a délivré du filet des chasseurs et des fâcheuses embûches.

Il vous couvrira de son ombre, et vous serez en sûreté sous ses ailes.

Sa vérité vous environ-

*Qui habitat in adju-
torio Altissimi, * in
protectione Dei cœli
commorabitur.*

*Dicet Domino Sus-
ceptor meus es tu, et
refugium meum : * Deus
meus, sperabo in eum.*

*Quoniam ipse libe-
ravit me de laqueo ve-
nantium, * et à verbo
aspero.*

*Scapulis suis obum-
brabit tibi, * et sub
pennis ejus sperabis.*

Scuto circumdabit te

veritatis ejus, * non timebis à timore docturno ;

A sagitta volante incidit, à negotio perambulante in tenebris ; * ab incursu et dæmonio meridiano.

Cadent à latere tuo mille et decem millia à dextris tuis : * ad te autem non appropinquabit.

Verumtamen oculis tuis considerabis, * et retributionem peccatorum videbis.

Quoniam tu es, Domine, spes mea : * altissimum posuisti refugium tuum.

Non accedet ad te malum, * et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.

Quoniam angelis suis mandavit de te, * ut custodiant te in omnibus viis tuis.

In manibus portabunt te, * ne fortè offendas ad lapidem pedem tuum.

Super aspidem et ba-

nera comme un bouclier : vous ne craindrez plus les terreurs de la nuit,

Ni les flèches qui volent pendant le jour, ni les maux qui se glissent dans les ténèbres, ni les attaques du démon de midi.

Il en tombera mille à votre gauche et dix mille à votre droite, sans que le péril approche de vous.

Mais vous contemplerez de vos yeux et vous verrez la punition des pécheurs,

Parce que vous avez dit : Vous êtes mon espérance, Seigneur ; et que vous avez pris le Très-Haut pour refuge.

Le mal ne s'approchera point de vous ; les fléaux n'approcheront point de votre demeure ;

Car il a commandé à ses anges de vous garder dans toutes vos démarches.

Ils vous porteront dans leurs mains, de peur que vous ne heurtiez votre pied contre quelque pierre.

Vous marcherez sur l'as-

pic et sur le basilic ; vous foulerez aux pieds le lion et le dragon.

Parce qu'il a espéré en moi , dit le Seigneur, je le délivrerai ; je le protégerai parce qu'il a connu mon nom.

Si son cri monte vers moi, je l'exaucerai ; je suis avec lui au temps de l'affliction ; je l'en tirerai et je le remplirai de gloire.

Je le comblerai de jours ; je lui montrerai le salut que je lui destine.

Gloire au Père.

*siliscum ambulabis, * et conculcabis leonem et draconem.*

*Quoniam in me speravit, liberabo eum : * protegam eum, quoniam cognovit nomen meum.*

*Clamabit ad me et ego exaudiam eum, cum ipso sum in tribulatione : * eripiam eum, et glorificabo eum.*

*Longitudine dierum replebo eum : * et ostendam illi salutare meum.*

Gloria Patri.

PSAUME 133.

Bénissez maintenant le Seigneur, vous tous qui êtes ses serviteurs,

Qui demeurez dans sa maison sous les portiques de notre Dieu.

Élevez pendant la nuit vos mains vers le sanctuaire, et bénissez le Seigneur.

Que le Seigneur vous bénisse de Sion, lui qui a fait le ciel et la terre.

Gloire au Père.

*Ecce nunc benedicite Dominum, * omnes servi Domini.*

*Qui statis in domo Domini, * in atriis domus Dei nostri.*

*In noctibus extollite manus vestras in sancta : * et benedicite Dominum.*

*Benedicat te Dominus ex Sion, * qui fecit coelum et terram.*

Gloria Patri.

*Ant. Miserere mei ,
Domine, et exaudi ora-
tonem meam.*

*Ant. Ayez pitié de moi ,
Seigneur, et exaucez ma
prière.*

*Au temps de Pâques, Ant. Alleluia, alleluia,
alleluia, alleluia.*

HYMNE.

Te lucis antè termi-
num ,
Rerum Creator posci-
mus ,
Ut solita clementia,
Sic præsul ad custo-
diam.

Procul recedant som-
nia ,
Et noctium phantas-
mata ,
Hostemque nostrum
comprime ,
Ne polluantur corpora.

Præsta Pater omni-
potens,
Per Jesum - Christum
Dominum ,
Qui tecum in perpe-
tuum ,
Regnat cum sancto
Spiritu. Amen.

Créateur de toutes cho-
ses, nous supplions, avant
la fin du jour, votre bonté
constante de veiller sur
nous et de nous protéger.

Éloignez de nous les son-
ges vains et les dangereux
fantômes de la nuit; répri-
mez la malice de notre en-
nemi, et ne souffrez pas
qu'il souille notre pureté.

Père tout-puissant, ac-
cordez-nous cette grâce par
Jésus - Christ notre Sei-
gneur, qui règne éternelle-
ment avec vous et avec le
Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

CAPITULE.

Tu autem in nobis
es, Domine; et nomen
sanctum tuum invoca-
tum est super nos : ne
derelinquas nos.

Seigneur, vous êtes en
nous; et votre saint nom
a été invoqué sur nous. Ne
nous abandonnez pas.

R. Rendons grâces à Dieu.

R. br. Seigneur, je remets mon âme entre vos mains.

Seigneur, je remets, etc.

V. Vous nous avez rachetés, Seigneur, Dieu de vérité.

R. Je vous remets mon âme.

Gloire au Père, etc.

Seigneur, je remets, etc.

V. Gardez-nous, Seigneur, comme la prunelle de l'œil.

R. Protégez-nous et nous couvrez de l'ombre de vos ailes.

R. Deo gratias.

R. br. In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum.

In manus tuas, etc.

V. Redemisti me, Domine, Deus veritatis.

R. Commendo spiritum meum.

Gloria Patri, etc.

In manus tuas, etc.

V. Custodi nos, Domine, ut pupillam oculi.

R. Sub umbra alarum tuarum protege nos.

CANTIQUE DE SIMÉON.

Seigneur, vous laisserez maintenant aller en paix votre serviteur, selon votre parole,

Puisque mes yeux ont vu le Sauveur qui vient de vous, et que vous avez exposé à la vue de tous les peuples,

Comme la lumière qui doit éclairer les nations,

Nunc dimittis servum tuum Domine, secundum verbum tuum in pace,

Quia viderunt oculi mei salutare tuum,

Quod parasti: ante faciem omnium populorum.

Lumen ad revelationem gentium, et glo-

riam plebis tuæ Israel.

Gloria Patri.

Ant. Salva nos, Domine, vigilantes ; custodi nos dormientes ; ut vigilemus cum Christo, et requiescamus in pace.

comme la gloire de votre peuple d'Israël.

Gloire au Père.

Ant. Conservez - nous , Seigneur , lorsque nous veillons ; gardez-nous lorsque nous dormons , afin que nous veillions avec Jésus-Christ et que nous reposions en paix.

On ne dit point les prières suivantes aux fêtes doubles.

PRIÈRES.

*Kyrie eleison.
Christe eleison.
Kyrie eleison.*

Seigneur, ayez pitié.
Christ, ayez pitié.
Seigneur, ayez pitié.

Pater noster... Et ne nos inducas in tentationem.

R. Sed libera nos à malo.

Credo in Deum.... Carnis resurrectionem.

R. Vitam æternam. Amen.

v. Benedictus es, Domine, Deus patrum nostrorum.

v. Vous êtes béni, Seigneur, Dieu de nos pères,

R. Et laudabilis et gloriosus in sæcula.

R. Digne de louange et de gloire dans tous les siècles.

v. Benedicamus Patrem et Filium, cum sancto Spiritu ;

v. Bénissons le Père et le Fils avec le Saint-Esprit ;

R. Laudemus et superexaltemus eum in sæcula.

R. Louons et glorifions-le éternellement.

v. Benedictus es,

v. Vous êtes béni, Sei-

gneur , au plus haut des
cieux ;

R. Vous êtes digne de
louange, de gloire et d'hon-
neur dans tous les siècles.

V. Que le Seigneur Tout-
Puissant et tout miséricor-
dieux nous bénisse et nous
conserve.

R. Ainsi soit-il.

Domine , in firmamen-
to cœli ;

R. Et laudabilis , et
gloriosus, et superexal-
tatus in sæcula.

V. Benedicat et cus-
todiat nos omnipotens
et misericors Dominus.

R. Amen.

A Paris, on dit ici, *Confiteor, Misereatur,
Indulgentiam.*

V. Daignez , Seigneur ,
pendant cette nuit ,

R. Nous garder de tout
péché.

V. Ayez pitié de nous ,
Seigneur ;

R. Ayez pitié de nous.

V. Répandez sur nous ,
Seigneur , votre miséri-
corde :

R. Selon l'espérance que
nous avons mise en vous.

V. Seigneur, écoutez ma
prière ,

R. Et que mes cris s'é-
lèvent jusqu'à vous.

V. Dignare, Domine,
nocte istâ.

R. Sine peccato nos
custodire.

V. Miserere nostri
Domine ;

R. Miserere nostri.

V. Fiat misericordia
tua , Domine , super
nos.

R. Quemadmodum
speravimus in te.

V. Domine , exaudi
orationem meam,

R. Et clamor meus
ad te veniat.

PRIONS.

Nous vous supplions ,
Seigneur , de visiter cette

OREMUS.

Visita , quæsumus ,
Domine , habitationem

istam; et omnes insidias inimici ab ea longè repelle; angeli tui sancti habitent in ea, qui nos in pace custodiant; et benedictio tua sit super nos semper. Per Dominum nostrum. etc.

Benedicamus Domino :

R. Deo gratias.

Benedicat et custodiat nos omnipotens et misericors Dominus, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus.

R. Amen.

Et fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.

R. Amen.

demeure, et d'en éloigner toutes les embûches de l'ennemi : que vos saints anges y habitent, pour nous y conserver en paix ; que votre bénédiction soit toujours sur nous. Par notre Seigneur, etc.

Bénéissons le Seigneur :

R. Rendons grâces à Dieu.

Que le Seigneur tout-puissant et tout miséricordieux, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, nous bénisse et nous protège.

R. Ainsi soit-il.

Et que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles reposent en paix.

R. Ainsi soit-il.

ANTIENNES A LA SAINTE VIERGE.

Depuis le premier dimanche de l'Avent jusqu'à Noël.

**Alma Redemptoris
mater, quæ pervia
cœli
Porta manes, et stel-
la maris, succurre
cadenti
Surgere qui curat**

Mère féconde du Rédempteur, qui êtes toujours la porte du ciel ouverte à tous, étoile de la mer, secourez ce peuple qui cherche à se relever de sa chute ; vous que la na-

ture a vue avec étonnement
devenir la mère du Dieu
saint qui vous a créée,
vierge avant et après l'en-
fantement divin, recevez
le salut de Gabriel, et pre-
nez pitié des pécheurs.

v. L'ange du Seigneur
annonça à Marie,

R. Et elle conçut par l'o-
pération du Saint-Esprit.

populo : Tu quæ
genuisti,

Natura mirante, tuam
sanctum Genito-
rem,

Virgo prius ac pos-
terius, Gabrielis
ab ore

Sumens illud ave, pec-
catorum miserere.

v. Angelus Domini
nuntiavit Mariæ,

R. Et concepit de
Spiritu sancto.

Oraison.

Nous vous prions, Sei-
gneur, de répandre votre
grâce dans nos âmes; afin
qu'ayant connu par la voix
de l'ange l'incarnation de
Jésus-Christ votre Fils,
nous arrivions par sa pas-
sion et par sa croix à la
gloire de sa résurrection.
Par le même, etc.

Gratiam tuam quæ-
sumus, Domine, men-
tibus nostris infunde;
ut qui, angelo nuntian-
te, Christi Filii tui in-
carnationem cognovi-
mus, per passionem
ejus et crucem ad re-
surrectionis gloriam
perducamur. Per, etc.

Depuis Noël jusqu'à la Chandeleur inclusivement,
Alma Redemptoris.

v. Vous êtes demeurée
vierge et pure après l'en-
fantement.

R. Mère de Dieu, intercè-
dez pour nous.

v. Post partum vir-
go inviolata perman-
sisti.

R. Dei genitrix in-
tercede pro nobis.

ORAIISON.

Deus, qui salutis æternæ, beatæ Mariæ virginitate fœcundâ, humano generi præmia præstitisti; tribue, quæsumus, ut ipsam pro nobis intercedere sentiamus, per quam meruimus autorem vitæ suscipere Dominum nostrum Jesum-Christum Filium tuum, etc.

O Dieu, qui en rendant féconde la virginité de la bienheureuse Vierge Marie, avez donné au genre humain le prix du salut éternel, faites-nous ressentir les effets de l'intercession de celle par qui nous avons eu le bonheur de recevoir l'auteur de la vie, notre Seigneur J.-C. votre Fils, etc.

*Depuis le lendemain de la Chandeleur jusqu'au
Jeudi saint exclusivement.*

Ave Regina cœlorum,
Ave Dominus Angelorum,
Salve Radix, salve Porta.
Ex qua mundo lux est
orta,
Gaude Virgo gloriosa,
Super omnes speciosa:
Vale, ô valdè decora,
Et pro nobis Christum
exora.

v. Dignare me laudare te, Virgo sacrata.
r. Da mihi virtutem
contra hostes tuos.

Je vous salue, Reine des cieux, je vous salue, Reine des anges, je vous salue, Racine auguste, je vous salue, Porte céleste par laquelle la lumière est entrée dans le monde. Réjouissez-vous, Vierge glorieuse, belle en tre toutes, comblée de splendeur; je vous salue; priez Dieu pour nous.

Agréez, ô Vierge sacrée, que je publie vos louanges.

Donnez-moi la force de combattre vos ennemis.

ORAIISON.

Concede, misericors

O Dieu, plein de miséri-

corde, accordez à notre faiblesse votre protection et votre appui, afin que, célébrant la mémoire de la sainte Mère de votre fils, nous nous relevions des chutes de nos péchés. Par, etc.

Deus, fragilitati nostræ præsidium, ut qui sanctæ Dei genitricis memoriam agimus, intercessionis ejus auxilio à nostris iniquitatibus resurgamus. Per, etc.

*Depuis Pâques
jusqu'à la Trinité exclusivement.*

Reine du ciel, réjouissez-vous, alleluia; parce que celui que vous avez porté, alleluia, est ressuscité comme il l'avait prédit, alleluia; priez Dieu pour nous, alleluia.

Réjouissez-vous et tressaillez de joie, vierge Marie, alleluia.

Parce que le Seigneur est vraiment ressuscité, alleluia.

Regina cœli lætare,
alleluia,
Quia quem meruisti
portare, alleluia,
Resurrexit sicut dixit,
alleluia.
Ora pro nobis Deum.
Alleluia.

v. Gaude et lætare
virgo Maria, alleluia.

r. Quia surrexit Dominus verè, alleluia.

ORAISON.

O Dieu, qui avez daigné combler de joie le monde par la résurrection de votre fils J.-C. notre Seigneur; faites, s'il vous plaît que, par l'intercession de la Vierge Marie sa mère, nous parvenions à la félicité de

Deus, qui per resurrectionem Filii tui Domini nostri Jesu-Christi mundum lætificare dignatus es: præsta. quæsumus, ut per ejus genitricem virginem Mariam, perpetuæ tuæ capiamus gaudia vitæ.

Per Dominum nos- la vie éternelle. Par notre
trum, etc. Seigneur, etc.

*Depuis la Trinité jusqu'au premier dimanche
 de l'Avent.*

**Salve Regina , mater
 misericordiæ, vita, dul-
 cedo, et spes nostra ,
 salve. Ad te clamamus
 exules, filii Evæ; ad te
 suspiramus, gementes
 et flentes in hac lacry-
 marum valle. Eia ergo
 advocata nostra , illos
 tuos misericordes ocu-
 los ad nos converte. Et
 Jesum benedictum ,
 fructum ventris tui ,
 nobis post hoc exilium
 ostende; ô clemens, ô
 pia, ô dulcis Virgo Ma-
 ria.**

**v. Ora pro nobis
 sancta Dei genitrix,**

**r. Ut digni efficia-
 mur promissionibus
 Christi.**

Salut à vous, reine, mère
 de la miséricorde, notre
 vie, notre consolation, no-
 tre espérance, salut à vous.
 Malheureux enfants d'Eve,
 exilés de notre patrie, nous
 poussons vers vous nos
 cris, nos soupirs, nos
 gémissements, mêlés aux
 pleurs que nous versons
 dans cette vallée de larmes.
 O notre protectrice, tour-
 nez sur nous vos regards
 pleins de tant de bonté;
 et après notre exil, faites-
 nous voir Jésus, le fruit
 béni de vos entrailles, ô
 pieuse, ô douce, ô clémente
 Vierge Marie.

Sainte mère de Dieu,
 priez pour nous,

Afin que nous puissions
 recevoir les effets des pro-
 messes de Jésus-Christ.

ORAISON.

**Omnipotens sempi-
 terne Deus qui glorio-**

**Dieu tout - puissant et
 éternel, qui avez préparé**

par l'opération du Saint-Esprit, le corps et l'âme de la glorieuse vierge Marie, pour en faire une demeure digne de votre fils; faites qu'en célébrant sa mémoire avec joie, nous soyons délivrés par son intercession des maux présents et de la mort éternelle. Par le même, etc.

sæ virginis matris Mariæ corpus et animam, ut dignum Filii tui habitaculum effici mereretur, Spiritu sancto cooperante præparasti; da ut cujus commemoratione lætamur, ejus piâ intercessione ab instantibus malis et à morte perpetua liberemur. Per eundem, etc.

PRIÈRES DU SOIR.

Les pères et mères auront soin d'assembler leurs enfants et leurs domestiques, pour les faire prier tous ensemble, et attirer ainsi JÉSUS-CHRIST au milieu d'eux, ainsi qu'il l'a promis. (S. Mat., c. 18.)

Mettons-nous en la présence de Dieu.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Mon Dieu, nous sommes ici assemblés à la fin de ce jour, pour vous adorer par Jésus-Christ notre Seigneur, et vous remercier en son nom de toutes les grâces que vous nous avez faites, vous demander celles dont nous avons besoin, vous confesser humblement nos péchés, et implorer votre infinie miséricorde.

Que chacun de nous remercie Dieu en particulier de toutes les grâces qu'il a reçues.

***Pater, Ave, Credo*, en latin ou en français, etc., comme aux prières du matin.**

Demandons à Dieu la grâce de connaître nos péchés.

Seigneur, éclairez nos esprits et répandez en nous un rayon de cette lumière toute divine, par laquelle vous pénétrez le fond des cœurs, afin que nous puissions voir tous nos péchés, les détester et nous en corriger.

Examinons sérieusement notre conscience; voyons les péchés que nous avons commis, par pensées, par paroles, par actions ou par omissions.

Pour le faire plus aisément, pensons aux lieux où nous avons été, — aux personnes à qui nous avons parlé, — aux affaires que nous avons eues.

Reconnaissons humblement nos péchés.

Nous confessons à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours vierge, à saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux apôtres saint Pierre et saint Paul et à tous les saints, que nous avons commis tous ces péchés par pensées, par paroles et par actions : par notre faute, notre pure faute, par notre grande faute. (*On frappe trois fois sa poitrine.*) C'est pourquoi nous supplions la bien-

heureuse Marie toujours vierge , saint Michel Archange, saint Jean-Baptiste, les apôtres saint Pierre et saint Paul et tous les saints, de prier pour nous notre Seigneur et notre Dieu, qu'après nous avoir pardonné nos péchés , il nous conduise à la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Demandons pardon à Dieu de nos fautes , et disons-lui de tout notre cœur.

Mon Dieu, nous avons un grand regret de vous avoir offensé , parce que vous êtes infiniment bon, infiniment aimable, et que le péché vous déplaît souverainement. C'est ce qui nous confond et nous abat aux pieds du trône de votre miséricorde, avec les gémissements d'un cœur contrit et humilié et une ferme résolution, moyennant votre grâce, de plutôt mourir que de vous offenser désormais.

Prions Dieu qu'il nous donne un véritable esprit de pénitence, et qu'il nous mette en l'état où nous voudrions être trouvés à l'heure de la mort, regardant notre lit comme un tombeau d'où nous ne savons pas si nous sortirons en vie.

Seigneur, ne nous ~~traitez~~ pas selon nos péchés, et ne nous rendez pas ce que nous avons mérité par nos offenses.

Trinité sainte, Père, Fils, et Saint-Esprit, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.

Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous.

Tous les Anges et tous les ordres célestes, priez pour nous.

Tous les saints et saintes, priez pour nous.

Saint N., dont l'Église célèbre aujourd'hui la fête, priez pour nous.

Saint N., patron de ce lieu, priez pour nous.

Délivrez-nous, Seigneur, de tout mal, de tout péché, de votre colère, d'une mort imprévue et des pièges du démon.

Délivrez-nous, Seigneur.

Délivrez-nous, Seigneur, de nos mauvaises inclinations, de tout songe fâcheux, et de tous ressentiments contre nos ennemis.

Délivrez-nous, Seigneur.

Délivrez-nous, Seigneur, de la mort éternelle, au jour terrible de votre jugement.

Délivrez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Mon Dieu, faites que nous nous tenions toujours sur nos gardes, et que nous veillions sans cesse; parce que le démon, notre ennemi, tournant à l'entour de nous comme un lion rugissant, cherche quelqu'un qu'il puisse dévorer comme sa proie; donnez-nous, Seigneur, la force de lui résister et de demeurer toujours dans notre foi. Ainsi soit-il.

Offrons à Dieu notre sommeil.

Seigneur, nous vous offrons le repos que nous allons prendre, en l'honneur de celui que notre Sauveur a pris sur la terre.

Faites qu'en dormant nous ne cherchions point à contenter la paresse, mais à satisfaire à la seule nécessité; afin qu'en réparant nos forces, nous vous servions demain avec une nouvelle ferveur.

Nous remettons notre esprit entre vos mains adorables; et nous vous supplions, Seigneur, par les mérites de votre cher Fils et par l'intercession de la sainte Vierge et de tous les saints, de nous faire la grâce de passer cette nuit sans vous offenser, et d'employer le temps de notre réveil à penser à vous et à vous demander pardon de nos péchés.

Demandons la protection de Dieu.

Nous vous supplions, Seigneur, de visiter notre maison, et d'en éloigner toutes les embûches du démon notre ennemi; que vos saints anges y habitent pour nous y conserver en paix, et que votre bénédiction demeure toujours sur nous. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Demandons l'assistance de la sainte Vierge, des anges et des saints.

Très - sainte vierge Marie, recevez - nous pendant cette nuit, et obtenez-nous de votre cher Fils, la grâce de mériter une bonne mort par la sainteté de notre vie. Souvenez-vous, s'il vous plaît, que vous êtes notre mère, et que nous sommes vos enfants.

Nos saints anges gardiens, nos glorieux patrons, tous les saints et saintes du paradis, nous vous supplions de louer Dieu pour nous durant notre sommeil, et de nous préserver, par vos prières, des accidents fâcheux qui nous pourraient arriver.

Que la charité, la vérité et la paix demeurent avec nous; que le Seigneur tout-puissant et tout miséricordieux nous donne une nuit tranquille et une heureuse fin; qu'il nous bénisse et nous protège toujours; et que par la miséricorde de Jésus-Christ, les âmes des fidèles qui sont morts reposent en paix.

Ainsi soit-il.

Il faut se déshabiller et se coucher modestement; et comme Dieu est la dernière fin de toutes choses, il lui faut consacrer sa dernière pensée, sa dernière parole et sa dernière action.

Ainsi, après avoir pris de l'eau bénite et fait le signe de la croix, on peut dire en se couchant :

Mon Dieu, je remets mon âme entre vos mains.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

LITANIES DU SAINT NOM DE JÉSUS.

Seigneur, ayez pitié de nous.	Kyrie, eleison.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.	Christe, eleison.
Seigneur, ayez pitié de nous.	Kyrie, eleison.
Jésus-Christ, écoutez-nous.	Jesu, audi nos.
Jésus-Christ, exaucez-nous.	Jesu, exaudi nos.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.	Pater de cœlis Deus, miserere nobis.
Fils rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.	Fili Redemptor mundi Deus, miserere nobis.
Esprit saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.	Spiritus sancte Deus, miserere nobis.
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.	Sancta Trinitas unus Deus, miserere nobis.
Jésus Fils du Dieu vivant, ayez pitié de nous.	Jesu Fili Dei vivi, miserere nobis.
Jésus la splendeur du père, ayez pitié de nous.	Jesu splendor Patris, miserere nobis.
Jésus rayon éclatant de la lumière éternelle, ayez pitié de nous.	Jesu candor lucis æternæ, miserere nobis.

Jesu Rex gloriæ, miserere nobis.	Jésus roi de gloire, ayez pitié de nous.
Jesu sol Justitiæ, miserere nobis.	Jésus soleil de Justice, ayez pitié de nous.
Jesu Fili Mariæ Virginis, miserere nobis.	Jésus Fils de la Vierge Marie, ayez pitié de nous.
Jesu admirabilis, miserere nobis.	Jésus admirable, ayez pitié de nous.
Jesu Deus fortis, miserere nobis.	Jésus Dieu fort, ayez pitié de nous.
Jesu Pater futuri sæculi, miserere nobis.	Jésus père des siècles à venir, ayez pitié de nous.
Jesu magni consilii Angele, miserere nobis.	Jésus l'ange du grand conseil, ayez pitié de nous.
Jesu potentissime, miserere nobis.	Jésus très-puissant, ayez pitié de nous.
Jesu patientissime, miserere nobis.	Jésus très-patient, ayez pitié de nous.
Jesu obedientissime, miserere nobis.	Jésus très-obéissant, ayez pitié de nous.
Jesu mitis et humilis corde, miserere nobis.	Jésus doux et humble de cœur, ayez pitié de nous.
Jesu amator castitatis, miserere nobis.	Jésus qui aimez la chasteté, ayez pitié de nous.
Jesu amator noster, miserere nobis.	Jésus qui nous aimez, ayez pitié de nous.
Jesu Deus pacis, miserere nobis.	Jésus Dieu de paix, ayez pitié de nous.
Jesu auctor vitæ, miserere nobis.	Jésus l'auteur de la vie, ayez pitié de nous.
Jesus exemplar virtutum, miserere nobis.	Jésus modèle de vertu, ayez pitié de nous.
Jesu zelator animarum,	Jésus plein de zèle pour le

salut des âmes , ayez pitié de nous.	miserere nobis.
Jésus notre Dieu, ayez pitié de nous.	Jesu Deus noster, miserere nobis.
Jésus notre protecteur et notre refuge, ayez pitié de nous.	Jesu refugium nostrum, miserere nobis.
Jésus père des pauvres, ayez pitié de nous.	Jesu pater pauperum, miserere nobis.
Jésus le trésor des fidèles, ayez pitié de nous.	Jesu thesaurus fidelium, miserere nobis.
Jésus le bon pasteur, ayez pitié de nous.	Jesu bone Pastor, miserere nobis.
Jésus vraie lumière, ayez pitié de nous.	Jesu lux vera, miserere nobis.
Jésus sagesse éternelle, ayez pitié de nous.	Jesu sapientia æterna, miserere nobis.
Jésus bonté infinie, ayez pitié de nous.	Jesu bonitas infinita, miserere nobis.
Jésus qui êtes la voie que nous devons suivre, et qui nous donnez la vie, ayez pitié de nous.	Jesu via et vita nostra, miserere nobis.
Jésus la joie des anges, ayez pitié de nous.	Jesu gaudium Angelorum, miserere nobis.
Jésus le maître des apôtres, ayez pitié de nous.	Jesu Magister Apostolorum, miserere nobis.
Jésus le docteur des évangélistes, ayez pitié de nous.	Jesu doctor Evangelistarum, miserere nobis.
Jésus la force des martyrs, ayez pitié de nous.	Jesu fortitudo Martyrum, miserere nobis.

Jesu lumen Confessorum, miserere nobis.	Jésus la lumière des confesseurs, ayez pitié de nous.
Jesu puritas Virginum, miserere nobis.	Jésus la pureté des Vierges, ayez pitié de nous.
Jesu corona sanctorum omnium, miserere nobis.	Jésus la couronne de tous les saints, ayez pitié de nous.
Propitius esto, parce nobis, Jesu.	Soyez-nous favorable, pardonnez-nous nos péchés, Jésus.
Propitius esto, exaudi nos, Jesu.	Soyez-nous favorable, exaucez-nous, Jésus.
Ab omni peccato, libera nos, Jesu.	De tout péché, délivrez-nous, Jésus.
Ab irâ tuâ, libera nos, Jesu.	De votre colère, délivrez-nous Jésus.
Ab insidiis diaboli, libera nos, Jesu.	Des embûches du démon, délivrez-nous Jésus.
A spiritu fornicationis, libera nos, Jesu.	De l'esprit d'impureté, délivrez-nous Jésus.
A morte perpetuâ, libera nos, Jesu.	De la mort éternelle, délivrez-nous Jésus.
A neglectu inspirationum tuarum, libera nos, Jesu.	De la résistance à vos divines inspirations, délivrez-nous Jésus.
Per mysterium sanctæ incarnationis tuæ, libera nos, Jesu.	Par le mystère de votre sainte incarnation, délivrez-nous Jésus.
Per nativitatem tuam, libera nos, Jesu.	Par votre naissance, délivrez-nous, Jésus.
Per infantiam tuam, libera nos, Jesu.	Par votre sainte enfance, délivrez-nous, Jésus.
Per divinissimam vi-	Par votre vie toute divine.

délivrez-nous, Jésus.	tam tuam , libera nos, Jesu.
Par vos travaux , délivrez-nous, Jésus.	Per labores tuos, libera nos, Jesu.
Par votre agonie dans le jardin , et par votre Passion , délivrez-nous, Jésus.	Per agoniam et passionem tuam , libera nos, Jesu.
Par votre croix et l'abandon que vous avez souffert sur la croix, délivrez-nous, Jésus.	Per crucem et derelictionem tuam , libera nos, Jesu.
Par vos langueurs que vous avez souffertes à la croix, délivrez-nous, Jésus.	Per languores tuos, libera nos, Jesu.
Par votre mort et par votre sépulture, délivrez-nous, Jésus.	Per mortem et sepulturam tuam, libera nos, Jesu.
Par votre résurrection , délivrez-nous, Jésus.	Per resurrectionem tuam, libera nos, Jesu.
Par votre ascension , délivrez-nous, Jésus.	Per ascensionem tuam, libera nos, Jesu.
Par les joies dont vous jouissez dans le ciel, délivrez-nous, Jésus.	Per gaudia tua, libera nos, Jesu.
Par votre gloire, délivrez-nous, Jésus.	Per gloriam tuam, libera nos, Jesu.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Jésus.	Agnus Dei , qui tollis peccata mundi, parce nobis, Jesu.
Agneau de Dieu , qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous , Jésus.	Agnus Dei, qui tollis peccata mundi , exaudi nos, Jesu.
Agneau de Dieu, qui effa-	Agnus Dei, qui tollis

peccata mundi , mi-
serere nobis.

Jesu , audi nos.

Jesu , exaudi nos.

cez les péchés du monde,
ayez pitié de nous.

Jésus , écoutez-nous.

Jésus , exaucez-nous.

Oremus.

PRIONS.

DOMINE Jesu Christe,
qui dixisti : Petite , et
accipietis ; quærite , et
invenietis ; pulsate , et
aperietur vobis : quæ-
sumus , da nobis peten-
tibus divinissimi tui
amoris affectum , ut te
toto corde , ore et ope-
re diligamus , et à tuâ
nunquàm laude cesse-
mus , qui cum Patre et
Spiritu sancto vivis et
regnas Deus , per om-
nia sæcula sæculorum.
Amen.

et le Saint-Esprit , dans
Ainsi soit-il.

Seigneur Jésus - Christ ,
qui avez dit : Demandez et
vous recevrez ; cherchez , et
vous trouverez ; frappez , et
on vous ouvrira : nous vous
prions de nous donner , à
nous qui le demandons , les
sentiments affectifs de votre
amour tout divin , afin que
nous vous aimions de tout
notre cœur , que cet amour
paraisse dans nos paroles et
nos actions , et que nous ne
cessions jamais de vous
louer , vous qui , étant Dieu ,
vivez et régnez avec le Père
tous les siècles des siècles.



 LITANIES DE LA SAINTE VIERGE.

Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié de nous.
Christe, eleison.	Christ, ayez pitié de nous.
Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié de nous.
Christe, audi nos.	Christ, écoutez-nous.
Christe, exaudi nos.	Christ, exaucez-nous.
Pater de cœlis Deus, miserere nobis.	Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fili Redemptor mundi Deus, miserere nobis.	Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Spiritus sancte Deus, miserere nobis.	Esprit saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Sancta Trinitas unus Deus, miserere nobis.	Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sancta Maria, ora pro nobis.	Sainte Marie, priez pour nous.
Sancta Dei genitrix, ora pro nobis.	Sainte mère de Dieu, priez pour nous.
Sancta Virgo virginum, ora pro nobis.	Sainte Vierge des vierges, priez pour nous.
Mater Christi, ora pro nobis.	Mère du Christ, priez pour nous.
Mater divinæ gratiæ, ora pro nobis.	Mère de la grâce divine, priez pour nous.
Mater purissima, ora pro nobis.	Mère très-pure, priez pour nous.

Mère très-chaste, priez pour nous.	<i>Mater castissima , ora pro nobis.</i>
Mère sans tache, priez pour nous.	<i>Mater inviolata , ora pro nobis.</i>
Mère sans corruption , priez pour nous.	<i>Mater intemerata , ora pro nobis.</i>
Mère aimable, priez pour nous.	<i>Mater amabilis , ora pro nobis.</i>
Mère admirable, priez pour nous.	<i>Mater admirabilis , ora pro nobis.</i>
Mère du Créateur, priez pour nous.	<i>Mater Creatoris , ora pro nobis.</i>
Mère du Sauveur, priez pour nous.	<i>Mater Salvatoris , ora pro nobis.</i>
Vierge très-prudente, priez pour nous.	<i>Virgo prudentissima , ora pro nobis.</i>
Vierge digne d'honneur , priez pour nous.	<i>Virgo veneranda , ora pro nobis.</i>
Vierge digne de louanges, priez pour nous.	<i>Virgo prædicanda, ora pro nobis.</i>
Vierge puissante , priez pour nous.	<i>Virgo potens, ora pro nobis.</i>
Vierge pleine de clémence, priez pour nous.	<i>Virgo clemens, ora pro nobis.</i>
Vierge fidèle , priez pour nous.	<i>Virgo fidelis, ora pro nobis..</i>
Miroir de la justice , priez pour nous.	<i>Speculum justitiæ , ora pro nobis.</i>
Siège de la sagesse , priez pour nous.	<i>Sedes sapientiæ , ora pro nobis.</i>
Source de notre joie, priez pour nous.	<i>Causa nostræ lætitiæ , ora pro nobis.</i>
Vase spirituel, priez pour nous.	<i>Vas spirituale , ora pro nobis.</i>

Vas honorabile , ora pro nobis.	Vase d'honneur, priez pour nous.
Vas insigne devotionis, ora pro nobis.	Vase de piété insigne, priez pour nous.
Rosa mystica , ora pro nobis.	Rose mystérieuse , priez pour nous.
Turris Davidica , ora pro nobis.	Tour du vrai David, priez pour nous.
Turris eburnea , ora pro nobis.	Tour d'ivoire , priez pour nous.
Domus aurea, ora pro nobis.	Maison d'or de la charité, priez pour nous.
Fœderis arca, ora pro nobis.	Arche de la vraie alliance, priez pour nous.
Janua cœli , ora pro nobis.	Porte du ciel, priez pour nous.
Stella matutina , ora pro nobis.	Étoile du matin, priez pour nous.
Salus infirmorum , ora pro nobis.	Santé des infirmes , priez pour nous.
Refugium peccatorum , ora pro nobis.	Refuge des pécheurs, priez pour nous.
Consolatrix afflictorum, ora pro nobis.	Consolation des affligés , priez pour nous.
Auxilium Christianorum, ora pro nobis.	Secours des Chrétiens , priez pour nous.
Regina Angelorum , ora pro nobis.	Reine des Anges, priez pour nous.
Regina Patriarcharum, ora pro nobis.	Reine des Patriarches, priez pour nous.
Regina Prophetarum , ora pro nobis.	Reine des Prophètes, priez pour nous.
Regina Apostolorum , ora pro nobis.	Reine des Apôtres, priez pour nous.

Reine des Martyrs , priez pour nous.	Regina Martyrum, ora pro nobis.
Reine des Confesseurs , priez pour nous.	Regina Confessorum, ora pro nobis.
Reine des Vierges , priez pour nous.	Regina Virginum , ora pro nobis.
Reine de tous les Saints, priez pour nous.	Regina Sanctorum om- nium, ora pro nobis.
Reine conçue sans péché, priez pour nous.	Regina sine labe con- cepta, ora pro nobis.
Agneau de Dieu , qui effa- cez les péchés du monde, pardonnez - nous , Sei- gneur.	Agnus Dei , qui tollis peccata mundi , parce nobis, Do- mine.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez - nous , Sei- gneur.	Agnus Dei , qui tollis peccata mundi , exaudi nos, Do- mine.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Sei- gneur.	Agnus Dei , qui tollis peccata mundi, mi- serere nobis.
O Christ, écoutez-nous.	Christe audi nos.
O Christ, exaucez-nous.	Christe exaudi nos.

PRIONS.

O Dieu de miséricorde ineffable, qui avez daigné vous faire non seulement homme, mais aussi fils de l'homme; et qui ayant Dieu pour père dans le ciel, avez voulu avoir une femme pour mère sur la terre: faites-

OREMUS.

Deus ineffabilis misericordiæ, qui non solum homo, sed etiam Filius hominis fieri dignatus es, et mulierem matrem in terris habere voluisti, qui Deum Patrem habebas in cœlis: da nobis, quæ

sumus , ejus memoriam devotè celebrare, ejus maternitatem summe venerari, ac ejus superexcellentiſſimæ dignitati humillimè subesse, quæ te de Spiritu sancto concepit, te Virgo peperit, et te in terris sibi subditum habuit, Dominum nostrum Jesum Christum Filium Dei unigenitum : Qui cum eodem Patre et Spiritu sancto vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

nous , s'il vous plaît, la grâce de célébrer pieusement sa mémoire, de vénérer dignement sa maternité, et de nous soumettre humblement à sa grandeur qui a surpassé toute excellence créée ; puisqu'elle vous a conçu du Saint-Esprit, vous a enfanté Vierge, et vous a vu soumis à elle sur la terre, vous qui êtes notre Seigneur Jésus-Christ, fils unique de Dieu, qui vivez et réglez avec ce même Père et le Saint-Esprit. etc.

FIN.



Langley
New Br.

TABLE.

AVERTISSEMENT.	1
PRIÈRES DU MATIN.	2
PRIÈRES DURANT LA MESSE.	17
EXPLICATION DE LA MESSE.	46
— Préparations prescrites pour offrir le sacrifice.	52
— Bénédiction de l'Eau.	56
— Aspersión.	62
— Procession.	67
Première partie de la messe. — Préparation publique.	71
Seconde partie de la messe. — Les Instructions.	82
Troisième partie de la messe. — L'Oblation.	116
Quatrième partie de la messe. — Le Canon.	133
Cinquième partie de la messe. — La Communion.	170
Sixième partie de la messe. — L'Action de grâces.	203
COLLECTES POUR LES DIMANCHES ET LES FÊTES.	212
ÉLEVATIONS A DIEU SUR DIVERS SUJETS.	247

LES HEURES CANONIALES.	264
— Le Dimanche à Nonces.	275
— Vêpres du Dimanche.	282
— A Complies.	298
PRIÈRES DU SOIR.	403

FIN DE LA TABLE.

